

TRAVAUX DE L'ÉGLISE
DE LA
DÉMONSTRATION
DE LA
PRÉDICATION APOSTOLIQUE

SOURCES CHRÉTIENNES

Collection dirigée par H. de Lubac, S. J., et J. Daniélou, S. J.
Secrétariat de Direction : C. Mondésert, S. J.

N° 62

Irenaeus, Saint, Bp. of Lyons

IRÉNÉE DE LYON

DÉMONSTRATION

DE LA

PRÉDICATION APOSTOLIQUE

NOUVELLE TRADUCTION DE L'ARMÉNIEN AVEC INTRODUCTION ET NOTES

PAR

L. M. FROIDEVAUX

PROFESSEUR A L'INSTITUT CATHOLIQUE DE PARIS

*Cet ouvrage est publié avec le concours
du Centre National de la Recherche Scientifique*

LES ÉDITIONS DU CERF, 29, BD DE LA TOUR-MAUBOURG, PARIS

1959

© 1959, by les Éditions du Cerf.

BR
60
S6
62

NIHIL OBSTAT :

Lyon, le 24 octobre 1958

Cl. MONDÉSERT, s. j.

IMPRIMATUR :

Paris, le 13 nov. 1958

P. GIRARD, p. s. s.

vic. gén.

INTRODUCTION

Jusqu'en 1904, nous ne connaissions la *Démonstration de la Prédication apostolique* que par une indication d'Eusebe de Césarée, *Histoire Ecclésiastique*, V, 26 : « Outre les écrits d'Irénée qui ont été mentionnés plus haut, on montre encore de lui un livre très court et tout à fait utile contre les Grecs, intitulé *De la Science*, un autre dédié à un frère du nom de Marcianus *Pour la Démonstration de la Prédication Apostolique*, un petit livre de divers dialogues, etc. »¹. La *Démonstration* était complètement inconnue par ailleurs : aucun écrivain ecclésiastique ne nous en apportait une seule ligne.

1. Φέρεται τις αὐτοῦ πρὸς Ἕλληνας λόγος συντομιώτατος καὶ τὰ μάλιστα ἀναγκασιώτατος Περὶ ἐπιστήμης ἐπιγεγραμμένος, καὶ ἄλλος ὃν ἀνατίθεικεν ἀδελφῷ Μαρκιανῷ τοῦνομα Ἐἰς ἐπίδειξιν τοῦ ἀποστολικοῦ κηρύγματος, καὶ βιβλίον τι διαλέξεων διαφόρων, κ.τ.λ. Ce texte figure dans l'édition SCHWABZ, *Eusebius Werke, zweiter Band, die Kirchengeschichte*; dans l'édition *Opera Selecta des Eusebii von Theodor MOMMSEN*, Leipzig, 1875, p. 199. Le *Swalbe* et l'abbé de Rufin ne connaît pas la *Démonstration* ; nous lisons : Exstat autem adhuc Irenaei, praeter eos quos supra enumeravimus libellos, etiam adhuc volumen egregium adversus gentes quod *De disciplina* adtitulavit ad Marcianum quemdam scribens, sed et dialogi *De diversis*. Dans son édition (1659), reproduite par Migne, Valois ajoute aux mots εἰς ἐπίδειξιν la note : *Forte legendum est εἰς ἀπόδειξιν*. Dans nos fragments grecs de l'*Adversus Haereses*, le mot ἐπίδειξις n'apparaît qu'une fois (ces lignes publiées pour la première fois par Lietzmann en 1912 ont été reproduites par Dom Bruno Reynders dans son *Lexique Comparé*, t. I, p. 33) et est traduit par *ostensio* qui traduit aussi ἀπόδειξις ; *ostensio*, en bas latin, est à peu près l'équivalent de *probatio*.

Ce titre arménien, *Շոյճ՝ արակ'elakan k'arozowt'eann*, se traduit très exactement *Preuves de la Prédication Apostolique*.

<http://www.obrascaticas.com>

I. LE MANUSCRIT.

En décembre 1904, dans l'Église de la Mère de Dieu d'Érivan, l'archimandrite, Mgr Karapet Ter-Mékertschian, découvrit un manuscrit dont il donne la description suivante dans une lettre du 22 janvier-4 février 1913, reproduite dans l'édition de la *Patrologie Orientale*, p. [5] :

« Le manuscrit est sur papier, en écriture dite *bolorgir* : quelques titres sont à l'encre rouge. Sauf quelques folios qui ont été endommagés par les relieurs et des notes d'écriture plus récente, il est en général bien conservé. Au commencement et dans différents endroits, on trouve quelques enluminures assez rudimentaires.

« La reliure est en bois recouverte de cuir. Au commencement se trouve une feuille de parchemin et à la fin deux autres feuilles de parchemin de garde. Elles contiennent dans une écriture onciale Jean, X, 2-8 ; IX, 34-43 ; Luc, XXIII, 26-34 et 35-45 ; mais ces textes ne sont pas complets.

« Le manuscrit mesure 0,245 m × 0,165 m. Il contient : ff. 2^r-7^r. Rite du sacre de l'évêque. A la fin, une note dans laquelle l'évêque Ohannès, frère du roi d'Arménie, prie les lecteurs de se souvenir dans leurs prières de lui et de ses parents.

ff. 7^v-28^v. Rite de la consécration des saintes huiles. Il manque quelques folios entre le folio 7^v et le folio 8. Ce rite diffère beaucoup, de même que le précédent, de celui qui est utilisé aujourd'hui dans l'Église orthodoxe. Ici encore, il est fait mention, mais dans des termes un peu différents, de l'archevêque Abou Ohannès, fils du prince des princes Constantin, le gardien de la couronne, et frère du roi de la Grande Arménie, Haïtoun.

f. 28^r d'une écriture plus récente : « Livre de la prédication apostolique de notre foi chrétienne à l'usage du centenaire Allahverdi et de Paron Iarkisdjan, descendants des Aghvans ».

ff. 29^v-31^v. — Sous le titre « Irénoes » une table en 97 chapitres des textes qui suivent.

1^o. — Sous ce titre : Preuves de la prédication apostolique :

ff. 32^r-146^r. Le quatrième livre de saint Irénée *Adversus Haereses*.

ff. 146^v-222^r. Le cinquième livre *Adversus Haereses* du même auteur.

ff. 222^v-262^r. Preuves de la prédication apostolique. C'est l'ouvrage édité ici.

2^o. — ff. 263^v-270^v. Un extrait du livre « Sur la nature de l'existence de l'homme ».

3^o. — ff. 271^v-314^r. Commentaires de quelques prières et cantiques de saint Grégoire de Naziance.

Dans une note, fol. 294, le scribe Thoros prie de se souvenir de lui.

4^o. — ff. 314^v-316^r. Commentaire d'un fragment de la lettre de saint Cyrille d'Alexandrie à l'empereur Théodose.

5^o. — ff. 317^v-325^r. Réponse d'Aram à Atom, prince d'Anzevz.

6^o. — ff. 325^v-347^r. Lettre de Tiram le Vardapet Arménien, en réponse aux questions des rois des Aghvans, Aternerseh et Phibé.

7^o. — ff. 347^v-353^r. Profession de foi du bienheureux Ananie.

8^o. — ff. 353^v-362^v. Ouvrage de Vardapet Ananie, sur l'explication des chiffres.

9^o. — ff. 365^v-368^v. Questions et réponses sur la foi par saint Basile et saint Grégoire de Naziance.

10^o. — ff. 368^v-378^v. Dialogue entre saint Basile et l'hérétique Apollinarius ¹.

11^o. — ff. 379^v-381^v. Question du roi Ardzan et réponse du Vardapet Eznik.

1. Dans un recueil arménien important intitulé le *Seau de la Foi*, on trouve un texte dont Mgr Lebon traduit ainsi le titre : *Basilii episcopi orthodoxi et Apollinaris haereticus disputatio* ; en réalité, il s'agit du *Pseudo Athanasii de Sancta Trinitate Dialog*. IV [P. G., XXVIII, 1249 D-1265 B] : *ἡ ἀποκρίσις τοῦ ἁγίου Ἰωάννου ἐπὶ τῆς ἐρωτικῆς ἐπιστολῆς τοῦ ἁγίου Βασιλίου ἐπὶ τῆς ἁγιωσύνης τοῦ ἁγίου Ἰωάννου* ; Lebon, *Les citations patristiques grecques du Seau de la Foi*, *Revue d'histoire Ecclésiastique*, t. XXV, Louvain, 1929, p. 5. Est-ce le même dialogue que nous retrouvons ici ?

129. — ff. 381^v-383^v. Instruction du même Eznik. *Incomplet à la fin* x.

Deux personnages mentionnés dans ce manuscrit nous sont bien connus : le prince des princes Constantin, le gardien de la couronne, et son fils Haïtoun, roi de la Grande Arménie ¹.

A la suite de la prise de Jérusalem par Saladin (2 octobre 1187) et en partie sous l'influence des papes Clément III et Célestin III désireux de consolider les puissances chrétiennes de l'Orient, deux royaumes furent créés, celui de Chypre en faveur d'Amaury de Lusignan et celui de Cilicie en faveur d'un prince arménien, Léon II ; celui-ci reçut sa couronne dans la cathédrale de Tarse, le jour de l'Épiphanie 1198 ou 1199, des mains du Légat du Pape Conrad de Wittelsbach, archevêque de Mayence. A la fin d'un règne sanglant et glorieux, Léon, se sentant mourir, désigna pour lui succéder sa fille Zabel ou Isabelle, qui était par sa mère la petite-fille d'Amaury de Lusignan, roi de Chypre, et d'Isabeau de Plantagenet (1^{er} mai 1219). Le régent désigné (Zabel n'avait que six ans) ayant été assassiné peu après, sa charge revint au grand baron Constantin, celui même à qui notre manuscrit donne le titre de gardien de la couronne. Le nouveau régent fit épouser à la jeune reine le prince Philippe, fils du comte de Tripoli, puis, mécontent de ce dernier, le fit enlever, enfermer et finalement empoisonner (1225). Ce crime accompli, il pressa la reine d'épouser son propre fils Haïtoun ; Zabel, âgée alors de douze ans, ne pensait qu'à entrer au couvent et s'enfuit à Séleucie, place qui appartenait aux religieux Hospitaliers ; mais ceux-ci, menacés par Constantin,

1. F. TOURNÉBIZE, *Histoire Politique et Religieuse de l'Arménie*, Paris, sans date (1910).

POTTIANT, *Regesta Pontificum Romanorum*, Berlin, t. I, 1874 ; t. II, 1875.

MARTÈNE et DURAND, *Thesaurus Novus Anecdotorum*, t. II, Paris, 1717.

RAYNALDUS, continuateur de Baronius, *Annales Ecclesiasticæ*, t. I-XV, Lucques, 1767 (je n'ai eu entre les mains qu'une réédition : BARONII, *Annales Ecclesiasticæ*, Bar-le-Duc, t. XXI, 1870).

l'abandonnèrent ; sur les conseils du Catholicos et pour éviter aux habitants les horreurs d'un siège, elle se rendit et exécuta l'ordre du Régent (1226) : elle fut d'ailleurs une épouse et une mère parfaite.

Haïtoun lui-même fut un grand roi ; sacré le 14 juin 1226, il régna sur la Grande Arménie jusqu'en 1269. Particulièrement curieuses sont ses relations avec les Mongols. Vers 1248, il envoya une ambassade au grand khan, Guyuk ; puis en 1254 ou 1255, il se rendit lui-même auprès de son successeur Mangou et en obtint deux diplômes, l'un interdisant tout acte d'hostilité envers le roi et son royaume, l'autre exemptant les églises de toute redevance. Le frère et successeur de Mangou, Houlagou, bouddhiste lui-même, mais dont la mère, la femme, le chancelier et le général étaient chrétiens ¹, continua fidèlement ces relations jusqu'à sa mort, survenue en 1265.

Dans cet orient en guerre perpétuelle, Haïtoun fut surtout un prince chrétien. Au roi de France qui résidait en Chypre (17 septembre 1248-21 mai 1249), il envoya une somptueuse ambassade à la tête de laquelle se trouvait le Catholicos d'Arménie, et saint Louis le réconcilia avec Bohémond V, prince d'Antioche. Il fut l'allié fidèle de Bohémond VI, fils du précédent, qui devint son gendre en 1254. Profitant des rivalités qui divisaient les princes chrétiens, le sultan d'Égypte, Bibars, attaqua la Syrie par surprise et menaça Antioche. Sur les instances du pape et aussi par fidélité à Bohémond, Haïtoun intervint, mais ne put rassembler que des forces insuffisantes : dans la bataille qu'ils livrèrent aux environs d'Antioche, ses deux fils, Théodore et Léon, furent, l'un tué, l'autre fait prisonnier (24 août 1266) ; Sis fut saccagée, Antioche définitivement enlevée aux Francs (mai 1268). Haïtoun dut conclure avec Bibars une trêve onéreuse (juin-juillet 1268) ; du moins trouva-t-il le moyen d'échanger son fils contre un favori du Mamelouk. Peu après, il abdiquait en faveur de Léon et se retirait dans un couvent de l'ordre de Saint-François où il mourut le 28 octobre 1270, exemple que son petit-fils Haïtoun II devait suivre trente ans plus tard.

1. Fernand GRENARD, *Gengis-Khan*, Paris, 1935, p. 195.

Haitoun fut en relations au moins avec deux papes, Grégoire IX (1227-1241) et Clément IV (1243-1256).

Auprès de Grégoire IX, Haitoun et le patriarche de Sis, Constantin, s'élevèrent contre les prétentions du patriarche latin d'Antioche, Alberto de Robertis, ancien évêque de Brescia, qui cherchait à étendre sa juridiction sur l'Église d'Arménie et avait convaincu le pape de ses droits¹. Haitoun et Constantin protestèrent auprès de ce dernier qu'ils ne reconnaissaient d'autre autorité que la sienne. Au Roi, Grégoire répondit en renouvelant les privilèges accordés par ses prédécesseurs au royaume d'Arménie et en accordant une indulgence plénière aux soldats morts dans la guerre contre les Sarrazins². Au Pontife, il envoya un pallium neuf en échange du précédent qui était usé, et il y joignit une mitre, une étole et un anneau in *signum apostolicæ dilectionis et gratiæ*³. Aucune allusion n'était faite à la question litigieuse.

C'est à la guerre contre Bibars que se rattachent les relations avec Clément IV. Lorsque les troupes égyptiennes eurent envahi la Syrie, le Pape adressa à Haitoun une lettre datée de Pérouse du 25 juillet 1265⁴ pour lui demander de venir au secours des Chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem et autres chrétiens de Palestine qui avaient échappé au massacre. A la nouvelle de la défaite de son armée, de la mort glorieuse de Théodore et de la captivité de Léon, le même Pape écrivit à Haitoun une seconde lettre pour le consoler dans ses épreuves et l'encourager par l'annonce d'un puissant secours, celui du Roi de France qui venait de prendre la croix⁵; en même

1. Lettre *Venerabilis frater noster* du 26 juin 1238; Potthast, n° 10620; Raynaldi, § 34.

2. Lettre *Vestris supplicationibus inclinati* du 9 mars 1239; Potthast, n° 10710; Raynaldi, § 82.

3. Lettre *Ut sacrosanciam Romanam* du 10 mars 1239; Potthast, n° 10714; Raynaldi, § 83.

4. Lettre *Quanto te Dominus*; Potthast, n° 19288; Martène, col. 470, n° 111.

5. Lettre *Iniacuæ nos excitat* de Viterbe, 17 mai 1267; Potthast, n° 20013; Martène, col. 470, n° 470.

temps il cherchait à mettre en branle le Basileus Michel Paléologue contre les ennemis de « son très cher fils le Roi d'Arménie ».

Tel est le personnage pour le frère duquel le manuscrit fut copié⁶. Lui-même, Ter Iohannes, n'est pas inconnu des historiens arméniens. Dans la Préface de son édition, Ter Mekertschian nous apprend qu'il fut un grand amateur de livres et que la Bibliothèque d'Emiacin détient encore quelques trésors qui viennent de lui, en particulier le plus ancien manuscrit complet connu de la Bible arménienne, daté de 1270. Evêque en 1259, il mourut en 1289. Comme il est qualifié d'archevêque et de frère du Roi, on peut supposer que notre manuscrit est antérieur à l'abdication d'Haitoun (1269), mais postérieur de plusieurs années à la date de l'épiscopat du propriétaire (1259).

Quelques années après le manuscrit de la *Démonstration*, en novembre 1911, le même K. Ter Mekertschian découvrit au monastère de Saint-Étienne de Daraschamb, près de Djoulfa, un manuscrit partie du XIV^e, partie du XVII^e siècle, contenant une collection antichalédonienne intitulée le *Secau de la Foi, Knik' Hawatoy*⁷ dont les premiers éléments remonteraient au début du VII^e siècle. Dans cette collection, plusieurs textes sont attribués à

1. Lettre *Si pressuris computeris*, ibid., 16 mai 1267; Potthast, n° 20012; Martène, col. 469, n° 469.

2. Voir la note qui suit aussitôt notre texte et que nous traduisons à sa place, aussitôt après le chap. 100.

3. KNİK' HAWATOY, *Le Secau de la Foi de la Sainte Eglise universelle, des professions de nos Pères orthodoxes, saints [et] inspirés de l'Esprit, réunies pour la défense de la sainte foi, afin que par là on détruise l'accord de tous les blasphémateurs [et] ruineux bouleversements des hérétiques et [qu']on s'affermisse dans la confession véritable et sainte de la Trinité, pour suivre sans crainte celui qui [nous] appelle, le coneur spirituel, je veul dire les Ecrivains inspirés de Dieu, [Secau de la Foi] qui, recueilli aux jours du Catholice Gomidas, a été utilisé pour la défense de la sainte foi des traditions données par le Christ.*

saint Irénée : à leur examen attentif H. Jordan consacra une grande partie de son livre *Armenische Irenaeusfragmente mit deutscher Übersetzung nach Dr. W. Lüdtke zum Teil erstmalig herausgegeben und untersucht*, Collection *Texte und Untersuchungen*, XXXVI, 3, Leipzig, 1913 ; de son côté, le Dr Bayan les publia avec une traduction française à la suite de la *Démonstration* au fascicule 5 du tome XII de la *Patrologia Orientalis* de Mgr Graffin (1919). Dans l'intervalle K. Ter Mekertschian avait publié le *Secau de la Foi*¹.

Or, aux ff. 145^v et 146^r du manuscrit, ce livre contient deux brefs extraits de la *Démonstration* : les cinq premières lignes du chap. 31 (fragment 6 de Jordan et 2 de Bayan), et, au milieu de huit extraits de l'*Adversus Haereses*², deux lignes du chap. 40 (fragment 7^a de Jordan; deux lignes du fragment 3 de Bayan). Ce sont les seuls fragments de la *Démonstration* que nous apporte la littérature postérieure.

II. LA LANGUE ET LA SYNTAXE³.

À l'examen le plus superficiel, la langue de notre texte se présente comme bien différente de bel arménien classique des Évangiles ou des Homélies de saint Jean Chrysostome ; on y trouve à chaque pas des infinitifs en -il (au lieu de -el) et des troisièmes personnes du singulier de l'imparfait médio-passif en -iør (au lieu de -ør) ; de

1. Knik' HAWATOV, Ejmaicin 1914, précédé d'une introduction de cxxxviii p. en arménien moderne, voir l'article de Mgr LEBON, cité, p. 9, n. 1.

2. Toute la question des fragments d'Irénée a été récemment reprise avec beaucoup de succès par D. BRUNO REYNDERS, *Le vocabulaire de la Démonstration et des Fragments de saint Irénée*, Éditions de Chevetogne, 1958.

3. Je résume ici la leçon inaugurale inédite du Cours d'arménien classique professé à l'Institut Catholique de Paris par M. Ch. Mercier. Cette leçon fut consacrée à l'étude philologique de notre texte.

temps en temps aussi des infinitifs bizarres, *linocel*, *linocil*, *etocil*¹.

La syntaxe n'est pas plus classique que la conjugaison : l'accord de l'adjectif polysyllabique précédant le substantif se rencontre bien quelquefois dans la littérature de haute époque, mais à titre exceptionnel seulement ; or, dans notre texte, il est constant.

Ce n'est pas non plus par hasard qu'on trouve trois héliénismes incontestables, et, eux aussi, tout à fait étrangers à l'arménien ; au chap. 42, *ayapés ownel* pour *oտոպ էլուն* ; au chap. 31, *znoug narasteloceloumn zmarinow* - *ism* pour *նոյ արդոյ ոյ արտաբնայոյ սոբոսուն* (cf. chap. 32, n. 4) ; au chap. 11 et 64, deux défauts d'accord ne peuvent être attribués qu'à la règle grecque *τὰ ζῷα ἴσχυζι*.

Mais le trait le plus caractéristique de notre traduction est sa servilité systématique dans l'emploi des formes verbales : à une forme grecque donnée, quelque nuance que le contexte fasse intervenir, correspond régulièrement une forme arménienne fixe ; le traducteur s'interdit de repenser son texte et d'écrire en arménien soigné les suggestions délicates qui font la joie du lecteur grec.

Ch. Mercier prend comme exemple le participe, ce mode que le grec aime à employer dans les acceptions les plus variées et dont l'arménien est si pauvre qu'il lui préfère d'ordinaire les tournures personnelles ou l'infinitif. L'Évan-

1. Le participe futur classique *linoy* est formé sur l'infinitif *linel* et donc composé de trois éléments : le thème du présent *lin*, la désinence de l'infinitif -el et la désinence du participe futur *oy*. Notre traducteur forme ses infinitifs futurs en échangeant ces deux derniers éléments : *lin* (thème du présent), - *oy* (désinence du participe futur), - il ou el (désinence de l'infinitif) ; il forme même l'infinitif futur *etocil* en remplaçant le thème du présent *lin* par celui de l'aoriste *et*.

linocil figure, précédé du participe *handerjeul*, *սկանոս*, au chap. 67, p. 53, l. 1 de l'édition de la *Patrologia Orientalis* ; *etocil* au chap. 42, p. 39, l. 10 ; *linocel*, chap. 69, p. 60, l. 14 ; chap. 71, p. 61, l. 9 ; chap. 74, p. 63, l. 13 ; chap. 95, p. 74, l. 10 ; chap. 99, p. 78, l. 13 ; sauf dans ces deux derniers cas, il est toujours précédé de *handerjeul*.

gile arménien de saint Matthieu ne reproduit aucun des cinquante et un génitifs absolus du Matthieu grec, mais les exprime de la manière la plus variée et la plus intelligente ; suivant qu'il s'agit d'une action qui se prolonge, d'un rapport de causalité, d'une valeur temporelle ou d'un fait brutal, nous trouvons l'imparfait de l'indicatif avec *minč* ou *minč dēr*, le même imparfait avec *ibrev*, le locatif de l'infinitif avec *i* ou l'aoriste précédé de *ibrev* ; les participes autres que les génitifs absolus sont traduits d'une manière également variée, locatif de l'infinitif avec *i*, aoriste avec *ibrev*, imparfait avec *minč dēr*, voire une proposition personnelle coordonnée ; finalement, l'instrumental de l'infinitif n'apparaît que quatre fois chez Matthieu et cinq fois chez Marc, mais toujours avec l'intention de mettre en relief la manière exceptionnelle dont s'accomplit l'action principale : c'est ainsi que dans Matth., XIV, 25 : *il alla vers eux en marchant sur la mer*, *περιπατῶν* est traduit par *ganow*. En somme, le traducteur arménien de l'Évangile interprète son texte et sait exprimer son exégèse toujours sûre en une langue remarquablement délicate.

Bien différente apparaît la langue de la *Démonstration*. Onze génitifs absolus reproduisent brutalement le grec, et c'est encore sans doute pour traduire des génitifs absolus qu'on trouve cinq fois des expressions bizarres formées d'un participe au nominatif suivi d'un substantif au génitif, expressions qu'on ne saurait interpréter ni comme des propositions verbales, ni comme des propositions nominales pures¹. Quant à l'instrumental de l'infinitif dont nous notions à l'instant la rareté dans l'Évangile, nous le trouvons ici cent vingt fois, dont trente seulement au sens classique : ainsi *կրῶν* que les Évangiles traduisent toujours par *ew asē*, et *dicit*, est représenté treize fois par *asow* ; l'instrumental de l'infinitif représente sept fois un génitif absolu², une quarantaine de fois un participe en

apposition³. Cette abondance d'infinitifs à l'instrumental ne peut s'expliquer que par le parti pris de traduire tout participe grec par cette tournure.

Le futur grec est souvent représenté par *մեկան* suivi de l'infinitif ; dans les Évangiles, cette tournure est presque toujours traduite par le participe en *-ow* suivi de l'auxiliaire, tournure très arménienne, jamais par le participe *handerjeal* suivi de l'infinitif ; c'est cette dernière expression, décalque du grec, qu'on trouve ici plus de trente fois⁴, et rarement le participe en *-ow*.

Autre copie servile du grec : *minč zē* est suivi, non pas de l'indicatif comme dans la langue classique, mais de l'infinitif ; le traducteur met en arménien l'expression grecque *ἀεὶς* suivi de l'infinitif.

Signalons pour finir un curieux emploi de la préposition *z* qui, en langue classique, sert à distinguer l'accusatif du nominatif et est souvent reprise devant le déterminatif. Notre traducteur généralise cet emploi et *z* en arrive à représenter l'article grec, non seulement à l'accusatif (p. ex. chap. 2 : *z-ar i yAstowacan hawoi, tēn eiz theōn pētōn*), mais encore à d'autres cas, même au nominatif ; ainsi, au chap. 23 : *la construction, zinaen, était de briques cuites* ; dans ce sujet, l'article grec est représenté à la fois par la particule finale *-n*, ce qui est excellent, et par la préposition initiale *z*, ce qui est tout à fait anticlassique ; en beaucoup d'autres passages, nous trouvons, à tous les cas, le décalque exact de la tournure grecque : article (représenté par *z*) + déterminant + déterminé.

Telle est donc la servilité de notre traducteur qu'il viole délibérément les règles les plus élémentaires et les plus constantes de la syntaxe classique. Mais, chose curieuse et presque contradictoire, son vocabulaire élégant et presque toujours classique ne se distingue guère de celui

1. Même au sens temporel : chap. 61, n. 5. Il est remarquable que, dans la *Démonstration*, *ibē* et *ibrev* n'apparaissent au sens temporel que quatre fois et *goržem* dix fois.

2. Voir p. 15, n. 1.

Irlande de Lyon.

des plus beaux textes arméniens, du Nouveau Testament et des Homélie de saint Jean Chrysostome. Bien mieux, ce mécanisme brutal, dont nous venons de voir tant de preuves, ne s'étend pas jusqu'au choix des mots : pour s'en convaincre, il suffit d'ouvrir les *Indices* de D. Bruno Reynders : on verra, par exemple, que *λαχρένω* est traduit par *arḡnowm* et *andownim*; que *arḡnowm* traduit également *παράλειμμα* et *andownim* *προελαχρένω*; presque à chaque page de ce beau travail, on pourra faire des constatations analogues : les termes techniques eux-mêmes sont traduits assez librement : *garḡnem* traduit *ἁγιόημα*, *ἐγείρω* et même *ζωοποιῶ*, ce dernier verbe étant traduit pourtant en général par son équivalent étymologique *kenagorcem*; *hogi*, *ogi* et *ḡowné* traduisant tous trois *πνευμα* et *φωγή*, ce qui ne facilite pas les choses.

Ces remarques expliquent le caractère pénible de notre texte arménien de la *Démonstration*. Irénée lui-même n'a aucune prétention littéraire : « Nous qui demeurons chez les Celtes, qui nous servons le plus souvent d'une langue barbare, tu ne nous demanderas pas l'art des discours que nous n'avons pas appris, ni la puissance de l'écrivain que nous n'avons pas exercée, ni le luxe des paroles et le talent de plaire que nous ignorons », écrit-il dans la Préface du livre I de l'*Adversus Haereses*. De fait, à travers les nombreux fragments que nous lisons encore, son grec apparaît fort terné et sans élégance; si certaines de ses formules sont d'une densité magnifique, c'est parce qu'elles portent la doctrine la plus authentique des Apôtres : c'est le Maître chrétien qui chez lui est admirable, non l'écrivain.

On pourrait redire les mêmes remarques à propos de la *Démonstration*. Ce qui se présente à nous directement, c'est un texte arménien. Pour recouvrir exactement la phrase grecque qu'il a sous les yeux, le traducteur arménien qui, sans aucun doute, saurait manier habilement sa langue classique, la torture systématiquement au point de lui faire perdre à peu près tout ce qui en fait le charme pittoresque. Si parfois, là encore, il aboutit à de belles formules, c'est à cause de la pensée de l'Évêque de Lyon,

pensée qu'il n'est pas toujours facile de découvrir sous son expression à la fois pauvre et compliquée.

Quant au traducteur moderne, il se trouve dans une situation paradoxale : d'une part, pour expliquer la syntaxe, il doit à chaque pas se demander ce que pouvait être le grec original; et d'autre part, à cause de l'imprécision du vocabulaire, il ne peut presque jamais aboutir à une rétroversion sérieuse. Le meilleur est alors de s'adresser aux passages parallèles de l'*Adversus Haereses* : c'est ce qu'on a essayé de faire tout le long de ce travail.

III. LA DATE DE LA TRADUCTION.

Ces observations rejoignent celles du Prof. Hans Lewy sur la traduction arménienne de Philon¹. Nous sommes ainsi amenés à penser que les deux travaux ont été exécutés, sinon par le même personnage, du moins par le même groupe d'hommes et suivant la même méthode. Nous sommes au début de l'école dite hellénistique bien connue depuis les études du Prof. Manandean² et du R. P. Akinean³, c'est-à-dire à Byzance au dernier tiers du VI^e siècle.

Le 23 février 572, le « marzpan » qui gouvernait l'Arménie au nom du roi de Perse Chosroës I Anōšarvān (531-579) et s'était attiré la haine universelle, fut assassiné par le chef de la noblesse arménienne Vardan Mamikonéan. Cette révolte fut une des causes de la guerre de vingt ans qui opposa Grecs et Perses pendant les règnes de Justin II († 578) et Tibère II († 582), et ne se termina que sous Maurice par la paix de septembre 591⁴.

1. HANS LEWY, *the Pseudo-Philonie De Jona*, in K. et S. LAKE, *Studies and Documents*, VII, Londres, Christophers, 1936.

2. MANANDEAN, *L'École Hellénistique et son Développement*, Vienne, 1928 (en arménien moderne).

3. Articles dans *Handes Anagorj*, à partir de 1931; en arménien moderne, suivi d'un résumé en allemand.

4. Le P. AKINEAN a montré que c'est le début de ces campagnes

Vardan se réfugia donc aussitôt à Constantinople ; il y arriva accompagné d'un grand nombre de notables arméniens et en particulier du Catholicos Jean II qui devait y mourir deux ans plus tard (574). Presque dès leur arrivée et sur l'ordre même de l'Empereur, les réfugiés se réunirent à Sainte-Sophie même en un Concile qui accepta la foi de Chalcédoine et la communion de l'Église orthodoxe ; une porte de la basilique s'appela désormais porte des Arméniens¹. C'est pendant ces vingt ans (572-591) que fleurit, à Byzance même, notre groupe de traducteurs.

De ces circonstances résulte le caractère si particulier de leurs travaux. Il ne s'agit plus, comme au siècle précédent, de soutenir la foi du lecteur arménien en mettant à sa disposition les textes classiques de la littérature grecque chrétienne — ceux que mentionne, par exemple, Lazare de Pharbe : Athanase, les deux Cyrille, Basile de Césarée et Grégoire de Nazianze, auxquels il faut ajouter saint Jean Chrysostome traduit, semble-t-il, dans l'entourage d'Éznik un siècle auparavant. Dans ce milieu de Byzance où ils font figure de provinciaux, l'École hellénistique se donne pour tâche de préparer les jeunes Arméniens au

que raconte l'historien Élisée, et non la guerre dite vardanienne de 449-451 ; d'après le savant mekhitariste, Élisée aurait cherché à adapter à la guerre vardanienne un récit du début du VI^e siècle qui racontait en réalité la révolte de 572 ; sans doute les noms des personnages d'Élisée sont ceux de la guerre vardanienne ; mais ce qu'il nous dit de leurs caractères et certains détails biographiques s'opposent à ce que nous en connaissons par ailleurs ; ces mêmes renseignements correspondent très bien par contre à ce que nous savons des débuts de la guerre de vingt ans.

1. Sur ces faits, cf. l'ouvrage remarquable de Gérard GARITE, *La Narratio de rebis Armeniis*, C. S. C. O., Subsidia, t. 6, Louvain, 1952. Ajoutons que, dès 575, les armées persanes subirent une sanglante défaite à Mélitène ; des deux côtés on désirait la paix et des négociations s'ouvrirent ; mais Chosroès réclama avec insistance la reddition des chefs arméniens réfugiés à Byzance ; Tibère, que Justin II venait de proclamer César, refusa, et la guerre reprit [GOURNET, *Byzance avant l'Islam*, t. I : *Byzance et l'Orient sous les successeurs de Justinien*, Paris, 1951].

cycle ou *trivium* de l'éducation alors en usage dans la société de la capitale. En guise de préparation à la théologie, les garçons doivent étudier la grammaire, la rhétorique et l'introduction à la dialectique. De fait, nous possédons encore, de l'École hellénistique, la traduction de la grammaire de Denis de Thrace, des Chries, manuel de rhétorique qui sera mis plus tard sous le nom de Moïse de Khorène, et des écrits d'Aristote sur la logique et la dialectique. Tous ces travaux manifestent la même préoccupation : reproduire le texte grec de façon aussi mécanique que possible, presque à la manière d'une traduction juxtalinéaire pour en permettre une intelligence plus complète au jeune Arménien insuffisamment familiarisé avec la langue de Platon. Irénée, ainsi qu'il ressort de la comparaison des fragments grecs de l'*Adversus Haereses* avec leur traduction, n'a pas été traité de façon aussi brutale : c'est pourquoi on peut placer avec vraisemblance le travail de nos traducteurs au début de l'École hellénistique, à l'époque où Tibère II régnait à titre de César (575-578) ou d'Empereur (578-582).

Le professeur Hans Lewy confirme ses conclusions par la lecture du colophon d'un manuscrit du *Livre des Idées*, seul texte de l'École hellénistique au sujet duquel nous ayons ainsi une date précise : « Le *Livre des Idées* a été traduit du grec en arménien sur l'ordre du Catholicos Jean Gabelinaçi en l'an 27 de l'ère arménienne. » Le Catholicos Jean est probablement mort en 574 : l'ère arménienne commence le 11 juillet 552 : le travail fut donc exécuté en 578-577. Le colophon ne porte pas de nom de lieu, ce qui fait supposer que le travail ne fut pas exécuté en Arménie¹.

Faut-il voir de cette date une autre confirmation dans ce fait qu'Irénée, si vite oublié en Occident, n'est pourtant pas inconnu du pape saint Grégoire le Grand ? En juin 601, celui-ci écrit à Ætherius, évêque de Lyon, et

1. HANS LEWY, op. loc. cit., p. 14 ; le colophon est reproduit en entier par AKINIAN, *Handes Amsoyts*, mai-juin 1932, col. 290.

s'enquiert auprès de lui : *Gesta vero vel scripta beati Irenaei jam diu est quod sollicite quaesivimus ; sed hactenus ea eis inveniri aliquid non valuit* (Livre XI, lettre 40) 1. Quinze ans auparavant, le Diacre Grégoire séjournait à Byzance en qualité d'apocristaire, entre 579 et 586, sous Tibère II et sous Maurice, c'est-à-dire presque à l'époque où d'autres considérations nous ont conduit à dater notre traduction arménienne. Peut-être la communauté monastique romaine fut-elle en relations avec les moines exilés par la guerre d'Arménie. Bien que nous ne puissions rien affirmer, la coïncidence est curieuse et n'est probablement pas fortuite.

IV. ÉDITIONS DE LA DÉMONSTRATION.

C'est en allemand que la *Démonstration* a été éditée aussitôt après sa découverte :

Des hl. Irenaeus Schrift « Zum Erweise der apostolischen Verkündigung », in armenischer Version entdeckt, herausgegeben und ins Deutsche übersetzt von K. Ter Mekeritschian und E. Ter Minassiantz. Mit einem Nachwort und Anmerkungen von A. Harnack. Collection Texte und Untersuchungen, XXXI, 1, Leipzig, 1907 2 ; seconde édition 1908.

Le manuscrit ne porte aucune division en chapitres ; celle que Harnack a introduite dans cette première édition est demeurée classique. Voir cependant chap. 35, n. 5.

Dans la même collection, par les mêmes auteurs et d'après le même manuscrit était publié peu après :

Irenaeus, Gegen die Häretiker, Buch IV et V, in armenischer Version entdeckt von K. Ter Mekeritschian und E. Ter Minassiantz. Collection Texte und Untersuchungen, XXXV, 2, Leipzig, 1910.

1. *Monumenta Germaniae Historica ; Gregorii Papae Registrum Epistolarum*, édition Hartmann, t. II, Berlin 1899, p. 313-314.

2. Cette première édition a été traduite en russe par SAGARDA et publiée dans *Christianskoe Izenie* (1907).

En 1910 encore, la revue *Handes Amsorya* des RR. PP. MĒKHITARISTES de Vienne publiait sous la plume des RR. PP. AKINEAN et VARDANEAN de précieux articles proposant diverses corrections textuelles.

Puis vinrent :

S. WEBER, *Des hl. Irenaeus Schrift zum Erweis der apostolischen Verkündigung, Bibliothek der Kirchenväter, 4, Kempten, München, 1912.*

S. WEBER, *Sancti Irenaei Episcopi Lugdunensis Demonstratio Apostolicae Praedicationis*, Fribourg i. B., 1917.

J. BARTHOULOT, S. J., *Démonstration de la Prédication Apostolique*, traduction et notes avec une introduction et des notes de J. TIXERONT, dans *Recherches de Science Religieuse*, t. VI, 1916.

Missionnaire à Sivas (Arménie), le P. Barthoulot avait en grande partie rédigé son travail quand la guerre l'obligea à quitter son poste après abandon de tous ses papiers ; il dut reprendre son travail à Paris et put l'achever avant de mourir en 1916.

K. TER MEKERITSCHIAN et REV. DR S. G. WILSON, *The Proof of the Apostolic Preaching with seven Fragments Armenian Version edited and translated with the cooperation of the H. R. M. Prince Max of Saxony, dans Gruffin et Nau, Patrologia Orientalis, XII, 5, Paris, 1919.*

Reproduit en appendice la traduction du R. P. Barthoulot et les observations de Tixeront.

J. ARMITAGE ROBINSON, *St. Irenaeus : the Demonstration of the Apostolic Preaching*, Londres, 1920.

H. L. MEYBOOM, traduction hollandaise, Leyden, 1920.

U. FALDATI, S. Ireneo, *Esposizione della Predicazione Apostolica*, Rome, 1923.

J.-P. SMITH, *St Irenaeus, Proof of the Apostolic Preaching*, collection *Ancient Christian Writers*, 16, Westminster (Maryland) et Londres, 1952.

Excellente synthèse de tous les travaux antérieurs. Des conjectures nouvelles et très heureuses.

Sur certains points particuliers :

H. JORDAN, *Armenische Irenaeus fragmente mit deut-*

cher Übersetzung von Dr W. LÜDTKE, collection *Texte und Untersuchungen*, XXXVI, 3, Leipzig, 1913.

En ce qui concerne l'*Adversus Haereses*, on a utilisé les éditions classiques de MASSUEY (Migne, *PG*, VII), STIEREN (Leipzig, 1853) et HARVEY (Cambridge, 1837), à laquelle renvoient nos références; pour le livre III, SAGNARD, Introduction, texte, traduction et notes, *Sources Chrétiennes*, Paris, 1952¹. Un instrument de travail indispensable est le *Lexique comparé du texte grec et des versions latine, arménienne et syriaque de l'Adversus Haereses de saint Irénéé*, par D. BRUNO REYNDERS, C. S. C. O., t. 141 et 142 de la Collection, *Subsidia*, t. 5 et 6, Louvain, 1954. Récemment le même auteur a donné dans la même ligne de recherches un *Vocabulaire de la « Démonstration » et des fragments de saint Irénéé*, éditions de Chevetogne, 1958, d'un caractère un peu différent, mais non moins précieux.

V. L'ALPHABET ARMÉNIEN.

Les mots arméniens, nécessairement nombreux dans nos notes, ont été translittérés selon la méthode habituelle: c'est à l'ouvrage classique de MEILLET, *Altarmenisches Elementarbuch*, Heidelberg, 1913, p. 8-9, que nous empruntons le tableau suivant:

a	ա	x	ք	ç	չ
b	բ	c	ժ	p	պ
g	գ	h	հ	j	յ
d	դ	h	հ	r	ր
e	ե	j	յ	s	ս
z	զ	l	լ	v	վ
z	զ	c	ժ	t	տ
z	զ	m	մ	r	ր
l'	լ'	y	յ	ç	չ
z	զ	h	հ	w	ւ
i	ի	s	ս	p'	փ
l	լ	o	օ	k'	ք

1. Le R. P. Sagnard est décédé le 13 octobre 1957.

Chaque signe correspond à une des trente-six lettres de l'arménien classique, et chacune de ces lettres correspond à un signe distinct — correspondance univoque et réciproque, comme disent les mathématiciens. La translittération est donc parfaite et rend inutile l'impression des mots arméniens en caractères de leur langue.

Je ne saurais terminer cette introduction sans remercier ceux de mes confrères qui, d'une manière ou d'une autres, parfois presque sans s'en rendre compte — je pense à mes amis du Petit Séminaire Notre Dame de Grandchamp à Versailles — m'ont aidé et encouragé dans mon travail. Mes collègues et amis, les RR. PP. J. Lecler, doyen de la Faculté de Théologie, et Fr. Graffin, professeur à l'École des Langues Orientales Anciennes de l'Institut Catholique de Paris, ont bien voulu m'ouvrir leurs riches bibliothèques de Paris et de Chantilly. Que de fois mon ancien maître, le R. P. Mariès ¹ qui m'a appris l'arménien il y a trente ans, m'a reproché mes lenteurs avec la vivacité que lui permettait notre vieille affection ! Le R. P. Joseph-P. Smith, professeur à l'Institut Pontifical Biblique à Rome, qui a publié il y a six ans une traduction anglaise de la *Démonstration* — la meilleure qui soit — a bien voulu me faire profiter de sa profonde connaissance du texte : ses critiques m'ont obligé à reprendre et à corriger beaucoup de points difficiles, parfois importants, qui m'avaient échappé. Comment enfin exprimer ma reconnaissance à M. l'abbé Charles Mercier ? Par deux fois il a bien voulu relire l'ouvrage, traduction et notes, et ses remarques toutes amicales n'en trahissaient pas moins l'héritier des savants éditeurs que Mgr Graffin avait su réunir dans sa *Patrologia Orientalis* : c'est dire si elles étaient à la fois sévères et pertinentes ; on trouvera fréquemment son nom au bas de ces pages ; il aurait dû être cité plus souvent. Si cette édition présente quelque mérite, c'est avant tout à lui que doit aller la reconnaissance du lecteur.

1. Le R. P. Mariès est décédé le 19 novembre 1958.

DÉMONSTRATION DE LA PRÉDICATION APOSTOLIQUE

Connaissant, mon cher Marcellinus ¹, ton empressement à marcher dans la piété — la seule [chose] qui conduise l'homme à la vie éternelle — je t'en félicite, et je prie pour que, gardant intacte la foi, tu puisses à Dieu ton créateur. Plût à Dieu qu'il y eût moyen pour nous d'être toujours ensemble, de nous aider mutuellement et d'alléger les traces de la vie terrestre par un échange assidu de propos sur des sujets utiles ! Aussi, puisque, à l'heure actuelle, nous sommes corporellement séparés l'un de l'autre, autant

1. Marcellinus, nom généralement considéré comme grec ; Lagervoor propose d'identifier le destinataire de la *Démonstration* avec le rédacteur du *Martyrium Polycarpi* (*Apostolic Fathers*, 2, 3, Londres, 1889) ; mais outre que ce dernier s'appelait plus probablement Μαρκίος, il faut compter un intervalle de temps d'environ quarante ans entre les deux écrits. Enfin, l'inscription MARCIANUS MARTI (*S filius* ?) figure sur une stèle probablement païenne découverte à Saulieu (Côte-d'Or) et décrite par Espérandieu, *Recueil général des Bas-reliefs, Statues et Bustes de la Gaule Romaine*, t. III, 1^{re} partie, Paris, 1910, n° 2223, p. 237-238 ; cf. C. I. L., vol. XIII⁴, n° 11236, n° 29. Le nom de Marcellinus était donc probablement en usage dans la Gaule lyonnaise. Vers 250-255, on trouvera un Marcellinus, évêque d'Arles, mentionné par saint Cyprien (lettre 68 adressée au Pape Étienne, datée de 254-255). Les cinq livres de l'*Adversus Haereticos* sont adressés à un anonyme que l'auteur désigne simplement par le mot ἀγαπητέ, *dilectissime*.

qu'il est possible ², sans délai nous [sommes venus] nous entretenir par écrit un peu avec toi, et, par le moyen d'un abrégé, t'exposer la prédication de la vérité, afin d'affermir ta foi. Ainsi nous t'envoyons une sorte de mémoire sur les points capitaux, de façon que, par le moyen de ce petit nombre [de pages], tu arrives à beaucoup, que tu te trouves avoir saisi en bref tous les membres du corps de la vérité ³ et que, par cet abrégé, tu sois en possession des preuves des choses divines; car ainsi [pour toi] le fruit en sera ton salut, en même temps que tu confondras tous les tenants d'opinions fausses, et que, à quiconque veut connaître ⁴, tu feras parvenir en toute assurance ⁵ notre propos en son intégrité et sa pureté. Car, pour tous ceux qui voient, il n'y a qu'un chemin — et ascendant — qu'illumine la lumière céleste; mais, pour ceux qui ne voient pas, il y a beaucoup de chemins enténébrés et qui vont en sens opposé. Celui-là conduit au royaume des cieux en unissant l'homme à Dieu, mais ceux-ci font descendre à la mort, en séparant l'homme de Dieu. Aussi, et pour toi, et pour tous ceux qui se préoccupent de leur salut, il est indispensable de marcher ⁶, grâce à la foi, d'un pas ferme et assuré, sans dévier, pour éviter que, abandonnant et s'arrêtant, ils ne s'installent à demeure dans les plaisirs matériels ou que, faisant fausse route, ils ne dévient du droit [chemin] ⁷.

2. Robinson fait remarquer justement qu'on retrouve ici quelques expressions de la Préface du livre I de l'*Adversus Haereticos*, καὶς δὲναίς ἡμῶν et ἐπὶ πολλῶν κεραιποροῦσας τὰ θεῶν ἄληθως ἐπ' ἡμῶν ἐκρημίνε.

3. Cf. *Adv. Haer.*, I, 1, 20 : ἐν ἑκάστῳ θεῖ τῶν εἰρημίνων ἀποδείξαι τῷ θεῷ τῶν καὶ προσαρμῶσας τῶ τῆς ἀληθείας κομῆσι.

4. γινώσκειν absolument.

5. μετὰ πάσης παραβολῆς; cf. Act., XXVIII, 31.

6. Le manuscrit porte *ἀθῆναι*, qui n'a pas de sens ici et que l'éditeur corrige avec raison en *ἀθῆναι*.

7. Ce thème des deux voies figure dans Prov., IV, 18 et XII, 26, dans la *Diakché*, I, et dans *Barnabé*, XVIII, 1; Irénée cite ailleurs les *Proverbes* et le *Pseudo-Barnabé*.

2

Et, puisque l'homme est un animal composé ¹ d'une âme et d'un corps, [c'est] par ces deux [éléments que] cela doit arriver ², et, parce que des deux découlent des chutes, il y a et une pureté du corps, continence qui s'abstient de toutes choses honteuses et de tous actes injustes, et une pureté de l'âme [qui consiste] à garder intacte la foi en Dieu sans [y] ajouter ni y retrancher; car la piété ³ se ternit et se flétrit en se contaminant par l'impureté du corps, et elle se brise et se souille et n'est plus intacte quand l'erreur entre dans l'âme ⁴; mais elle se gardera ⁵ [au contraire] dans sa beauté et sa mesure, lorsque la vérité sera constamment dans l'âme et la pureté dans le corps. Car que sert de connaître le vrai en paroles tout en

2 1. *ζωοδρεῖν*, participe d'un verbe rare qui ne figure pas ailleurs dans Irénée ni, semble-t-il, dans la Bible, et recouvre vraisemblablement *ζωοποιεῖν* ou *ζωοποιεῖσθαι*. Robinson rapproche cette définition de celle qu'on lit *Adv. Haer.*, IV, Préface, 3 : homo est temperatio, *καθάρσις*, animae et carnis; par contre l'homme parlait, le chrétien; constat *carne, anima et Spiritu* (*Adv. Haer.*, V, 9, 1; cf. V, 6, 1 et 8, 1; le contexte prouve qu'il s'agit de l'Esprit-Saint).

2. Telle est la traduction de Smith qui remarque avec raison que l'infinitif *ἰδέσθαι* traduit *γινώσκειν* plutôt que *εἶδεν*; et qui rapporte le pronom *αὐτῶν*, datif sujet de *ἰδέσθαι*, à la voie de la vie chrétienne, objet de tout ce passage. On peut aussi traduire : [c'est] par ces deux [éléments qu']il lui faut exister, en rapportant *αὐτῶν* à l'homme sujet de la phrase et en prenant *εἶδεν* au sens de *visere*, d'agir (*ἰδέσθαι* correspond parfois à *εὐνοεῖν*; *Adv. Haer.*, V, 24, 2).

3. La piété *θεοσεβεία* apparaît ainsi comme la synthèse de la gnose ou possession de la vérité, dans l'âme, et de la pureté, probablement *ἁγία*, dans le corps.

4. *σποδοῦσαν* et *νεκρῆς ἀνάστασιν*; cette expression bizarre, formée d'un participe au nominatif et d'un substantif au génitif, traduit probablement un génitif absolu grec (cf. *Introduc.*, p. 16).

5. *παύσει*, futur actif; il faut lire probablement le médio-passif *παύσει*.

souillant son corps et en accomplissant les œuvres du mal ? Ou quelle utilité peut donc présenter vraiment la pureté du corps, quand la vérité n'est pas dans l'âme ? Car l'une et l'autre se réjouissent [d'être] ensemble et sont d'accord et s'allient pour mettre l'homme en présence de Dieu *. C'est pourquoi l'Esprit-Saint dit par David : « Heureux l'homme qui n'est pas allé dans les conseils des impies ? ! » — c'est-à-dire le conseil des peuples qui ne connaissent pas Dieu, car ceux-là sont impies, qui ne rendent pas un culte à l'Être par essence, Dieu ; et c'est pourquoi le Verbe dit à Moïse : « Je suis l'Être * » ; donc, ceux qui ne rendent pas un culte à l'Être, Dieu, ceux-là sont

6. *gandimanasak anel Astowey*, expression analogue dans *Adv. Haer.*, IV, 36, 7 : *Astowey dem gandiman haqomanelor*, latin : *Deo exhibens hominem* ; cf. *ibid.*, III, 19, 6 (Sagnard, p. 326) : *Θεῷ... παρορῶν τὸν ἑαυτοῦ* (voir la note de Harvey).

7. Ps. I, 1 ; la suite dans les lignes qui suivent ; cf. Justin, *I Apol.*, XI, 8.

8. Ex., III, 14. Comme Justin (*I Apol.*, LXIII, 10-14 ; *Dialog.*, LX), Irénée attribue ici au Verbe les paroles prononcées dans le buisson ardent ; il fera de même au chap. 46 ; dans *Adv. Haer.*, III, 6, 2 (Sagnard, p. 132), il les a attribuées au Père : *Nemo igitur alius... Deus nominatur aut Dominus interpellatur nisi qui est omnium Deus et Dominus, qui et Moysi dixit : Ego sum qui sum ; et sic dices filius Israel : Qui est misit me ad vos ; et Injns Filius Jnsus Christus Dominus noster qui filius Dei facit credentes in nomen suum. Que la même parole puisse être attribuée indifféremment au Père ou au Fils, c'est ce que suppose la suite de ce même texte : Et iterum loquente Filio ad Moysen : *Descendi, inquit, scribere populum huic. Ipse est enim qui descendit et ascendit propter salutem hominum. Per Filium itaque qui est in Patre et habet in se Patrem, à Qui est manifestatus est Deus, Patre testimonium perhibente Filio, et Filio annuntiante Patrem. Ces derniers mots sont caractéristiques. D'autres textes analogues sont dans toutes les mémoires : par exemple *Adv. Haer.*, IV, 11, 4 : *Invisibile Fili Patris ; visibile autem Patris Filius*, et IV, 11, 2 : *Neque enim Patrem cognoscere quis potest nisi Verbo Dei, id est nisi Filio revelante ; neque Filium nisi Patris beneplicito... Agnitio enim Patris est Filii manifestatio.***

les impies — « Et [qui] ne s'est pas arrêté sur le chemin des pécheurs » — et ils sont pécheurs, ceux qui ont la connaissance de Dieu et ne gardent pas son commandement, c'est-à-dire [ses] contempteurs — « Et qui ne s'est pas assis sur la chaire de pestilence » ; pestiférés sont ceux qui corrompent, non seulement eux-mêmes, mais encore les autres, par une doctrine mauvais et perverse, car la chaire est le symbole de l'école ; et tels sont les hérétiques ; ils s'assoient sur des chaires de pestilence, et corrompent * ceux qui reçoivent le venin de leur doctrine.

3

Aussi, pour ne rien subir de tel, nous devons tenir inflexible la règle de la foi ¹ et accomplir les commandements de Dieu : croyant à Dieu, le craignant, parce qu'il est Seigneur, et l'aimant, parce qu'il est Père ². Or l'accomplissement [de ces commandements] est une acquisition de la foi, car, « si vous ne croyez pas, dit Isaïe, vous ne comprendrez pas non plus ³ » ; et la vérité procure la foi, car la

9. M. Ch. Mercier veut bien me signaler que le manuscrit porte l'actif *apokansin*, puis qu'une deuxième main a marqué le e du signe de suppression et a écrit, en petit caractère, i au-dessus de la ligne. C'est cette forme médio-passive, *apokansin*, que les éditeurs ont retenue ; l'actif *corrompent* semble préférable, car il répond mieux à l'actif de la phrase précédente.

3 1. *ἀνωτατων Κ' ανων, τὸ τῆς πιστεως κανον* ; cf. e. 6, n. 1 : *τῆς τῆς πιστεως* ; Robinson rapproche ce passage de *Adv. Haer.*, I, 1, 20 : *ὁ τὸν κανονα τῆς ἀληθείας ἀλλοτῶς ἐς ταυτοῦ κατελθων, ὃν ἐκ τοῦ βαπτισματος εἶδα*.

2. Cyprien, *De Oracione*, 15 : *Deum toto corde diligere, amare in illo quod Pater est, timere quod Deus est.*

3. Is., VII, 9 : l'arménien écrit : *et' d' hawatayjik' ew of i mil wjik'*, traduction exacte des Septante : *l'as mich mrotozoz, eide mich zozize*, si vous ne croyez pas, vous ne comprendrez pas non plus ; après hésitation, nous avons gardé ce texte car Irénée semble y revenir un peu plus bas quand il parle des soins qu'il faut prendre de sa foi

foi a pour objet les choses qui existent réellement ⁴, en sorte que nous croirions aux êtres tels qu'ils sont, et que, croyant aux êtres tels qu'ils sont, nous garderons toujours ⁵ ferme notre conviction à leur égard. Donc, comme la foi est intimement liée à notre salut, il en faut prendre grand soin afin que nous ayons une véritable intelligence des êtres ⁶. Or c'est la foi qui nous la procure, ainsi que les presbytres, disciples des apôtres ⁷, nous l'ont transmis [en tradition]. En tout premier lieu, elle recommande de nous souvenir que nous avons reçu le baptême pour la rémission des péchés au nom de Dieu Père et au nom de Jésus-Christ, le Fils de Dieu incarné et mort et ressuscité, et dans l'Esprit Saint de Dieu, [de nous souvenir] aussi que ce baptême est le sceau de la vie éternelle ⁸ et la nouvelle naissance en Dieu, en sorte que [ce ne soit] plus d'hommes mortels, mais du Dieu éternel [que] nous soyons fils, [de nous souvenir] encore que l'Être éternel est Dieu ⁹ et qu'il

pour avoir la véritable intelligence des êtres. Bien tentante cependant est la traduction de Smith qui reprend le texte massorétique : si vous ne croyez pas, vous ne persévererez pas non plus, cette dernière leçon étant, plus que celle des Septante, cohérente avec le contexte immédiat. Conjecture d'autant plus acceptable qu'Irénée disposait, au moins pour certains passages d'Isaïe, d'une traduction faite sur la Massora [cf. chap. 54, à propos d'Is., IX, 5-7].

4. Cf. Hébr., XI, 1.

5. Le texte imprimé porte une autre ponctuation : croyant aux êtres tels qu'ils sont toujours, nous garderons ferme, etc...

6. Cf. le texte d'Is., VII, 9.

7. Les presbytres sont tantôt les disciples immédiats des apôtres : presbyteri apostolorum discipuli... senior apostolorum discipulus... [Adv. Haer., V, 5, 1; IV, 49, 1], tantôt les disciples de Polycarpe plus âgés qu'Irénée lui-même : oi πρεσβυτεροι θεοδωτου επισκοπου τον Ηελοδωτην (ibid., III, 3, 4, Sagmaud, p. 110).

8. Cf. chap. 100, n. 1.

9. Le manuscrit porte, *zmiten en syarén astovucanal* qui n'a pas de sens. Dès 1910, Vardanean, cité par Smith, proposait de lire *zyor en*; ainsi les trois premiers mots signifient l'Être éternel et continu, *tyon kéloz*; *zai* *ai* *étyz*; les deux adjectifs forment d'ailleurs proba-

est au-dessus de toutes choses créées, que tout est placé sous lui et que, tout ce qui est placé sous lui, c'est lui qui [l'] a créé ¹⁰, en sorte que Dieu n'a autorité ni seigneurie sur ce qui serait à un autre, mais sur ce qui est à lui ¹¹ et que toute chose est à Dieu; et que, pour cette raison, Dieu est tout puissant et toute chose vient de Dieu.

4

Car, nécessairement, les choses créées [d'ici-bas] tirent de quelque grande cause le principe de leur existence, et le principe de toutes [choses, c']est Dieu; car lui-même n'a

blement un doublet; Smith propose justement de lire *tyon Aléoz, Astovucanal* présente une difficulté beaucoup plus grande; normalement, ce mot traduirait *θεοδωτα, θεοδοτωτα, diviniser au être divinisé*. Robinson, tout en reconnaissant l'obscurité du texte, accepte ce sens et s'appuie sur une phrase d'Adv. Haer., IV, 63, 3: non ab initio dei facti sumus, sed primo quidem beamines, tunc demum dei; mais cette phrase est destinée à introduire une citation de Ps. LXXXI, 6-7: Ego dixi: dei es, et elle est unique dans Irénée; ce n'est qu'au IV^e siècle que la θεοδοτωτα deviendra classique dans la théologie grecque; d'autre part le *dei facti sumus, astovack' etalk'*, traduit *hét* *hét* *hét* *hét* *hét* *hét* *hét*. Il est probable que *astovucanal* est le décalque du grec *θεοδοτωτα*, que le traducteur arménien a compris *devenir Dieu*, ce qui, sous la plume d'Irénée, signifiait *être Dieu*. On trouve un développement analogue dans l'Adv. Haer., IV, 63, 2: Patre quidem bene sentiente et jubente, Filio vero ministrante et formante; Spiritu nutritie et augente; homine vero paulatim proficiente et perveniente ad perfectum, id est proximum infecto fieri. Perfectus enim est infectus; hic autem est Deus; *étyz*; *ai* *étyz* *hét* (grec conservé dans les Sacra Parallela).

10. *nno arné*; nous est le datif sujet de la proposition infinitive, ce qui est classique; Robinson rapproche ce texte de Adv. Haer., IV, 34, 2: non enim aliena sed sua tradidit ei [id est Pater Filio] et V, 2, 1: vni enim qui in aliena dicunt Dominum venisse, velut aliena concupiscentem.

11. Passage quelque peu compliqué; notre traduction, empruntée à Smith, est la seule possible, car *tyon* traduit certainement *εξ* et non *εκ*.

été créé par personne, mais [c'est] par lui-même que toute chose a été créée. Et c'est pourquoi il faut en premier lieu croire qu'il y a un Dieu, le Père, qui a créé et organisé l'ensemble des choses et a fait exister ce qui n'était pas, et [qui], contenant l'ensemble des choses, est seul à ne pouvoir être contenu ¹. Or, dans cet ensemble, il y a également ce monde-ci qui nous concerne ², et, dans le monde, l'homme : donc ce monde aussi a été formé par Dieu ³.

5

Voilà donc comment se fait l'exposé [de cette doctrine] ⁴; un seul Dieu Père non créé ⁵, invisible, créateur de l'univers, au-dessus duquel il n'y a pas d'autre Dieu ⁶, et après

4 1. Cf. HERMAS, Mandat, I, 1 : πρώτων πάντων κτίσασθαι ὅτι εἰς θεόν ὁ θεός, ὁ τὸ πάντα κτίσας καὶ καταστήσας αὐτὸν ποιῶντα ἐκ τοῦ μη ὄντος εἰς τὸ εἶναι τὰ πάντα καὶ πάντα γινώσκων, μόνος καὶ ἀχώρητος ὢν; cf. Adv. Haer., IV, 34, 2, où le même texte est cité comme γρηγορ. Cf. Adv. Haer., I, 15 : [Dieu] fecit ex eo quod non erat ad hoc ut sint omnia.

2. ὁ κατ' ἑαυτὸν ὄντων, expression assez fréquente; cf. Adv. Haer., IV, 34, 1 : in omnibus autem et nos, et haec mundum qui est secundum nos; cf. III, 11, 7 (Sagnard, p. 182) : in omnibus ergo est et haec quae secundum nos est conditū.

3. ὁ κόσμος ἐκ θεοῦ ἐκλάσθη. De ce chapitre on peut rapprocher Adv. Haer., II, 20, 2 : Fabricator Deus hic qui mundum talium fecit, solus est Deus et non est alius Deus praeter eum. Smith rapproche ce texte de II Macé., VII, 28 : ἔξ οὗς ὄντων ἡκοίσαμεν αὐτὸ ὁ θεός; καὶ τὸ τῶν ἀποστόλων γένος οὐτο γρηγορ.

5 1. Probablement ὄντως εἶναι ἀπεκρίστας; jusqu'ici, nous n'étions pas sortis de l'introduction; nous arrivons maintenant à l'exposé proprement dit.

2. Εἰς θεός; πατὴρ ἄγίωτος; il faut lire sans doute ἄγίωτος; cf. JUSTIN, Dialog., V, 4 : μόνος γὰρ ἄγίωτος καὶ ἀθάνατος ὁ θεός; et Adv. Haer., I, 1, 1 : ὑπερχρετὰ δ' αἰώνιος ἀχώρητος καὶ ὁρατός, ἀθέλιον τε καὶ ἄγίωτος; sur la confusion de ces deux mots, voir LEBRON, Origines du Dogme de la Trinité, t. II, de Saint Clément à Saint Irénée, Paris, 1928, p. 635 et suiv.

3. Cf. Adv. Haer., I, 28, 3 : Ἐγὼ θεός; καὶ Πατὴρ καὶ ἕτερος ἄλλος οὐθείς; cf. chap. 4, n. 3; Cf. Adv. Haer., I, 15 : Deus Abraham,

lequel il n'y a pas d'autre Dieu, et, que Dieu est intelligent ⁴, [c'est] pour cela [que] la création des choses fut œuvre d'intelligence; et Dieu est esprit, aussi [est-ce] par l'Esprit [qu']il a arrangé toute chose, comme dit le prophète : « Par la parole du Seigneur les cieux ont été établis et par son Esprit [est] toute leur puissance ⁵. » Donc, comme le Verbe crée, c'est-à-dire opère pour la chair et [lui] donne gracieusement l'existence ⁶, tandis que l'Esprit fa-

Deus Isaac et Deus Jacob super quem alius Deus non est, neque initium neque virtus neque Pleroma. La suite de notre texte est peut-être une correction discrète d'expressions maladroites de Justin, Dialog., LVII, 4 : « Il y a au-dessous du Créateur de l'univers [ἐκ τῶν κτισθῆντων τῶν ὄντων] un autre Dieu et Seigneur qui est appelé ange parce qu'il annonce aux hommes tout ce que veut leur annoncer le Créateur de l'univers au-dessus duquel il n'y a pas d'autre Dieu [ἐτερος δὲ θεός; θεός; εἰς ἕτερον]; » « nous adorons et nous aimons après Dieu [μετὰ τῶν ἄντων προσκυνοῦμεν καὶ ἀγαπᾶμεν] le Verbe né du Dieu non produit et ineffable » (II Apol., XIII, 4).

4. A traduit ainsi pour suivre l'arménien, qui a un adjectif correspondant exactement à κρηγιώτος. Le sens est clair : Dieu a un verbe et c'est pourquoi il a créé les choses par le Verbe.

5. Τῷ γὰρ λόγῳ αὐτοῦ ἐτερολογήσας οἱ ἀπόστολοι καὶ τῶν Περσῶν; αὐτοῦ πίστευ ἢ ὄντως; αὐτοῦ (Ps. XXXII, 6); le texte des LXX écrit τῷ πνεύματι τοῦ στόματος αὐτοῦ; il est cité correctement dans Adv. Haer., I, 15, 1; III, 8, 3, mais la même omission que nous venons de constater se trouve dans Théophile d'Antioche, Ad Autolyum, I, 7 [Smith]. Dans Adv. Haer., I, 15, 1, ce verset du Ps. est rapproché de Jn, I, 3 Omnia per ipsum facta sunt et sine ipso factum est nihil et commenté en ces termes : « ex omnibus autem nihil subtractum est, sed omnia per ipsum facta sunt... non per angelos, neque per virtutes aliquas abscissas ab ejus sententia : nihil enim indiget omnium Deus; sed per Verbum et Spiritum suum omnia faciens, et disponens, et gubernans et omnibus esse praestans : hic qui mundum fecit, etenim mundus est omnibus. »

6. marmney garcē en gogayom'ionia eloy isarhā; Vardanian cité par Smith propose de lire marmnagorē, sammatocoi, verbe employé Adv. Haer., I, 1, 9; on peut aussi rapprocher les verbes et lire comme s'il y avait marmney garcē en isarhē gogayom'ionia eloy; c'est le parti que nous avons adopté; l'expression substantia carnis toute proche de notre texte est synonyme de *plerosus* : Adv. Haer.,

çonne et forme les diverses puissances ⁷, c'est à bon droit et en toute convenance que le Verbe est appelé Fils, mais l'Esprit, Sagesse de Dieu ⁸. Aussi Paul, son apôtre, fait-il

IV, 68, 2 : *plasmati... quod est carnis substantia* ; cf. I, 1, 20 et IV, 48, 2. De tout ce texte, Robinson rapproche IV, 34, 2 : *qui omnia Verbo facit et Sapientia adornavit*, et *ibid.*, 4 : *qui Verbo et Sapientia fecit et adaptavit omnia* ; cf. aussi V, 18, 1 : *[Verbum] per suas efflicibat conditiones... per sa quae ex sapientia et virtute Patrie ejus substantiam habuerunt*.

7. *ἁεράματα* ; *σοφίας* *ἰών* traduit régulièrement *ἕνεκα* (Rom., VIII, 38 ; Eph., I, 21 ; I Pierre, III, 22 ; *Adv. Haer.*, V, 17, 1) ; ici, ce mot est employé au pluriel (et non au singulier comme dans la citation du Psautier) et le sens est légèrement altéré ; il ne s'agit plus de la force des cieux, mais des puissances spirituelles qui les peuplent, par opposition à la chair *ἁεράματα*, plasma, dont l'auteur vient de parler ; l'une est attribuée au Fils, les autres à l'Esprit.

8. Ces identifications du Fils avec le Verbe et de l'Esprit avec la Sagesse sont constantes chez Irénée ; en dehors des deux textes que nous avons cités à la note 6, on pourra lire *Démonstration* 10 ; *Adv. Haer.*, II, 47, 2 : *Hic Pater, hic Deus... qui fecit ea per semetipsum, hoc est per Verbum et Sapientiam suam* ; III, 38, 2 (Sagnard, p. 402) : *Verbo suo confirmans et Sapientia compingens omnia* ; IV, 34, 1 : *Adest enim ei semper Verbum et Sapientia, Filius et Spiritus* ; *ibid.*, 3... *Verbum, id est Filius ; Sapientia quae est Spiritus*. Au contraire d'Irénée, c'est au Fils et Verbo que Justin, à plusieurs reprises, identifie la Sagesse, et non à l'Esprit-Saint : il attribue au Verbe le texte célèbre de Prov., VIII, 21-25 relatif à la Sagesse ; il le définit ainsi : *ὁ λόγος ἦν σοφίας, ἀρχὴ δὲ ὄντος ἔσθ' ὁ θεὸς ἀπὸ τοῦ πατρὸς πᾶν ἕκαστ' ἡγεσθεῖς, καὶ λόγος καὶ σοφία καὶ ἕνεκα καὶ ἕνεκα τῶν γεννησάντων ἡμετέραν κ. τ. λ.* (*Dialogue*, LXI, 3 ; cf. LXII, 4 ; C, 4 ; CXXIX, 1 ; CXXIX, 3). C'est plutôt chez Théophile d'Antioche qu'on trouverait l'origine de la tradition qui identifie l'Esprit-Saint avec la Sagesse : *Ad Autolyceum*, I, 7 : « Dieu a fait l'univers par son Verbe et par sa Sagesse ; car c'est par son Verbe que les cieux ont été établis et c'est par son Esprit qu'est toute leur force » (on reconnaît le texte du Ps. XXXII qu'Irénée vient de citer) ; II, 15 : « Les trois jours qui ont précédé la création des luminaires sont des symboles de la Trinité, de Dieu, et de son Verbe et de sa Sagesse. Et au quatrième symbole correspond l'homme, qui a besoin de la lumière, de sorte qu'il y a Dieu, le Verbe, la Sagesse, l'homme. » Selon le R. P. Lebrton, dont je résume ici quelques pages (*op. cit.*, p. 565-570), il y aurait, à l'origine de l'identification de l'Esprit

bien de dire : « Un [seul] Dieu Père, qui [est] au-dessus de toutes [choses] et avec toutes [choses] et en nous tous ⁹. » Car, au-dessus de toutes les [choses] est le Père, mais avec toutes les [choses] est le Verbe, car [c'est] par son intermédiaire [que] toute chose a été créée par le Père ¹⁰ ; mais en nous tous, l'Esprit, qui crie *Abba*, Père ¹¹, et façonne l'homme à la ressemblance de Dieu. Donc, l'Esprit montre le Verbe, et c'est pourquoi les prophètes annonçaient le Fils de Dieu ; mais le Verbe articule ¹² l'Esprit, et c'est

et de la Sagesse, une tradition orientale, syrienne ou paléstinienne, où Théophile et Irénée auraient puisé. Curieux sont à cet égard les deux textes de Sag., I, 6 : *φιλόσοφος γὰρ πνεῦμα σοφία* et IX, 17 : *ὁ θεὸς σοφίας σοφίας καὶ ἡμετέρας τὸ κρῖνον σου πνεῦμα*. Voir aussi la note suivante.

9. Eph., IV, 6 : *ἡ πᾶν ἅπαν*, figure dans toutes les citations qu'Irénée fait de ce texte II, 2-5 ; IV, 34, 2 et 49, 2 ; V, 18, 1 ; la plupart des grands manuscrits grecs écrivent *ἡ πᾶν*. Noter ici la traduction de *ἡ πᾶν* par *ead* ; ailleurs, mais en un sens différent, il est rendu par *l'Esprit*, par le moyen de.

Cf. *Adv. Haer.*, V, 18, 1 : *Super omnia quidem Pater, et ipse est caput Christi ; per omnia autem Verbum, et ipse est aqua viva quam praesent Dominus. Hippolyte, Confite Nostr.*, 14 : *ὁ θεὸς Πατὴρ ἰσὶ πάντων, ὁ δὲ Υἱὸς ἄπὸ πάντων, τὸ δὲ Ἅγιον Πνεῦμα ἡ πᾶν* (Robinson).

L'identification de l'Esprit et de l'eau est empruntée à saint Jean, surtout VII, 38-39 ; de même Eccl., XV, 3 : *ὄμις σοφίας νοτίου ἀνῶν*.

10. *δὲ* *αὐτὸς* *πάντα* *ἔργετο* *ὑπὸ* *Πατρὸς* *ἢ* *ἰα* *Πατρὸς* ; cf. *Jn.*, I, 3.

11. Cf. Gal., IV, 6 et Rom., VIII, 15 ; cf. *Adv. Haer.*, V, 8, 1, parlant de la résurrection des corps : *Si enim pignus, completum hominem in semetipsum, jam facit dicere : Abba Pater, quid faciet universa Spiritus gratia quae hominibus dabitur a Deo ? Similes nos et efficit et perficit voluntatem* (conjecture de Harvey vérifiée par l'arménien) *Patris ; efficit enim hominem secundum imaginem et similitudinem Dei*.

12. *ἡ ἀνομιολογία ἀρτεία*, *artēia*, ou, au sens étymologique, *zētē* de *leō* (Bartholomé) ; *ἡ ἀνομιολογία* est en effet le facilité de *gōwēm* qui traduit ailleurs *αὐτοῦ* (*Adv. Haer.*, IV, 49, 2 citant Eph., IV, 16 et Col., II, 19). Ces deux sens *articuler* et *servir de lien* sont ceux du verbe grec *διερέω* (Smith). Le Verbe soulève l'homme

pourquoi c'est lui-même qui raconte aux prophètes ¹³, et il élève l'homme auprès du Père ¹⁴.

auprès du Père et l'Esprit façonne l'homme à la ressemblance de Dieu. Cf. *Adv. Haer.*, III, 38, 1 (Sagnard, p. 398-400) : *Communicatio Christi, id est Spiritus Sanctus, artha incorruptelae et confirmatio fidei nostrae et scala ascensionis ad Deum. On connaît l'imagerie curieuse de saint Ignace d'Antioche* [*Épîtres*, IX, 1] : Vous êtes les pierres du temple du Père, préparées pour la construction de Dieu le Père, élevées versant en haut par la machine de Jésus-Christ qui est la croix, vous servant comme câble de l'Esprit-Saint ; votre foi vous tire en haut et la charité est le chemin qui vous élève vers Dieu. Voir aussi n. 14 et *Démonstr.*, 7.

13. En général, l'inspiration des prophètes est plutôt attribuée à l'Esprit-Saint [cf. chap. 6, 49, 100]. Cependant Smith compare notre texte à *Adv. Haer.*, IV, 34, 4 : *Prophetae, ab eodem Verbo propheticum accipientes charisma, praedicaverunt ejus secundum carnem adventum... ab initio praenuntiante Verbo Dei quoniam videbitur Deus ab hominibus. Mêmes expressions chez Justin, I Apol., XXXVI, 1 : « Quand vous entendez aussi les prophètes s'exprimer en leur propre nom, ce ne sont pas ces hommes inspirés qui parlent... mais le Verbe divin qui les moult, λέγοντες... ἀπὸ τοῦ κρυστῶτος ἀγαθῆς λόγου ». Irénée attribue donc l'inspiration prophétique tantôt au Verbe, tantôt à l'Esprit Saint ; *Démonstr.*, 73 : « L'Esprit du Christ, qui [parlait] déjà à son sujet chez les autres prophètes, dit encore maintenant par David. »*

14. *tanē hantē* ; expression analogue *Adv. Haer.*, V, 9, 1 : *tanē hantē*, en latin *sublevat*, grec probable ἔγει. Comme l'inspiration prophétique, l'action sanctificatrice est attribuée au Verbe comme ici ou à l'Esprit-Saint comme dans le texte cité n. 12 ; cf. *Adv. Haer.*, IV, 34, 4 : [Deus] faciens nos servare sibi in sanctitate et iustitia omnes dies nostros [*Luce*, I, 75] uti complexus homo Spiritum Dei, in gloria cedat Patri. *Ibid.*, V, 9, 1 : Quotquot autem timent Deum, et credant in adventum Filii ejus, et per fidem constituunt in cordibus suis Spiritum Dei, hi tales iuste homines dicentur, et mundi et spirituales et viventes Deo quia habent Spiritum Patri, qui emundat hominem et sublevat in vitam Dei. Voir aussi *Démonstration*, 7.

6

Et voici la règle de notre foi ¹, le fondement de l'édifice et ce qui donne fermeté à notre conduite :

Dieu Père, incréé, qui n'est pas contenu ², invisible, un Dieu, le créateur de l'univers ; tel [est] le tout premier article ³ de notre foi. Mais comme deuxième article :

Le Verbe de Dieu, le Fils de Dieu, [le] Christ Jésus Notre-Seigneur, qui est apparu aux prophètes selon le genre de leur prophétie et selon l'état ⁴ des économies du Père ; par qui toute chose a été faite ; qui, en outre, à la fin des temps, pour récapituler ⁵ toute chose, s'est fait homme

6 1. *das kurgē*, doublé qui traduit probablement τῆς; cf. c. 3, n. 1 : *κρυστῶτος*.

2. *antār* : *hapax* dans Irénée ; il est peu probable qu'il faille lire *antār*, ἀπάρ, car Irénée ne parle jamais de la simplicité de Dieu et *antār* serait un autre *hapax* dans notre traduction. Bien que ce sens soit qualifié de rare par Malxasean, on peut voir dans *antār* l'équivalent de *antamē* que nous trouvons ailleurs (*Adv. Haer.*, IV, 34, 5 : *incomparabilis enim Pater*) et qui, dans le texte d'Hermas cité plus haut (c. 4, n. 1) traduit ἐξάρτος ; c'est le sens adopté par D. B. Reydners dans son *Vocabulaire* encore que, par erreur, il juxtapose *antār* non à *antamē*, mais à *antemē*.

3. *glōssē*, *κρηλίγ* ; cf. c. 7 et c. 100.

4. *οὐρανοκέντη*, état, dérive de *οὐνός*, ἔγειν, traduction probable de ἔγει, à moins que *οὐρανοκέντη* *ἰσταννένουσαν* ne représente simplement le grec οὐρανοκέντη ; ce qui rend cette supposition vraisemblable, c'est que *ἰσταννένουσαν* est le génitif pluriel de *ἰσταννένουσαν*, *εὐαγγέλιος*, et que, comme veut bien me le faire remarquer le R. P. Smith, ce mot n'est jamais employé au pluriel dans les fragments grecs d'Irénée.

5. Les deux mots *glōssōret* et *bowrodakel* traduisent l'unique *ἐκκαταλείποντα* emprunté par Irénée à Éph., I, 10 : *εἰς οὐρανοκέντη τῶν πληρώματος τῶν κεντρῶν ἐκκαταλείποντα* ; τὰ πάντα ἐν τῷ Χριστῷ, Ici, comme souvent ailleurs, Irénée emploie ce verbe absolument : cf. *Barnabé*, V, 11.

parmi les hommes, visible et palpable, pour détruire la mort, faire apparaître la vie ² et opérer une communion ³ de Dieu et d'homme.

Et comme troisième article :

Le Saint-Esprit par lequel les prophètes ont prophétisé et les Pères ont appris ce qui concerne Dieu et les justes ont été guidés dans la voie de la justice et qui, à la fin des temps, a été répandu d'une manière nouvelle sur notre humanité ⁴ pour renouveler l'homme sur toute la terre en vue de Dieu ⁵.

6. Cf. II Tim., I, 10 : Χριστὸς Ἰησοῦς καταργήσας μὴ τὸ θάνατον φοβούμενος διὰ ζωῆς et Barnabé V, 6 : ἵνα καταργήσῃ τὸ θάνατον καὶ τὴν ἄνεσιν ἀνάστασις δι' αὐτοῦ; voir plus bas chap. 38, n. 2.

7. *Ἐκκεκλήθησαν* ἴσων *κτισθῆσαν* ἴσων, littéral. *κτισθῆσι* ἴσώτερος, plus probablement doublet pour *κτισθῆσι*; cette expression se retrouve ailleurs : *Démonstr.*, 31, n. 2 et 40, n. 3; *Adv. Haer.*, IV, 34, 1 et 34, 4; voici ce dernier texte que signale Robinson : qui novissimis temporibus homo in hominibus factus est ut finem conjungeret principio, id est hominem Deo... commixtio et communiō Dei et hominis... facta est.

8. Cf. *Adv. Haer.*, IV, 55, 6 : *in novissimis temporibus nove effusus est in nos.* L'expression arménienne *gumeghaya erhēn norogēon azardis azowoy* est probablement le décalque d'un génitif absolu grec (cf. *Introduit.*, p. 14).

9. Bien que nous ne soyons pas en face d'un symbole de foi proprement dit, il a paru intéressant de proposer, à titre d'essai, une réécriture des trois articles.

10. Ὁ Θεὸς πατὴρ ἀγίας (ou ἀγιώτατος), ἀχώρητος, ἀέρατος, εἰς τοὺς ἀειαιώνιους αἰῶνες.

11. Ὁ Λόγος Θεοῦ, ὁ Υἱὸς Θεοῦ, Χριστὸς Ἰησοῦς ὁ Κύριος ἡμῶν, ὃς τοῖς προφήταις ἱερουργεῖται κατὰ μορφήν τῆς προφητείας αὐτῶν καὶ κατὰ τὴν οικονομίαν Πατρὸς, ὃς ὡς τὰ πάντα γέννητο, ὃς καὶ ἰν ἐσχάτοις καιροῖς, πρὶς τὴν ἀνακραλισθεῖσαι τὰ πάντα, ἐβρώσαν ἰν ἀνθρώποις ἡγήσατο, ὅρατος καὶ ἀφῆρατος, ἵνα καταργήσῃ θάνατον καὶ διδῆν ζωὴν καὶ ἰσότητα κοινωνίας θεοῦ καὶ ἀνθρώπου.

12. Τὸ ἅγιον Πνεῦμα ὃ ἐὶν ὡς προφήταις ἱερουργεῖται καὶ οἱ πατέρες ἱμαθῶν τὰ τοῦ Θεοῦ καὶ οἱ δίκαιοι εἰσῆχσαν (ou καταβόλισαν) ἐν τῇ ὁδοῦ τῆς δικαιοσύνης καὶ ἐν ἐσχάτοις καιροῖς ἐβλήθη καινῶς εἰς τοὺς ἀνθρώπους ἵνα πάσι γῆς ἀνακαθίσῃ τὸν ἀβρώσαν Θεοῦ (ou, à la rigueur, ἀνακαθίστατος τὸν ἀβρώσαν Θεοῦ).

Et c'est pourquoi, à notre nouvelle naissance, le baptême a lieu par ces trois articles, [le baptême] qui nous accorde la grâce de la nouvelle naissance en Dieu le Père par le moyen de son Fils dans l'Esprit-Saint ¹. Car ceux qui portent l'Esprit de Dieu ² sont conduits au Verbe, c'est-à-dire au Fils; mais le Fils [les] présente au Père, et le Père [leur] procure l'incorruptibilité ³. Donc, sans l'Esprit, il n'est pas [possible] de voir le Fils de Dieu, et, sans le Fils, personne ne peut approcher du Père, car la connaissance du Père, [c'est] le Fils ⁴ et la connaissance du Fils

7 1. τῆς εἰς τὸν Θεοῦ Πατρὸς ἀπεργασίας ἡμεῖς χαρίζομενοι διὰ τοῦ Υἱοῦ αἰετοῦ ἐν τῇ Πνεύματι ἁγίῳ. 'Αναγγέλλεται figure trois fois dans nos fragments grecs d'Irénée et deux fois dans la description du Baptême par Justin (*I Apol.*, LXI, 3 et LXVI, 1); καλιγγεῖται, que préfère Smith, sans doute à cause de Tit., III, 5 (*πιστῶς καλιγγεῖται*) ne figure pas chez Justin, mais une seule fois dans la *I Clementis* (IX, 4) avec un sens différent. Les derniers mots *hugewon erbow* sont à l'instrumental sans aucune préposition : nous avons supposé *iv* avec le datif, correspondance fréquente dans l'*Adversus Haereticos* (latin : *in + ablatif*) ; *εἰς* ou *παρὰ* ne sont cependant pas exclus : l'instrumental employé seul peut les traduire « lorsque le sens est clair » dit Meillet (*Arménienisches*... p. 84).

2. Robinson rapproche de ce texte *Adv. Haer.*, IV, 25, 2 : *assuescens hominem portare ejus Spiritum*; IV, 34, 6 : qui portant Spiritum ejus.

3. ὁ Υἱὸς προσάγει τῷ Πατρὶ καὶ ὁ Πατὴρ παραίσι ἀβρώτατος : cf. *Adv. Haer.*, IV, 34, 5 : Spiritu quidem praeparatum hominem in Filium Dei, Filio autem adducente ad Patrem, Patre autem incorruptelam donante in aeternam vitam.

4. Cf. Ignace d'Antioche, *Éphésiens*, XVII, 2 : ... Θεοῦ γινώσκῃς ὃ τοῦ Ἰησοῦ, Χριστοῦ. *Adv. Haer.*, IV, 11, 1 : Dominus... ipse est Verbum qui agnitionem Patris facit... ; 2. Neque enim Patrem cognoscere quis potest, nisi Verbo Dei, id est, nisi Filio revelante, neque Filium nisi Patris beneplacito... Et Patrem quidem invisibilem et indeterminabilem, quantum ad nos est, cognoscit eum nobis ipsius Verbum, et, cum sit inenarrabilis, ipse enarrat eum nobis : rursus autem Verbum suum sebas cognoscit Pater...et propter hoc

de Dieu [se fait] par le moyen de l'Esprit-Saint⁵ ; quant à l'Esprit, c'est selon qu'il plaît au Père que le Fils [le] dispense à titre de ministre à qui veut et comme veut le Père⁶.

8

Et [s'il], par l'Esprit, le Père est appelé Très-Haut et Tout-Puissant et Seigneur des puissances⁷, [c'est] afin que nous apprenions que Dieu est lui-même⁸, c'est-à-dire créateur du ciel et de la terre et de tout cet univers, créateur des anges et des hommes et Seigneur de tous, [lui], par qui toute chose existe, et par qui toute chose est nourrie⁹ ; miséricordieux, compatissant, plein de tendresse, bon, juste, Dieu de tous, et des Juifs, et des païens, et des fidèles¹⁰, — mais des fidèles comme Père car, à la

revelat agnitionem Patris per suam manifestationem. Agnitio enim Patris est Filii manifestatio... 5... Agnitio enim Patris Filius ; agnitio enim Filii in Patre et per Filium revelata, et propter hoc Dominus dicitur : Nemo cognoscit Filium nisi Pater, neque Patrem nisi Filius et quibuscumque Filius revelaverit [Math., XI, 27 ; Luc, X, 22].

5. ἐκ τοῦ Πνεύματος ἁγίου, avec le consentement ?

6. Cf. *Adv. Haer.*, IV, 34, 6... Spiritu quidem operante, Filio vero ministrante, Patre vero comprobante, homine vero consummate ad salutem ; V, 18, 1 : Verbum portatum a Patre praestant Spiritum omnibus quemadmodum vult Pater ; V, 36 : Per Spiritum quidem ad Filium, per Filium autem ascendere ad Patrem ; voir plus haut chap. 5 et les notes 12 et 14.

8. ἕως ἄρα καὶ παντοκράτωρ καὶ κύριος θεοῦ καὶ ἀθανάτου ; cf. la prière de Polycarpe sur son bûcher : ὁ θεὸς ἄγγελλων καὶ ἀσώτων (*Martyr. Polycarp.*, XIV, 1).

2. *soyn in' n*, exactement *idem ipse* ; Smith : God is indeed such.

3. Cf. *Adv. Haer.*, IV, 11, 2 citant Justin, *Adv. Marcionem* : Deum... fabricatorem et factorem et nutritorem nostrum ; dans *I Apol.*, XV, 14, le même Justin, commentant Matth., VI, 26 et Luc, XII, 24, écrit : ὁ θεὸς τριῶν : αἰεὶ (les oiseaux et les bêtes).

4. La suite du texte développe ces derniers mots : Dieu des

fin des temps¹¹, il a ouvert le testament¹² de l'adoption — mais des Juifs comme Seigneur et législateur¹³ car, aux temps intermédiaires¹⁴, les hommes ayant oublié Dieu et s'étant éloignés et révoltés contre lui, il les réduisit en servitude par le moyen de la loi, afin qu'ils apprennent qu'ils avaient un Seigneur qui est créateur et auteur¹⁵ et qui donne le souffle de vie et que, à lui, nous devons rendre un culte de jour et de nuit — mais des païens comme créateur et démiurge et tout-puissant. Mais, pour tous, sans exception, il est nourricier, roi et juge, car personne n'échappera à son jugement, ni juif, ni païen, ni aucun fidèle ayant péché, ni ange ; mais ceux qui, à présent, refusent de croire à sa bonté, connaîtront, au jugement, sa puissance, selon ce que dit le bienheureux apôtre : « Ne sachant pas que la bonté de Dieu te pousse à la pénitence, au contraire, selon ta dureté et l'impénitence de ton cœur, tu thésaurises pour toi de la colère au jour de colère et de la manifestation du juste jugement de Dieu,

fidèles (ἀνατιθέσθαι τὸν παντοκράτωρα) comme Père, Dieu des Juifs comme Seigneur et législateur, Dieu des païens comme créateur, démiurge et tout-puissant.

5. Cf. *Adv. Haer.*, I, 4 : *in' ἑαυτῶν τὸν καρπὸν* et Ignace d'Antioche, *Éphésiens*, XI, 1 : *Ἐσχητο καρπὸν*.

6. Expression qu'on retrouve à plusieurs reprises : *Adv. Haer.*, III, 11, 5 (Sagnard, p. 176) : Testamentum hominibus aperiens ; III, 18, 1 (Sagnard, p. 304) : ad apertionem novi Testamenti ; IV, 56, 2 : aperuit novum libertatis testamentum ; V, 9, 4 : Testamentum evangelii apertum ; V, 33, 1 : apertionem haereditatis... calicem ; cf. *Démonstr.*, 91.

7. κύριος καὶ οὐρανόθεν.

8. *is aëtos* γρόσιος ; *ou karpois* ; cf. *Adv. Haer.*, V, 30, 1 : recapitulationes ostendit universae apostasiae ejus, quae initio et quae in mediis temporibus et quae in fine erit ; il n'y a donc ici aucune indication chronologique. Remarque l'expression curieuse *μοιραῖα μαρτων* ἐν ἡμῶν ἀποστροφῶν ἐν ἀπαισθησίν... qui osmptote un substantif au génitif, sujet de trois participes au nominatif et qui traduit probablement un génitif absolu grec ; cf. *Introduit.*, p. 16.

9. Peut-être un doublet pour *κτίστωρ*.

qui rendra à chacun selon ses œuvres¹⁰. C'est lui qui est dit dans la loi Dieu d'Abraham et Dieu d'Isaac et Dieu de Jacob¹¹, Dieu des vivants, et pourtant, de ce même Dieu, la hauteur et la grandeur sont inénarrables.

9

Quant à ce monde, il est entouré de sept cieux dans lesquels habitent des puissances innombrables¹², des anges et des archanges, qui assurent un culte au Dieu tout-puis-sant et créateur de toutes [choses], non qu'il en ait besoin¹³ mais afin qu'ils ne soient pas, du moins, désœuvrés, inutiles et ingrats¹⁴. Et c'est pourquoi la présence intérieure

10. Rom., II, 4-6, texte cité *Adv. Haer.*, IV, 59.

11. Ex., III, 6, cité par Matth., XXII, 32; Marc, XII, 26; Luc, XX, 37; cf. *Démonst.*, 21 et 24; dans *Adv. Haer.*, IV, 9, 1, après la citation de ce texte, nous lisons : et adjectit : *Non est Deus mortuorum, sed vivorum*; dans *Adv. Haer.*, II, 57, 2 : *Deus Abraham et Deus Isaac et Deus Jacob, Deus vivorum*. Exemple de la liberté avec laquelle Irénée cite l'Écriture.

9 1. *ad'isêk'* : ce dernier mot, qui porte le manuscrit, est omis par les éditeurs. Cf. chap. 8, n. 1. Valentin compte sept cieux (*Adv. Haer.*, I, 1, 9), son disciple Marcus, dix (*ibid.*, I, 10), Basilide, trois cent soixante-cinq (*ibid.*, I, 19, 1 et II, 57). Hippolyte en compte également sept (*Comment. in Daniel.*, II, 29, 5, édit. Lefèvre, collection *Sources Chrétiennes*, Paris, 1947), mais avec une nuance que nous relèverons n. 8.

2. Dieu est *ἀπειροεὶς* [*I Clément*, LII, 1], *ἐνδοξός* [*Justin*, I Apol., XIII, 1; *Dialog.*, XXII, 1 et 11], Irénée reprend les mêmes expressions (*Adv. Haer.*, IV, 25, 1 et 31, 5; voir n. 3 et le texte cité chap. 10, n. 6).

3. Le texte porte *ἀπειροεὶς* qui ne figure pas au dictionnaire et est en tous cas absent de nos fragments grecs d'Irénée; il faut lire probablement *ἀπειροεὶς*, dont le singulier *ἀπειρος* correspond régulièrement au latin *ingratus*, *ἀχρηστός* [*Adv. Haer.*, V, 2, 3]. Ce terme qui ne figure pas chez les Pères Apostoliques est appliqué à plusieurs reprises par Justin (*Dialogue*, passim) au peuple juif et par Irénée aux incrédules et aux chrétiens pécheurs; à propos du sacrifice eucharistique, nous lisons : (Christus) suis discipulis

de l'Esprit de Dieu est multiple⁴ et est énumérée par le prophète Isaïe en sept formes de ministères⁵ qui se sont reposées sur le Fils de Dieu, c'est-à-dire le Verbe, à sa venue en tant qu'homme⁶, et en effet il dit : « Sur lui reposera l'Esprit de Dieu, Esprit de sagesse et d'intelligence, Esprit de conseil et de force, [et de science] et de piété; l'Esprit de la crainte de Dieu le remplira⁷. » Donc le premier ciel à partir d'en haut qui contient [tous] les autres : la sagesse; le second après celui-là, [celui] de l'intelligence; quant au troisième : [celui] de conseil; le quatrième compté en descendant d'en haut : [celui] de force; le cinquième : [celui] de science; le sixième : [celui] de piété, et le septième, ce firmament qui concerne notre monde⁸,

dans consilium primitias Deo offerre ex suis creaturis, non quasi indigenti, sed ut ipsi nec instructuosi nec ingrati sint [*Adv. Haer.*, IV, 29, 5].

4. *nergolov*, Robinson et Smith traduisent par *indwelling*; peut-être faut-il rapprocher ces mots de Apoc., I, 4 : *τὸν ἵππὸν πνεύματος ἁ ἡμῶν τοῦ θένου αὐτοῦ*, expression par laquelle saint Jean désigne très probablement l'Esprit-Saint. Robinson admet cependant que *nergolov* pourrait être une faute pour *nergarcelov*, instrumental de l'infinitif de *nergolov*, *θεύειν*; nous aurions ainsi le sens : multiple en son opération; de fait le verbe *nergol* paraît rare et ne figure nulle part ailleurs dans Irénée.

5. *γυνάμ'α παύτασανῶν ἵων*, *ἱστὶ δακρυοῦν ἐχέουσα*; *παύτασανῶν* traduit *δακρυοῦν* dans I Cor., XII, 5 (Robinson); Smith congeint volontiers à *γαργαρέων*, parallèle de *δακρυοῦν* dans le même texte v. 4.

6. *γυνάμ'α νερὰ γυλιεάν*, expression que nous retrouverons au chap. 53, et dont nous lisons l'équivalent *Adv. Haer.*, IV, 62, 1 : *ἡ κατ' ἑνδοξαῖον αἰετοῦ παροῦσα*; IV, 63, 4 : *τῆς μᾶς κατὰ ἑνδοξαῖον παροῦσα τὸ Κερίον*; cf. V, 14, 4; 21, 2.

7. Is., XI, 2; nous retrouverons ce texte au chap. 59; cf. *Adv. Haer.*, III, 10 et 18, 2 (Sagnard, p. 159 et 307); les mots entre crochets [] sont omis par une distraction que prouvent à l'évidence les lignes suivantes. Ici et dans la Vulgate, *ἡσυχίᾳ* est traduit par *σοφίᾳ* qui correspond plutôt d'ordinaire à *σοφία*.

8. Cf. chap. 4, n. 2; ce firmament est le plus bas des sept cieux; pour Hippolyte (cf. n. 1), il est inférieur au plus inférieur des sept

plein de crainte de cet Esprit, qui illumine les cieus. Car Moïse en a reçu le type ¹, un chandelier à sept branches ²⁰ brillant constamment dans le Saint, car [c'est comme] type des cieus [qu'] il a reçu le culte, selon ce que le Verbe lui dit : « Tu feras selon tout le type des [choses] que tu as vues sur la montagne ²¹. »

10

Donc ce Dieu est glorifié par son Verbe, qui est son fils pour toujours ¹ et par l'Esprit saint, qui est la sagesse du Père de toutes [choses] ²; et leurs puissances ³ — à savoir de ce Verbe et de cette Sagesse — qui sont appelées Ché-

cieus, dont il est séparé par l'eau qui est au-dessus du ciel (Gen., I, 7). « La perspective d'Irénée se situe ici dans la ligne d'une théologie asiote », écrit à propos de ce texte le P. DANIELOU, *Théologie du Judéo-Christianisme*, Paris, 1958, p. 236.

9. *τίσιν*; ce mot est traduit indifféremment par *galap'or* comme ici, ou par la simple transcription *épou*.

10. Cf. *Adv. Haer.*, V, 20, 2 : *Ecclēsia... ἰπτάριος*; *lucerna*, *Christi hujulans lumen* (Robinson).

11. Ex., XXV, 40, cité Hébr., VIII, 5; allusion claire dans Act., VII, 44; cf. *Adv. Haer.*, IV, 25, 3 : *lex et disciplina erat illis et prophetia futurorum*; IV, 32 : *terrena quidem quae sunt erga nos disposita congruit typos esse eorum quae caelestia*; V, 35, 2 applique cette typologie à la Jérusalem eschatologique décrite dans l'Apocalypse : *hujus tabernaculi typum accepit Moyses in monte*.

12. *καταπαρόν* est plutôt un adverbe qu'un adjectif. Robinson pense au grec *δικ παρόν*; d'après Lévit., XXIV, 2 : on pourrait proposer aussi *πάστον* (citation de II Cor., IV, 10 dans *Adv. Haer.*, V, 13, 4) ou *δωρεάς*; ou même l'adjectif *δωρεάς* (d'après *Adv. Haer.*, V, 27, 2).

2. Cf. chap. 5, n. 6 et 8.

3. *πνεύματι* *ἁγίω*, *ἐνεργεῖ*; il faut lire probablement *δωρεάς* (Weber), car la suite de la phrase suppose un sujet au pluriel : les Puissances habitent les sept cieus décrits au chapitre précédent; les Anges habitent ce monde que peuplent aussi les hommes et qu'entourent les cieus. Nous avons vu au chap. 5 que ces Puissances sont des créatures dont l'ordre est attribué à l'Esprit-Saint.

rubin et Séraphin ⁴, glorifient Dieu par des chants qui ne

4. Les *Χερουβίμ* figurent deux fois dans le *Dialog.* de Justin (XXXVII, 3 et LXIV, 4) à travers des citations de Ps. XCVIII, 1 et une fois dans *Adv. Haer.*, III, 11, 11 (Sagnard, p. 194) à travers Ps. LXXXIX, 2. Ni Justin ni Irénée ne mentionnent ailleurs les *Σεραφίμ* malgré leur présence au chap. VI d'Isaïe souvent cité.

Dans un bel article (*Cherubim et Seraphim. Essai d'interprétation du Chapitre X de la Démonstration de Saint Irénée, Recherches de Science Religieuse*, oct.-déc. 1955, XLIII, 4, p. 524-535), Dom Emmanuel LANNE conclut à « l'attribution au Fils et à l'Esprit des noms de Chérubin et de Séraphin, puissance créatrice et puissance royale de Dieu ». Cette conclusion, très séduisante au premier abord, se heurte cependant à deux objections sérieuses; d'abord pourquoi les Chérubin et Séraphin n'apparaissent-ils nulle part ailleurs chez Irénée, alors que le Verbe et la Sagesse (comprenez l'Esprit-Saint) sont fréquemment associés sous sa plume? D'autre part le texte porterait : le Verbe et la Sagesse qui sont appelés aussi Chérubin et Séraphin; nous lirions alors, non *οὐ ἄγγ'ιν*, mais *οὐ ἄγγ'ιν* du *οὐ*. Dans tout ce chapitre, Dom Lanne suppose une influence directe de Philon, qui paraît un peu étonnante dans ce petit traité catéchétique, alors qu'on ne le trouve pas, semble-t-il, dans ce livre savant qu'est l'*Adversus Haereseos*.

Avec plus de vraisemblance, le R. P. DANIELOU voit dans l'*Ascension d'Isaïe* l'origine de ce texte; dans ce livre judéo-chrétien, en effet, reviennent constamment les thèmes des sept cieus et des deux anges supérieurs, celui du Seigneur et celui de l'Esprit (*Théologie du Judéo-Christianisme*, p. 191).

Plus proches encore semblent les descriptions du *Livre des Secrets d'Hénoch*, texte slave et traduction française par A. VAILLANT, Paris 1952 : au sixième ciel Hénoch rencontre « sept Phénix et sept Chérubins et sept [anges] à six ailes, la voix à l'unisson l'un de l'autre et [chantant] à l'unisson l'un de l'autre »; au septième ciel, « toute la milice des Chérubins autour de son trône [le trône du Seigneur], ne s'en écartant pas, et les [anges] à six ailes couvrant son trône, chantant devant la face du Seigneur »; un peu plus loin sont nommés par deux fois « les Chérubins et les Séraphins » (p. 21, 23, 25 et 33). Les [anges] à six ailes ne peuvent être que les Séraphins (Is., VI); on remarquera que, dans *Hénoch* comme dans la *Démonstration*, les Chérubins et les Séraphins ont comme fonction de chanter.

cessent pas ; et tout ce qui existe ⁵, autant qu'il en est dans les cieux, rend gloire à Dieu le Père de toutes [choses] ; c'est lui qui, par son Verbe, a donné au monde entier d'exister, et, dans ce monde-ci, il y a aussi des anges ⁶ ; et, à ce monde tout entier, il a posé ⁷ comme loi qu'un chacun demeure en sa place et ne franchisse pas la limite fixée par Dieu, chacun accomplissant l'œuvre ordonnée ⁸.

11

Quant à l'homme, c'est de ses propres mains ⁹ qu'il le façonna en prenant de la terre ce qu'il y a de plus

5. *διεθεσώμενον* correspond ailleurs à *substantia* au sens d'être, existence (*Adv. Haer.*, V, 18, 4) ; à la ligne suivante *διυλοποιήσαντες* est le factitif de *διυλοῦμαι* qui traduit *συνέτριμι* (*Adv. Haer.*, V, 36, 4). On pourrait donc supprimer un texte tel que *πάσα ὅσα ἐν οὐρανοῖς καὶ ἐπὶ γῆς ἔστιν*. On trouve des expressions analogues *I Clementis*, LX, 1 : *τῆς ἐναντίας τοῦ κόσμου πάντας* et Ignace, *Tralliensis*, V, 2 : *τὰς οὐρανοῦς καὶ τῆς γῆς*.

6. *Ὅσους πάντα τῷ λόγῳ συνέτρισε* [voir note précédente] *κόσμου καὶ ἐν τῷ κόσμῳ καὶ ἐγγίλας αὐτοῖς*. On remarquera que les Anges sont nettement exclus de l'œuvre de la création ; cf. *Adv. Haer.*, IV, 34, 1 : Non enim angeli fecerunt nos, nec nos plasmaverunt, nec angeli potuerunt imaginem facere Dei, nec alius quis praeter verbum Dominum (d'après l'arménien) ; le latin écrit *Verbum Dominum*, nec virtus longe abstantis a Patre universorum. Nec enim indigebat horum Deus ad faciendum quas ipse apud se praefinierat fieri, quasi ipse suas non haberet manus. Adest enim ei semper Verbum et Sapientia, Filius et Spiritus per quos et in quibus omnia libere et sponte fecit, ad quos et loquitur dicens : Faciamus hominem ad imaginem et similitudinem nostram (*Gen.*, I, 26).

7. Le manuscrit porte *de dnm, pover*, tandis que les éditions imprimées et, de *fim, donner*.

8. *καταρὰν ἰερῶν/αἰῶνων οὐρανοῦ καὶ γῆρας* (pour *χάρισμα/αἰῶν*) grec ; cette expression composée d'un participe au nominatif et d'un pronom sujet au génitif, traduit probablement un génitif absolu grec.

41 1. Ces mains de Dieu sont évidemment le Fils et l'Esprit-Saint ; voir le texte d'*Adv. Haer.*, IV, 34, 1 cité c. 10, a. 6 ; de même

pur ² et de plus fin et en mélangeant dans une [juste] mesure sa puissance avec la terre, et en effet il dessina sur la chair façonnée sa propre forme, de façon que même ce qui serait visible portât la forme divine ³, car [c'est] en tant que façonné à l'image ⁴ de Dieu que l'homme fut placé sur la terre. Et, pour qu'il devint vivant, [Dieu] souffla sur son visage un souffle de vie, en sorte que, et selon le souffle et selon la chair façonnée ⁵, l'homme fût semblable à Dieu.

V, 6, 1 : per manus Patris, id est per Filium et Spiritum, fuit homo secundum similitudinem Dei ; et V, 28, 3 : plasmatus initio homo per manus Dei, id est Filii et Spiritus ; on s'attendrait aux accusatifs *Filium* et *Spiritum*, mais les génitifs sont attestés par la traduction arménienne ; il est probable que per traduit *id est* que ces génitifs ne font que décaler ceux du grec. Dans son Introduction, p. 51-53, Robinson relève tous les endroits de l'*Adversus Haereses* où sont mentionnées les mains de Dieu ; en dehors des trois textes que nous venons de citer, il indique IV, Introd., 3 ; V, 1, 3 ; V, 15, 2 ; ce dernier passage est particulièrement intéressant, quoiqu'il soit question, non des mains, mais de la main de Dieu : Irénée compare la formation de l'homme à partir du limon de la terre telle qu'elle est racontée dans la Genèse et la guérison de l'aveugle-né décrit au chap. IX de saint Jean ; pour opérer ce miracle, dit-il, Dominus exspuit in terram et facti lutum, et superlinivit illam oculis, ostendens antiquam plasmationem quemadmodum facta est, et manum Dei manifestans... per quam et limo plasmatus est homo. Robinson mentionne en outre *Adv. Haer.*, IV, 14 où l'arménien écrit : ministrat enim ei ad omnia sua progenies et manus (au pluriel) ejus, id est Filius et Spiritus Sanctus, Verbum et Sapientia ; mais *jerh'n, manus*, est simplement ici une mauvaise lecture de *jean, σχημα*, et il faut garder avec le latin *progenies* et *figuratio* sua.

2. Le ms. porte : *en ep'ep' kagayon*, que les éditeurs ont omis.

3. *zi en or tsanizianon antonakajew icd* ; le début d'accord du sujet au pluriel et du verbe au singulier ne peut être attribué qu'au grec sous-jacent, la règle *zē zēpē tēpē* n'étant pas du tout arménienne.

4. Le manuscrit porte *k'anzē i kerparan* ; le *i*, omis dans les éditions, oblige à rapprocher *stelekal, façonné*, et *kerparan Antonow, image de Dieu*. Cf. Sag., II, 23 : *é théis; êtesos tōn êkθρουσων ên' êrθραpōz kai sôna-zē; ôzēs; êθêrēs; êpōlēs; aîdēs; Gen.*, IX, 6 : *in aîōnō theō êpōlēs; tōn êθêρουσων*.

5. Gen., II, 7 ; le mot *ateleowas* est employé régulièrement pour traduire *πλάσσει*; ce dernier ne correspondant pas au français *créa-*
Irénée de Lyon. 4

Donc il était libre, et maître de lui ², ayant été fait par Dieu pour avoir autorité sur tous [les êtres] qui seraient sur la terre ³. Et ce grand univers créé qui avait été préparé par Dieu avant le façonnage de l'homme, fut donné [comme] emplacement ⁴ à l'homme, tandis qu'il contenait toutes choses en lui-même. Et, dans ce domaine, il y avait aussi à l'œuvre les serviteurs de ce Dieu qui avait façonné toutes [choses] ; cet emplacement était en la possession du chiliarque-intendant ⁵ qui avait été constitué chef de ses co-serviteurs ; les serviteurs étaient les anges, mais le chiliarque-intendant, [c'était] l'archange.

12

Ayant donc fait l'homme maître de la terre et de tout ce qui s'y [trouve], en secret, il l'établit maître aussi de [ses] serviteurs qui s'y [trouvent] ¹ ; cependant ceux-ci

tion en créature [πῆρ ou κτίσμα], on a pris le parti de le traduire par *chair façonnée*.

6. θεῶν καὶ ἀνθρώπων; cf. *Adv. Haer.*, IV, 64, 3, pour justifier le châtiement des pécheurs : ἐλάττω καὶ κτερέωκα τῆς γῆρας γενοῦσα; IV, 59 : liberum eum Deus fecit ab initio, habentem suam potestatem, sicut et suam animam, ad utendum sententia Dei voluntarie, et non coactum a Deo... Possit autem in homine potestatem electionis, quemadmodum et in angelis (et enim angeli rationabiles).

7. Dans un instant, nous verrons que l'homme a été créé enfant : c'est pourquoi, dans les premiers temps, la souveraineté doit être exercée par les personnages angéliques.

8. *vayr*, plutôt *γάρ* que *τότε*; (Smith) ; sur l'antériorité de l'univers par rapport à l'homme, cf. saint Grégoire de Naziance : « Dieu construisit d'abord le palais et ensuite y introduisit le roi » (Or., 44, 4 ; P. G. XXXVI, 612 A).

9. ἑταίρων ἀκουσάμεν, étymologiquement *oiseaux* ; γίλιερων ; le second de ces mots peut signifier aussi intendant et former doublet avec le premier.

12. 1. La suite du texte montre qu'il s'agit des Anges ; cf. I Cor., VI, 3 : ἀγγέλους κτισθέντων.

étaient dans leur état adulte ², tandis que le maître, c'est-à-dire l'homme, était tout petit, car il était enfant ³, et il devait, en se développant, arriver à l'état adulte. Et afin qu'il se nourrit et se développât dans la volupté ⁴, un emplacement lui fut préparé, meilleur que ce monde-ci, l'emplacement par l'air, la beauté, la lumière, la nourriture, les plantes, les fruits, les eaux et toutes autres choses nécessaires à la vie ⁵, et il a nom Jardin. Et à quel point ce Jardin était beau et bon : le Verbe de Dieu s'y promenait

2. *ἡρετώσιον* qui n'a pas de sens ; lire évidemment *ἡταρώσιον*, étymolog. *perfection*, mot qui revient à la ligne suivante.

3. Irénée expose sa pensée sur cette question dans *Adv. Haer.*, IV, 62 et 63, 1, dont le grec nous est parvenu à travers les *Sacra Parallela* : Si hoc autem dicat aliquis : ... Non poterat ab initio Deus perfectum fecisse hominem ? Sciat quoniam Deus quidem, cum semper sit idem et innatus, quantum ad ipsum est, omnia possibilia ei. Quae autem facta sunt ab eo, secundum quod postea facturae initium habuerunt, secundum hoc et minora esse oportuit eo qui se fecerit : nec enim poterat infecta esse, quae nuper facta sunt. Propter quod autem non sunt infecta, propter hoc et ideo deficiunt a perfecto. Secundum enim quod sunt posteriora, secundum hoc et infantilia ; et secundum quod infantilia, secundum hoc et insueta et inexercitata ad perfectam disciplinam. Quemadmodum enim mater potest quidem praestare perfectam escam infanti, ille autem adhuc non potest robustiorem se percipere escam : sic et Deus ipse potens fuit homini praestare perfectionem ab initio, homo autem impotens percipientem illam : infans enim fuit, *νήπιος* γὰρ ἦν.... Et propter hoc cœnficiantium est homini Verbum Dei cum esset perfectus, non propter se, sed propter hominis infantiam sic capax effectus, quemadmodum homo illum capere fuit... Erga Deum autem virtus simul et sapientia et bonitas ostenditur : virtus quidem et bonitas in eo quod ea quae nondum erant voluntarie constituerit et fecerit ; sapientia vero in eo quod apta et consonantia quae sunt fecerit. Cf. Théophile d'Antioche, *Ad Autolyceum*, II, 25 : ἡ Ἀδὰμ ἔτι νήπιος ἦν (P. G. VI, 1092).

4. *εὐφροσύνη* *πρ'αὐτῶν* *εὐφροσύνη*, doublet évident ; cf. Gen., II, 15 : ἐν τῇ παραδείσῳ τῆς τρυφῆς, *αὐτοῦ*, ἡ ἀραστὴν *πρ'αὐτῶν*.

5. Lire évidemment *ἡεταῶν* pour *ἡεταῶν* ; il y avait peut-être en grec un pluriel neutre dont l'accusatif ne se distingue pas du nominatif.

constamment * et s'entretenait avec l'homme, préfigurant ² les choses futures, à savoir qu'il serait son compagnon d'habitation et causerait avec lui et serait avec les hommes ³, leur enseignant la justice. Mais l'homme était enfant et il n'avait pas encore un jugement ⁴ achevé; c'est pourquoi aussi il fut facile au séducteur de le tromper.

13

Donc, parce que Dieu, dans le Jardin, alors que l'homme s'y promenait, amena en sa présence tous les animaux et lui donna ordre de leur imposer des noms à tous, tout [nom] dont Adam appela un être vivant, tel fut son nom ¹. Et il voulut en outre faire une aide à l'homme; en effet, voici comment Dieu s'exprima: « Il n'est pas bon que l'homme soit seul; faisons-lui une aide en rapport avec lui-même ², car, parmi tous les autres vivants, il ne se trouvait pas d'aide égale, comparable et semblable ³ à

6. *gasyr trjbr*, probablement διήγητο.

7. *yofojagoga traworelov*, probablement προτείνω, encore que le verbe προτείνω ne figure qu'au fragm. XXV de Harvey considéré par D. B. Reynolds comme « pour le moins douteux » (*Vocabulaire*, p. 74); il est absent des *Indices* de Goodspeed; par contre le mot προτείνω se trouve dans *Adv. Haer.*, V, 29, 2.

8. Jn., I, 14; Baruch, III, 98; cf. *Adv. Haer.*, IV, 34, 4; videbitur Deus ab hominibus et conversabitur cum eis super terram et colloquetur et adfuturus esset suo plasmati. Voir plus bas chap. 97, n. 11.

9. *βουλῆ*.

13 1. Lire *sa ēr* au lieu de *asēr*; l'arménien traduit mot à mot Gen., II, 19, b: καὶ πᾶς ὁ ἴσθ' ἐκλάσεν αὐτὸ Ἀδὰμ ψυχῆν ἵδεναι ταῦτα ὄνομα αὐτῶν.

2. Gen., II, 18; la fin du chapitre est la traduction légèrement glissée des versets 21-23.

3. Anvassar *ev kēp' ev nman*, probablement triplet pour ὁμοίος; dans *Adv. Haer.*, IV, 26, les deux premiers forment un doublet qui correspond à *opus*.

Adam. Dieu fit donc lui-même tomber une extase sur Adam et l'endormit, et, afin de réaliser une œuvre tirée d'une autre œuvre ⁴, comme le sommeil n'existait pas au Jardin, c'est par la volonté de Dieu ⁵ qu'il fut sur Adam; Dieu prit une des côtes d'Adam, et, à la place, remplit de chair; quant à la côte qu'il avait prise, il la bâtit en femme, et, en cet état ⁶, la présenta à Adam, et, à sa vue, celui-ci dit: « Voici maintenant l'os de mes os et la chair de ma chair: elle s'appellera femme, parce qu'elle a été prise de son homme ⁷. »

14

Et Adam et Ève — car tel est le nom de la femme — étaient nus et n'[en] avaient point honte ¹, car il y avait en eux une pensée ² innocente et de petit enfant, et ils ne pouvaient se représenter en esprit ni penser aucune de toutes ces choses qui, sous l'empire du mal ³, naissent dans l'âme par le moyen des désirs voluptueux et s'accompagnent de plaisirs honteux ⁴, car ils étaient alors dans

4. Probablement ἔργον ἢ ἔργον comme au v. 23: ὁπίσω ἐκ τῶν ὀπίσθου μου καὶ ἐπὶ ἐκ τῆς σπλάγχνου μου.

5. *huphōtel' Adamowoy*, expression formée d'un participe au nominatif et d'un substantif sujet au génitif; traduit un génitif absolu grec.

6. *αἰσθητός, ὁπίσθου* explétif; cf. Gen., II, 22: καὶ ἠσπλάγχνον... εἰς γυναῖκα καὶ ἔθηκεν πρὸς τὴν Ἀδὰμ.

7. Gen., II, 23: αὐ ἠγάπη, ταῦτος ὄνο; ἀγάπη, ὄνο, pourrait presque se traduire par *enfo*; Adam a maintenant l'aide qu'il n'a pas trouvée dans le défilé des animaux.

14 1. Gen., II, 25; cf. *Adv. Haer.*, III, 32, 1 (Sagnard, p. 389): Paulo ante facti non intellectum habebant filiorum generationis; oportebat enim primo illos adolescere, deinde sic multiplicari.

2. *καλοῦσθαι*, peut-être *βουλῆ*; cf. chap. 9, n. 7.

3. *farow'asab*, instrumentally qui traduit probablement l'adverbe *νενηρητός*.

4. Cf. Gen., II, 7; quoique le sens général soit certain, la phrase est compliquée; i *jeha hēst' galkow'ewoyen* traduit certainement & ἐκ τῆς γῆς; *amaw'all' galkow'eamāk'* est un instrumentally sans

un état d'intégrité, conservant leur nature propre, parce que [le souffle] qui avait été soufflé sur la chair façonnée était un souffle de vie. Or ce souffle, demeurant à son 5 rang et dans sa force, [l'âme] ne pense pas et n'imagine pas de choses ignobles ; c'est pourquoi ils n'avaient point honte de se donner des baisers et de s'embrasser chastement comme des enfants 4.

15

Mais, de peur que l'homme n'eût des pensées de superbe et ne s'enorgueillît 5, comme s'il n'avait point de Maître, à cause de l'autorité qui lui avait été concédée, et de la liberté d'accès 2 auprès de Dieu, [et] qu'il ne pêchât en dépassant ses propres limites et que, par complaisance en lui-même, il ne conçût des pensées d'orgueil contre Dieu, une loi lui fut donnée de Dieu afin qu'il reconnût qu'il avait pour Maître le Maître de toutes les [choses] ; et [Dieu] lui imposa certaines limites 3, de sorte que, s'il observait le commandement de Dieu, il demeurerait toujours tel qu'il était, c'est-à-dire immortel, mais que, s'il ne [l']observait pas, il deviendrait mortel, dissous dans la terre d'où avait été prise sa chair façonnée 4. Et voici le commandement : « De tout arbre qui est à l'intérieur de ce Jardin, tu pour-

préposition qui peut signifier avec des plaisirs honteux, ou même être un doublet pour l'adverbe *ἀσχηρόν*.

5. Il faut lire probablement le possessif *γινώσκω* au lieu du relatif *γινώσκων*.

6. Ces détails manquent dans l'Adv. Haer. ; nous y lisons cependant que, du fait de sa chute, Adam : indolens et possiblement amiserat sensum et in cogitatione peiorum venerat (III, 35, 4 ; Sagnard, p. 390).

15 1. μὴ μεγαλοφρονῆσθαι ὁ ἄνθρωπος καὶ τυρωσῆσθαι (?), ce dernier mot étant traduit par le doublet *humbiliter/et durjansci*.

2. *ἁμαρτῆλοκοσίαν*, de *ἁμαρτῆλοκοσίαν*, *παρῆλοσία*.

3. *ἄραος τινός* (Weber) ; *εσολήθια* (Smith).

4. *πλάσμα*.

ras manger ; mais du seul arbre d'où vient la connaissance du bien et du mal 5, vous ne mangerez pas, car, le jour où vous [en] aurez mangé, vous mourrez de mort. »

16

Ce commandement, l'homme ne [l']observa pas, mais il désobéit à Dieu, ayant été égaré par l'ange qui, à cause de la jalousie et de l'envie 1 qu'il éprouvait à l'égard de l'homme pour les nombreux dons que Dieu lui avait accordés, tout ensemble provoqua sa propre ruine et fit de l'homme un pécheur, en le persuadant de désobéir au commandement de Dieu. L'ange, étant devenu par un mensonge chef et guide du péché 2, et lui-même fut chassé

5. Gen., II, 16-17 ; *οὐκ ἐσθίει καρπὸν, ἐκαστέμω ἕρῶσι φραγῆ* ; de même τὸ γινώσκαι τὸ καλὸν καὶ τὸ κακόν ; l'enseignement du mal sera dispensé par les anges rebelles (chap. 18) et la science du bien par Jésus-Christ (chap. 33).

Sur ce texte et, en particulier, sur le jour de la mort d'Adam, on trouve de curieux développements dans Adv. Haer., V, 23, 2 ; Adam pécha le vendredi de la semaine de la création, et c'est un vendredi que, par le jeu de la récapitulation, il mourut en Jésus-Christ ; d'autre part, Adam, personnellement, n'a vécu que mille ans ; or « le jour du Seigneur est comme mille ans » (Ps. LXXXIX, 4 et II Pierre, III, 8) ; cette dernière explication est empruntée à Justin, *Dialog.*, LXXXI, 3.

16 1. Cf. Sag., II, 24 : φθόνος τοῦ διεβόλου θεώτατος εἰσέλατο εἰς τὸν κόσμον. C'est dans cette jalousie à l'égard de l'homme que, d'après Irénée, consiste essentiellement la faute de l'ange ; cette remarque très juste est du P. Smith qui aurait pu l'appuyer sur deux textes cités, à propos de notre chapitre, par Robinson : Adv. Haer., IV, 66, 2 : ἔκτισε γὰρ ἀποστάτης ὁ ἄγγελος οὗτος καὶ ἕγερθεῖς ἀπ' ἐπὶ ἐξήλωσε τὸ πλάσμα τοῦ Θεοῦ ; V, 24, 4 : Invidens homini, apostata a divina factus est lege : invidia enim aliena est a Deo ; voir un peu plus bas, n. 5 et 6. Cf. le long développement de J. Clementis, IV, 7-VI, 4 sur la jalousie et l'envie.

2. ἀρχηγὸς καὶ προσηγὸς ἀμαρτίας γινώσκων ἄγγελοι ζήλοιο ; cf. Adv. Haer., III, 35, 2 (Sagnard, p. 392) : *principes transgressionis* ; IV, 65, 1 : ἀρχηγὸς τῆς ἀποστασίας. Cf. le texte cité chap. 17, n. 3.

pour s'être heurté à Dieu et il fit que l'homme fut précipité en dehors du Jardin ². Et parce que, par sa conduite, il se révolta et s'éloigna ³ de Dieu, il fut appelé en hébreu Satan, c'est-à-dire révolté ⁴, mais en même temps il est appelé encore délateur ⁵. Aussi Dieu maudit le serpent qui avait porté le délateur ; [ce fut une] malédiction qui atteignit l'animal lui-même et l'ange qui s'était caché ⁶ en lui, Satan ; [quant à] l'homme, il le chassa hors de sa face, le

3. Dans l'*Adversus Haereticos*, Irénée insiste bien davantage sur la différence entre la culpabilité du premier homme et celle du tentateur : en un certain sens, la mort même est un acte de la miséricorde de Dieu assignant une fin au péché : *Adv. Haer.*, III, 35, 2 [Sagnard, p. 392] : *Serpentem vero [Deus] non interrogavit : scielat enim principem transgressionis factum ; sed maledictum primo immisit in eum uti secunda increpatione veniret in hominem. Eum enim odivit Deus qui seduxit hominem : ei vero qui seductus est sensim paulatimque miseratus est. Quapropter et eiecit eum de paradiso et a ligno vitae longe transtulit : non invidens ei lignum vitae quemadmodum audent quidam dicere ; sed miserens ejus, ut non perseveraret semper transgressor ; neque immortale esset quod esset circa eum peccatum, et malum interminabile et insanabile. Prohibitum autem ejus transgressionem, interponens mortem et cessare faciens peccatum, finem inferens ei per carnis resolutionem, quae fieret in terra ; uti cessans aliquando homo vivere peccato, et miserens ei, inciperet vivere Deo. Cf. *ibid.*, III, 33, 1 [Sagnard, p. 384], reproduit *infra*, chap. 78, n. 1.*

Voir aussi le texte comparant la culpabilité de Caïn, celle d'Adam et celle des démons, cité *infra*, chap. 17, n. 5.

4. $\delta\iota\ \tau\eta\ \rho\acute{\epsilon}\nu\eta\varsigma$, $\rho\acute{\epsilon}\nu\eta\varsigma$ signifiant à la fois pensée pratique et conduito extérieure ; *apostembaí* $\acute{\epsilon}\ \lambda\omicron\gamma\ \acute{\epsilon}\nu\eta\varsigma$, doublet probable pour $\acute{\alpha}\nu\eta\tau\eta\varsigma$.

5. $\alpha\pi\sigma\tau\alpha\tau\acute{\iota}\delta\iota$, $\acute{\alpha}\nu\sigma\tau\acute{\alpha}\tau\acute{\epsilon}\varsigma$, à la fois *apostat*, *délateur* (?) et *révolté* ; cf. *Adv. Haer.*, V, 21, 2 : *Satana enim verbum hebraicum apostatam significat.*

6. $\beta\alpha\sigma\iota\lambda\epsilon\upsilon\sigma\omega\varsigma$, $\kappa\alpha\tau\epsilon\upsilon\sigma\tau\eta\varsigma$, accusateur, ou $\delta\iota\acute{\alpha}\beta\omicron\lambda\omicron\varsigma$; cf. Justin, I *Apolog.*, XXXVIII, 1 : $\delta\ \acute{\alpha}\rho\chi\eta\gamma\eta\tau\eta\varsigma$ $\tau\acute{\omicron}\varsigma\ \kappa\alpha\theta\omicron\varsigma\ \delta\epsilon\iota\mu\acute{\nu}\omicron\mu\epsilon\sigma\ \delta\eta\varsigma\ \kappa\alpha\lambda\acute{\epsilon}\tau\alpha\iota$ $\kappa\alpha\iota\ \sigma\alpha\tau\alpha\tau\eta\varsigma$ $\kappa\alpha\iota\ \delta\iota\acute{\alpha}\beta\omicron\lambda\omicron\varsigma$.

7. *orfaçad loulad*, doublet probable pour *αεραφαίσι* ; ou un composé.

déplaça et le fit habiter alors sur un chemin près du Jardin ⁸, puisque le Jardin ne reçoit pas de pécheur.

17

Et, une fois hors du Jardin, Adam et sa femme, Ève, tombèrent dans beaucoup de malheurs ¹ [et c'est] dans la tristesse, la fatigue et les lamentations qu'ils passèrent [leur vie] en ce monde-ci. Car [c'était] sous les rayons du soleil [que] l'homme travaillait la terre, et celle-ci produisait des épines et des ronces, châtement du péché ². Alors ce passage de l'Écriture s'accomplit aussi : « Adam connut sa femme, et, ayant conçu, elle enfanta Caïn, et, après lui, elle enfanta Abel ³. » Mais l'ange rebelle qui déjà avait amené l'homme à désobéir et [qui] avait fait [de lui] un pécheur et qui avait été cause de son expulsion du Jardin, opéra un second mal, n'étant pas satisfait du premier, sur ces frères, car, ayant rempli Caïn de son esprit, il fit de lui un fratricide ⁴ ; et [c'est] ainsi [que] mourut Abel, assassiné par son frère, avec cette signification que, désormais, certains seraient persécutés, affligés et mis à mort, mais que [ce seraient] les iniques [qui] mettraient à mort et persécuteraient les justes. Sur quoi la colère de Dieu s'aggrava [et] il maudit Caïn ⁵, et il arriva que toute la

8. Ou peut-être : sur un chemin [conduisant] vers le Jardin. Aucune indication de ce genre ne figure ni dans l'*Adv. Haer.*, ni dans le *Dialog.* de Justin ; celle-ci cherche peut-être à commenter Gen., III, 24 : *κατοίκους αὐτὸν ἐπέταξε τὸ παραδείσου τῆς τρυφῆς*.

17 1. Nous lisons *αὐτὸν* au lieu de *αὐτοῦ* ; il est probable que *αὐτὸν* *ταραχασί* *συνεῖ*, littér. *malheurs de misère de maladies*, est un triplet pour *τρυφῆς* ou *συνεῖ* ou un mot analogue.

2. Gen., III, 17-19.

3. Gen., IV, 1.

4. Gen., IV, 8 ; cf. I Jn., III, 12.

5. Irénée affirme avec une pareille force le salut d'Adam (cf. chap. 16, n. 3 et chap. 78, n. 1) et la perte de Caïn ; peut-être suit-il

race [sortie] de lui, au fur et à mesure que ses descendants * se succédaient, fut semblable à son aïeul. Et Dieu suscita un autre fils à Adam à la place d'Abel qui avait été tué †.

18

Et la malice, s'étant répandue pendant très longtemps, atteignit et envahit toute la race des hommes, au point qu'il [n']y avait [qu']un très petit peu de semence de la justice parmi eux ; et en effet des accouplements contraires à la loi † se faisaient sur la terre : des anges s'accouplèrent avec des [créatures] de la descendance féminine des hommes, lesquelles leur enfantèrent des fils qui, à cause

en oela Sag., X, 1-3 : [Σοφία] εὐνη προσέλαστον πατέρα κόσμου μένον κτισθέντα διαφύλαξεν καὶ ἠγάπησε αὐτὸν ἐκ παρακρίσεως ὁμοῦ... Ἀποστῆς δὲ ἄν' αὐτῆς ἄδικος ἐν ὄργῃ αὐτοῦ ἀδικησάντων ἠνεπαίλητο θυμῷ. Dans *Adv. Haer.*, III, 33, 2-36 (Sagnard, p. 388), nous voyons Caïn placé en enfer parmi les anges rebelles : Non homini principaliter praeparatus est aeternus ignis, sed ei qui seduxit et offendere fecit hominem, ei, inquam, qui princeps apostasiae est, principii abscissionis, et his angelis qui apostatae facti sunt cum eo: quem quidem iuste percipiet qui similitur ut illi sine poenitentia et sine regressu in malitiae perseverant operibus. Quemadmodum Caïn... La suite du texte est consacrée à l'étude de la faute de Caïn qui, à son fratricide, ajouta le mensonge et l'effronterie à l'égard de Dieu.

6. Gen., IV, 17-24. Dans le manuscrit les mots *ast awaki* sont répétés sans signe de suppression sur l'un ou l'autre groupe. Smith rapporte ici la légende juive selon laquelle Lamek aurait tué par erreur son ancêtre Caïn et son propre fils, responsable de cette erreur ; cf. Gen., IV, 23-24.

7. Gen., IV, 25.

- 18 1. *ἀσραρῶν*, hapax legomenon, qu'on peut interpréter de deux manières : ou bien en faire un dérivé de *ἀσρ*, *démence*, et le sens serait *matériel, inférieur* ; ou bien adopter la correction *τασραρῶν*, et le sens serait *contraire à la loi* (Vardanian) ; cf. chap. 10, fin. Ces anges ont franchi les limites que Dieu leur avait assignées (Smith).

de leur grandeur excessive, furent appelés fils de la terre † ; alors ces anges offrirent en don à leurs † femmes des enseignements de mal, car ils leur enseignèrent les vertus des plantes et des légumes, la teinture [du visage] et le fard †, l'invention des matériaux précieux, les philtres magiques, les haïnes, les amours, les amourettes, les séductions d'amour, les chaînes de sorcellerie, toute divination et idolâtrie qui a la haine de Dieu ; une fois ces [choses] entrées dans le monde, les affaires du mal prirent de l'expansion et débordèrent, et [celles] de la justice diminuèrent et déclinaient †.

19

Au point que, lorsque le jugement vint de Dieu sur le monde par le moyen d'un déluge à la dixième génération †

2. Gen., VI, 2-4 : *erkacina*†, exactement γεραιός, mot que la langue grecque utilisait couramment pour désigner les géants ; cependant on peut se demander si Irénée n'établit pas une nuance entre ces γεραιός d'une taille exceptionnelle et les γίγαντες ordinaires, car, au chap. 27, il parle des αἰὲς γεραιῶν γίγαντες ; d'autre part, faisant allusion à ce même texte de la Genèse, ce sont les « démons » que Justin fait naître de ce commerce entre les anges et les femmes (*Jl Apol.*, V, 3).

3. *ἀσραρῶν* au lieu de *γένεσων*.

4. *ἀσραρῶν* ; lire *ἀσραρῶν* (Vardanian, cité par Smith). Ces indications sont empruntées au livre d'Hénoch VII, 1 : καὶ ἰβίβαζον αὐτὸς παρακρίτας καὶ ἰσαοὺς καὶ βίχοτομίας καὶ τὰς βορῆας ἰβίχλας αὐτῆς ; VIII, 1 : φῆλα καὶ κόσμος καὶ οὐτίς ; καὶ τὸ ἀλλοτρίωσαν καὶ παντοῖους λόγους ἐλάλεις καὶ βρασιῆς (cité par Robinson). Tertullien se réfère à cette légende : *De cultu feminarum*, I, 2 ; II, 10.

5. L'*Adv. Haer.* est muet sur tous ces détails ; nous y lisons cependant (IV, 58, 4) : temporibus Noe... pessimum genus eorum qui tunc erant hominum... cum angeli transgressores commixti fuissent eis.

- 19 1. *darow* ; le mot *dar* signifie généralement siècle ; mais il correspond aussi au grec γένεσις, *génération*, (*Adv. Haer.*, V, 30, 3). Smith qui adopte ce sens s'appuie sur Gen., V pour montrer que,

après la première créature ², un seul fut trouvé juste, Noé ³, qui, grâce à sa propre justice, fut sauvé lui-même ainsi que sa femme, ses trois fils et les trois femmes de ses fils, qui furent enfermés à l'intérieur de l'arche, avec tous les animaux que Dieu avait commandé à Noé d'introduire dans l'arche. Et, tandis que c'était la destruction ⁴ pour toutes choses, pour les hommes aussi bien encore que pour les autres êtres vivants qui étaient sur la terre, ce qui avait été gardé dans l'arche était sauvé. Et il y avait les trois fils de Noé, Sem, Cham et Japheth, dont, à nouveau, la race se multiplia car ils furent à l'origine des hommes d'après le déluge ⁵.

20

Mais, parmi eux, l'un tomba sous [le coup d']une malédiction et les deux [autres] reçurent en héritage une bénédiction, à cause de leurs œuvres. Car le plus jeune d'entre eux ⁶ nommé Cham, s'étant moqué de son père et ayant été condamné pour péché d'impiété en raison d'un outrage et d'une ignominie envers son père, s'attira une malédiction et fit passer de sa malédiction sur toute la descen-

effectivement, Noé descend d'Adam au dixième degré, ses ascendants étant Seth, Enos, Caiman, Malaléel, Jared, Hénoch, Mathusalem et Lamech.

2. *μακαρίαις*, équivalent du latin *protoplastas*.

3. Gen., VI, 8 ; cf. Eccl., XLIV, 17 : Νῶς εὐρίθῃ εὐλαὸς δίκαιος.

4. Littéralement corruption : ἀποκαταστροφὴν traduit généralement *σπέρσι*. Les lignes précédentes pourraient être une glose de Sag., X, 4 et XIV, 6-7.

5. Gen., IX, 18-19.

20 1. ὁ νεώτερος; Robinson fait remarquer très justement que Cham n'est pas le plus jeune; mais l'étonné reproduit le terme même du Gen., IX, 24 ; dans la suite du récit, il s'écarte cependant du texte de la Genèse, racontant comme prononcée sur Cham la malédiction que, d'après la Bible, Noé prononça sur les fils de celui-ci, Chanaan.

dance issue de lui ⁷ : d'où il arriva que toute la race qui vint à sa suite fut maudite, et que c'est dans le péché qu'elle vint et se multiplia. Au contraire, Sem et Japheth, ses frères, en raison de leur piété envers leur père, obtinrent une bénédiction. Or voici la malédiction de Cham dont son père, Noé, le maudit : « Maudit soit le jeune Cham, il sera un esclave pour ses frères ⁸. » Ayant atteint l'âge adulte, il se fit une postérité nombreuse sur la terre, qui s'était développée sur quatorze générations ⁴ [comptées] en descendant ⁵, lorsque sa race fut fauchée par Dieu après avoir été livrée à la condamnation. Car les Chanaanéens, les Hétéens, les Phéréziens, les Hévéens, les Amorrhéens, les Jébuséens, les Gergésiens ⁶, les Sédomites ⁷, les Arabes ⁸, et ceux qui habitent la Phénicie ⁹, tous les

2. Cf. Justin, *Dialog.*, CXXXIX, 1 : le châtement de la faute devait demeurer sur toute la race de son fils qui avait ri de sa nudité.

3. Gen., IX, 25, écrit : Ἐμπατάρατος Χαναάν πατρὸς εὐρίθου (ou Χαναάν πατρὸς εὐρίθου) ἵστα τοῖς ἀδελφοῖς αὐτοῦ; de même Justin, *Dialog.*, CXXXIX, 3 ; notre manuscrit K'am, X'as tandis que la Vulgate arménienne écrit K'amnan, Χαναάν. Il faut tenir compte de ce que la confusion est facile entre K'am manowk et K'amnan manowk (manowk : πατρὸς).

4. *αργ, γένος*, ici au sens de *sexe*.

5. *descs*; cf. chap. 19, n. 1 ; i *vayrast ovrernm bouval*; *ovrernm* traduit probablement *de* ; cf. Is., XXIX, 13 cité *Adv. Haer.*, IV, 23, 1 : i *vayrast*, terme rare et absent de l'*Adv. Haer.* ; Ch. Mercier le rapproche de *ovranhast* du chap. 21, n. 4 ; tous dérivent de *vayr* et *manrh*, ce qui est *bas, sol* ; i *vayr* et i *ovranh* signifient en *bas, sol*, et la finale *ast* rappelle les adverbes de lieu ; de part et d'autre le sens serait *descendum, en descendant* (D. B. Reynnders, *Vocabulaire*, p. 50).

6. Les sept noms qui précèdent figurent, quoique avec un ordre différent, dans Josué, XXIV, 13 ; une liste plus complète des « fils de Cham » se trouve dans Gen., X, 6-20.

7. Gen., X, 19 semble exclure Sédome de la descendance de Cham.

8. Les Arabes sont les descendants d'Ismaël, donc de Sem ; au lieu de Ἀράβιαι, on a proposé de lire Ἀραβίαι ou même Ἀραουαίαι (Gen., X, 17 et 18).

9. Sédon est mentionné dans la liste de Gen., X, aux versets 15 et 19.

Égyptiens²⁰ et Lydiens²¹ sont de la descendance de Cham, [toutes races] qui sont tombées sous les malédictions, car la malédiction s'étendit largement sur les impies.

21

De la même manière que la malédiction suivit son chemin, de même fit la bénédiction dans la race de celui qui [avait été] béni, sur chacun à son rang. Le premier parmi eux, Sem, fut béni en ces paroles : « Béni soit le Seigneur, Dieu de Sem, et Cham sera son domestique². » Telle est la force³ de cette bénédiction : le Dieu et Seigneur de toutes [choses] devient la possession réservée⁴ à la piété de Sem, laquelle bénédiction se développa pour atteindre Abraham qui, dans la postérité de Sem, arrive à la dixième génération selon l'ordre généalogique descendant⁵; et c'est pourquoi le Père et le Dieu de toutes [choses] s'est plu à s'appeler « Dieu d'Abraham et Dieu d'Isaac et Dieu de Jacob⁶ », car [c'est] sur Abraham [que] s'étendit et se fixa la bénédiction de Sem.

10. Mesraïm leur ancêtre est nommé Gen., X, 6 et 13.

11. Bartholéus suivi par Robinson propose de lire *Lībāriḳ'*, *Lībēns*, au lieu de *Lībāriḳ'*; mais Smith fait remarquer que Gen., X, 13 mentionne les *Λουβίται* parmi les descendants de Mesraïm; d'autre part la Bible contient des expressions comme *Λουβαίσι Αἰθίοις* [Éthiœ., XXVII, 40 et XXX, 5].

21 1. Gen., IX, 26, cité par Justin, *Dialog.*, CXXXIX, 3; cf. chap. 20, n. 3; mais le texte de la *Démonstration* porte Cham au lieu de Chanaan.

2. *αυτονουσιον* traduit régulièrement *δουλος*, qui peut avoir le sens de *effet*.

3. *εσις*, probablement pour *ενοσις* (Smith).

4. *δαρον*; cf. chap. 19, n. 1. *zōnarhast*; cf. chap. 20, n. 5. Gen., XI, 10-26 donne la liste des aïeux d'Abraham : Sem, Arphaxad, Sale, Héber, Phaleg, Reu, Sarag, Nachor, Thare, Abrom.

5. Ex., III, 6, cité par Matth., XXII, 32 et parallèles, et *Démonstr.*, chap. 8, n. 11.

Quant à la bénédiction de Japheth, en voici la forme : « Que Dieu donne du large à Japheth et que [Japheth] habite⁸ dans la maison de Sem et que Cham soit son domestique. » Et cette⁷ [bénédiction] a fleuri à la fin de cette période-ci, quand le Seigneur s'est manifesté⁸ aux nations par son appel — car Dieu a élargi jusqu'à elles son appel — et « Sur toute la terre est sortie leur voix; aux extrémités du monde, leurs paroles⁹; donc donner du large signifie l'appel d'entre les nations, c'est-à-dire l'Église¹⁰; et : « [Japheth] habite dans la maison de Sem », c'est-à-dire dans l'héritage des pères, ayant reçu le droit d'admission en Jésus-Christ.

Ainsi, dans le rang où chacun fut béni, dans le même rang, il reçoit par l'intermédiaire de [sa] race le fruit de la bénédiction.

22

Mais, après le déluge, Dieu conclut un pacte d'alliance avec le monde entier, en particulier avec tous les animaux

6. Gen., IX, 27; le texte porte *αυτονουσις*, qu'il bénoise; mais il faut lire *δουλος*, qu'il habite, qui figure, non seulement dans les Septante, mais encore dans la citation de Justin, *Dialog.*, CXXXIX, 3 : *κατοικησάτω ἐν τῷ οἴκῳ Σηθ*, et c'est lui qui donne son sens à tout ce développement où Irénée semble d'ailleurs s'être inspiré de Justin. Nous pouvons noter la traduction de *κατοικῶν* par *συναρκατωσεν*. Même remarque sur le mot Cham (cf. n. 1).

7. Le manuscrit peut se lire *αυτ* ou *αυτ*, cette dernière forme équivalant à *αυτ* ou proposé par Smith; Vardanian avait proposé de lire *αυτ* *αυτ*, et Sem a fleuri...

8. *ερευνησας*; nous supposons *ερευνησας* (Vardanian cité par Smith).

9. Ps. XVIII, 5, cité par Rom., X, 18 et aussi, dans le même sens par Justin, *I Apol.*, XI, 3, et, plus bas, *Démonstr.*, 86.

10. *συναρκατωσεν* est *ἐκ ἡε' ανωνων καποικων, το καποικων ιερτς ἐκ τῶν ἰθῶν κλησιν*; l'expression [ἐκ] *ἐκ τῶν ἰθῶν κλησιν* se lit aussi *Démonstr.*, 91; expressions analogues aux chap. 28, 41, 42, 89; *Adv. Haer.*, IV, 34, 12; grec : *ἐκ τῶν ἰθῶν ἰσολογία*; arménien : *ἐκ τῶν ἰθῶν κλησιν*; latin : en quæ ex gentibus est ecclesia.

et les hommes, consistant en ce qu'il ne détruirait plus par un déluge rien de ce qui monte de la terre, et il leur donna un signe : « Lorsque le temps se couvrira chez vous d'un nuage, un arc apparaîtra dans le nuage, et je me souviendrai de mon pacte d'alliance et je ne ferai plus périr par l'eau rien de ce qui est doué de vie et de mouvement sur la terre ». Et il changea la nourriture des hommes, leur donnant ordre de manger de la viande, car, depuis la première créature, Adam, jusqu'au déluge, les hommes se nourrissaient uniquement de graines ² et de fruits d'arbres, mais la nourriture carnée ne leur était pas permise. Et, comme les trois fils de Noé étaient à l'origine de la race humaine, Dieu les bénit en vue de [leur] multiplication et croissance, en disant : « Croissez et multipliez-vous, remplissez la terre et soyez-en les maîtres; la crainte et la terreur à votre égard seront sur tous les animaux et sur tous les oiseaux du ciel, et ils vous seront en nourriture comme l'herbe verte. Mais seulement vous ne mangerez pas [la] chair du sang de vie ³, car je réclamerai votre sang à toutes les bêtes sauvages et aux mains de l'homme; quiconque aura versé du sang d'homme, en échange de ce sang, son sang sera versé ⁴, parce qu'il a fait de l'homme l'image de Dieu ⁵ — et l'image de Dieu, [c']est le Fils ⁶ à l'image duquel l'homme a été fait; c'est pourquoi, dans

22 1. Gen., IX, 14-15; citation non littéraire.

2. *sermananōh'*, forme non classique; il faudrait *sermananēh'* ou *sermananōh'*.

3. Gen., IX, 1-6 *nis arean injoy*; peut-être, au lieu de *arean*, faut-il lire *areanōh'* (Vulgate arménienne), ce qui rejoindrait les Septante *χρᾶς*; *iv akhrai hōyōh'*, la chair dans le sang de la vie; texte cité partiellement par Justin, *Dialog.*, XX, 1; cf. *Lévit.*, XVII, 14: la vie de toute chair est son sang (LXX).

4. Ces derniers mots sont cités *Adv. Haer.*, V, 14, 1.

5. Irénéus suit les Septante qui ajoutent ici *ὅτι ἐν εἰκότι Θεοῦ ἵσχυρα τὸν ἄνθρωπον*; cf. *Démonst.*, 11 et n. 3.

6. *Col.*, I, 15.

les derniers temps, il a apparu ⁷, afin de montrer que l'image était semblable à lui-même ⁸. Après cette alliance, la race des hommes se multiplia, se propageant à partir de la postérité des trois fils de Noé], et une seule levre [était] sur la terre ⁹, c'est-à-dire une seule langue.

23

S'étant donc levés, ils se mirent en route, de l'Orient, et, pendant leur venue à travers la terre, ils arrivèrent à la terre très vaste de Séméar ¹ où ils entreprirent d'édifier une tour; ils cherchaient le moyen, grâce à elle, de mon-

7. I Pierre, I, 20.

8. Cf. *Adv. Haer.*, V, 16, 1-2. Le Verbe s'est manifesté quand il s'est fait homme, se rendant semblable à l'homme et rendant l'homme semblable à lui pour que, par sa ressemblance au Fils, l'homme devint cher au Père. « Dans les siècles précédents, on disait bien que l'homme avait été fait à l'image de Dieu, mais on ne le montrait pas, car le Verbe était encore invisible, lui à l'image de qui l'homme avait été fait; (aussi la ressemblance elle-même s'était vite perdue). Mais, quand le Verbe de Dieu devint chair, il rétablit l'une et l'autre [l'image et la ressemblance], car il montra l'image en toute vérité, étant devenu lui-même ce qui était son image (étant devenu homme) et il imprima profondément la ressemblance en rendant l'homme semblable, par le Verbe visible, au Père invisible ». « Ἐν τοῖς προτέροις χρόνοις ἀλλόγητον κατ' εἰκόνα Θεοῦ γενήσθαι τὸν ἄνθρωπον, οὐκ ἠδυνάμην δεῖ ἵτι γὰρ ἀόρατος ἦν ὁ Λόγος οὐ κατ' εἰκόνα ὁ ἄβυσσος; ἐγγενέτω... ὁμοίωσι δὲ σὺν τῷ Ἰγνώστῳ ὁ Λόγος τοῦ Θεοῦ τῷ ἀπρόετοιμα ἰσχυρῶς καὶ γὰρ κατ' τὴν εἰκόνα Ἰθεοῦ ἀλλόγητος, ἀόρατος τούτου γενήσθαι ὅτις ἦν ὁ εἰκὼν αὐτοῦ, καὶ τὴν ἁμοίωσιν βεβαίως κατέστησε συνεβραβεύσας τὸν ἄνθρωπον τῷ ἁοράτῳ Πατρὶ ἕκ τοῦ βλασημένου Λόγου (texte donné par Holl, *Fragmente Vornicainischer Kirchenschriftsteller aus den Sacra Parallela*, Texte und Untersuchungen, XX, 2, Leipzig, 1899, n° 167; traduction empruntée à Lebrun, *Origines du Dogme de la Trinité*, t. II, Paris, 1925, p. 599). Cf. chap. 22 et le texte cité note 2.

9. Gen., XI, 1 (LXX).

23 1. Gen., XI, 1-4.

Irénéus de Lyon.

ter au ciel ², étant capables de laisser leur œuvre en mémorial ³ aux hommes d'après eux ; l'édifice était fait de briques cuites et d'asphalte et leur audace faisait des progrès, grâce à l'accord et à la communauté de la vie ⁴ de tous et du fait que [c'est] par le truchement d'une seule langue [qu'ils servaient] le dessein de leur volonté. Aussi, pour empêcher que l'œuvre ne fit encore de plus grands progrès, Dieu mit la division dans leurs langues, en sorte qu'ils ne puissent plus s'entendre les uns les autres, et, ainsi dispersés, ils occupèrent notre monde ; ils habitèrent par groupes, chacun selon sa langue : d'où des [peuples] variés et de langues différentes sur la terre ⁵. Et en effet trois races d'hommes occupèrent la terre, et l'une d'elles était sous la malédiction, les deux [autres] sous la bénédiction : [c'est] d'abord sur Sem que fut la bénédiction, [Sem] dont la race habitait à l'Orient et occupait le pays des Chaldéens ⁶.

2. *zuerkianan* et ; la préposition *z* ne saurait indiquer ici l'accusatif ; selon Ch. Mercier, elle remplace l'article et le grec est probablement τῶ ἐν τοῖς ὁμοῖσι ἐκλήθην. A la ligne suivante, le même *z* traduit encore l'article, cette fois au nominatif : *zianaca* pour ἡ οἰκοδομή [cf. Introduction, p. 17].

3. Le texte porte *i yinatākay naçin or* : au lieu des deux premiers mots, il faudrait *i yinatāk* ; reste *anaçin or* ; Ch. Mercier remarque que l'article grec suivi du participe est plutôt traduit par *ayn or* [génitif pluriel *aynaçik or*] que par *na or* [génitif pluriel *naçin or*] ; or les graphies du *y* et du *ç* sont très voisines, de même celles du *k* et du *n* ; il propose donc de lire *aynaçik or*. Le texte est ainsi corrigé : *i yinatāk aynaçik or*, en mémorial aux hommes qui [seraient] après eux.

4. Littéralement : tous étant en accord et vivant ensemble : le texte porte *amakaçay* qui n'existe pas ; à corriger en *azmahay*, qui est avec ou ensemble.

5. Gen., XI, 5-9.

6. Ces derniers mots sont destinés à introduire l'histoire d'Abraham, descendant de Sem.

24

Et, les temps ayant avancé, c'est-à-dire à la dixième génération ¹ après le déluge, on trouve Abraham qui cherche le Dieu qui lui est dû et qui lui appartient de par la bénédiction de son ancêtre [Sem] ². Et parce que, selon l'ardent empressément de son âme, il circulait ³ à travers le monde entier examinant où était Dieu, et qu'il faiblissait et renonçait à le trouver, Dieu eut pitié de celui qui, seul, le cherchait en silence ; il se manifesta à Abraham en se faisant connaître par le moyen du Verbe comme par un rayon ; en effet, il lui parla du ciel et lui dit : « Vient-en de ta terre et de ton peuple et de la maison de ton père, et passe dans une terre que je te montrerai et fais-y ta demeure ⁴. » Et lui se fia à la voix céleste ; et, alors qu'il avait soixante-dix ans ⁵ et qu'il avait une femme,

24 1. Cf. chap. 19, n. 1.

2. Probablement τὸς πρόγοντος ἀπὸς Θεοῦ ; cf. chap. 21 : le Dieu et Seigneur de toutes choses est la possession réservée à la piété de Sem.

3. *isurf goyr*, lire avec Smith *isurf goyr, papapasta*.

4. Gen., XII, 1, texte cité dans Act., VII, 3 ; *Clément.*, X, 3 ; Justin, *Dialog.*, CXIX, 5, 6 ; Justin et Irénée lui associent l'éloge que rapporte Gen., XV, 6 : Abraham erut et [ce] lui fut imputé à justice. Sur la foi d'Abraham, cf. *Adv. Haer.*, IV, 10, 1 : *Credidit Abraham Deo... primum quidem quoniam ipse est factor coeli et terrae, solus Deus ; deinde autem quoniam faciet semen ejus quasi stellas caeli... Juste autem igitur derelinquens terram cognationem suam, sequabatur Verbum Dei, cum Verbo peregrinans ut cum Verbo moraretur... In Abraham enim... assuetus fuerat homo sequi Verbum Dei... Propheta ergo cum esset Abraham, et videret in Spiritu diem adventus Domini et passionis dispositionem... exultavit vehementer. Non incognitus igitur erat Dominus Abraham, eujus diem concupivit videre, sed neque Pater Domini ; didicerat enim a Verbo Domini et credidit ei, quapropter et deputatum est ei ad iustitiam a Domino. Sur la vocation d'Abraham, cf. *Sag.*, X, 5.*

5. Soixante-quinze d'après Gen., XII, 4. Dans le manuscrit, les mots *ael'anashaniam* et *ee oaner kin av misqer* sont dans la

et que lui-même était dans l'âge de la virilité, il sortit avec elle de la Mésopotamie, en prenant avec lui Loth, fils de son frère défunt. Et, quand il arriva sur la terre qui est appelée aujourd'hui Judée et qu'habitaient alors sept peuples, postérité de Cham ⁴, Dieu lui apparut en vision et [lui] dit : « Cette terre-ci, je [te la] donnerai, à toi, et, après toi, à ta postérité, en possession éternelle ⁵. » Et [il ajouta] que sa postérité serait errante sur une terre qui [ne serait] pas sienne et y serait maltraitée dans l'affliction et l'esclavage pendant quatre cents ans, et que, à la quatrième génération, elle reviendrait au lieu promis à Abraham et que Dieu condamnerait le peuple qui aurait réduit à l'esclavage sa postérité ⁶. Et afin qu'Abraham connût aussi la gloire de sa postérité en plus de sa multitude, Dieu le fit sortir dehors de nuit et lui dit : « Regarde en haut vers le ciel et vois les étoiles dans le ciel, si tu peux les compter : ainsi sera ta postérité ⁷ » ; et Dieu, ayant vu qu'il ne doutait pas ⁸ dans son esprit, lui rendit témoi-

marge inférieure, mais avec deux signes de suppression sur *ev misq'dér* ; il faut rétablir le *ev* après *k'in* et sous-entendre le *misq'dér* précédent.

6. Cf. chap. 20.

7. Gen., XII, 7 ; XIII, 15 et XVII, 8 ; Act., VII, 2-5.

8. Act., VII, 6 ; Gen., XV, 14-16.

9. Gen., XV, 5 cité *J. Clément*, X, 6 ; dans l'Ado. *Haer.*, Irénée interprète curieusement cette prophétie : [Filius]... in necessariis temporibus visibilis et passibilis factus est, et cum humano genere locutus est, uti ex lapidibus excitaret filios Abrahae et adimpleret reprobationem quam promiserat illi Deus, et faceret semen ejus tanquam stellas caeli, quemadmodum ait Johannes Baptista : *Potens est enim Deus ex lapidibus istis suscitare filios Abrahae* (Matth., III, 9 et Luc, III, 8). Hoc autem fecit Jesus a lapidum religione extrahens nos et a duriis et infuctuosissimis cogitationibus transferens nos et similes Abrahae fidelem in nobis constituens. Quemadmodum et Paulus testificatur, dicens nos esse filios Abrahae secundum similitudinem fidei et reprobationem hereditatis (Ado. *Haer.*, IV, 13 ; cf. III, 9, 1, Sagnard, p. 152).

10. *zaxerhouvaxsi ev zaxerkim*, probablement un doublet.

gnage par l'Esprit-Saint en disant dans l'Écriture : « Et Abraham crut, et ce lui fut imputé à justice ¹¹. » Et il était incircconcis quand ce témoignage lui fut rendu. Et afin que la grandeur de sa foi fût reconnue grâce à un signe ¹², il lui donna la circoncision [comme] sceau de la justice de la foi qu'« il possédait » dans son incircconcision ¹³. Et, après cela, il lui naquit un fils, Isaac, de Sara, la stérile, selon la promesse de Dieu, et il le circoncit selon ce que Dieu avait stipulé dans son pacte avec lui ; et, d'Isaac, naquit Jacob ¹⁴, et ainsi la bénédiction [donnée] primitivement à Sem atteignit Abraham, d'Abraham [passa] à Isaac, et d'Isaac à Jacob, l'Esprit répartissant sur eux l'héritage ¹⁵, car [Dieu] s'est appelé Dieu d'Abraham et Dieu d'Isaac et Dieu de Jacob ¹⁶. Et Jacob engendra douze fils, dont les douze tribus d'Israël ont tiré leurs noms.

11. Gen., XV, 6 cité Rom., IV, 3 et Gal., III, 6. Justin utilise ce texte pour montrer l'inutilité de la circoncision (*Dialog.*, XXIII, 4 ; XGII, 3 ; CXIX, 6). Irénée reviendra sur ce point au chap. 35.

12. *Ev sequis*, Gen., XVII, 11 ; cf. Justin, *Dialog.*, XXIII, 4 ; *Ev Ev* *epitrophén eis sequis* *áll'ois eis diakonón êkasev* ; cf. *ibid.*, XGII, 3.

13. Le manuscrit porte *Ev'p'atou'ian ant'p'atou'eann knik' hawaty ayur ev gant'p'atou'eann*, il lui donna la circoncision pour l'incircconcision *scens* de la foi de celui qui [était] dans l'incircconcision, texte incompréhensible. Le premier *ant'p'atou'eann* est probablement une distraction pour *ardarou'eann*, car un léger changement de l'ordre des mots fait apparaître le texte de Rom., IV, 11 : *sequis* *Daño* *epitrophé* *epayvê* *tês* *diakonônês* *tês* *pietatis* *tês* *Ev* *Ev* *epitrophês*, *Ev'p'atou'ian knik' ardarou'eann hawaty ayur*... Un copiste a pu être dénoté par la répétition des mots *Ev'p'atou'iane* et *ant'p'atou'iane* dans le texte cité, et, plus encore, dans la péripécie de saint Paul ; en outre, le rapprochement des deux mots *knik' hawaty*, *scens* de la foi, est naturel : un écrit portant ce titre est classique dans la tradition théologique arménienne. Allusion à Rom., IV, 11 dans Ado. *Haer.*, IV, 39.

14. Act., VII, 8 ; Gen., XXI, 1-4 et XXV, 25.

15. Cette dernière proposition est au génitif absolu (Smith).

16. Ex., III, 6, texte déjà cité, chap. 8, n. 11 et chap. 21, n. 5.

Une famine ayant envahi toute la terre, il se trouva n'y avoir de nourriture que dans la seule Égypte ; aussi, s'étant déplacé, Jacob vint avec toute sa descendance habiter en Égypte ¹ : le nombre total des colons était de soixante-quinze personnes ², et, en quatre cents ans, selon la prédiction de l'oracle ³, ils devinrent six cent soixante mille ⁴. Et, comme ils étaient fort maltraités et opprimés dans un dur esclavage et qu'ils gémissaient et soupiraient vers Dieu, [le] Dieu de leurs pères, d'Abraham, d'Isaac et de Jacob les tira d'Égypte par le moyen de Moïse et Aaron, frappant les Égyptiens de dix plaies, envoyant pour la dixième plaie un ange exterminateur [et] massacrant leurs premiers nés depuis l'homme jusqu'aux animaux ⁵. Il sauva de là les fils d'Israël, montrant en mystère ⁶ la

DÉMONSTRATION 25 71
passion ⁷ du Christ par l'immolation d'un agneau sans tache et par son sang donné en vue d'être frotté ⁸ sur les maisons des Hébreux pour [leur] ménager l'inviolabilité, et le nom de ce mystère est *Pathos* ⁹, cause de libéra-

certaines actes ou certaines paroles de Dieu suggèrent obscurément quelque élément du plan rédempteur, quelque trait de la vie du Christ ; la traversée du désert par le peuple juif est particulièrement riche d'enseignements à cet égard (I Cor., X, 6 et 11) ; et, si ces oracles n'ont pas été compris ou ont été insuffisamment compris, de ceux qui les reçurent du Très-Haut, ces « types » sont d'une interprétation beaucoup plus claire pour nous qui, à la fin des temps, avons vu leur réalisation dans le Christ (*Adv. Haer.*, IV, 40, 1) ; tels sont, entre beaucoup d'autres, la défaite d'Achimélec par l'extension des mains de Moïse (Ex., XVII, 11) et la santé rendue aux Juifs dans le désert par le seul regard jeté sur le serpent d'airain (Nbr., XXI, 8-9) : le souvenir de ces événements préparait leur conversion (*Adv. Haer.*, IV, 38, 1 ; cf. Justin, *Dialog.*, XCI, 4 et CXII, 1-2). L'Agneau Pascal est le type par excellence du Christ : τὸ μυστήριον ἐν τῷ προβάτῳ ἢ τὸ πάχος θείου ἐπέταλαν ὁ Θεὸς τῶνος ἕν τῷ Χριστῷ εὐ-τὸ αἵματι... χριστοῦ τῶν ἁθῶν ἰατρῶν... οἱ ποτιζόντες εἰς αὐτὸν (Justin, *Dialog.*, XI, 1).

25 1. Gen., XLI, 54 et XLVI, 6-7 ; Act., VII, 14-15. Remarquer les premiers mots du chapitre *avoy Isotel*, expression composée d'un participe au nominatif et d'un substantif sujet au génitif ; traduit probablement un génitif absolu : cf. *Introduct.*, p. 16.

2. Chiffre donné par Act., VII, 14, Gen., XLVI, 27 et Ex., I, 5 dans la traduction des Septante ; le texte massorétique écrit : soixante-dix.

3. Gen., XV, 5 ; cf. chap. 24.

4. Ex., XXXVIII, 25 donne pour les hommes capables de porter les armes le chiffre de 603.550.

5. Ex., VI, 20 — XII, 30.

6. *i zorkhōzan, iv pōterēpōs* ; on attendrait plutôt *en figure, τωσὶς* ou *iv tēpō*. Saint Paul désigne régulièrement par *μυστήριον* le dessein de Dieu de sauver les hommes par son Fils, dessein, resté caché jusqu'à l'Incarnation, mais dont Dieu poursuivait la réalisation depuis les origines. Irénée particularise quelque peu ce sens : Hoc est mysterium (τὸ μυστήριον) quod [Paulus] dicit per revelationem manifestatum sibi quoniam qui passus est sub Pontio Pilato, hic Dominus est omnium et Rex et Deus et Iudex (*Adv. Haer.*, III, 12, 11, Sagnard, p. 232, texte grec conservé dans une chaîne de Cramer) ; dans le même sens, il emploie aussi le mot *ἀποκάλυψις*. Cependant, avant l'Incarnation et la révélation faite à saint Paul,

7. *zōphōrōnōn, iv pōthōmata*.

8. *avōanēz* ; le ms. porte l'infinifit passif postclassique *avōanōz* ; cf. Ex., XII, 7 et 13 et le texte de Justin cité à la fin de la note 6.

9. *kirk'*, pluriel *tanōm* ; le verbe correspondant *krem* traduit entre autres *πατήρης* (II Cor., IV, 10, Vulgate arménienne et citation d'*Adv. Haer.*, V, 13, 4). Dans Luc, XXIV, 26, *πάχος* est traduit dans la Vulgate par *supporter*, et, dans la citation d'*Adv. Haer.*, IV, 40, 1, par *parfarans kret, supporter de grands maux* [*parfaranā'* est le redoublement intensif de *par, pénible, mauvais*]. Dans *Adv. Haer.*, IV, 42, 4, on trouve des expressions analogues, *parfarans kress* ou *kira kress* pour désigner la Passion du Christ et les souffrances qui attendent les incrédules. *kirk'* correspond donc au grec *πάθος*. Le lecteur moderne attendrait *πάθος*, arménien *P'asak* ou *P'asak'*. Il semble que, pour Irénée, les deux mots *πάχος* et *πάθος* soient à peu près synonymes et désignent l'ensemble des événements de la vie souffrante et rédemptrice du Sauveur. Des trois textes qui vont suivre, les deux premiers ont été conservés en grec ; le troisième, le plus intéressant, n'existe plus malheureusement qu'en latin et en arménien :

Adv. Haer., III, 12, 3 (Sagnard, p. 214) ; Petrus... [anuntians]

tion⁹. Et ayant fendu la mer Rouge, il fit parvenir les fils d'Israël, avec toutes sortes de précautions, dans le désert, et les Égyptiens qui les poursuivaient et qui étaient sur leurs pas entrèrent dans la mer et périrent tous. Telle fut

Filium Dei qui et homo factus est et passus, in agnitionem adducens Israel, et in Iesu resurrectionem quae est meritis annuntians et significans quoniam omnia quae prophetae annuntiauerunt de passione Christi (καὶ τῶ πάθος τοῦ Χριστοῦ) haec adimplevit Deus. Le discours de saint Pierre qu'Irénéus résume en ces mots et qu'il vient de reproduire (Act., III, 12-26) mentionne explicitement la Résurrection du Christ (v. 15) ; pourtant l'ensemble des événements est désigné sous le nom de πάθος.

Ibid., V, 16, 2 : Non solum autem per ea quae praedicta sunt, et Patrem et semetipsum manifestavit Dominus, sed etiam per ipsam passionem, δὲ αὐτοῦ τῶ πάθος (grec publié par Heil et reproduit par D. B. Reydens), *ἡγιασμένων*. Comme l'heure de la Passion au sens actuel du mot fut celle de la bêtise par excellence du Christ, on peut supposer que la manifestation dont il s'agit ici est plutôt celle de sa Résurrection.

Ibid., IV, 20, 1 : a Moïse ostenditur Filius Dei ejus et diem Passionis, *ἡγιασμένων*, non ignoravit, sed figuratim pronuntiavit cum Pascha, Πάσχα, nominans, et in eadem ipse *ἅγιος ἡγιασμένων*... passus est Dominus adimplens Pascha, *ἡγιασμένων*.

Selon la tradition liturgique des Églises d'Asie, de l'Église de Smyrne en particulier, tradition issue de saint Jean et qu'Irénéus avait suivie dans sa jeunesse, la fête de Pâques était célébrée le 14 nisan, et, par la force des choses, se rapportait plutôt à la Passion du Sauveur qu'à sa Résurrection ; peut-être cette circonstance a-t-elle favorisé la confusion de πάχος et de πάθος.

Tout ce contexte doctrinal et liturgique, associé aux formes de la conjugaison du verbe πάχος, explique la méprise commune signalée par Origène : « La plupart des frères, sinon peut-être tous, admettent que Pâques tire sa dénomination, πάχος, de la Passion, πάθος, du Sauveur » (*Peri Pascha*, cité par Puech, *Les nouveautés d'Origène et de Didyme découverts à Taura, Revue d'Histoire et de Philosophie Religieuse*, 1951, p. 315).

10. πάθος, ἀκαταίτητος σίτις; cf. Justin, *Dialog.*, XLI, 1 : nous offrons nos actions de grâces à Dieu... ἕως τοῦ ἀπὸ τῆς κακίας ἐν ἡμῶν γινόμενον ἐλαττωσάναι ἡμᾶς... ἕως τοῦ καθαροῦ γινόμενον κατὰ τὴν βουλὴν αὐτοῦ.

la condamnation de Dieu contre ceux qui faisaient souffrir injustement la postérité d'Abraham¹⁰.

26

Et, dans le désert, Moïse reçoit de Dieu la loi, le Décalogue, sur les tables de pierre écrites par le doigt de Dieu¹ — et le doigt de Dieu est ce qui sort du Père — dans le Saint-Esprit², et les commandements et les

11. Ex., XIV, 15-31 ; Sag., X, 15-19.

26 1. Ex., XXXI, 18 : πλάσας ἑαυτὸν γράφοντας τῷ δακτύλῳ τοῦ Θεοῦ.

2. *en main Astoucoy è ayn or jgeal è è Hawrè i sovrè Hogin*. Le verbe *jgem*, traduit presque constamment *ἔδωκε* dans le Nouveau Testament (Jn., VI, 44 ; XII, 32 ; XVIII, 10 ; XXI, 6 et 11 ; Act., XVI, 19 ; XXI, 30 ; une seule exception : Jac., II, 6) et un de ces textes, Jn., XII, 32, est cité par Irénéus, *Adv. Haer.*, IV, 4, 2 où est conservée la traduction de *ἔδωκε* par *jgem*. Nous tâcherons tout à l'heure de préciser le sens de ce verbe ; disons dès maintenant que, transité en grec classique, son synonyme *ἔδωκε* est employé intransitivement par les Septante (Dan., VII, 10 : παρὰς παρὸς εἰλεν ἔδωκεν ἀπὸ τοῦ) et l'ancienne littérature chrétienne (Barnabé, XI, 10 : ἦν ὁ παρὰς εἰλεν ἐκ τῆς δεξιᾶς). Au texte des Septante reproduit à la note précédente, nous pouvons donc ajouter : καὶ ὁ δακτύλος Θεοῦ ἔτεν ἕως εἰλεν ἀπὸ τοῦ Πατρὸς... Restent les derniers mots : ὁ δακτύλος Hogin, dont le sens est plus difficile à préciser. Grammaticalement, *sovrè Hogin* pris séparément peut être un nominatif, un accusatif ou un locatif.

La première solution (Vardameen, cité par Smith) suppose la suppression de la préposition *ἐν* ; on obtient alors pour l'ensemble de la phrase un sens excellent : καὶ ὁ δακτύλος Θεοῦ ἔτεν ἕως εἰλεν ἀπὸ τοῦ Πατρὸς, τὸ Πνεῦμα Ἅγιον ; ainsi Wilson : God's finger is the one who proceeds from the Father, the Holy Ghost. Malheureusement, ce sens est difficile à admettre ; le *digitus paterne dexterae* n'a pas encore apparu dans la théologie et Irénéus, qui a souvent comparé le Fils et l'Esprit aux mains du Père, n'a jamais rien écrit ailleurs de semblable à cette phrase. Sans aller jusque-là, Robinson a vu ce sens, quand il remarque l'équivalence rigoureuse des deux expressions : ἐν Πνεύματι Θεοῦ de Matth., XII, 28 et ἐν δακτύλῳ

droits * qu'il transmet à garder aux fils d'Israël; et il

Θεός de Luc, XI, 20; pour exacte qu'elle soit, cette doctrine n'est pas connue d'Irénée.

La deuxième solution, celle qui fait de *Soubh Hogin* un accusatif, a l'avantage de conserver la préposition *h*; nous obtenons alors : *καὶ ὁ θεὸς Θεὸς ἵσταν ὅπου εἶπεν ἀπὸ τοῦ Πατρὸς εἰς τὸ Πνεῦμα Ἁγίου*; ainsi la première édition allemande et Robinson. Malheureusement, ce sens n'est pas clair et on ne sait pas ce que veut dire l'auteur.

La traduction que nous proposons est fondée sur cette hypothèse qu'Irénée cite le texte biblique, non d'après les manuscrits des Septante, mais, comme parfois ailleurs, à travers le Pa-Barnabé; celui-ci reproduit deux fois notre texte :

IV, 7 : *πλάκας λέθεις γερραμίνες τῆ βασιλείας τῆς χειρὸς τοῦ Κυρίου.*

XIV, 2 : *πλάκας τῆς γερραμίνες τῆ βασιλείας τῆς χειρὸς Κυρίου ἐν Πνεύματι.*

C'est, semble-t-il, ce dernier texte qu'Irénée cite plus ou moins exactement et glose; il nous explique que le doigt de Dieu est *ὅπου εἶπεν ἀπὸ τοῦ Πατρὸς*. 'En Πνεύματι devient ἐν τῷ Πνεύματι Ἁγίῳ dont *h Soubh Hogin* est le décalque au locatif. Smith aboutit à la même traduction : « finger of God » is that wich is put forth by the Father in the Holy Spirit. Nous sommes donc amenés à la traduction suivante : *πλάκας λέθεις γερραμίνες τῆ βασιλείας τοῦ Θεοῦ — καὶ ὁ θεὸς Θεὸς ἵσταν ὅπου εἶπεν ἀπὸ τοῦ Πατρὸς — ἐν τῷ Ἁγίῳ Πνεύματι.*

Reste à déterminer le sens exact de *εἶπεν*; le verbe εἶπεν se rapporte à des pages tirées de l'abbé (Hermas, vision III, 2, 6 et 5, 2); aux Écritures que les Juifs tiraient à eux (Justin, *Dialog.*, LXVIII, 8); aux chrétiens que le démon tire à lui (*ibid.*, CXVI, 1); aux conclusions tirées d'un raisonnement (*II Apol.*, XI, 8); aux esclaves livrés à la torture (*ibid.*, XII, 4). Mais les textes les plus intéressants semblent être ceux que nous avons cités au début de cette note : Dan., VII, 10 : *ποταμὸς πυρὸς εἶπεν ἑκπεσόντων αὐτοῦ*; Justin le cite, mais on faisant suivre εἶπεν de *ἑκπεσόντων* (*Dialog.*, XXXI, 2); Barnabé, XI, 10 : *ἦν ὁ ποταμὸς εἶπεν ἐκ θεοῦ*, semble bien résumer Ézéchiél, XLVII, 1-12, où on lit au v. 8 : *τὸ ὕδωρ τοῦτο τὸ ἑκπεσόντων εἰς τῆς γαλάλας*. Dans ces deux cas εἶπεν semble donc avoir un sens très voisin de *ἑκπεσόντων*; il s'agit donc de ce qui sort du Père, ce qui est tiré du Père : nous dirions aujourd'hui : l'action de Dieu *ad extra*.

3. Littéralement *justifications*; l'arménien écrit *aw hramank' n av izanovank' n* au nominatif pluriel; le grec portait probablement les

construit par ordre de Dieu la tente du témoignage [qui fut la re]constitution, vue sur la terre, des choses spirituelles et invisibles qui sont dans les cieux et images de l'Église; [il fabriqua aussi] les [représentations] prophétiques des choses futures, parmi lesquelles et les objets [du culte] * et les autels * et l'arche dans laquelle il mit les tables [de la Loi] *. Et il établit aussi comme prêtres Aaron et ses fils * en donnant le sacerdoce à toute leur lignée, et ils étaient de la descendance de Lévi; mais de plus, cette même lignée tout entière, il l'appela d'avance, sur une parole de Dieu, à accomplir l'œuvre du culte dans le temple de Dieu, et il leur imposa * la loi lévitique [indiquant] quelles qualités et quelle conduite doivent avoir ceux qui sont occupés constamment à assurer le service du culte dans le temple * de Dieu.

deux accusatifs pluriels *ἑτάγματα* ou *προστάγματα* καὶ ἑκατόματα, appositions probables à *νόμος*; la Loi comporte le Décalogue, les commandements et les justifications, la construction de la tente du témoignage et les représentations prophétiques des choses futures. Ces mots *commandements* et *justifications* sont proches de sens sans être absolument identiques; on les retrouve dans un texte de Ezech., XX, 25, cité par Irénée, *Adv. Haer.*, IV, 26, 1 : *dati eis precepta* (Septante : *προστάγματα*; arménien : *hramank' n*) non *bona* et *justificationes* (Septante : *ἑκατόματα*; arménien : *izanovank' n*) in quibus non vivit *in eis*.

4. *zawovank' n*, τὰ σκεύη, peut-être certains objets particuliers (Ex., XXV, 29), peut-être l'ensemble du mobilier (*ibid.*, 9), le tout devant être fait sur le modèle que Moïse a vu sur la montagne (*ibid.*, 39-40).

5. τὰ θεοσχετῆρα (Ex., XXVII, 1-8).

6. Ex., XXV, 16.

7. Ex., XXVIII, XXIX.

8. cf. leçon du manuscrit, et non *et, donna*, comme imprimant les éditions.

9. *ταράξ*, sans article; il s'agit donc du temple au sens le plus général du mot; sans insister sur cette absence d'article, on peut se demander si Irénée, parlant de cet épisode ou tant que symbolique, pense au temple de Jérusalem ou à n'importe quel temple ou église de Dieu.

27

Et, comme ils approchaient de la terre que Dieu avait promise à Abraham et à sa postérité, Moïse choisit un homme dans chaque tribu et envoya explorer cette terre, les villes [qui s'y] [trouvaient] et les habitants de ces villes. Dieu lui révéla alors le nom qui seul pouvait soulever ceux qui croiraient ¹ en lui et Moïse changea le nom d'Osée fils de Nawé, l'un des envoyés, et il le nomma Jésus ², et il l'envoya ainsi avec la force de ce nom, persuadé qu'il recevrait à leur retour [ses envoyés] sains et saufs pour avoir été conduits par ce nom : ce qui arriva effectivement ³. Mais toutefois ⁴, après être partis et avoir exploré, examiné ⁵, ils rentrèrent, portant avec eux ⁶ une grappe de raisin, et, parmi les douze envoyés, quelques-uns jetèrent tout le peuple dans une crainte terrible, en disant qu'il y avait des villes immenses et fortifiées ; que c'étaient des fils [d'hommes] nés de la terre, des géants ⁷ qui y habitaient de telle sorte qu'ils seraient capables ⁸ de garder le

27 1. Nombre., XIII, 2-XIV, 38 : *possaient... croiraient...* ; l'imparfait arménien a souvent une valeur générale analogue à celle de l'aoriste grecque des Grecs.

2. Justin, *Dialog.*, LXXV, 1-2 ; CXIII, 1 ; Ps.-Barnabé, XII, 8.

3. *or élewa, énap éyivero*, l'article n placé après le verbe traduisant le *per*.

4. *isk h'anzî, álla yáp*.

5. *ditadêk' ev h' nneald'*, probablement doublet pour *xtxtxtxtxtxtxtxt*.

6. *and' isk'caos, ma.*, et non *and' inl'caos* avec lui [éditions].

7. *ordis erkrcucis* [lire probablement *erkrcucis*] *kolagis, vici ygrivôn ygrivatis* (cf. chap. 18, n. 2).

8. Après Weber et Smith, nous donnons ici le sens du manuscrit *minj' zi karol' gal' naxa' avval' zerkirn*, ce qui suppose que le sujet de la proposition infinitive, le datif *naxa*, se rapporte aux géants, actuels possesseurs du pays. Les premiers éditeurs, Ter-Mekortschian et Ter-Minassiantz, ont introduit entre parenthèse la négation *o'* entre *zi* et *karol'*, ce qui n'est pas impossible, car la négation tombe facilement ; en ce cas *naxa* se rapporte aux Hébreux et le

pays ; alors il arriva que tout le peuple pleura, doutant, dans son manque de foi, que [ce] fût Dieu qui leur accordait la force et qui leur soumettait tout le monde ; et ils allèrent jusqu'à mal parler du pays, non comme d'un bon [pays] et qui méritât qu'on prit des risques pour un pays de cette nature. Mais deux des douze, Jésus, fils de Nawé, et Caleb, fils de Jéphoné, déchirèrent leurs vêtements à cause de la mauvaise action qui venait d'être commise et ils priaient le peuple de ne pas s'abandonner ni de perdre cœur, parce que Dieu avait livré tous [les hommes] entre leurs mains et que la terre était très bonne. Et, comme ils n'étaient pas convaincus, mais que le peuple persistait dans le même manque de foi, Dieu détourna et changea leur route, pour qu'ils s'égarèrent, [et] les frappa ⁹ dans le désert. Et, correspondant au nombre de jours qu'avaient mis à aller et venir ceux qui avaient exploré et observé le pays, soit quarante, c'est pendant quarante ans que [Dieu], qui avait fixé un an pour un jour, les garda dans le désert ; il ne jugea aucun de ceux qui étaient adultes d'âge et de raison, digne d'entrer dans le pays à cause de leur incrédulité, à part les deux qui avaient rendu témoignage en faveur de l'héritage, Jésus, fils de Nawé, et Caleb, fils de Jéphoné, et tout ce qu'il y avait comme petits enfants qui ne reconnaissaient pas [encore] la droite ou la gauche. Tout ce peuple incrédule arriva donc à sa fin et disparut peu à peu dans le désert, portant la juste [peine] de son manque de foi, cependant que les enfants, en gran-

sous est de telle sorte qu'ils ne seraient pas capables de s'emparer du pays ; le verbe *avval'* signifie avoir au sens le plus général du terme.

9. Le texte porte *o'bilor' av' harkandor'* : le premier mot paraît un hapax. Dans *Adv. Haer.*, IV, 27, 3, parlant des Israélites dans le désert, Irénée écrit que Dieu les affligébat (Massuet et Stieren), *subaffligébat* (Harvey qui suppose le grec *ἐπιβλήτω*) ; l'arménien traduit *harkandêr' ev' xawzêr'* ; peut-être faut-il lire ici *zowzêlor' av' harkandor'*.

dissant, pendant quarante ans, complétèrent et atteignirent le nombre de ceux qui étaient morts.

28

Lorsque la quarantaine d'années fut achevée, le peuple vint près du Jourdain; et, s'étant groupés, ils se rangèrent en ordre de bataille face à Jéricho¹. C'est ici même que Moïse, après avoir groupé le peuple, récapitula tout [ce qui s'était passé], racontant les très grandes choses [faites par] Dieu jusqu'à ce jour, préparant et formant ceux qui avaient grandi dans le désert à craindre Dieu et à observer ses commandements; à ceux-ci il superposa comme une nouvelle législation par des additions à la première; et elle fut appelée *Seconde Loi* [Deutéronome], et beaucoup de prophéties s'y trouvent écrites concernant Notre-Seigneur Jésus-Christ, et le peuple et l'appel des gentils et le royaume.

29

Et, quand Moïse eut achevé sa course, il [lui] fut dit par Dieu: « Monte en haut de la montagne et meurs, car tu n'introduiras pas mon peuple dans la terre que tu vois² »; et lui, selon la parole du Seigneur, mourut, et Jésus, fils de Nawé, lui succéda. Celui-ci, ayant fait une brèche dans le Jourdain³, fit passer le peuple dans la terre en question; ayant renversé et terrassé les sept peuples qui y habitaient, il la répartit en part d'héritage au peuple⁴, là, à Jérusalem même⁴, où [furent] les rois David et Salomon, son

28
29

1. Nomb., XXVI, 3; XXXVI, 13.
 2. Deut., XXXII, 49-52.
 3. Josué, III, 14-17.
 4. Josué, XIII, 7 et XIV, 2.
4. *astí Erouvaílēon*; certains ont compris: il répartit en part

ils, lequel construisit le temple au nom de Dieu, à la ressemblance de la tente qui avait été faite par Moïse sur le type [ou le modèle]⁵ des choses célestes et spirituelles.

30

[C'est] là¹ [que] les prophètes furent envoyés de Dieu par l'intermédiaire de l'Esprit Saint². Ils conseillaient le peuple et le convertissaient au Dieu de [ses] pères, le Tout-

d'héritage au peuple la Jérusalem d'ici-bas *ἡ ἐπιθετικὴ Ἱερουσαλίμ*. Smith fait remarquer que le texte porterait alors *astí Erouvaílēon* et préfère couper la phrase en faisant de *astí* un adjectif; les derniers mots représentent alors: là [est] Jérusalem, here is Jerusalem, *ἐπιθετικὴ ἡ Ἱερουσαλίμ*; *astí* n'apparaît pas chez Irénée comme adverbe, et, classiquement d'ailleurs, correspond, non à *hic*, mais à *hic*. Ch. Mercier propose de lire *astí* [ἵνα] *ἡ Erouvaílēon*; le *i* est une transformation du *y* quand on n'a plus compris *astí*; le *n* après *Erouvaílēon* est l'équivalent de l'article devant un nom de ville. Sans doute, historiquement, l'erreur d'Irénée est manifeste [Jos., XV, 63; Jud., I, 21]; il faudra encore deux siècles pour que David s'empare de la ville dont il fera sa capitale [II Sam., V, 6-7]. Mais Irénée n'est pas historien: ne nous dit-il pas que Notre-Seigneur a vécu jusqu'à quarante ou cinquante ans [Adv. Haer., II, 33, 3]? Ponce Pilate est procureur de Tibère dans l'Adv. Haer., I, 25, 1, de Claude dans la *Démonstr.*, 74. De plus la tradition juive semble avoir depuis longtemps schématisé les choses; témoin la fameuse glose de Jud., I, 8; témoin aussi les deux notices sur Jésus et sur David dans Eccl., XLVI, 1-6 et XLVII, 2-13; le premier est représenté comme ayant réalisé la conquête intégrale et définitive de la Terre Sainte; du second, on passe sous silence le fait d'armes que fut la prise de la vieille forteresse des Jébusiens. Au reste Jos., X nous raconte comment le chef israélite vainquit, fit prisonnier et tua cinq rois dont celui de Jérusalem; la chute de la ville pouvait paraître d'autant plus naturelle que la bataille avait eu lieu non loin de là, à Gabaon.

5. *τύπος*, cf. chap. 26 et chap. 25, n. 6.

30

1. *astí*, ἵνα répondant à la question que [Matth., XXII, 12, cité Adv. Haer., IV, 58, 5], à Jérusalem évidemment.
2. *ἀπὸ Θεοῦ διὰ τοῦ πνεύματος ἁγίου*.

Puissant, ayant été faits les prédicateurs de la manifestation de Notre-Seigneur Jésus-Christ, Fils de Dieu, faisant connaître que [ce serait] de la postérité de David [que] fleurirait sa chair, de sorte qu'il serait, selon la chair, fils de David — lequel était fils d'Abraham — à travers une longue succession, mais, selon l'Esprit, Fils de Dieu, étant préexistant auprès du Père, engendré avant toute construction de ce monde, se manifestant au monde entier à la fin de ce siècle³ comme homme⁴, le Verbe de Dieu récapitulait en lui-même toutes choses, celles du ciel et celles de cette terre⁵.

31

Il unit donc l'homme avec Dieu⁶ et opéra une communion de Dieu et de l'homme⁷, car nous n'aurions pu d'aucune autre manière⁸ recevoir une participation à l'incorruptibilité, s'il n'était venu chez nous. Car, si l'incorruptibilité était restée invisible et cachée, elle ne nous aurait été d'aucune utilité : elle se fit donc visible afin que, à tous égards, nous recevions une participation à cette

3. *i vaxzén yavlenia*, non la fin du monde, mais la venue du Christ sur la terre, époque que saint Paul appelle τὰ τλην τοῦ αἰῶνος [I Cor., X, 11 cité *Adv. Haer.*, IV, 25, 3 et 62, 5].

4. Cf. chap. 51.

5. *Éph.*, I, 10.

34 1. *Adv. Haer.*, III, 19, 6 [Sagnard, p. 324] : ἥμετεσ ὄν... τὴν ἐξάρθρωσιν τῆ θουῆ; cf. chap. 40, n. 3. Les premières lignes de ce chapitre ont été conservées par le *Scelus de la Foi* [cf. Préface, p. 13-14].

2. *Asurakōn'ien miabazōn'ean*; sur cette expression, cf. chap. 6, n. 7. Pour l'ensemble de ce texte difficile, je me permets de renvoyer à mon travail, *Sur trois passages de la Démonstration de Saint Irénée, Recherches de Science Religieuse*, t. XXXIX-XL, 1951-52, *Mélanges Lebret*, p. 372 et seq.; j'ai modifié quelques points pour profiter des remarques de Ch. Mercier.

3. *avxavriakōvkar* en un seul mot avec le *Scelus de la Foi*, et non *avḡ avriakōvkar* comme notre ms.

incorruptibilité⁴. Et parce que, dans la première créature, Adam, nous avions tous été enchaînés⁵ à la mort du fait de la désobéissance, il fallait que les [chaînes] de la mort fussent rompues par l'obéissance de celui qui s'était fait homme pour nous⁶. Parce que la mort avait régné sur la chair, c'est par l'intermédiaire de la chair qu'il fallait qu'elle fût abolie⁷ et que l'homme fût affranchi de son oppression. Le Verbe se fit donc chair pour que, par le moyen de la chair — grâce à laquelle il avait obtenu pouvoir, droit de possession et domination — le péché fût aboli et ne se trouvât plus désormais en nous. Et c'est pourquoi Notre-Seigneur prit une « corporeté » identique à celle de la première créature⁸, pour combattre⁹ pour les pères

4. Ici se termine la citation du *Scelus de la Foi*.

5. *avxavri' kavvavri'*, doublet probable pour *δεδούλωτο*; cf. chap. 33, n. 4, les derniers mots.

6. Allusion possible à Phil., II, 8 : *γνώσας ἑαυτοῦσ*; cf. Rom., V, 12-19 et *Adv. Haer.*, III, 30 : Et antiquam plaxationem in se recapitulatus est. Quia, quemadmodum per inobedientiam unius hominis introitus peccatum habuit, et per peccatum mors obtinuit, sic et per obedientiam unius hominis iustitia introducta vitam fructificavit his, qui eum mortui erant hominibus [Sagnard, p. 370].

7. Cf. I Cor., XV, 26 : *καταργησὶς ἡ θάνατος*; Ignace, *Éphés.*, XIX, 3 : *τὸ μολυβδῆθαι θανάτου κατέλιπον*; *Adv. Haer.*, III, 36 : novissima autem inimica evanescatur mors quae primam possederat hominem; quapropter, liberato homine, fiet quod scriptum est : *Abserpta est mors in victoria* [I Cor., XV, 55]... Quod non poterit juste dici si non ille liberatus fuerit, cui primam dominata est mors : illius enim salus liberatio est mortis [Sagnard, p. 395-6]. La mort est inséparable du péché : d'où la phrase suivante.

8. *zavva avxavriakōvkarōvma zavavvavvōv'ien*, décalque du grec τῆσ κτῆσ τῆσ πρωτοκτίστωσ σάρκασ.

9. *avxavvavvōv kavvavvōv*, littér. pour *s'étant approché, combattre*; sans doute il faut s'approcher pour combattre et le Verbe de Dieu s'approche de l'humanité par son incarnation; mais Ch. Mercier propose de lire *avxavvavvōv*, de *martirio*, *engager le combat*; nous aurions ainsi un doublet pour *combattre*, conjecture excellente que nous avons adoptée.

Cf. *Adv. Haer.*, III, 33, 1 : Cum autem salvetur homo, oportet *Irénée de Lyon.*

et vaincre en Adam celui qui en Adam nous avait frappés ¹⁹.

32

D'où vient donc la substance de la première créature ? De la volonté et de la sagesse de Dieu et d'une terre vierge, « car Dieu n'avait pas fait pleuvoir, dit l'Écriture, avant que l'homme fût fait et un homme n'était pas [encore là] pour travailler la terre ¹. » C'est donc de cette terre, pendant qu'elle était encore vierge, que Dieu prit du limon et façonna l'homme ², principe ³ de notre humanité. Récapitulante donc [en lui] cet homme, le Seigneur assuma la même économie de « corporéité » que lui ⁴ en naissant de la Vierge par la volonté et la sagesse de Dieu, afin de mon-

salvari eum qui prior formatus est homo. Quoniam nimis irrationabile est, illum quidem qui vehementer ab inimico laesus est et prior captivitatem passus est, dicere non eripit ab eo qui vicierit inimicum, ereptos vero filios ejus, quos in eadem captivitate liberavit [Sagnard, p. 384].

40. Cf. *Adv. Haer.*, III, 36 : draconem ille serpentem vetustum alligans et subjiciens potestati hominis, qui fuerat victus, ad calcandum omnem ejus virtutem... Domino igitur vivificante hominem, id est Adam, evocata est et mors [Sagnard, p. 394-6].

32 1. Gen., II, 5.

2. *Adv. Haer.*, III, 30 : Et quemadmodum protoplastus ille Adam de rudi terra et de adhuc virgine [non enim pluerat Deus et homo non erat operatus terram] habuit substantiam, et plasmatus est manu Dei, id est Verbo Dei [omnia enim per ipsum facta sunt], et suscepit Dominus limam a terra et plasmavit hominem ; ita recapitulans in se Adam ipse Verbum existens, ex Maria quae adhuc erat virgo, recte accipit generationem Adae recapitulantis [Sagnard, p. 370]. *Adv. Haer.*, III, 19, 6 τὸ ἴδιον ἀνάγειτο τοῦ πρώτου ἢ τῆς γῆς ἀσπυγίστου πεπλασμένου [Sagnard, p. 328]. Voir aussi *Démonstration*, 22 et le texte cité note 8.

3. *σῆμα*, qui traduit généralement ἀρχή dans ses différents sens.
4. *σὺν* ejusdem *καρναλισμοῦ* ἴσα *σώζων* *ἰσχυροῦς* ἴσων, τὴν αἰχὴν τοῦτον [sc. Ἀδάμ] *σπεύσας* ἰδέξασθαι (?) *οὐκ ἐπιπλῆν*.

trer ⁵, lui aussi, l'identité de sa « corporéité » par rapport à Adam et de se faire celui qui était décrit au début, l'homme selon l'image et la ressemblance de Dieu.

33

De même que [ce fut] par le fait d'une vierge qui avait désobéi [que] l'homme fut frappé, tomba et mourut, de même aussi, [c'est] par le fait de la vierge qui a obéi à la parole de Dieu [que] l'homme ranimé ^a, par la vie, regu la vie ¹. Car le Seigneur est venu rechercher la brebis qui avait péri, et [c'est] l'homme [qui] avait péri ; et, s'il ne s'est pas fait autre chair façonnée quelle qu'elle soit, mais si par cette même (?) [vierge] qui tenait sa race d'Adam, il a conservé la ressemblance de cette chair façonnée ², c'est

5. *σπεύσθαι* ; le ms. écrit par erreur évidemment *σπεύσθαι*.

33 1. Nous sommes ici au cœur de l'ouvrage et les idées exprimées ici reviennent souvent sous la plume d'Irénée :

Adv. Haer., III, 31, 4 : Ἰδοὺ καὶ τὸν ἀκαταλείψαντον εἰς αἰὼν τὸν ὄντι θεοῦ πεπλασμένον ἄνθρωπον τὴν αἰχὴν τοῦτον τῆς γενέσεως ἕνεκα ἠροῦστος... ἡ Μαρία ἐνόησεν τὴν πλάσιν γενέσθαι... ἵνα μὴ ἄλλη ἢ πλάσιν γένεσι, ἀλλ' ἕλλη τὸ σωζόμενον ἢ ἄλλ' αὐτῆς τοῦτον [Adam] ἀκαταλείψων, τρωσμένης τῆς ἠροῦστος. Orportebat idcirco Verbum recapitulatiorem Adam in corpore faciens, ejusdem generationis habere similitudinem... ex Maria operatus est plasmationem fieri... Ut non alia plasmatio fieret neque alia esset plasmatio quae salvaretur, sed eadem ipsa recapitularetur servata similitudine [Sagnard, p. 372 ; on remarquera quelques différences entre la traduction latine et le texte grec conservé par Théodoret].

Adv. Haer., V, 14, 2 : Quod fuit qui perierat homo, hoc salutare factum est Verbum... Habuit et ipse carnem et sanguinem, non alteram quamdam, sed illam principalem Patris plasmationem in se recapitulans, exquirens id quod perierat.

2. Smith : and therefore He did not become some other formation, but He likewise, of her that was descended from Adam, preserved the likeness of formation. Voici la translittération de ces deux lignes au sujet desquelles on pourra consulter l'article des *Mélanges*

parce qu'il fallait qu'Adam fût récapitulé dans [le] Christ

Lebreton cité chap. 31, n. 2. *Ev vaxv ayovik ayē stekovac inē of elav, ayē i amanz geymanē of y Adamay zagan ovavē, zamasov'iva stekovacin pahay.* Malgré les difficultés du texte, le sens général est certain.

D'abord *of y Adamay zagan ovavē*, littéralement celui ou celle qui avait sa race [venue] d'Adam, ne peut désigner que la Sainte Vierge; c'est à Elle que se rapporte à plusieurs reprises cette expression ou d'autres voisines: *Démonstr.*, 35, 36, 40, 59; *Adv. Haer.*, III, 26, 1: *ē ānō Δαβὴλ παθόνε, quae fuit de genere David* (Sagnard, p. 362); Justin, *Dialog.*, C. 3: [Jesus] *Υἱὸν τοῦ ἁβραάμ· ἰαυτόν ἔλεγεν... ἀπὸ τῆς γενέσεως τῆς οὐκ παθόνε ἤτις ἦν... ἀπὸ τοῦ Δαβὴλ καὶ Ἰακώβ καὶ Ἰσαακ καὶ Ἀβραάμ· γίνου; cf. *Ibid.*, XXIII, 3 (cité plus bas chap. 35, n. 2) et C. 2. Mais la clef principale du texte consiste dans son balancement rigoureux; Ch. Mercier y relève quatre correspondances certaines:*

le premier ayē	et zamasov'iva
stekovac inē	et stekovacin
of	et le deuxième ayē
elav	et pahay

D'où le sens général: Et c'est pourquoi il ne s'est pas fait autre chair façonnée (πλάσμα), quelle qu'elle soit, mais, par... cette [Vierge] qui tenait sa race d'Adam, il a conservé la ressemblance de cette chair façonnée.

Reste à interpréter le mystérieux *i amanz geymanē*; *aymanē* est sans aucun doute la forme longue de l'ablatif singulier du pronom démonstratif *ayn* et *geymanē* pourrait traduire *ē sētē*; ou *ē i iavō*; *i amanz* est au contraire grammaticalement susceptible de deux sens; *amanz* peut être en effet soit l'ablatif singulier de l'adjectif *aman*, *ἄμας*, *lois*; — *i amanz* serait alors le décalque du grec *ē i iavō*, hypothèse que Smith envisage, mais à laquelle il ne s'arrête pas — soit l'ablatif du pronom démonstratif *na*, *αὐτός*, *ἑαυτός*, *autō*.

La première solution est à rejeter car le Lexique de D. B. Reyn ders nous apprend que *loz*; est rare dans nos fragments grecs d'Iréné et que *aman* traduit parfois *lozōc*, généralement *ἄμας*, jamais *loz*.

Reste l'autre hypothèse selon laquelle *i amanz* traduirait *ē sētē*, *ē i iavō*; ou *ē i iavō*; les trois mots *i amanz geymanē* traduiraient alors *ē sētē i iavō*. En ce sens, Smith remarque que l'expression *αὐτός*; *ἑαυτός* figure dans un texte d'Iréné, *Adv. Haer.*,

— afin que ce qui est mortel fût absorbé et englouti par l'immortalité et qu'Ève [fût récapitulée] en Marie * — afin qu'une vierge, se faisant l'avocate d'une vierge, détruisît et abolît la désobéissance d'une vierge * par l'obéissance

III, 31 1; Sagnard, p. 372 [texte cité plus haut, note 1 du présent chapitre]. M. Mercier signale aussi dans l'*Adv. Haer.*:

IV, 19, 1: *i avōi geymanē, in iisdem ipōi.*

IV, 20, 1: *i avōi geymanē, in eadem ipōi.*

De même Dum B. Roymders:

V, 19, 1: *ayn ayō, latin: illis seulement.*

V, 16, 2: *ēi sētē sētō, per haec pronom, in eodem ayō ayō.*

Dans toutes ces expressions, le second pronom est *ayn* ou *ayō* comme ici, mais le premier est toujours *ayn* ou *ayō*, alors qu'ici nous avons *na*: c'est pourquoi Smith considère que *i amanz* est une mauvaise traduction de *ē sētē*; mais il se refuse à supposer dans le texte grec *ē sētē i iavō*; à cause de la présence de la préposition *y* en tête de *geymanē*.

On peut enfin envisager l'hypothèse qui ferait de *geymanē* une sorte de ditographie pour les mots qui précèdent *ayē i amanz* rapidement dictés; en ce cas il faudrait supposer le grec *ē i iavō*, ne pouvant très bien correspondre à *i iavō*, voire au *αὐτός* d'*Ibid.*, IX, 312, cité dans *Adv. Haer.*, IV, 51, 3; cf. dans la Vulgate arménienne, *Jan.*, XIV, 26; XV, 26; XVI, 13, 14, où l'*iavō* emphatique désigne l'Esprit-Saint, et XIX, 35 (formule de serment).

En résumé, le texte grec sous-jacent est, soit *ē sētē i iavō*; de celle même, soit plus probablement *ē i iavō*; de celle qui; la nuance n'est pas importante.

3. *Adv. Haer.*, III, 32, 1: *Eva vero inobediens (non obedivit enim adhuc cum esset virgo)... inobediens facta, et sibi et universo generi humano causa facta et mortis, sic et Maria... Virgo obediens, et sibi et universo generi humano causa facta est et salutis. Et, propter hoc, Lex... eam quae est a Maria ad Evam recircumlatiorem significans, etc.* (Sagnard, p. 378-380).

4. *Ibid.*, V, 19, 1: *Et si ea (Eve) inobediret Deo, sed et haec (Marie) suasa est obedire Deo ut virginis Evae virgo Maria fieret advocata; et, quemadmodum adstrictum est mortis genus humanum per virginem, salvatur per virginem; aequa lance (balance) disposita virginis inobedientiam per virginalem obedientiam; adhuc enim protoplasti peccatum per corruptionem primogeniti emendationem accipiens, et serpentis prudentia devicta in columbae simplicitate, vinculis autem illis resoluta, per quae alligati eramus mortis (cf. *Démonstr.*, chap. 31, n. 6 et 7).*

d'une vierge ⁶. Et la transgression qui avait été commise par le moyen du bois fut détruite par le moyen de l'obéissance sur le bois, selon laquelle ⁷, par obéissance à Dieu ⁷, le Fils de l'homme fut cloué sur le bois, abolissant la science du mal et introduisant et procurant la science du bien. Et il est mal de désobéir à Dieu, de même qu'obéir à Dieu est bien ⁸.

34

Et c'est pourquoi le Verbe dit par le prophète Isaïe en annonçant d'avance les choses à venir — car ils [étaient] prophètes parce qu'ils annonçaient les choses à venir ¹ — le Verbe, dis-je, s'exprime ainsi par lui : « Je ne refuse pas et je ne désapprouve pas; mes épaules, je [les] ai livrées aux coups, et mes joues aux soufflets, et mon visage, je ne l'ai pas détourné de l'ignominie des crachats ². » Donc,

5. C'est ici que, dans l'Édition *principes*, *Texte und Untersuchungen*, XXXI, 1, Leipzig, 1907, suivie par Smith, cesse le chap. 33 et commence le chap. 34. Le manuscrit ne porte pas de division en chapitres; celle de l'édition *principes* a été adoptée universellement sauf ici, exception d'autant plus curieuse que les mêmes savants, Ter Mäkertschian et Ter Minassiantz, sont les auteurs des deux éditions.

6. *cor. iv* τῶν ἁγίων (?)

7. *Adv. Haer.*, V, 16, 2 dissolvens enim eam quae in initio facta fuerat hominis inobedientiam, obediens factus est usque ad mortem, mortem autem crucis (Phil., II, 8) eam quae in ligno fuerat inobedientiam, per eam quae in ligno fuerat obedientiam, sanans.

Voir aussi les textes cités chap. 34, n. 4.

8. *Adv. Haer.*, IV, 66, 1 : Agnitionem autem accepit homo boni et mali. Bonum est autem obedire Deo, et credere ei, et custodire ejus praeceptum; et hoc est vita hominis : quemadmodum non obedire Deo malum, et hoc est mors ejus.

34 1. *Cl. Adv. Haer.*, IV, 34, 5 : Prophetia est praedictio futurorum.

2. *Is.*, I, 6, cité par Barnabé, V, 14; Justin, *Apolog.*, XXXVIII, 2-3, et plus bas *Démonstr.*, 68.

par l'obéissance à laquelle il s'est soumis jusqu'à la mort ³ en pendant au bois, il a détruit l'antique désobéissance commise sur le bois ⁴, et parce que c'est le Verbe du Dieu tout-puissant lui-même qui selon sa condition ⁵ invisible est répandu chez nous dans tout cet univers et qui embrasse et sa longueur et sa largeur et sa hauteur et sa profondeur — car c'est par le Verbe de Dieu que toutes choses ici [-bas] ont été disposées et sont régies — la crucifixion du Fils de Dieu s'est faite aussi en ces [dimensions] ⁶ quand il a tracé la forme de la croix sur l'univers — car, en devenant visible, il a dû faire apparaître la participation de cet univers à sa crucifixion — afin de montrer, grâce à sa forme visible ⁷, l'action [qu'il exerce] sur le visible, à savoir que c'est lui qui illumine la hauteur, c'est-à-dire ce qui est dans les cieux, qui contient la profondeur, [ce] qui est dans les [régions] souterraines, qui étend la longueur du Levant jusqu'au Couchant et qui gouverne comme un pilote la région d'Arcturus et la largeur du Midi et qui convoque de toutes parts à la connaissance du Père ceux qui sont dispersés ⁸.

3. Phil., II, 8.

4. *Cl. Adv. Haer.*, V, 17, 3 : uti quemadmodum per lignum facti sumus debitores Deo, per lignum accipiamus nostri debiti remissionem. — *Ibid.*, 17, 4 : Quoniam enim per lignum amissimus illud, per lignum iterum manifestum omnibus factam est, extendens altitudinem et longitudinem et latitudinem (le grec ajoute καὶ βάθος) in se (Eph., III, 18). — *Ibid.*, 19, 1 : ... recapitulationem ejus quae in ligno fuit inobedientiam, per eam quae in ligno est obedientiam, facientes. Les lignes suivantes sont difficiles à cause de la longueur de la phrase; celle-ci contient deux incisives commençant chacune par *καὶ*, car; la clef est l'opposition du visible et de l'invisible.

5. *tesleane*, génitif-datif de *tesl* qui peut très bien traduire ποσότης (cf. Phil., II, 8), comme un peu plus bas *jevovyn*.

6. *noss*, démonstratif, se rapporte plutôt aux quatre dimensions indiquées plus haut qu'aux choses disposées et régies par le Verbe de Dieu, dont il est question dans l'incise.

7. *δὲ* τῆς ἑραρίας ποσότης, en opposition avec τῆς ἀεράτης ποσότης (n. 5).

8. *Cl. Justin*, I *Apolog.*, LV : [La Croix] est le grand signe de la

Il accomplit donc aussi la promesse qu'il avait faite à Abraham, selon laquelle Dieu lui avait promis de faire sa postérité comme étoiles du ciel¹; car [c'est] ce qu'a fait le Christ en naissant de la Vierge qui tenait sa descendance d'Abraham², en établissant [comme] lumières dans le monde ceux qui croient en lui, en justifiant les gentils avec Abraham par le moyen de la même foi. « Car Abraham crut en Dieu et ce lui fut compté à justice³ »; de même, nous aussi, [c'est] en croyant en Dieu [que] nous sommes justifiés car « le juste vivra de la foi⁴ ». « [Ce n'est] donc pas par le moyen de la loi [qu'agit] la promesse [faite] à Abraham, mais par le moyen de la foi⁵ », car Abraham a été justifié par la foi et la loi n'est pas établie pour le juste⁶.

puissance et de la primauté [du Christ] ainsi qu'il ressort de tout ce qui tombe sous notre vue. — *Ibid.*, LX : citation du texte du *Timée* : ἰγίαιον αἰθέρων ἐν τοῖς οὐρανοῖς : il l'a tracé en X sur l'univers (36 B. C.) ; après avoir rappelé l'épisode du serpent d'airain, type de la croix, dressé par Moïse au désert, Justin commente : Ne sachant pas ou n'étant pas exactement renseigné, Platon ne comprit pas qu'il s'agissait du type de la croix, mais pensa à une étoile éblouissante en X et dit que la force qui venait après le Dieu premier était disposée en X sur l'univers.

35 1. Gen., XV, 5 : voir plus haut, chap. 24.

2. Cf. Justin, *Dialog.*, XXIII, 3 : ... τὴν κατὰ τῆς βουλῆς τοῦ Θεοῦ διὰ Μαρίας τῆς ἀνιῶντος τοῦ Ἀδὰμ ἀναβλέψου γεννηθέντα ; cf. chap. 33, n. 2.

3. Gen., XV, 6, cité par Rom., IV, 3 ; Gal., III, 6 ; Justin, *Dialog.*, XXIII, 4 ; XCII, 3 ; cf. *ibid.*, CXIX, 6.

4. Gal., III, 7, 11 ; Rom., 1, 17 ; Hébr., X, 38 citant Hab., II, 4.

5. Rom., IV, 13 ; cf. *Adv. Haer.*, IV, 10, 1, cité chap. 24, n. 4.

6. I Tim., I, 9 ; cf. *Adv. Haer.*, IV, 27, 3 : Quare igitur patribus non disposuit Dominus testamentum ? Quia lex non est posita iustis : iusti autem patres virtutum decalogi conscriptam habentes in cordibus et animabus suis, diligentes scilicet Deum qui fecit eos, et abstinentes erga proximum ab iniustitia : propter quod non fuit necesse admoneri eos correctoriis litteris, quia habebant in semetipsis iustitiam legis.

De même, nous non plus, ce n'est pas par le moyen de la loi [que] nous sommes justifiés, mais par le moyen de la foi qui a reçu le témoignage⁷ de la loi et des prophètes [et] que nous présente le Verbe de Dieu.

Et il accomplit les promesses [faites] à David, car Dieu avait promis à celui-ci de susciter du fruit de son sein un roi éternel, dont le règne n'aurait pas de fin¹. Et ce roi, [c'est] le Christ, le Fils de Dieu devenu fils d'homme, c'est-à-dire issu, comme un fruit, de la Vierge qui tenait sa

7. Smith préfère : ... de la foi [du Christ] qui a reçu le témoignage ; Irénée se réfère ici à Rom., III, 21, mais cité inexactement : δικαιώσις Θεοῦ παραδείχεται, παραπροσημῆται ὑπὸ τοῦ νόμου καὶ τῶν προφητῶν, δικαιώσις δὲ θεοῦ διὰ πίστεως Ἰησοῦ (?) Χριστοῦ.....

Adv. Haer., IV, 56, 1 : Quemadmodum et Paulus apostolus ejus ait in ea quae est ad Romanos : Nunc autem sicut Lex justitiae Dei manifestata est, testificata a Lege et prophetis : iustus autem ex fide vivit (Rom., III, 21 et I, 17). Hoc autem quemiam iustus ex fide vivit, per prophetas praedictum fuerat.

Adv. Haer., IV, 13, 1 : Quemadmodum et Paulus testificatur, dicens nos esse filios Abrahamae secundum similitudinem fidei et reprobationem haereditatis.

Adv. Haer., IV, 10, 1 : Iuste igitur [Abraham] derelinquens terrenam cognationem omnem, sequebatur Verbum Dei, cum Verbo peregrinans ut cum Verbo moraretur. Iuste autem et Apostoli, ex Abraham genus habentes, derelinquentes naviculum et patrem (Matth., IV, 22) sequebantur Verbum Dei. Iuste autem et nos, eodem fidem accipientes quem habuit Abraham, tollentes cruceas, quemadmodum signa Isaac (Gen., XXI, 6), sequimur eum. In Abraham enim praedidicerat et assuetus fuerat homo sequi Verbum Dei.

36 1. II Sam., VII, 12-13 ; Ps. CXXXI, 41 ; Act., II, 30, cité dans *Adv. Haer.*, III, 12, 2 [Sagnard, p. 208]. Nous retrouvons ce texte et nous l'étudierons chap. 64, n. 1. Sur la royauté éternelle du Christ, voir le texte grec cité à la note suivante et aussi les chap. 56 et 64.

descendance de David² ; et, si la promesse fut du fruit du sein — c'est-à-dire un rejeton de la conception propre d'une femme — et non du fruit du flanc ni du fruit des reins — c'est-à-dire une naissance propre à l'homme³ — c'est afin que fût annoncé ce qu'il y avait de spécial et

2. Dans l'*Adv. Haer.*, III, 25, Irénée commente la prophétie d'Isaïe, VII, 10-16 et la citation de Matth., I, 22-23, et il ajoute : In eo quod dicit *Audite domus David* [Is., VII, 13], significans erat quoniam quem promisit Deus David de fructu ventris ejus aeternum suscitaturus se regem, hic est qui ex Virgine quae fuit de genere David generatus est : ἐν ἐκκεφάλαις τῆς Δαβὶδ ὁ Θεὸς ἐκ καρποῦ τῆς κοιλίας καὶ οὐκ ἀπὸ τῶν ὀστέων καὶ τῶν ἰσθμῶν ὁ Ἰησοῦς ἀπὸ Δαβὶδ πατρῷου γενόμενος (citation conservée par Théodoret). Propter hoc enim et « de fructu ventris ejus » regem promisit, quod erat proprium virginis praegnantis, et non « de fructu lumborum ejus » nec « de fructu renum ejus », quod est proprium viri generantis et mulieris ex viro conceptionem facientis. Circumscrisit igitur genitalia viri in promissione Scriptura, imo vero nec commemoratur quoniam non ex voluntate viri [Jn., I, 13] erat qui nascetur. Statuit autem et confirmavit fructum ventris ut generationem ejus qui erat futurus ex virgine praesentiarum... Qui igitur transmutant id quod apud Esaiam : Ego adolescentula in ventre concipiet... illud transmutant quod est reprobationis, quod apud David positum est, ubi promisit illi Deus de fructu ventris ejus suscitare coenu Christi regem. [*Adv. Haer.*, III, 26, 1 ; Sagnard, p. 362-364.] On lit de même : *Adv. Haer.*, III, 17, 3 [Sagnard, p. 284] : qui ex fructu ventris David Emmanuel ; voir aussi *Adv. Haer.*, III, 9, 2 [Sagnard, p. 154] : de hoc qui est ex Virgine Emmanuel dicit David... *De fructu ventris tui parvam radem tuam* [Ps. CXXXI, 11]. Ces textes prouvent l'importance attachée par Irénée à l'association des deux prophéties [Ps. CXXXI, 11 et Is., VII, 14], citées avant lui par Justin ; cf. chap. 64, n. 1.

3. Le manuscrit porte *at i ensemel, relatiſ* à une naissance spécialement particulière, ce qui n'a guère de sens ; nous supposons avec Weber et Smith *at i ensemel* : ainsi on retrouve l'opposition conception spécialement particulière à une femme, naissance spécialement particulière à un homme, qu'on lit dans l'*Adv. Haer.* (voir note précédente) : quod est proprium virginis praegnantis, quod est proprium viri generantis, *ovayn avayfina*, probablement un doublet, voir note suivante.

de particulier⁴ dans la production de ce fruit d'un sein virginal [issu] de David, qui règne sur la maison de David pour les siècles [et] dont le règne n'aura pas de fin.

37

C'est donc de cette façon qu'il opérât glorieusement notre salut¹, qu'il accomplissait pleinement la promesse [faite] aux Pères et qu'il mettait fin à l'antique désobéissance. Le Fils de Dieu se fit fils de David et fils d'Abraham, car, quand il les² mena à leur accomplissement et les récapitula en lui-même afin de nous procurer la vie, le Verbe de Dieu se fit chair conformément à l'économie [qui inclut] la Vierge pour détruire la mort et vivifier l'homme, car nous étions dans les chaînes du péché et destinés à naître³

4. *ovayvayn avayfina avayfina*, probablement un triplet [voir note précédente]. Il est curieux que le verbe *avayfina*, qui est d'ailleurs un passif, ait pour sujet l'accusatif *ovayvayn avayfina avayfina* lourdement appuyé par quatre z ; peut-être le verbe était-il à l'actif *avayfina* avec un sujet sous-entendu : Dieu autour de la promesse à Abraham ou mieux *gôr* ou *dan*, γαρζή ou λόγος ; c'est ainsi que le verbe *avayfina*, *avayfina*, est souvent employé absolument pour introduire les citations de l'Écriture.

Cl. *Adv. Haer.*, III, 26, 2 [Sagnard, p. 364] : Quid enim magnum aut quod signum foret in eo quod adolescentula concipiens ex viro peperisset, quod evenit omnibus quae parit mulieribus ? Sed quoniam inopinata salus hominibus inciperet fieri, Deo adjuvante, inopinatus et partus Virginis fiebat, Deo dante signum hoc, sed non homine operante illud.

37 1. *avayfina avayfina avayfina* *avayfina* *avayfina* ; nous retrouvons cette expression au chap. 38, n. 5.

2. *avayfina*, *avayfina*, désigne sans doute l'ensemble des promesses faites par Dieu à David et à Abraham ; il y a ici reminiscence de Matth., V, 17. Dans la suite de la phrase, il n'est guère facile de discerner les coupures et les relations entre les divers membres.

3. *avayfina*, forme non classique provenant peut-être du conjonctif aoriste de *avayfina* [7].

à travers l'état de péché et à tomber sous [l'empire de] la mort ⁴.

38

Dieu le Père était donc plein de miséricorde ; il envoya le Verbe industrieux ¹ qui, en venant nous sauver, se trouva dans les mêmes lieux et aux mêmes endroits que nous, [là] où nous étions quand nous avons perdu la vie, et [qui] défit les chaînes de [notre] prison. Et sa lumière apparut et fit disparaître les ténèbres de la prison et sanctifia notre naissance et abolit la mort ² en défaisant ces mêmes liens dans lesquels nous avions été enchaînés. Et il montra sa résurrection, devenant lui-même premier-né des morts ³ et relevant en lui-même l'homme tombé à terre, en l'élevant en haut dans les parties supérieures du ciel à la droite de la gloire du Père, comme Dieu l'avait promis par le prophète en disant : « Et je relèverai la tente

de David qui était tombée à terre ⁴, c'est-à-dire la chair [qui provient] de David : [c'est] ce qu'a accompli réellement notre Seigneur Jésus Christ, en opérant glorieusement ⁵ notre salut, afin de nous relever ⁶ véritablement, en nous sauvant pour le Père. Et si quelqu'un n'accepte pas sa naissance d'une Vierge, comment acceptera-t-il sa résurrection des morts ? Car [il] n'[y] a rien de miraculeux ni d'étrange ni d'inattendu à ce que celui qui n'est pas né soit ressuscité des morts, mais nous ne pouvons pas même parler de résurrection pour celui qui est venu à l'existence sans [passer par la] naissance ; en effet, l'innascible [est] aussi l'immortel ⁷ et celui qui n'a pas été soumis à la naissance ne sera pas soumis non plus à la mort, car, celui qui n'a pas pris un commencement d'homme, comment pourrait-il en recevoir la fin ?

39

4. Le texte écrit *and mahowan kolos*, littéralement : destinés à vivre avec la mort. Nous avons supposé la lecture *and mahowanzab ankolos* abrégée par une sorte d'haplographie ; *ankolos* serait une forme irrégulière provenant de *anhanim*, tomber, constituée de la même manière que *enkolos* [cf. note précédente], et l'expression *and mahowanzab anhanim*, tomber sous [l'empire de] la mort ou sous [les coups de] la mort, se retrouve à la fin du chap. 38 et au début du chap. 39.

38 1. τὸν τεχνίτην Λόγον.

2. II Tim., I, 10 : καταργήσας τὴν θάνατον, cf. chap. 6, n. 6.

3. Apoc., I, 5 πρώτους τῶν νεκρῶν comme ici ; cf. Col., I, 18 : πρώτους ἐκ τῶν νεκρῶν ; cette expression ne se trouve pas chez Justin, qui écrit par contre πρώτους πάσης κτίσεως [Col., I, 15 ; Dialog., LXXXIV, 2 ; LXXXV, 2 ; CXXXVIII, 2].

4. Adv. Haer., IV, 35, 2 : principatum autem habet eorum quo sunt sub terra, ipse primogenitus mortuorum factus, et ut videntur omnia... sum Regem ; et ut in carnem Domini nostri occurrat paterna lux, et a carne ejus rutila veniat in nos, et sic homo devenit in incorruptelam, circumdatus paterno lumine.

Si donc il n'est pas né, il n'est pas mort non plus ; et, s'il n'est pas mort, il n'est pas non plus ressuscité des morts ² ; et, s'il n'est pas ressuscité des morts, il n'est pas [le] vainqueur de la mort ni [le] destructeur de sa royauté ; et, si la mort n'est pas vaincue, comment monterons-nous vers la vie, nous qui, dès les origines ici-bas, sommes tombés sous [l'empire de] la mort ³ ? Ceux donc qui retirent le salut à l'homme et qui ne croient pas que Dieu les res-

4. Amos, IX, 11, cité dans Act., XV, 16 ; le chap. XV des Actes est en grande partie reproduit dans Adv. Haer., III, 12, 17 (Sagnard, p. 256) ; voir plus loin, chap. 62, n. 1.

5. Cf. chap. 37, n. 1.

6. γυρωσῶν de γυρῶν, qui a les deux sens de relever et de ressusciter.

7. Nous adoptons ici la traduction de Weber et Smith.

39 1. I Cor., XV, 12-17 ; le présent chapitre reprend et résume les précédents.

2. Apoc., I, 5 ; Col., I, 18 ; cf. chap. 38, n. 3.

suscitera des morts, ceux-là méprisent aussi la naissance de notre Seigneur, à laquelle le Verbe de Dieu s'est soumis pour nous, [à savoir] se faire chair, afin de montrer la résurrection de la chair et d'avoir la primauté ² sur tous dans le ciel ; en tant que premier-né de la pensée du Père, Verbe parfait, dirigeant toutes choses en personne et légiférant sur la terre ; en tant qu'il était premier-né de la Vierge, juste, homme saint, pieux, bon, agréable à Dieu, parfait en tout ; délivrant des enfers tous ceux qui marchent à sa suite, en tant que premier né des morts en personne et guide ³ de la vie de Dieu ⁴.

40

Si donc le Verbe de Dieu tient ainsi la primauté en toutes [choses] ¹, [c'est] qu'il est homme véritable et « merveilleux conseiller et Dieu fort ² », appelant de nouveau l'homme à la communion avec Dieu, afin que, par le moyen de cette communion avec lui, nous recevions la

3. *πρωτότης*, de *πρωτάξιος* qui traduit *πρωτότης* (Col., I, 18 ; vulg. *primatum tenens*) ; dans *Adv. Haer.*, IV, 34, 2, ce verbe correspond trois fois au latin *principatum habere* (cf. chap. 38, n. 3). Mais son premier sens est *devenance*.

4. *σαρκαπ* *ἀνάμωρ*, probablement un doublet.

5. *Adv. Haer.*, IV, 34, 2 : quemadmodum in caelis principatum habuit Verbum Dei, sic et in terra habebat principatum, quoniam homo justus qui peccatum non fecit, nec inventus est dolus in ore ejus [I Pierre, II, 22] ; principatum autem habent eorum quae sunt sub terra, ipse primogenitus mortuorum factus, et ut videant omnia... suum Regem.

Adv. Haer., III, 17, 6 : sicut in supercaelestibus et spiritualibus et invisibilibus princeps est Verbum Dei, sic et in visibilibus et corporalibus principatum habent, in semetipsis primatum adveniens (Sagnard, p. 292).

1. Col., I, 18.

2. Is., IX, 6 ; nous retrouverons le texte au chap. 54.

participation à l'incorruptibilité ². Celui donc que la Loi a annoncé par Moïse et les prophètes du Dieu Très-Haut et Tout-Puissant, le Fils ³ du Père de toutes choses, par qui [existe] toute chose, qui causa avec Moïse, celui-là vint en Judée, engendré de Dieu par l'Esprit-Saint ⁴ et né de la Vierge Marie qui [descend] de David et d'Abraham ⁵, Jésus, l'oint de Dieu, qui a montré que c'était lui-même qui avait été annoncé d'avance par les prophètes.

41

Son précurseur, Jean-Baptiste, quand il préparait et disposait d'avance le peuple à la réception du Verbe de vie, [leur] fit savoir que celui-ci est le Christ, sur lequel l'Esprit de Dieu avait reposé, uni ¹ avec sa chair. Comme

3. La phrase qui précède depuis « appelant de nouveau » est citée dans le *Scopus de la Foi* ; cf. *Préface*, p. 13, 14 ; sur l'expression *Ἀναράβωρ'ἰων μὴδανωρ'εαν*, cf. chap. 6, n. 7.

4. Il est impossible de comprendre cette phrase si on ne lit pas le nominatif ordi au lieu du génitif-datif *ἀνάμωρ* qui porte le manuscrit.

5. *ὁ Θεὸς ἔκ τῶν Πρωτόκτε; ἄγιος* : il s'agit de l'Incarnation, non de la génération éternelle du Verbe.

6. qui [est] de la lignée de David et d'Abraham, cf. chap. 38, n. 2.

44 1. *ζωήναι*, de *ζάηνω* ; bien que ce verbe revienne fréquemment dans l'*Adv. Haer.*, il est impossible, même à travers les *Indices* de Dom Bruno Reynders, de préciser le verbe grec qu'il traduit ; celui-ci cependant ne peut être que *μίγμα* ou *μίχνη* ou un de leurs composés ; or *μίχνη* ne signifie pas nécessairement mêler : Ignace d'Antioche l'emploie au sens d'*unir intimement* ; après la résurrection, les apôtres eurent à leur Maître, étroitement unis à sa chair et à son esprit : *καθίστηντες τῷ σαρκὶ αὐτοῦ καὶ τῷ πνεύματι* (Smyrniot., III, 2) ; les Éphésiens sont profondément unis à leur évêque, Onésime, *ἰσχυραμίχνης αὐτοῦ*, comme l'Église l'est à Jésus-Christ et Jésus-Christ au Père (Éphés., V, 1) ; de même *σύνταξις* désigne l'union des membres de l'Église entre eux (I Clément., XXXVII, 4). *Mίσος* est employé dans un sens analogue par Ter-

disciples de ce [Christ] et témoins de toutes ses bonnes œuvres, de son enseignement, de sa passion, de sa mort, de sa résurrection, de sa montée au ciel après sa résurrection selon la chair, les apôtres, avec ² la puissance de l'Esprit-Saint, envoyés par lui sur toute la terre, réalisèrent l'appel des gentils, en montrant aux hommes le chemin de la vie, pour les détourner des idoles, de la fornication et de l'avarice, purifiant leurs âmes et leurs corps par le moyen du baptême d'eau et de l'Esprit-Saint ³; cet Esprit-Saint qu'ils avaient reçu du Seigneur, c'est en le partageant et en le distribuant aux croyants qu'ils instituèrent et fondèrent cette Église ⁴; dans la foi, la cha-

tullien (*Apolog.*, XXI, 14 et XXXIX, 11; *Adv. Marcionem*, II, 27; *De Anima*, XLV, 3; cf. WASZINK, *Tertulliani de anima*, Amsterdam, 1947, p. 485).

2. Le texte porte *yet*, après *μετά* suivi de l'accusatif; mais il est probable que le grec portait *μετά* suivi du génitif, avec. Ch. Mercier veut bien me signaler une méprise analogue dans *Adv. Haer.*, V, 26, 1 citant Apoc., XVII, 12; *μετά τοῦ θηρίου* traduit *yet gazanin* (vulg. arm. *and gazanin*).

3. *Jn.*, III, 5.

4. *zekeleçis*, cette Église qui est sur la terre, que nous voyons et dont nous sommes membres (-s), plutôt que les Églises, sens également possible grammaticalement. Irénée parle quelquefois des Églises (au pluriel) pour désigner soit les Églises des origines les plus anciennes, soit celles qui, de fondation plus récente, reçoivent la tradition des plus anciennes. Mais on trouve beaucoup plus souvent des expressions comme celle-ci : *Ecclesia vero per universum mundum ab apostolis firmum habens initium* (*Adv. Haer.*, III, 12, 9; Sagnard, p. 228).

Ce qu'Irénée souligne ici, c'est l'intervention de l'Esprit-Saint dans la fondation de l'Église; plusieurs textes de l'*Adv. Haer.* peuvent être rapprochés de ce passage :

III, 11, 11 : [Quartum Evangelium], simile aquilae volanti[s], Spiritus in Ecclesiam advolantis gratiam manifestans (Sagnard, p. 196).

III, 18, 2 : Gedeon... prophetans... in omni autem terra fieri ros, quod est Spiritus Dei, qui descendit in Dominum, Spiritus sapientiae et intellectus, spiritus consilii et virtutis, spiritus scientiae et pietatis, spiritus timoris Dei, quem ipsum iterum dedit

rité et l'espérance, ils donnèrent consistance à l'appel — annoncé à l'avance par les prophètes — des gentils, [appel] qui leur était adressé selon la miséricorde de Dieu, employant leur ministère à le mettre au grand jour et les accueillant dans la promesse [faite] aux Pères, avec promesse que, à ceux qui croient et aiment le Seigneur de cette façon et [qui] vivent ⁵ dans la sainteté, la justice et la patience, le Dieu de toutes [choses] accorde, par le moyen de la résurrection des morts, la vie éternelle, grâce à Celui qui est mort et qui est ressuscité, Jésus-Christ, à qui il a confié la royauté sur tous les êtres d'ici-bas et l'autorité sur les vivants et sur les morts ⁶ et le jugement; et, par la parole de vérité, ils les exhortèrent à garder leur corps sans souillure en vue de la résurrection, et leur âme, à l'abri de la corruption.

Ecclesiae, in omnem terram mittens de coelis Paraclitum (Sagnard, p. 306).

III, 38, 1 : [Fides] quam perceptam ab Ecclesia custodimus, et quae semper a Spiritu Dei, quasi in vase bono eximium quoddam depositum juvenescens, et juvenescere faciens ipsum vas in quo est. Hoc enim Ecclesiae creditum est Dei munus, quemadmodum aspiratio plasmationi, ad hoc ut omnia membra percipientia vivificentur, et in eo disposita est commutatio (sans doute pour communication) Christi, id est Spiritus Sanctus, arrha incorruptelae... *Deus apostolos, prophetas, doctores* (I Cor., XII, 28), et universam reliquam operationem Spiritus, cujus non sunt participes omnes qui non concurrunt ad Ecclesiam... Ubi enim Ecclesia, ibi et Spiritus Dei; et ubi Spiritus Dei, illic Ecclesia et omnis gratia : Spiritus enim veritas. Quapropter qui non participant eum, neque a mamillis matris nutriuntur in vitam, neque percipiunt de corpore Christi procedentem nitidissimum fontem : sed effodiunt sibi lacus detritos de fossis terrenis, et de coeno putidam bibunt aquam, effugientes fidem Ecclesiae ne traducantur, rejicientes vero Spiritum ut non erudiantur (Sagnard, p. 398-400).

5. lire *varin* et non *vayrin* qui n'a pas de sens; on trouve, au début du chap. suivant, le participe *vareçal* du même verbe.

6. *Rom.*, XIV, 9.

Irénée de Lyon.

42

En effet, tel est l'état ³ des croyants du fait que demeure constamment en eux l'Esprit-Saint qui a été donné par lui ² dans le baptême et qui est gardé par celui qui le reçoit, à condition de vivre ³ dans la vérité, la sainteté, la justice et la patience, car la résurrection des croyants est aussi l'œuvre de cet Esprit ⁴, le corps recevant de nouveau l'âme, et, avec elle, par la force de l'Esprit-Saint, ressuscitant et étant introduit dans le royaume de Dieu ⁵.

- 42 1. *αγαπῶς ἀναίη*, décalque de *ἀγαπῶν ἱεροῦ*.
 2. Par le Seigneur; voir le chap. précédent.
 3. *γαροῦν*, par celui qui a reçu, ablatif; *καταείη*, participe de *καταίη*, vivre (cf. chap. 43, n. 5), nominatif; ce désaccord entre le nom et le participe pris adjectivement n'a sans doute d'autre cause que les quatre substantifs qui les séparent.
 4. Le manuscrit insère *ἐν* devant *παροῦσίου*, avec le sens de aussi (ce *ἐν* est omis dans les éditions). D'autre part le texte écrit *αγαπῶν*, de *αγῆ*, qui, en principe, traduit *ἀγαπῶν*, cf. *Adv. Haer.*, V, 7, 1: [Caro] est quae moritur et solvitur, sed non anima neque spiritus. Posit Irénée, l'homme parfait comporte le corps, l'âme et l'Esprit-Saint; *Adv. Haer.*, V, 6, 4: Perfectus autem homo commixto et adiuncto est animae assumens Spiritum Patris, et admixta ei carni quae est plasmata secundum imaginem Dei; il commente un peu plus loin le texte célèbre I Thess., V, 23; *ibid.*, V, 9, 1: Sunt tria ex quibus... perfectus homo constat, carne, anima et spiritu: et altero quidem salvante et figurante, quod est Spiritus; et altero quod unitur et formatur, quod est caro; id vero quod inter haec est duo, quod est anima; quae, aliquando quidem subsequens Spiritum, elevatur ab eo; aliquando autem constricta carni, decidit in terrenis concupiscentiis.
 5. On trouve des explications analogues dans l'*Adv. Haer.*: V, 7, 2: Haec (i. e. mortificata corpora) sunt animi corpora animalia, id est participantia animae; quam cum amiserint, mortificantur: deinde, per Spiritum surgentia, fiunt corpora spiritalia, uti per Spiritum semper permanentem habeant vitam.

- V, 8, 1: Substantia nostra, id est animae et carnis adiunctio assumens Spiritum Dei, spiritalem hominem perficit.
 V, 13, 4: Si ergo nunc corda carnalia capacia Spiritum sunt, quid mirum si la resurrectione eam quae a Spiritu datur capiant vitam?

Voilà le fruit de la bénédiction de Japheth dans la vocation des gentils, révélé par le moyen de l'Église, attendant patiemment d'avoir sa demeure dans la maison de Sem selon la promesse de Dieu. Que toutes ces choses se passeraient ainsi, l'Esprit de Dieu l'a fait connaître d'avance par le moyen des prophètes, pour que ceux qui rendent à Dieu un culte en vérité eussent à l'égard de ces [choses] une foi ferme, car toutes ces choses qui sont impossibles à notre nature et qui, pour cette raison, devaient provoquer l'incrédulité chez les hommes, ces choses, Dieu, par le moyen des prophètes, les a fait connaître à l'avance, afin que, du fait qu'elles avaient été dites à l'avance, longtemps à l'avance [et que], finalement, elles reçurent exécution absolument comme il avait été prédit, nous reconnaissons que c'était Dieu qui, à l'avance, nous avait raconté l'histoire de notre salut.

43

Mais il faut croire à Dieu en toute chose ¹, car Dieu est véridique en tout, et [croire] qu'un fils existait ² à Dieu et qu'il est, non seulement avant d'être apparu ³ dans le monde, mais encore avant que le monde fût. Celui qui le premier a prophétisé, Moïse ⁴, dit en hébreu: « BARESIT »

- 43 1. Lire ici, comme à la ligne suivante, *παντασθενῶς*.
 2. *ἔστω*, exact, *ὑπόστω*, je n'ose pas aller jusqu'à traduire *était né*. Smith, qui écrit *was born*, renvoie à un passage du chap. 48 qui ne paraît pas décisif; dans l'*Adv. Haer.*, le *Lexique comparé* de D. B. Reydens montre que la correspondance *γενεσθαι* — *nascor* n'est pas du tout certaine et que la correspondance *ἐγέννησεν* — *nascor* ne figure que dans un seul passage (IV, 67) où l'arménien et le latin diffèrent sensiblement l'un de l'autre.
 3. *αερωῖ*; le manuscrit porte *αερωῖ*, classique.
 4. Cf. Justin, *Apolog.*, LIX, 1: Μωϋσῆος τῷ προεβηλαγωγῶν πρώτου προφήτου [cf. *ibid.*, XXXII, 1]; Justin cite les trois premiers versets de la Genèse et ajoute: En sorte que c'est par la parole de Dieu, *λέγω Θεῷ*, que le cosmos entier fut fait de ces substances

BARA ELOVIM BASAN BENOWAM SAMENT'ARES, et cela se traduit en langue arménienne : « Dieu créa un fils au commencement, ensuite le ciel et la terre ². » De

signalées par Moïse. Irénée reprend ce raisonnement *Adv. Haer.*, IV, 49, 1.

5. Nous adoptons ici les conclusions de Smith, *Hebrew Christian Midrash in Irenaeus*, BIRLICKA, vol. 38, fasc. 1, Rome 1937, p. 24-35. Le texte imprimé porte *ardé isabann. distateq Astovna apa zerkin ew zerkir, un fils au commencement. Dieu créa ensuite le ciel et la terre* : ce sens est difficile à admettre.

Dans son article, Smith cherche à établir d'abord la rétroversion grecque de l'arménien, puis les mots hébreux maladroitement transcrits. La seule rétroversion grecque possible est la suivante : *uén is apgh isabav ó theós, imra tón óspavón kai tñn gñ*; sans doute l'accusatif *uén* eût mieux été rendu par *zardi*, comme *óspavón* et *gñ* par *zerkin* et *zerkir*, néanmoins de telles traductions se rencontrent, et celle-ci n'est pas invraisemblable.

Quant au texte hébraïque, le P. Smith le rétablit ainsi : ברא אלהים (ברוך שמו) בן ואמר את השמים ואת הארץ
 ברא אלהים (ברוך שמו) בן ואמר את השמים ואת הארץ
 Au commencement, Dieu (bénit soit son nom) fit au fils, et ensuite le ciel et la terre : le basan de notre transcription serait une corruption de la translittération grecque, peut-être sous une forme abrégée de *baruch zew*, *béni soit son nom*, à travers Irénée, le traducteur et les copistes.

Il est curieux qu'Irénée attribue à Moïse ce midrasch judéo-chrétien. Par deux fois, dans l'*Adv. Haer.*, il cite le premier verset de la Genèse : *וַיְבָרֵךְ אֱלֹהִים וַיִּבְרָא אֶת הַשָּׁמַיִם וְאֶת הָאָרֶץ* (I, 11, 1) et : In principio Deus fecit coelum et terram. Mais Irénée cite souvent la Bible à travers ses devanciers, le Ps. Barnabé par exemple, même lorsque le sens en est profondément altéré : ainsi Is., l. 8-10, complètement transformé par Barnabé, VI, 1, 2, passe dans *Adv. Haer.*, IV, 55, 4 et *Démoustr.*, 88. Dans notre midrasch, le premier verset de la Genèse a été remanié sous l'influence de textes chrétiens, le Prologue de saint Jean, Col., I, 15 et aussi Apoc., III, 14 où le Christ est appelé *ἀρχὴ γῆς καὶ οὐρανόσ*, peut-être aussi Prov., VIII, 22 où la Sagesse proclame *Κτίστης ἔσται πᾶς ἀρχὴν ἑθῶν αἰτίος*. Sur ce texte, voir Daniélou, *Théologie du Judéo-Christianisme*, Paris, 1958, p. 221.

Ajoutons que les mots : à *loz lezow*, en langue arménienne, qui précèdent la traduction des mots hébreux, sont évidemment d'une plume arménienne et ne saurient en aucun cas figurer dans l'original grec (cf. chap. 53, n. 7) ; il est probable que le grec portait : en langue grecque.

cela le prophète Jérémie témoigne encore en s'exprimant ainsi : « Avant l'étoile du matin je t'ai engendré et avant le soleil [est] ton nom ³, et celui-ci est avant la construction de ce monde, car les astres aussi furent créés en même temps que ce monde. Et lui-même ³ dit encore : « Bienheureux celui qui était avant qu'il devint homme ! »

6. La citation n'est pas de Jérémie ; mais le texte est fait de deux versets de Ps. CIX, 3 : *ante luciferum genui te* et Ps. LXXI, 17 : *ante sidem permanet nomen ejus*; des combinaisons de ce genre sont fréquentes chez Irénée, par ex. *Démoustr.*, 79, n. 4. Cf. Jérém., I, 5 : *primumquam in utero te formarem, novi te*; *antequam exires de vulva, sanctificavi te*.

7. *ink'an, lui-même, aïré* : il est probable qu'il faut lire *ó aïré*, le même.

8. *eranéli é ar érn gairaf k'an zéranéli ward nosa* ; à première vue ces mots peuvent se traduire de deux manières : *Bienheureux celui qui était avant de devenir homme si nosa* est le datif sujet de *eranéli*, ou *Bienheureux celui qui était avant qu'un homme fût*, si *nosa* exprime le sujet de la béatitude qui est généralement au datif dans le Nouveau Testament. Grâce au *Lexique comparé* de D. B. Reydens, on peut constater que, dans l'*Adv. Haer.*, *eranéli* (au contraire de *erané*), avec ou sans copule, est toujours construit avec le nominatif : *eranéli* est donc ici l'attribut du nominatif *or*, et *nos* est le sujet de la proposition infinitive très courte *éranéli ward nosa*, construction parfaitement classique (Meillet, *Altarmenisches Elementarbuch*, n. 126).

A titre de contre-épreuve, on peut ajouter que l'autre sens *Bienheureux celui qui était avant qu'un homme fût* a l'inconvénient d'éloigner beaucoup le sujet *nos* du verbe *eranéli*.

Lactance attribue à Jérémie un oracle analogue : *Beatus qui erat antequam nasceretur* et il ajoute : *quod nulli alii contigit praeter Christum* (*Divinae Institutiones*, IV, 8 ; P. L. VI, 566 et *Corpus Scriptorum Ecclesiasticorum Latinorum*, vol. 19, édit. BRANDY et LAUBMANN, Vienne, 1890, p. 295). Or l'oracle cité par Lactance s'écrivait en arménien *eranéli é ar érn gairaf k'an zenanéla nosa* ; il est facile de passer de *zenanéli* à *zéranéli* et *ward* peut bien avoir été ajouté postérieurement ; il y a donc beaucoup de chances pour que Lactance ait rapporté le texte sous sa forme la plus ancienne. Selon Rendel HARRIS, *Testimonia*, I, 73, Cambridge, 1916, suivi par Smith, ce macarisme se rapporterait à une variante du Ps. LXXI, 17 : *beatus qui erat antequam nasceretur sol* avec *apotepe* du dernier mot.

Car, pour Dieu, le Fils était principe⁴ avant la construction de ce monde, mais, pour nous, [c'est] maintenant [qu'il est], alors qu'il est apparu; mais, avant cela, il n'était pas pour nous qui ne le connaissions pas. C'est pourquoi aussi son disciple Jean, quand il nous raconte qui est le Fils de Dieu qui était auprès du Père avant que le monde fût créé et que c'est par son intermédiaire que toutes les choses qui ont été créées ici-bas l'ont été, [Jean] s'exprime ainsi : « Au commencement était le Verbe et le Verbe était auprès de Dieu, et le Verbe était Dieu; il était au commencement auprès de Dieu, tout a été fait par son intermédiaire et, sans lui, absolument rien n'a été fait⁵ », montrant de façon tout à fait certaine que toutes choses ont été créées par l'intermédiaire de ce Verbe qui, dès le commencement, était avec le Père, c'est-à-dire son Fils.

44

Et Moïse dit encore que le Fils de Dieu s'approcha d'Abraham pour l'entretenir : « Et Dieu lui apparut au chêne de Mambré à midi; et, ayant porté son regard en haut, il vit; et voici que trois hommes se tenaient debout¹ auprès de lui, et il adora jusqu'à terre et dit : Seigneur, si j'ai vraiment trouvé grâce devant toi... », et tout ce qu'ensuite il dit au Seigneur et que le Seigneur lui dit. Or, deux des trois étaient des anges, mais l'un [d'eux était]

9. *ἕως αἰῶνα*. Grammaticalement, deux traductions sont possibles : était au commencement, ἔγιντο τῶν ἀγγέλων, avec allusion à Jn., VIII, 25; était le principe, ἔγιντο ἀγγέλων, avec allusion à Apoc., III, 14 (avec Smith). On peut remarquer cependant que τῶν ἀγγέλων serait mieux traduit par *schéden*; mais surtout le P. Daniélou a montré que, dans la littérature judéo-chrétienne, ἀγγελός est l'équivalent de Fils premier-né (*Théologie du Judéo-Christianisme*, p. 221).
10. Jn., I, 1-3.

44 1. Gem., XVIII, 1-3; le doublet *angel hayin*, traduit *ciertamente* et reviendra au chapitre suivant.

le Fils de Dieu², celui avec lequel précisément Abraham conversa, [le] suppliant pour les Sodomites, pour qu'ils ne périsent pas, s'il s'y trouve au moins dix justes; et, tandis que ceux-là conversaient, les deux anges descendent à Sodome, et Loth les reçoit, et l'Écriture dit alors : « Le Seigneur fit pleuvoir sur Sodome et Gomorre du soufre et du feu [venus] du Seigneur, du haut du ciel³ », ce qui veut dire que le Fils, le même qui avait conversé avec Abraham, comme il était Seigneur, avait reçu le pouvoir de châtier les Sodomites, du Seigneur, du haut du ciel, du Père qui domine toutes choses.

Abraham était donc prophète et il voyait les choses qui arriveraient dans l'avenir, [à savoir] que le Fils de Dieu dans une forme humaine⁴ s'entreferait avec les hommes et mangerait de la nourriture avec eux, et ensuite exercerait le jugement, du fait qu'il avait reçu, du Père qui domine sur toute chose, autorité pour châtier les Sodomites⁵.

2. Irénée reprend ici l'exégèse de Justin; pour celui-ci, les trois personnages mystérieux sont deux anges et un troisième qualifié de θεός και κύριος ἄγγελος (*Dialog.*, LVI, 1-10), de κύριος ἐν τοῖς οὐρανοῖς ὑπερεπὶν, κύριος τῶν θεῶ ἀγγέλων (*ibid.*, 22), ἰσχυρὸν τὸν κατὰ βουλήν τῶν ἁπάντων καὶ θεὸς ὄντα, κύριον αὐτοῦ, καὶ ἔγγιστον ἐν θεῷ ὑπερεπὶν τῆ γῆς αὐτοῦ (*ibid.*, CXXVII, 4).

3. Gem., XIX, 24, *i Testimō veritate*, παρὰ κυρίου ἐξ οὐρανοῦ, exégèse analogue dans Justin, *Dialog.*, LVI, 23; CXXVII, 5; CXXIX, 1, et *Adv. Haer.*, III, 6, 1 (*Sagaard*, p. 131); *Filium enim significat qui et Abrahæ colloctus sit, a Patre accepisse potestatem iudicandi Sodomitas propter iniquitatem eorum.*

4. *ἡνθρωπίνην ἰσχυρὴν*, lit. *ἀνθρωπίνου σχήματι*; nous avons supposé que ces mots se rapportaient à ce qui suit; on pourrait aussi les rapporter à ce qui précède et traduire: Abraham voyait par une image humaine les choses qui devaient arriver dans l'avenir. Cf. *Adv. Haer.*, IV, 10, 2: *Propheta ergo cum esset Abraham et videret in Spiritu sancto adventum Domini et passionis dispositionem...*

Sur l'expression *zanderjenan or linlojan*, voir Introduction, p. 17.

5. Cf. Justin, *Dialog.*, LX, 5 : ἐν τῇ κρίσει τῶν Σοδόμων κύριος παρὰ κυρίου τοῦ ἐν τοῖς οὐρανοῖς τῶν κρίσιν ἐπινοήσωντος ἔφη....

Et Jacob, alors qu'il allait en Mésopotamie, le voit en songe qui se tenait debout ¹ sur l'échelle, c'est-à-dire [sur] le bois, qui était fixée depuis la terre jusqu'au ciel ², car c'est par lui [ce bois] que ceux qui croient en Lui montent au ciel. Car sa passion est notre ascension et toutes les visions de ce genre signifient le Fils de Dieu conversant avec les hommes et présent parmi eux. Car ce n'est certes pas le Père de toutes choses, lui qui n'est pas visible au monde, lui qui a créé toutes choses, qui disait justement : « Le ciel est mon trône et la terre, l'escabeau de mes pieds ; quelle espèce de maison me construirez-vous et quel [sera] le lieu de mon repos ³ ? », et qui empoigne la terre dans [son] poing et dans l'empan le ciel ⁴, [ce n'est certes pas] lui qui se tenait debout ⁵ dans un tout petit emplacement et conversait avec Abraham ; mais bien le Verbe de Dieu qui, lui, était toujours avec notre humanité, faisait connaître à l'avance les choses qui auraient lieu dans l'avenir et enseignait aux hommes ce qui concerne Dieu.

45 1. Gen., XXVIII, 12-15 ; encore ancien *hagr* ; LXX : *ἰστησθε, σ'αππασίτην ἰσθ* ; cf. chap. 64, n. 1 ; allusion à ce texte dans Justin, *Dialog.*, LXXXVI, 2.

2. *yerhōs minj yerkin* : telle est la leçon du ms., qu'il faut corriger, en accord avec le sens général du passage, en *yerhōs minj yerkin* alors que les éditeurs de la *Patrologia Orientalis* l'ont corrigé en *yerhōs minj yerhōr*, depuis le ciel jusqu'à la terre.

3. Is., LXVI, 1 ; Act., VII, 49 ; cf. Justin, *Dialog.*, XXII, 11 ; *Adv. Haer.*, IV, 4, 1.

4. Is., XI, 12, cité avec une partie du chapitre par Justin, *Dialog.*, L, 5 et *Adv. Haer.*, IV, 33, 1.

5. Encore ancien *hagr*, voir n. 1. Ce raisonnement figure deux fois dans le *Dialog.* de Justin : LX, 2 : *ἰσθῆσθαι γὰρ παρ' αὐτοῦ* ; CXXVII, 3 : *ἰσθῆσθαι γὰρ γὰρ* que traduit exactement notre *εἰ π'σθῆσθαι γὰρ* (Smith).

C'est lui qui, dans le buisson, s'entretint avec Moïse et dit : « De vision [certaine], j'ai vu les souffrances de mon peuple qui [est] en Égypte et je suis descendu pour délivrer l' ». C'est lui qui montait et descendait pour délivrer les affligés, nous arrachant au pouvoir des Égyptiens, c'est-à-dire à toute idolâtrie et impiété, et nous sauvant de la mer Rouge, c'est-à-dire de la confusion ² meurtrière des gentils et nous délivrant de l'amère agitation de leur blasphème. Car cela était la répétition ³ de ce qui nous concerne [aujourd'hui], le Verbe de Dieu montrant alors à

46 1. Ex., III, 7 ; ces paroles sont citées et attribuées au Verbe dans *Adv. Haer.*, IV, 14 [les traductions latine et arménienne sont légèrement différentes, mais s'accordent sur ce point] et IV, 23, 1 : *Christus... et ipse est qui dicit Moysi : Videris videri orationem populi mei qui est in Aegypto et descendit ut eruum eos : ab initio asuetus [sic] Verbum Dei ascendere et descendere propter salutem eorum qui male habentur. Vix plus haut chap. 2, n. 8. Le même verbe *π'σθῆσθαι* qui est employé dans *Adv. Haer.*, IV, 14, signifie arracher, délivrer, racheter, sauver ; de même le substantif *π'σθῆσθῆσιον*, rédemption, salut, délivrance.*

2. Smith rappelle opportunément Ps. II, 1 cité par Act., IV, 25 et *Adv. Haer.*, III, 12, 5 (Sagnard, p. 218) : *Quare fremuerunt gentes... Fremuerunt* traduit le grec *ἰπποδράται* auquel, dans la Vulgate arménienne, correspond *σπρωγῆν* ; nous avons traduit ici par *confusion* le substantif analogue *σπρωγῆσιον* qui peut très bien traduire *sprowta*.

3. *γὰρ ἡ ἀγαθὴ ἡρῆσθαι ἡρῆσθαι* ; les verbes *ἡρῆσθαι* et *varhōs* signifient en général s'arrêter, s'habiter ; mais le *Lexique comparé* de D. B. Reynolds nous apprend que, deux fois dans l'*Adv. Haer.*, IV, 46, 3 et IV, 56, 4, des expressions très voisines de celles qui figurent ici correspondent au latin *praemeditabatur*, et le contexte prouve que ce mot est employé au sens typologique. Smith traduit par *rebarren*, répétition ; il voit dans *Barnā Astoway...* *σπρωγῆσιον* soit un génitif désignant d'un génitif absolu grec [tournure fréquente dans notre texte], soit une sorte de datif agent : par le Verbe de Dieu qui était montré ou mieux, semble-t-il, qui montrait...

l'avance en type les choses à venir, tandis que maintenant c'est en vérité * qu'il nous arrache au cruel esclavage des gentils ; et, dans le désert, il a fait jaillir avec abondance un fleuve d'eau d'un rocher ⁵, et, le rocher, [c']est lui ; et il a produit douze sources, c'est-à-dire la doctrine des douze apôtres. Et les incrédules ⁶, il [les] a fait mourir et disparaître dans le désert, mais ceux qui croyaient en lui étaient devenus enfants pour la malice ⁷, il les a introduits dans l'héritage des Pères, et, cet héritage, ce n'est pas Moïse, mais Jésus qui, après en avoir hérité, en fait hériter ⁸, lui qui aussi bien nous délivre d'Amalec par l'extension de ses mains ⁹ et nous conduit et nous fait monter dans le royaume du Père.

47

Le Père est donc Seigneur, et le Fils est Seigneur ; et le Père [est] Dieu, et le Fils est Dieu, car ce qui est né de Dieu est Dieu ¹. Et ainsi, selon l'essence et la puissance de sa nature, un [seul] Dieu apparaît, et il est d'autre part, en tant qu'administrateur de la dispensation de notre salut, et Fils et Père. Parce que le Père de toutes choses est invi-

4. Noter l'opposition : *alors en type... maintenant en vérité, côté τὴν ἀλήθειαν.*

5. Ex., XVII, 6 ; I Cor., X, 4.

6. *zanhawon t'rahawafan*, probablement un doublet.

7. Nbr., XIV, 31 ; I Cor., XIV, 20 ; cf. chap. 27 et 96 ; *Adv. Haer.*, IV, 44, 3 ; *pueri innocentes qui neque malitiae sensum habuerunt.*

8. Cf. *Adv. Haer.*, IV, 47 : *Universa enim quae ex Aegypto profectio febat populi, a Deo typus et imago fuit profectiois Ecclesiae, quae erat futura ex gentibus : propter hoc et in fine educens cum hinc in suam haereditatem, quam non Moïses quidem famulus Dei, sed Jesus Filius Dei in haereditatem dabit.*

9. Ex., XVII, 11 ; Ps. Barnabé, XII, 2 ; Justin, *Dialog.*, XCI, 3 ; CXII, 2, y voient une préfiguration du salut par la croix ; même considération dans *Adv. Haer.*, IV, 38, 1 et 50.

47 1. Cf. *Adv. Haer.*, I, 4, 18 : τὸ γὰρ ἐν θεῷ γεννηθὲν θεὸς ἵσται.

sible et inaccessible aux [êtres] créés, [c'est] par le moyen de son Fils [que] ceux qui sont destinés à s'approcher de Dieu doivent obtenir l'accès ² au Père. Avec une clarté, une évidence encore plus éclatante, voici comment David s'exprime au sujet du Père et du Fils : « Ton trône, ô Dieu, est pour les siècles des siècles ; tu as aimé la justice, tu as haï l'iniquité ; c'est pourquoi Dieu t'a oint d'une huile de joie plus que tes compagnons ³. » En effet, le Fils en tant qu'il est Dieu, reçoit du Père, c'est-à-dire de Dieu, le trône de l'éternelle royauté et l'huile de l'onction, plus abondamment que ses compagnons ; et l'huile d'onction, [c']est l'Esprit dont il est oint ⁴, et ses compagnons [sont] les prophètes, les justes, les apôtres, et tous ceux qui

2. *nowwéowonw anafawow'eanw*, deux substantifs formant probablement doublet ; les verbes analogues *nowwéonw ew neww* traduisent *ἐπα* (lat. *adtrahe*) dans *Adv. Haer.*, IV, 25, 1 citant Is., XLIII, 5 et 6 (deux fois) ; le grec pourrait donc être *ἐπὶ τὸν τῶν Πατέρων ἀγαγὲν* ou *προσκαγγὲν*, ce dernier mot figurant dans *Éph.*, II, 18 et III, 12 traduit par le terme voisin *nowwéow' éonw*.

3. Ps. XLIV, 7-8 cité partiellement Hébr., I, 8. Remarquer que les derniers mots *ναπὰ τοῦς ματόχους σου*, arm. *anaww k'an t'ardas k'o* ; tandis que la Vulgate traduit *πέτρους* ; par *anher, zocius*, nous trouvons ici *particeps*, qui introduit tout naturellement la notion de participation ; cf. n. 5.

D'après Justin, *Dialog.*, LVI, 14 et LXIII, 4, ces versets indiquent la distinction personnelle du Père et du Fils ; d'après *Adv. Haer.*, IV, 55, 1, ils sont la prophétie de la gloire future du Christ. Justin remarque encore que l'huile de l'onction sert à consacrer les rois et les christa (*Dialog.*, LXXXVI, 3). L'exégèse de *Adv. Haer.*, III, 6, 1 (Sagnard, p. 130) est très voisine : *Utrosque enim Dei appellatione signavit spiritus, et eum qui ungitur Filium, et eum qui ungit, id est Patrem.*

4. Cf. le texte célèbre de *Adv. Haer.*, III, 19, 3 (Sagnard, p. 316) : *in Christi enim nomine subauditur qui unxit, et ipse qui unctus est, et ipsa unctio in qua unctus est ; et unxit quidem Pater, unctus est vero Filius, in Spiritu qui est unctio ; quemadmodum per Isaiam ait sermo : Spiritus Dei super me, propter quod unxit me, significans et ungentem Patrem et unctum Filium et unctionem qui est Spiritus* [cf. *Démonstr.*, 53].

reçoivent participation à sa royauté⁴, c'est-à-dire ses disciples.

48

Et David dit encore : « Le Seigneur dit à mon Seigneur : assieds-toi à ma droite, jusqu'à ce que j'aie placé tes ennemis comme escabeau à tes pieds. Le Seigneur enverra de Sion un sceptre de puissance : domine au milieu de tes ennemis. Avec toi au commencement, au jour de ta puissance, dans l'illumination des [choses] saintes, du sein avant l'aurore je t'ai engendré. Le Seigneur a fait serment et il ne se repentira pas : tu es prêtre pour l'éternité selon l'ordre de Melchisédech et le Seigneur [est] à ta droite. En un jour de colère, il a brisé des rois ; il jugera parmi les gentils ; il mettra le comble aux destructions, et il brisera les têtes de beaucoup sur la terre. D'un torrent sur la route il boira : c'est pourquoi il lèvera la tête¹. » Ainsi,

5. *skydous... khorêk'a... arê' a'nouen khoradout'ien zarh'agouot'* : nous nous avons traduit *compagnons... compagnons... ceux qui reçoivent participation à sa royauté*, ne pouvant pas rendre en français le double sens de *khorêk'*, à la fois *socius* et *particeps* ; les derniers mots traduisent probablement *et participaverunt tibi regnatum* ; *sitôz* (cf. n. 3).

48 1. Ps. CIX, 1-7 ; ce Psaume, surtout le verset 1, est constamment cité dans les écrits chrétiens primitifs. Notre Seigneur s'en est servi pour confondre les pharisiens (Matth., XXII, 44) ; saint Paul le cite (1 Cor., XV, 25) ; l'Épître aux Hébreux cite deux fois le verset 1 (I, 13 et X, 13) et autant le verset 6 (V, 6 et VII, 17). On retrouve le verset 1 dans *I Clément*, XXXVI, 5 et Ps. Barnabé, XII, 10. Dans *l'Apologie*, Justin y voit une prédiction du triomphe du Christ (XLV, 2), et, dans le *Dialogue*, l'attribution par l'Esprit-Saint du titre de *Kôpor* à un personnage qui n'est pas le créateur de l'univers, mais le Christ (*pazzin*) ; le Ps. est même reproduit tout entier (*Dialog.*, XXXII, 6, suivi du commentaire). Irénée utilise le verset 1 dans *l'Adv. Haer.*, soit pour montrer les rapports du Fils avec le Père (III, 6, 1 et III, 11, 6 ; Sagnard, p. 128 et 178), soit comme prédiction de l'ascension du Christ (III, 12, 2 ; Sagnard, p. 210) et de

par le moyen de ces [paroles], il a annoncé qu'il est venu à l'existence le premier, qu'il domine sur les gentils, qu'il juge tous les hommes et les rois², ceux qui le haïssent actuellement et persécutent son nom, car ce sont là ses ennemis ; en l'appelant prêtre éternel de Dieu³, il a fait connaître son immortalité. Et parce qu'il a dit : « D'un torrent il boira sur la route : c'est pourquoi il lèvera la tête », il annonce l'élévation en gloire qui concerne son humanité, son humiliation et son obscurité⁴.

49

Et, à son tour, Isaïe le prophète dit : « C'est ainsi que dit le Seigneur Dieu à mon oint, au Seigneur¹ : Celui que j'ai pris par la [main] droite pour que les gentils obéissent devant lui », [disant] comment le Fils de Dieu est appelé aussi le Christ et roi des gentils, c'est-à-dire de tous les hommes. Et que [le Christ] soit dit et soit [réellement] Fils de Dieu et roi de tous [les hommes], c'est ce que dit David sous cette forme : « Le Seigneur m'a dit : Tu es mon fils ; je t'ai engendré aujourd'hui ; demande-moi et

son triomphe sur ses ennemis (III, 17, 3 ; Sagnard, p. 284) ; c'est cette dernière interprétation que l'on retrouve dans la *Démonstration* ; les ennemis vaincus sont ici des hommes, au chap. 85 les puissances angéliques rebelles.

2. Nous lisons *l'agnoumen* au lieu de *l'agoumen*, le roi, du ms.

3. On peut traduire aussi avec Smith : en l'appelant prêtre éternel, Dieu a fait connaître...

4. Ou peut-être : après son humanité, son humiliation et son obscurité.

49 1. Is., XLV, 1 ; *et Xporêz' ouz Kaply* (LXX : *Kôpor*), cité sous la même forme par Ps. Barnabé, XII, 11, à côté de Ps. CIX, 1. *Xporêz'* signifie à la fois le participe passé *oint* et le nom propre *Christ*. Lire *zoyz kalay* comme le ms. et la *Patrologia Orientalis* et son *zoyz kalay* comme la première édition allemande.

je te donnerai les gentils pour ton héritage, et pour ta possession les extrémités de la terre ². » Ce n'est pas à l'adresse de David que ces [paroles] ont été dites, car il n'a pas exercé son pouvoir sur les gentils ³ ni sur l'univers, mais seulement sur les Juifs. Il est donc clair que la promesse [faite] à l'oint de régner sur les extrémités de la terre est propre au Fils de Dieu, que David lui-même confesse comme son Seigneur, quand il s'exprime ainsi : « Le Seigneur dit à mon Seigneur : assieds-toi à ma droite », etc..., comme nous l'avons dit précédemment ; en effet, il dit que le Père s'entretient avec le Fils tout comme, à propos d'Isaïe, nous avons montré un peu plus haut qu'il disait : « C'est ainsi que Dieu parle à mon oint, au Seigneur, pour que les gentils obéissent devant lui. » Car c'est la même promesse chez les deux prophètes : il sera roi ; par conséquent, [c'est] à un seul et même [personnage que] sont [adressées] les paroles de Dieu, je veux dire au Christ, le Fils de Dieu. Puisque David dit : « Le Seigneur m'a dit », il faut affirmer que ce n'est ni David ni aucun autre des prophètes qui parle de son propre [chef], car ce n'est pas un homme qui dit les prophéties, mais [c'est] l'Esprit de Dieu qui, prenant lui-même une figure et une forme semblables aux personnages présents, s'exprimait chez les prophètes [et] discouvrait tantôt au nom du Christ, tantôt au nom du Père ⁴.

2. Ps. II, 7-8 ; ce Ps. est cité tout entier par Justin, *I Apol.*, XI, 41-49 ; le verset 7 est interprété par Act., XIII, 33 comme une prophétie de la résurrection du Christ ; selon Justin, le Père l'aurait prononcé au Baptême du Christ (*Dialog.*, LXXXVIII, 8) ; le verset 8 est cité par Irénée, *Adv. Haer.*, IV, 35, 3, comme une prophétie de l'universalité de l'Église.

3. Le manuscrit porte curieusement à *Aspansas* et, à la ligne suivante, *i hieser* ; il faut évidemment supprimer les *i*.

4. Cf. Justin, *I Apol.*, XXXVI, 2 : le Verbe de Dieu fait parler les prophètes *πῶς ἢ ἑ; ἀπὸ προσηύδα τῷ βασιλεῦσι πάντων καὶ πατρὶς θεοῦ. πῶς ἢ ἑ; ἀπὸ προσηύδα τῷ Χριστῷ*; cf. XXXVII, 1 et XXXVIII, 1.

50

C'est donc bien à propos que, par l'intermédiaire de David, le Christ dit que le Père lui parle à lui-même, et c'est bien à propos aussi que, par l'intermédiaire des prophètes, il dit lui-même à son propre sujet les autres [choses] comme, par exemple, entre autres, dans Isaïe : « Et maintenant ainsi parle le Seigneur qui m'a formé [pour être] son serviteur dès le ventre, pour rassembler Jacob et grouper Israël autour de lui, et je serai glorifié devant le Seigneur, et mon Dieu sera pour moi une force. Et il [m']a dit : « Ce sera une grande [chose] pour toi ¹ d'être appelé mon serviteur, d'établir et d'affermir les tribus de Jacob et de faire revenir la diaspora d'Israël ; et je t'ai placé comme une lumière pour des gentils pour que tu sois [leur] salut jusqu'au bout de la terre. »

51

Car ici, d'abord, c'est la préexistence du Fils de Dieu qui ressort de ce que le Père s'entretenait avec lui ² et de ce que, avant sa naissance, il le rendit visible aux hommes ; et ensuite [il ressort] que, devant passer par la naissance, il doit être homme parmi les hommes et que c'est Dieu lui-même qui le forme dès le sein — c'est-à-dire qu'il naîtra de l'Esprit de Dieu ³ — et qu'il est Seigneur de tous

50 1. Is., XLIX, 5-6 : *mee ἄφι κ'ες*, Septante : *μήρα σοφ ἰσθ*, hébreu : *c'est trop peu que tu sois...* Le verset 6 est cité dans Act., XIII, 47 et Justin, *Dialog.*, CXNI, 4.

51 1. Cf. *Démonstr.*, 30 et Justin, *Dialog.*, LXII, 4 : *τοῦτο τὸ τῷ θεῷ ἀπὸ τοῦ Πνεύματος προλεχθῆν γέννημα πρὸ πάντων τῶν ποιημάτων σουῶ τῷ Πνεύμῳ, καὶ τούτω ὁ Πᾶσις προσηύδα.*

2. *i Hōgōwuy Astōwuy, i Hōgōwuy Θεῷ, de l'Esprit de Dieu ; grammaticalement on pourrait traduire de l'Esprit Dieu.*

les hommes et Sauveur de ceux qui croient en lui, [les] Juifs et les autres. Car Israël est le nom du peuple juif en langage hébreu, [du nom] de leur père Jacob qui aussi bien a été appelé Israël le premier²; et il appelle gentils tous les hommes; et le Fils se dit lui-même serviteur du Père, à cause de [son] obéissance envers le Père, car tout fils est serviteur de son père, chez les hommes aussi.

52

Donc, que le Christ, Fils de Dieu, existant avant tout l'univers, soit avec le Père et auprès du Père, tout en étant aussi proche des hommes et en relation avec eux et leur compagnon et roi de tous — car le Père lui a soumis toute chose — et sauveur de ceux qui croient en lui, ce genre de passage des Écritures [l']annonce. Car il n'est pas dans nos moyens ni nos possibilités d'énumérer en ordre tous les textes de l'Écriture; par ceux-là tu comprendras aussi les autres qui parlent de la même manière, à condition de croire au Christ et de demander à Dieu la sagesse et l'intelligence, pour comprendre ce qui a été dit par les prophètes.

53

Que ce Christ, qui était auprès du Père parce qu'il était le Verbe du Père, dût³ se faire chair, devenir homme, se soumettre à la génération⁴, naître d'une Vierge et vivre parmi les hommes, le Père de toutes choses opérant aussi

3. Gen., XXXII, 28.

53 1. *darjeal êr marmannal*, littéralement : de nouveau était s'incarner, qui n'a pas de sens; Smith corrige *darjeal êr en handerjeal êr* qui traduit le grec ἰσθῆς.

2. *Israhel'ien enaënan*, doublet probable pour ἰσθῆς; [Adv. Haer., IV, 62].

son incarnation⁵, [c'est ce qu']Issie dit en ces termes : « C'est pourquoi le Seigneur lui-même te donnera un signe : voici, cette Vierge⁶ concevra et mettra au monde un fils, et vous l'appellerez Emmanuel; il mangera du beurre et du miel; avant qu'il ait la connaissance ou fasse la distinction du mal, il choisit le bien, parce que, avant que cet enfant ait la connaissance du bien ou du mal, il rejette le mal pour choisir le bien⁷. » Il a indiqué qu'il naitrait d'une vierge; et, qu'il [serait] véritablement homme, il l'a signifié par le fait qu'il mange, et parce qu'il dit de lui « l'enfant a, même encore par le fait qu'il lui impose son nom — car tout⁸ cela est de ce nouveau-né — et lui il

3. Cf. Adv. Haer., V, 4, 3 : *filii Altissimi Dei Patris omnium, qui operatus est incarnationem ejus* (Robinson).

4. Is., VII, 14-16 : ἡ παρθένος, ici *parjed, iste Virgo*, cette vierge qui est devant toi.

5. Tout ce passage est à rapprocher d'Adv. Haer., III, 25, 2 (Sagnard, p. 360) : *Propter hoc Dominus ipse dabit vobis signum. Ecce Virgo in ventre accipiet et pariet filium et vocabit nomen ejus Emmanuel; butyrum et mel manducabit; priusquam cognoscat aut eligit mala commutabit, commutabit [ici elegit] bonum, quoniam priusquam cognoscat infans bonum vel malum non consentit nequitiae ut eligit bonum. Diligenter igitur significavit Spiritus Sanctus per ea quae dicta sunt generationem ejus quae est ex Virgine et substantiam quoniam Deus (Emmanuel enim nomen hoc significat) et manifestat quoniam homo in eo quod dicit : butyrum et mel manducabit et in eo quod infancem nominat eum et priusquam cognoscat bonum et malum : haec enim omnia signa sunt hominis infantis.*

Dans son *Dialogus*, surtout LXXI, 3 et LXXXIV, Justin utilise ce texte, mais du seul point de vue de la naissance virginale du Christ.

6. *N'ansi ego molorow'ien z ow cripeloya*, littéralement : hoc enim est error et infantis qui n'a aucun sens, d'autant plus que *molorow'ien, εὐδὲν*, a toujours chez Irénée le sens de doctrine hétérodoxe. C'est pourquoi Conybeare et Bartholot ont, chacun de leur côté, proposé la conjecture *mororow'ien, confusio*; le sens serait alors : hoc enim est confusio et infantis. Smith, que cette conjecture ne satisfait pas, traduit le texte tel qu'il se présente : For this is an error even of the one that is born, mais en ajoutant *Irénée de Lyon.*

a un double nom en langue hébraïque : Messie [c'est-à-dire] Christ [ou Oint] et Jésus [c'est-à-dire] Sauveur¹, et ces deux noms sont les noms des diverses actions accomplies ici-bas. Car il a reçu le nom de Christ parce que le Père a oint et orné * toutes choses par lui et aussi en raison * de sa venue en tant qu'homme, car il a été oint par l'Esprit de Dieu, qui est aussi son Père, comme il s'exprime lui-même à son propre sujet par l'intermédiaire d'Isaïe : « L'Esprit du Seigneur [est] sur moi : c'est pourquoi il m'a oint pour porter de bonnes nouvelles aux pauvres¹⁰. » Et [il a reçu le nom de] Sauveur, parce qu'il a été cause du salut¹¹ pour ceux qui, de son temps, furent sauvés par lui de toutes sortes de maladies et de la mort à ce moment-là; et [parce que], pour ceux qui, après cela, auront cru en lui, [il est] donateur du salut à venir et éternel. [Voilà donc pourquoi il est appelé Sauveur.]

qu'il est certainement corrompu, soit par omission soit par déplacement. Peut-être pourrait-on penser à *bolov* plutôt que *bolarov*¹ *ivov*, tout (c'est ainsi que nous traduisons) ou à *meknos*¹ *ivov*, interprétation, que nous trouvons quelques lignes plus bas au chap. 54. Le texte est désespéré.

7. Le texte porte : son nom est double : en langue hébraïque Messie-Christ et en autre langue arménienne Jésus-Sauveur; les mots en italique sont évidemment à supprimer. Le nom propre *χριστός* se traduit en arménien *K'ristos*; le participe oint par *ovctov*

8. Smith suppose le grec *εχρησθη* *καὶ ἱεροποιήσεται*, et il rapproche ce texte de Justin, *II Apolog.*, VI, 3 : *ὁ δὲ υἱὸς... Χριστός πᾶν κτίον καὶ κτίσθησά τε καὶ κτίσας τὰ πάντα ἐκ μέρους τῶν θεῶν ἄρχεται*, le Fils est appelé Christ parce qu'il est oint et que Dieu a tout orné par lui; déjà Scaliger proposait de lire *καὶ ἱερὸς* au lieu de *κτίσθησά τε*; le sens est alors parce que Dieu a oint et orné toutes choses par lui; le texte de la *Démonstration* confirme la conjecture de Scaliger.

9. On peut supposer que, dans le grec, les deux causes étaient commandées par le même *ἐστὶ* suivi du génitif pour la cause personnelle et de l'accusatif pour la cause instrumentale.

10. Is., LXI, 1, texte cité dans Luc, IV, 18 et Barnabé, XIV, 9; cf. *Démotr.*, 60, n^o 1.

11. Lire *π'ρισωτ'εσαν* avec le ms. (texte imprimé : *π'ρισωτ'εσαν*).

54

Voilà donc pourquoi [il est appelé] Sauveur¹. Quant au nom d'Emmanuel, il est traduit : Dieu avec nous², ou, comme une expression de souhait formulée par le prophète, il équivaut à ceci : Dieu soit avec nous ! Selon ce [sens], il est l'interprétation et la révélation de la bonne nouvelle, car : « Voici, dit-il, la Vierge concevra et enfantera un fils, et celui-ci, qui est Dieu, est destiné à être avec nous³ », et, en même temps, tout émerveillé qu'il est de la chose, il annonce cependant les [événements] futurs, [à savoir] que Dieu sera avec nous. Et aussi, au sujet de sa naissance, le même prophète dit à un autre endroit : « Avant qu'enfante celle qui est dans les douleurs et avant l'arrivée des douleurs de l'enfantement, elle a été délivrée et elle s'est libérée d'un mâle⁴ » ; il a fait [ainsi] connaître [le caractère] inattendu et inopiné⁵ de sa naissance de la Vierge; et le même prophète dit encore : « Un fils nous

54 1. C'est ici que devrait se trouver le début du chap. 54 ; les mots qui précèdent concluent logiquement les explications qui concernent le nom de Jésus-Sauveur. Irénée revient maintenant au nom d'Emmanuel et à la prophétie d'Isaïe.

2. Le texte imprimé porte *jes, nous*; le contexte suppose, comme le texte biblique, *mez, nous*.

3. Is., VII, 14.

4. Is., LXXVI, 7; traduction correcte du texte des Septante : *μηδὲ τὴν ἀδελφίδα γενῆθαι, μηδὲ τὸν υἱὸν τῆς ἀδελφίδος, ἡβήσεται καὶ γενῆθαι ἕξει*; dans le *Dialog.*, LXXXV, 8, 9, Justin cite la péricope tout entière et l'interprète comme une prophétie de la future apparition du Christ à Jérusalem et de la résurrection des morts; il omet le mot *ἡβήσεται*.

5. *anheredi, παραδοξος*. Cf. *Adv. Haer.*, III, 26, 2 [Sagnard, p. 365] : In eo autem quod dixerit *Ipse Dominus dabit signum*, id quod erat inopinatum generationis ejus significavit... Quid enim magnum aut quod signum fieret in eo quod adolescentula conciperet ex viro preteritis, quod evenit omnibus que pariunt mulieribus ? Sed quoniam inopinata salus hominibus inciperet fieri, Deo adjuvante, inopinatus et partus Virginis fiebat, Deo dante signum hoc, sed non homine operante illud.

est né et un garçon nous a été donné, et il a reçu pour nom :
merveilleux conseiller, Dieu fort * »

6. Is., IX, 6, d'après une traduction et conforme à notre texte
massorétique et différente des Septante.

Ce texte célèbre nous est parvenu sous deux formes différentes
que nous retrouverons dans les deux chapitres suivants :

MASSORÉ

(traduction

« Bible de Jérusalem »)

4. Car toute chaussure de
tout manteau roulé dans le
sont brûlés
dévorés par le feu.

5. Car un enfant nous est né
il a reçu l'empire sur les
on lui donne ce nom
Conseiller-merveilleux, Dieu-
Père-éternel, prince de la Paix.

Étendu est l'empire
dans une paix infinie,
pour le trône de David
et sa royauté,
qu'il établit et qu'il affermit
dans le droit et la justice.
Dès maintenant et pour tou-
l'amour jaloux de Yahvé

[Sabaoth fera cela.

Il est remarquable que ce texte fameux ne soit cité ni par le
Nouveau Testament ni par les Pères Apostoliques. Saint Justin ne
le cite que deux fois, *Dialog.*, LXXVI, 3 et *I Apol.*, XXXV, 2 ;
dans le premier de ces deux textes l'expression *μυρίακις βουλις*
ἐπιτάλας prouve qu'il ne connaît que les Septante.

Irénée connaît les deux formes du texte et ne s'est d'ailleurs,

SEPTANTE

5. Car tout équipement ras-
semblé par ruse et tout vê-
tement, avec compensation
ils [les] paieront, et ils vou-
dront avoir été la proie des
flammes (καὶ ἐκλήροσεν αὐ τῶ-
ντο παρικεισμένω).

6. Car un enfant nous est né,
un fils nous a été donné, l'em-
pire a été posé sur ses épaules
et s'appellera de son nom
l'ange du grand conseil (ἄγγελος
βουλῆς; ἄγγελος). Je mettrai ma
paix sur les chefs et la santé
en lui.

7. Grand est son empire et
à sa paix il n'est pas de li-
mite : sur le trône de David
et sur sa royauté, pour la
diriger et s'en occuper en
droit et en justice, main-
tenant et dans l'éternité. Le
zèle du Seigneur des armées
fera cela.

Il l'appelle merveilleux conseiller¹ soit² du Père, par
quoi est signifié le fait que c'est avec lui que le Père fait
toutes choses, comme il se trouve dans le premier livre de
Moïse qui a pour titre *Genèse* : « Et Dieu dit : Faisons
l'homme selon notre image et selon [notre] ressem-

semble-t-il, jamais posé de question sur cette anomalie. Voici les
diverses citations qu'on rencontre dans l'*Adv. Haer.* :

III, 17, 3 (Sagnard, p. 284) : *Jesum Christum qui a prophetis
annuntiatus est, qui ex fructu ventris David Emmanuel, magni
consilii Patris auctoris* (d'après les Septante), etc...

III, 20, 2 (Sagnard, p. 334) : et quoniam homo indecoros et possi-
bilis, et super pullum asinae sedens, aceto et felle potatur, et spre-
nabatur a populo, et usque ad mortem descendit, et quoniam
Dominus Sanctus, et *Mirabilis*, et *Consiliarius*, et *Decorus specie*,
et *Deus fortis*, super nubes veniens universorum Judex, omnia de
eo Scripturae prophetabant (d'après l'autre traduction analogue
à la Massoré).

IV, 55, 2 : *Veni ad prophetam et peperit filium et vocabitur nomen
ejus Admirabilis, Consiliarius, Deus fortis* et qui cum ex Virgine
Emmanuel predicabant adinventionem Verbi Dei ad plasma ejus
manifestabant (τῆν ἰσχυρὴν τοῦ Λόγου τοῦ Θεοῦ πρὸς τὸ πλάσμα αὐτοῦ
ἐκ γένου, grec cité par Théodoret) : quoniam Verbum caro erit, et
Filius Dei filius hominis (purus pure purum aperiens vulvam eam
quae regenerat homines in Deum, quam ipse puram fecit) et hoc
factus, quod et nos, *Deus fortis* est et *inarrabile habet genus* ;
nous trouvons ici réunis Is., VIII, 3, IX, 6 (d'après l'autre tra-
duction) et LIII, 8.

Pour la *Démonstration*, nous trouvons :

Au chap. 54 : une citation d'après l'autre traduction [n. 6].

Au chap. 55 : une citation d'après les Septante et une autre
d'après l'autre traduction [n. 4 et 5].

Au chap. 56 : deux citations d'après les Septante, la première
comportant peut-être deux mots ajoutés d'après l'autre traduction
[n. 1, 2, 4 et 5].

55 1. Is., IX, 6 d'après les Septante.

2. *ἄνω...* τί να δ., probablement ἦ, *αὐτο...* πολλὰ μὲλλον *deinde*,
est et.

blance * » ; en effet ici, visiblement, le Père parle au Fils *, merveilleux conseiller du Père... Mais pour nous aussi il est conseiller, il nous donne des conseils — il parle sans contraindre comme Dieu, bien qu'étant également Dieu fort * — il nous donne le conseil de renoncer à l'ignorance et de recevoir la gnose, de nous détourner de l'erreur pour aller vers la vérité, de rejeter la corruption pour posséder l'incorruptibilité.

56

Et Isaïe dit de nouveau : « Et ils voudront avoir été consumés par le feu, car un enfant nous est né et un fils nous a été donné, sur les épaules duquel fut l'autorité

3. Gen., 1, 26 : texte cité par *I Clément*, XXXIII, 5 ; on pourrait difficilement exagérer son importance dans la pensée de saint Irénée ; il place l'image et la ressemblance du Père, non seulement aux origines de la création première, mais au centre de l'œuvre rédemptrice (*Adv. Haer.*, V, 1, 3 : la fin non ex voluntate carnis neque ex voluntate viri, sed ex placito Patris manus ejus vivum perfecerat hominem, uti fiat Adam secundum imaginem et similitudinem Dei) et au couronnement de l'eschataloge : c'est sur les lignes suivantes que se termine l'*Adversus Haereticos* : ut progenies ejus primogenitus Verbum descendat in facturam, hoc est in plasma, et capiatur ab eo ; et factura iterum capiat Verbum, et ascendat ad eum supergrediens angelos et fiat secundum imaginem et similitudinem Dei (V, 36) ; voir aussi *Dévoûment*, 22 et la note 8. Dans le présent chapitre, Irénée utilise ce texte, comme Justin, *Dialog.*, LXII, 2, pour montrer, auprès du Père, l'existence du Fils.

4. Cf. *Adv. Haer.*, IV, 36, 1 : Adest enim si semper Verbum et Sapientia, Filius et Spiritus, per quos et in quibus omnia libera et sponte fecit, ad quos et loquuntur, dicens : Faciamus homines etc..., cf. *Adv. Haer.*, V, 15, 4 et Barnabé, V, 5.

5. Is., IX, 6 d'après l'hébreu ; cette idée qu'on trouve déjà dans l'A Diognète, VII, 4 (ὁς παῖδος οὐ βασιλεύσας : βίη γὰρ οὐ πρόκειται τῷ θεῷ) est reprise assez souvent par Irénée surtout *Adv. Haer.*, IV, 59, 1 : βίη θεῷ οὐ πρόκειται ἀγαθὴ δὲ ἐπιτηρῆ πάντοτε συμμέτρον αὐτοῦ ; IV, 60, 1 : τὸ συμπλακτικὸν τοῦ θεοῦ... μὴ βραχύνου ; V, 4, 1 : non cum vi... sed secundum suadulam quemadmodum decebat Deum suadentem et non vim inferentem.

et qui est appelé du nom d'Ange du grand conseil ; car j'amènerai la paix sur les princes, et encore la paix, et le salut pour lui ; grande est son autorité et à sa paix il n'est pas de limites, sur le trône de David et sur sa royauté, pour diriger et tenir la [fonction] royale ¹ dans la justice et le droit, désormais et dans l'éternité » ; par ces [paroles] il est annoncé à la fois que le Fils de Dieu doit naître et qu'il [sera] roi éternel. Mais « ils voudront avoir été consumés par le feu ² », il le dit à l'adresse de ceux qui ne croient pas en lui et qui ont fait contre lui tout ce qu'ils ont fait, car ils diront au jugement : « Plût à Dieu que nous ayons été brûlés par le feu avant la naissance du Fils de Dieu, plutôt que de n'avoir pas cru en lui une fois né ! » Car, pour ceux qui sont morts avant que le Christ se soit manifesté, il y a espoir, une fois ressuscité[s] ³, d'obtenir le salut au jugement, pour tous ceux, autant qu'ils sont, qui ont craint Dieu et sont morts dans la justice et ont eu en eux-mêmes l'Esprit de Dieu, comme les patriarches et les prophètes et les justes ; mais pour ceux qui, après la manifestation du Christ, n'ont pas cru en lui, impitoyable est la vengeance au jugement. Quant à ceci : « Sur les épaules duquel fut la puissance * », c'est la croix qui est désignée

56 1. Is., IX, 5-7 d'après les Septante ; γαφορὰ οὐ σκάρει, doublé pour κατεβήσεται ; ἰ ἀγγε ἐλὼν ἐν ὄψει καρδίας αὐτοῦ autre doublé pour ἐντιμολογήσεται ; le complément commun est ἀρκ' ἁποσπ' ἡμῶν, ἀρχή.

2. Is., IX, 5 d'après les Septante ; Irénée traduit très exactement καὶ θάψουσιν αὐτὸν ἐν πυρὶ καὶ κατακαύσουσιν αὐτόν ; ces mots semblent commentés ici pour la première fois.

3. On a supposé le pluriel γινώσκουσιν ; le ms. écrit le singulier γινώσκουσιν. Smith garde le singulier, mais le rapporte au Christ : il y a espoir d'obtenir le salut au jugement du [Christ] ressuscité. Il est difficile de choisir.

4. Is., IX, 6 : « ὁ ἄγγελος ἐπὶ τῶν ὤμων, phrase commune aux Septante et à la Massé. Justin, *1 Apol.*, XXXV, 2, la commente ainsi : révélation de la puissance de la croix à laquelle il applique ses épaules quand il fut crucifié. Cf. Daniélou, *Théologie du Judaïsme-Christianisme*, p. 296.

allégoriquement, [la croix] sur laquelle il avait les bras cloués ; car la croix qui était et est opprobre pour lui — et pour nous, à cause de lui — cette croix même est, dit [le prophète], son pouvoir, à savoir le signe de sa royauté. Et [il est], dit-il, l'Ange du grand conseil du Père *, qu'il nous a narré.

57

Et que le Fils de Dieu devait naître * et par quel genre de naissance il devait passer et qu'il se montrerait [comme le] Christ, cela ressort clairement de ce qui a été dit, ainsi que cela a été exposé plus haut par le moyen des prophètes. Et ensuite sur quelle terre et chez quels hommes il devait naître et se manifester, cela aussi a été déclaré d'avance. Et c'est par des paroles analogues que Moïse s'exprime dans [le passage de] la Genèse que voici : Il ne manquera pas de prince à Juda ni de chef [issu] de ses reins, jusqu'à ce que vienne celui pour qui il est réservé, et lui sera l'attente des gentils ; il lavera dans le vin son vêtement et dans le sang d'une grappe son manteau *. » Or Juda, fils de

5. Is., IX, 6, d'après les Septante.

57 1. *ενανθί γινετός*, par opposition à *ἀγέννητος*, un être qui est passé par une naissance humaine et en porte toutes les conséquences, y compris la mort, à mesure qu'elles se déroulent dans le temps ; on peut évoquer ici le rythme de saint Ignace d'Antioche, *Ép.*, VII, 2 : *σαρκαστάς τε και πνευματικός, γινετός και ἀγέννητος, ἰσχυρὰ γινόμενος Θεός, etc.*

2. *Gen.*, XLIX, 10-11 ; le même texte est cité dans *Adv. Haer.*, IV, 20, 2 ; l'arménien *ovm boyen many*, le latin *enū repositum* est traduits parfaitement le *ὁ ἀπόκρισις* sans sujet qu'on lit dans les citations de Justin. *I Apol.*, XXXII et *Dialogue*, surtout CXX, 3-4. Justin, dans ce dernier passage, défend cette leçon contre τὸ ἀποκρίσιον αὐτῶ qui préférait les éditeurs des Septante et qui serait d'après lui une falsification des Juifs ; dans *I Apol.*, XXXII, 2, Justin complète par l'indication du sujet sous-entendu τὸ βασιλείου, le *royaume* ; c'est de ce chapitre de Justin qu'Irénée semble s'être inspiré ici. La leçon *ὁ ἀπόκρισις* sans sujet est aussi celle

Jacob, [est] l'ancêtre des Juifs, et c'est de lui précisément qu'ils ont reçu leur nom *, et il n'a pas manqué de prince chez eux ni de chef, jusqu'à la venue du Christ ; mais, depuis sa venue, les flèches du carquois * ont été enlevées, la terre des Juifs a été livrée en soumission aux Romains, et ils n'avaient plus de prince ou de roi propre à eux, parce qu'il était arrivé, celui à qui est réservée une royauté dans les cieux et qui aussi a lavé dans le vin son vêtement et dans le sang d'une grappe son manteau ; et son vêtement, comme aussi son manteau, [ce sont] ceux qui croient en lui *, qu'il a aussi purifiés, nous sauvant par le moyen de son sang, et [c'est] son sang [qui] est dit sang de la grappe, car, de même que [ce n'est] pas un homme, quel qu'il soit, [qui] fait le sang de la grappe, mais [que c'est] Dieu [qui] le forme et rend joyeux ceux qui le boivent, de même aussi, sa « corporéité » et son sang, [ce n'est] pas un homme [qui] les a faits, mais [c'est] Dieu [qui] les a faits *, [c'est] le Seigneur lui-même [qui] a donné le signe de la Vierge, c'est-à-dire l'Emmanuel [né] de la Vierge, qui précisément rend joyeux ceux qui le boivent, c'est-à-dire ceux

d'Hippolyte, *Bénédictions d'Isaac et de Jacob*, XV et XVII dans *Sur les Bénédictions d'Isaac, de Jacob et de Moïse*, édition Brière, Marès et Mercier, p. 68 et 80, *Patrologia Orientalis*, t. XXVII, fascicule 1-2. Paris, 1954.

3. Cette phrase est presque copiée de Justin, *I Apol.*, XXXII, 3 : *Ἰουδαίῳ γὰρ προσηγορίᾳ Ἰουδαίσις, ἀπ' οὗ καὶ τὸ Ἰουδαίσις ἐκλήθητε ἰσχυροί* ; cette filiation étymologique, claire dans le grec, n'apparaît pas dans l'arménien où *Ἰουδαίσις* est traduit par *Heréay*. Justin ajoute aussitôt, s'adressant aux Romains : Et vous, après que son apparition eut lieu, vous avez régné aussi sur les Juifs et vous avez conquis tout leur territoire. Sur Jacob, ancêtre des Juifs, voir *Démonstr.*, 51.

4. Litt. *la force des carquois de l'arme*.

5. Même explication chez Justin, *I Apol.*, XXXII, 8.

6. Cf. Justin, *ibid.*, 9 et *Dialog.*, LIV, 2 commentant la même verset de la Genèse : *ὃν γὰρ πρόβουσι ἐν τῆς ἀρτίουσι ἀίμα εἰς ἀνθρώποις ἔβλησαν ἀλλὰ Θεός, σῶμασιν καὶ τῶν Χριστῶν αἷμα οἷα εἰς ἀνθρώποις γίνουσι ἰσχυροί, ἀλλ' ἐκ θεοῦ διασῶμασιν προμύθιστον*.

qui reçoivent son Esprit, joie éternelle. C'est pourquoi il est aussi l'attente des gentils, de ceux qui espèrent en lui, car nous attendons de lui le rétablissement du royaume.

58

Et de nouveau, quand Moïse dit : « Un astre se leva de Jacob et un chef surgira d'Israël ¹ », il annonce très clairement que l'économie de son incarnation ², [c'est] chez les Juifs [qu'elle se réalisera et que [c'est] en provenance de Jacob et de la tribu de Juda [que] celui qui est né ici-bas en descendant du ciel, s'est soumis à cette dispensation d'économie ³. En effet « un astre apparaît dans le ciel », et, s'il appelle chef un roi, [c'est] parce que celui-ci est le roi de tous ceux qui sont sauvés. D'autre part, cet astre a apparû, à sa naissance, aux mages qui habitent l'Orient; par lui, ils apprennent la naissance du Christ ⁴, et ils vinrent en Judée guidés par l'astre, jusqu'à ce que l'astre atteignit Bethléem où le Christ était né, et que, étant entré dans la maison où l'enfant était

58 1. Nomb., XXIV, 17; la même prophétie est aussi attribuée à Moïse par Justin, *Dialog.*, CVI, 4; pourtant elle est à proprement parler de Balaam, ainsi que le note Irénée lui-même, *Adv. Haer.*, III, 9, 2 (Sagnard, p. 156); il est vrai que Moïse la fait sienne en la citant dans les Nombres. En tous cas, l'exigence de ce verset est unanime pour en faire la prédiction de la venue des Mages à Bethléem, *Adv. Haer.*, III, 10. Justin et Irénée lisent ἑσπέρωνος, daz, alors que les Septante dérivent ἑσπέρωνος suivi par la Vulgate arménienne, tandis que la vulgate latine écrit *virga*.

2. *est marnensy lineolow' can inaurvnoel'icun, litt. cette économie selon la nature de la chair ou cette économie de la génération selon la chair ou cette économie du devenir selon la chair.*

3. *inaurvnoel' can zmatakarow'ic'ion, peut-être un doublet pour s'ovvovla.*

4. Ms. *K'ristoan* (éditions : *K'ristoan*).

couché emmaillotté, il s'arrêtât au-dessus de sa tête, montrant aux mages le Fils de Dieu, le Christ ⁵.

59

Bien plus, Isaïe lui-même dit encore : « Et il sortira un rameau des racines de Jessé et une fleur sortira de sa racine ¹. Et reposera sur lui l'esprit de Dieu, esprit de sagesse et d'intelligence, esprit de conseil et de force, esprit de gnose et de piété; l'esprit de crainte de Dieu l'emplira. [Ce n'est] pas sur l'opinion [qu'il jugera, ni selon les on-dit [qu'il portera l'accusation; mais il jugera la cause de l'humble et il aura pitié des humbles de la terre ². Et il

5. *Matth.*, II, 1-11; l'étoile s'arrêta au-dessus de l'endroit où était l'enfant, *ināso oē tū tō pōdion*; la variante du *Codex Bezae* ne change pas grand chose quand elle écrit *ināso tō pōdion*. Plus intéressant est le *Protévangile de Jacques* cité par Robinson qui précise que l'étoile est entrée dans la maison : *εισῆλθε... καὶ ἵστη ἐν τῷ κεφαλῆ τῷ παιδίου*; cette tradition est à rapprocher de notre texte. Autres textes dans Daniélou, *Théologie du Judéo-Christianisme*, p. 242.

59 1. *Is.*, XI, 1-10; les premiers versets de ce texte sont cités partiellement dans *Démonstr.*, 9 et plusieurs fois dans *Adv. Haer.*, parfois associés avec *Is.*, LXI, 1 : *spiritus Domini super me* (III, 10; 18, 1 et 2; Sagnard, p. 158, 302 et 306; cf. *Démonstr.*, 60, n. 1). Quant à la fin du texte, on sait qu'il abus en fait *Irénée*, *Adv. Haer.*, V, 32-35; ces mêmes versets seront commentés un peu plus bas, au chap. 61, dans un sens purement spirituel et excluant tout millénarisme.

2. *olarmeni novastit' evhri*, grec probable *ἄλγεα τοῖς ταπεινοῖς τῆς γῆς*; le même texte est cité *Adv. Haer.*, III, 10 (Sagnard, p. 158) sous la forme bien différente : *arguet gloriosas terras*, qui suppose *ἀλέγη τοῖς ὑποτάτοις τῆς γῆς*. C'est que le texte des Septante *ἐλέγη τοῖς ταπεινοῖς τῆς γῆς*, il réprimanderà les passeres de la terre, est d'une interprétation difficile, si bien que la Vulgate latine l'a corrigé d'après l'hébreu : *arguet in aequitate pro mansuetis terras*. A travers ces hésitations, on peut supposer qu'Irénée lisait déjà notre texte actuel des Septante. Robinson fait remarquer que la confusion *ἄλγεα, ἐλέγηται* figure dans une variante du texte de *Jud.*, 22.

frappera la terre d'une parole de sa bouche, et, par un souffle sorti de ses lèvres, il détruira l'homme impie. Il aura les reins ceinturés de justice et les flancs ceints de vérité. Et le loup sera mis au pâturage avec l'agneau et le léopard avec le chevreau, et le veau et le lion paîtront ensemble ; et le petit enfant mettra la main sur le trou des vipères, dans le repaire des petits des vipères, et ils ne lui feront pas de mal. Et, en ce jour-là, il arrivera... : la racine de Jessé, et, celui qui se lève pour exercer le pouvoir sur les gentils, en lui les gentils espéreront ; et son lever ³ sera un honneur. » Par ces [paroles], il veut dire qu'il naîtra de Celle qui tient sa race de David et d'Abraham ⁴. En effet, Jessé était un rejeton d'Abraham et le père de David ⁵ ; aussi la Vierge qui était le rejeton qui conçut le Christ, était-elle le rameau ⁶. Et c'est pour cette raison que Moïse montrait ses prodiges à Pharaon en se servant d'un bâton ⁷ : chez les autres hommes aussi le bâton est signe d'autorité. Et il appelle fleur sa chair, car [c'est] par l'action de l'Esprit [qu']elle a poussé, comme nous l'avons dit auparavant.

3. *γαστήρ* peut supposer *lever*, *élévation* ou *résurrection* ; un copiste a écrit *ἀνάστασις* là où les Septante écrivent *ἀνάστασις* que la Vulgate arménienne traduit correctement par *Anastasi*, au chap. 61, *in fine*, c'est le sens de *résurrection* qu'Irénée commentera.

4. Probablement *ἡ ἀνὰ Δαβὶδ καὶ Ἀβραάμ* [πατριῶν] ; cf. chap. 33, n. 2.

5. Nous insérons ici le point que le texte imprimé place après le mot « Christ ».

6. Le rameau qu'annoncent les premiers mots de la prophétie explicite.

7. Le même mot *ῥαβδός*, arm. *gawozan*, signifie à la fois *verge* et *bâton*. Justin dit quelques mots d'Is., XI, 1, mais en prenant *ῥαβδός* au sens de *bâton* et il évoque Ex., IV, 17 [relatif à Moïse] et plusieurs autres textes de l'Ancien Testament (*Dialog.*, LXXXVI, 1-6). Sur le bâton considéré comme symbole de la croix, voir Daniélou, *Théologie du Judéo-Christianisme*, p. 301.

60

Quant à [cette parole] : « [Ce n'est] pas sur l'opinion [qu']il jugera, ni selon les on-dit [qu']il portera l'accusation, mais il jugera la cause de l'humble et il aura pitié de l'humble sur la terre ¹ », [elle] montre avec plus de fermeté sa divinité, car juger sans partialité et sans faire acception de personne, sans honorer le [personnage] illustre et en accordant au pauvre ce qu'il mérite et l'égalité, [cela est] conforme à la suprême et céleste justice de Dieu, car Dieu n'est influencé par personne et n'a pitié que du juste. Et faire miséricorde est spécialement propre à Dieu, à lui qui, par le moyen de sa miséricorde, peut sauver ; et « il frappera la terre d'une parole, et il détruira l'impie simplement

60 1. Is., XI, 3-4 ; de l'humble sur la terre, *novasti yereri* ; dans la citation du chapitre précédent, nous lisons *novasti ekri*, des humbles de la terre : la confusion est facile entre le y et le z.

Irénée reprend ici l'exégèse qu'il a développée *Adv. Haer.*, III, 10 [Sagnard, p. 158] ; au présent texte, il associe Is., LXI, 1 [cité par Luc, IV, 18] : *Spiritus Dei super me, quapropter unxit me, evangelizare humilibus misit me, curare committens corda, precorare captivos remissionem et caecis visionem, vocare annus Domini acceptabilis, et diebus retributionis, consolari omnes plangentes*. Et il ajoute : *Nam secundum illi quod Verbum Dei homo erat ex radice Jesse, et filius Abraham, secundum hoc requiescebat Spiritus Dei super eum, et ungebatur ad evangelissandum humilibus. Secundum hoc quod Deus erat, non secundum gloriam (mauvaise traduction du grec *δόξαν*, *apparence*) iudicabat, neque secundum huiusmodi arguebat : non enim opus erat illi ut quis ei testimonium diceret de homine cum ipse sciret qualis esset in kamine (Jn., II, 25). Advocabat autem omnes homines plangentes, et remissionem his qui a peccatis in captivitate deducti erant donans, solvebat eos a vinculis, de quibus ait Salomon : *Restibus autem peccatorum suorum unusquisque constringitur* (Prov., V, 22). Spiritus ergo Dei descendit in eum, ejus qui per prophetas promiserat uncturum se eum, ut de abundantia unctionis ejus nos percipientes salvaremur.*

par une parole ² s, c'est [le fait] de Dieu qui opère toutes choses par une parole. D'autre part, quand il dit : « Il aura les reins ceinturés de justice et les flancs ceints de vérité ³ s, il fait connaître sa forme humaine ⁴ et sa vraie [et] suprême justice.

61

Quant à l'entente, la concorde et la paix entre les animaux d'espèces différentes et qui par nature sont opposés et hostiles les uns aux autres, les presbytres disent qu'il en sera ainsi vraiment à la venue du Christ, au temps où lui-même doit régner sur toutes choses. Car déjà, de façon symbolique ⁵, il fait connaître que des hommes de races

2. Is., XI, 4 ; les mots ne sont pas exactement les mêmes qu'à la citation du chap. 59, mais le sens est parfaitement correct : Irénée cite ici de mémoire ; cf. c. 61, n. 7.

3. Is., XI, 5.

4. Mot à mot : son aspect humain selon la forme.

61 1. *aha n̄anahab̄ar* : le premier traduit souvent ἄνθρωπος, latin *homo* (*Adv. Haer.*, IV, 58, 9) ; le second vient de *n̄anah*, *signum*, *symbolum* ; nous n'avons malheureusement pas l'équivalent grec d'Irénée ; mais, dans l'Évangile, *n̄anah* traduit régulièrement *σημείον* ; les prophètes annoncent le Christ par des paroles ou des actions symboliques : ainsi, en faisant sauzager par le bois le fer de la cognée tombé dans le Jourdain, Élisée montre *significaster*, *n̄anahab̄ar*, la vertu du bois de la croix (*Adv. Haer.*, V, 17, 4).

Du point de vue théologique, on peut noter l'opposition entre le *ἐκτιστάριος*, *véritable*, en *réalité*, de la phrase précédente, qui concerne l'avenir, et ce *n̄anahab̄ar*, *symboliquement*, qui décrit le présent. Sur l'avenir, nous ne trouvons plus rien des descriptions millénaristes qui terminaient l'*Adv. Haer.* (V, 32-35) ; seuls quelques mots rappellent brièvement les imaginations des presbytres. Par contre, Irénée s'arrête longuement à ce qui se passe dès maintenant sur la terre et il y trouve la réalisation de ce que la prophétie exposait en langage symbolique. Ainsi, sans rejeter explicitement l'exégèse de devanciers qu'il vénère, il sait l'omettre discrètement et proposer du texte d'Isaïe une interprétation irrécusable.

différentes, mais de mœurs semblables ², se rassembleront dans l'entente et la paix, grâce au nom du Christ, car les justes [vivant] ensemble, qui ont été assimilés à des veaux, à des brebis, à des chevreux et à de petits enfants, ne subiront de mal de la part d'aucun [de ceux] qui, à une époque antérieure, s'étaient, à cause de leur cupidité, modelés sur les mœurs des bêtes sauvages, hommes aussi bien que femmes, au point que certains d'entre eux ressemblaient à des loups ou à des lions, ravissant les [biens] des plus faibles et livrant bataille à leurs pairs, et que les femmes [ressemblaient] à des léopards et à des vipères, [elles] qui, recourant à des poisons mortels, allaient jusqu'à tuer même leurs amants, ou sous l'action du désir ³... [les derniers], réunis en ce seul nom ⁴, acquerront des mœurs [de] justes, par la grâce de Dieu, en changeant leur nature sauvage et farouche. C'est ce qui est déjà arrivé, car ceux qui étaient auparavant les plus cruels au point de ne reculer même devant aucun acte impie, [ceux-là], quand ils ont été instruits du Christ et ont cru en lui, tout ensemble ont cru et ont été changés, au point de ne reculer même devant aucun excès de justice, si grand est le changement que la foi au Christ, Fils de Dieu, opère en ceux qui croient en lui ! Et s'il dit : « Il s'est levé pour exercer le pouvoir sur les gentils ⁵ s, c'est qu'il doit, une

2. *zōn̄manazōgōyn av manab̄arōyn* ; ce traduit non seulement *xxi*, mais *xi* au sens de *autem* ; il sert à opposer les deux adjectifs forgés par le traducteur *an-nam-ozgi*, de *races différentes* et *nouveau-bœuf*, de *mœurs semblables*.

3. La phrase est longue et compliquée ; il est possible qu'un mot ait été omis.

4. Le texte porte *in i* ; *in* signifie *non* ; *i* est une préposition qui n'a pas de sens ici ; avec Robinson, nous lisons *i xci*, réunis en un seul nom, le nom du Christ grâce auquel des hommes de races différentes, mais de mœurs semblables, vivront maintenant dans la concorde et la paix, ainsi qu'écrivait Irénée quelques lignes plus haut.

5. Is., XI, 10 ; cf. c. 59, n. 1.

fois mort ⁶, ressusciter, et être confessé et cru Fils de Dieu, roi : c'est le motif pour lequel il dit : « Et son lever sera honneur ⁷ », c'est-à-dire gloire, car le moment où il a été glorifié comme Dieu, [c']est celui où il est ressuscité.

62

C'est pourquoi le prophète dit encore : « En ce jour-là, je relèverai la tente de David qui était tombée à terre ⁸ », [à savoir] la chair du Christ qui était née de David comme nous l'avons dit plus haut : il est clair qu'il faisait connaître celui qui, après sa mort, est ressuscité des morts, car [c'est bien] du nom de tente [que] cette chair est appelée. Et en effet par ces [paroles], il dit aussi que le Christ ⁹, qui, selon la chair, [est] de la descendance de David, sera Fils de Dieu et que, après sa mort, il ressuscitera, et qu'il sera homme par l'aspect ², mais Dieu par la puissance ⁴,

6. *ἀναστῆναι ἐκ νεκρῶν γὰρ* : il est remarquable que l'instrumental de l'infinitif soit employé au sens temporel.

7. Is., XI, 10 ; cf. e. 59, n. 3 : *γάρου* / *ἴρου* (qui est probablement le résultat d'une fausse lecture) a été traduit au sens général de lever dans le texte prophétique et au sens particulier de résurrection dans l'explication d'Irénée ; le verset, tel qu'il est cité, présente quelques variantes par rapport au texte du chap. 59 ; cf. e. 60, n. 2.

62 1. Amos, IX, 11, cité Act., XV, 16 et *Désombr.*, 38.

2. Nous lisons *κ'ριστος* au nominatif (le ms. écrit le génitif-datif *κ'ριστου*) qui donne le meilleur sens ; si on veut garder *κ'ριστος*, il faut comprendre : il dit aussi que [celui] qui, selon la chair, [est] de la descendance de David l'Oint, sera Fils de Dieu. Smith hésite entre les deux traductions.

3. *εἰσὼς*, littéral. par la figure ; allusion possible à Phil., II, 7.

4. *παῦρος* / *εὐαῖος*, instrumental de *παύω* / *εὐαῖω* qui a parfois le sens de *nature* ; il vaut mieux, semble-t-il, lui conserver ici son sens ordinaire de *puissance*, *δύναμις* ; dans la phrase suivante d'*Adv. Haer.*, V, 3, 2, *παῦρος* / *εὐαῖον* correspond successivement à *potentia* et

et que lui-même aura la qualité de juge de tout ce monde d'ici-bas, et qu'il [sera] seul à accomplir la justice et à sauver — [c'est] tout cela [que] l'Écriture a fait connaître.

63

Et, à son tour, le prophète Michée dit aussi le lieu où le Christ devait naître, à savoir à Bethléem de Judée, quand il s'exprime ainsi : « Et toi, Bethléem de Judée ¹, tu n'es pas insignifiante parmi les chefs de Juda, car [c'est] de toi [que] sortira un chef qui paîtra mon peuple, Israël. » Mais Bethléem est aussi le pays de David, en sorte qu'il est de la postérité de David, non seulement par la Vierge qui l'a enfanté, mais encore en tant qu'il est né à Bethléem, pays de David.

64

Et, à son tour, David dit que le Christ naîtra de sa postérité, de la manière suivante : « A cause de David, mon serviteur, n'écarte pas la face de ton Christ ; le Seigneur a juré à David la vérité et il ne lui mentira pas : [c'est

à *virtus* : [les hébreux] refusant igitur *potentia* Dei et non contemplatur quod est verum (nous lisons avec l'arménien contre la plupart des manuscrits latins qui écrivent *verbum*), qui infirmitatem intuentur *carnis*, *virtutem* autem *ejus* qui suscitavit eum a mortuis, non contemplatur. Cette phrase n'est pas sans analogie avec notre texte de la *Désombr.* : de part et d'autre, nous trouvons opposées la faiblesse apparente et la puissance divine du Christ.

63 1. Michée, V, 2, cité par Matth., II, 6 ; *Bethléem* *Ἠρῶστανί*, ici et au chap. 64, *in fine* ; grec *βηθλεὴμ Ἰουδαίας* ; les Septante écrivent *βηθλεὴμ* *εὐσας* *Ἐφραΐμ* ; la leçon *βηθλεὴμ τῆς Ἰουδαίας* est celle de Matth., II, 6 dans le texte occidental, *βηθλεὴμ τῆ Ἰουδα* dans le texte reçu ; c'est cette dernière qu'on trouve chez Justin (*Apolo.*, XXXIV, 1 ; *Dialoq.*, LXXVIII, 1) : *βηθλεὴμ τῆς Ἰουδαίας* figure aussi dans Matth., II, 5.

quelqu'un) du fruit de ton sein ³ [que] je mettrai sur ton trône, si tes fils gardent mon alliance et mes témoignages, objet de mon traité avec eux, et leur [fils] sera jusqu'à l'éternité. » Mais il n'en est aucun, parmi les fils de David, qui ait régné jusqu'à l'éternité, ni même leur royauté n'a duré jusqu'à l'éternité puisqu'elle se trouve détruite, mais [c'est] bien le roi qui est né de David, c'est-à-dire le Christ [qu'il désigne ⁴]. Tous ces témoignages font connaître ⁵ très clairement, de son descendant selon la chair, et la

race et le lieu où il devait naître, si bien que les hommes [n'ont] pas à chercher la naissance du Fils de Dieu chez les gentils ou ailleurs qu'à Bethléem de Judée, de la descendance d'Abraham et de David.

65

Et comment il fit son entrée dans Jérusalem qui était la capitale de la Palestine et où se trouvait son palais et le temple de Dieu, le prophète Isaïe [le] dit : « Dites à la fille de Sion : voici qu'un roi vient à toi, doux, et assis sur un âne, sur un ânon, un petit d'ânesse ¹. » Car [c'est] assis sur un ânon d'ânesse [qu']il entra à Jérusalem, tandis que les foules étendaient leurs vêtements pour lui afin qu'il passât dessus ² ; et « fille de Sion » est le nom qu'Isaïe [le] donna à Jérusalem.

64 1. Ps. CXXXI, 10-12 : *ix καρπὸς τῆς κοιλίας σου* ; texte analogue : II Sam., VII, 12 : *ix τῆς κοιλίας σου*. Nous avons déjà rencontré cette prophétie, chap. 36, n. 1. Les versets du Psaume sont cités et commentés par saint Pierre (Act., II, 30) ; les manuscrits grecs écrivent ici *ix καρπὸς τῆς σπλάγχθων* : *renas* est substitué à *ventre*. C'est cette dernière forme que cite Tryphon dans le *Dialog.*, de Justin LXVIII, 5, et Justin ne semble pas la contester (LXXI, 3) ; il répond d'ailleurs que la prophétie d'Isaïe VII, 14 : *Ecce virgo concipiet* est l'explication de la promesse faite jadis par Dieu à David en mystère et qui fait l'objet de notre texte. Irénée reprend l'explication de Justin, mais, en rétablissant partout *κοιλίας* à la place de *σπλάγχθων*, il lui donne une force nouvelle. Adv. Haer., III, 26, 1 : *In eo quod dicit Auditus domus Jacob*, significans erat quoniam quem promisit Deus David de fructu ventris eius aeternum suscitaturum se Regem, hic est qui ex Virgine quae fuit de genere David generatus est (Sagnard, p. 362) ; texte grec cité par Théodore). Ces expressions *ix καρπὸς τῆς κοιλίας σου*, *ex fructu ventris eius*, se retrouvent dans Adv. Haer., III, 9, 2 ; 11, 4 ; 12, 2 ; 17, 1 ; Sagnard, p. 154, 172, 208, 278).

On remarquera la tournure arménienne *i pibay* [du fruit à l'ablatif] *osayozet h'ararouné* [au sein à l'ablatif] ; il arrive parfois dans la langue classique que le substantif régi est au même cas que le substantif qui le régit (Meillet, *Altarmenisches Elementarbuch*, p. 87).

2. Cf. Act., II, 29 et 36 ; Adv. Haer., III, 12, 2 (Sagnard, p. 208).
3. *amenek'in shayow'iwank's ayak'ik'ish zehowanz...* le sujet est au pluriel et le verbe au singulier ; *shayow'iwank's* traduit le pluriel neutre de *μαρτύρια* qui commande un verbe au singulier ; dans son désir de littérarité le traducteur a appliqué dans son texte la règle classique grecque τὰ τῶν τριῶν qui n'est pas du tout arménienne (cf. Introduction, p. 15).

65 1. Matth., XXI, 5-9, citant Zach., IX, 9, avec reminiscence d'Is., LXII, 11 ; la même prophétie est citée par Justin avec attribution à Sophonie (*J. Apol.*, XXXV, 10-11) et à Zacharie (*Dialog.*, LIII, 3-4) ; en ce dernier passage, l'ânesse bâtie et l'ânon sans bât sont considérés comme figures du Judaïsme et de la Gentilité.

On trouve un récit analogue dans Adv. Haer., IV, 21, 3 : Hierosolymam intrante eo, omnes qui erant in via David in dolore animae cognoverunt eum regem, et subtraverunt ei vestimenta et ramis viribus adornaverunt viam cum magna laetitia et exultatione clamantes *Osanna filio David*. Dans l'Adv. Haer., encore, Irénée fait trois fois allusion à l'entrée du Seigneur dans Jérusalem et toujours dans le même contexte : l'énumération succincte et la vérification des prophéties concernant la naissance et la passion du Christ : III, 20, 2 (Sagnard, p. 334) ; IV, 50 et IV, 55, 3 ; le texte prophétique n'y est pas cité.

2. Nous avons suivi la traduction de Smith : the multitudes spreading their garments for Him the ride upon. Le sens général de la phrase est indiscutable, mais *h'ararouné* est un hapax *legomenon* ; le verbe grec est évidemment *σπλάγχθων*, *subtrahere* (Matth., XXI, 8) auquel correspond généralement l'arménien *ar'arém*. Mais le plus difficile est d'expliquer la syntaxe de *h'ararouné ev natelew una zohowank'ish zhanderje ywreay* ; il faudra

66

Ainsi, que le Fils de Dieu naîtrait, de quelle manière il naîtrait et où il devait naître, et qu'il est le Christ, l'unique roi éternel ², voilà comment les prophètes l'annonçaient ³. Et, d'autre part, de quelle façon ont-ils prédit que, se trouvant parmi les hommes, il guérirait ceux qu'il a guéris, ressusciterait les morts qu'il a ressuscités, serait haï et méprisé, qu'il subirait des tourments et serait tué et crucifié, comme il fut haï, méprisé et tué ⁴.

67

Parlons maintenant de ses guérisons. Isaïe s'exprime ainsi : « Il a pris nos infirmités et il a porté [nos] maladies ¹ », c'est-à-dire : il prendra et il portera, car il arrive

supposer que *tolorardk'n* est sujet de *st'aranaloun*, tandis que *nma* est sujet de *natelou* (encore faudrait-il *nateloun*). Lüdke, approuvé par Smith, propose la lecture *natelou pour natelou* ; *natelou nma* deviendrait alors un datif d'intérêt : pour lui qui était assis [sur l'ânon].

66 1. Cf. chap. 36, 56 et 95.

2. Ce chapitre se compose de deux phrases dont la première résume les chapitres précédents (53-65), et la seconde annonce la suite, savoir les oracles concernant les guérisons et résurrections du Christ (67), sa passion, sa mort, sa résurrection et son ascension (68-88).

67 1. Is., LIII, 4 cité à travers Matth., VIII, 17 ; ce texte revient souvent dans le *Dialog.* de Justin ; il est cité plus complètement par I Clément., XVI, 3 et au chapitre suivant de la *Démonstration*. Au présent chapitre, on peut comparer *Adv. Haer.*, IV, 55, 2 : Qui autem dicunt adventu ejus quemadmodum cervus caudam soliet, et plausa erit lingua mutorum, et aperientur oculi caecorum, et aures surdorum audient, et manus dissolutae, et genua debilia firmabantur ; et resurgent qui in monumentis sunt mortui, et ipse infirmitates nostras accipiet, et languores portabit ; eas quae ab eo curationes fiebant annuntiaverunt. De part et d'autre, le groupement de textes est le même, et le texte d'Isaïe, LIII, 4 est ici au futur.

parfois que les [événements] qui doivent avoir lieu dans l'avenir, l'Esprit de Dieu, par le moyen des prophètes, [les] raconte comme s'étant [déjà] passés, car, auprès de Dieu, ce qui est mis à l'épreuve, puis déterminé à être est déjà estimé comme étant, et [c'est] en considérant et en voyant l'époque en laquelle la prophétie vient à effet [que] l'Esprit prononce ses mots ². Et en ce qui concerne le genre de guérison, voici en quels termes il lui arrivera de le mentionner : « En ce jour-là, les sourds entendront les paroles du livre, et, dans les ténèbres et le brouillard, les yeux des aveugles verront ³ » ; et le même dit encore : « Prenez des forces, mains défaillantes, genoux énervés et chancelants ; consolez-vous, pusillanimes, prenez des forces, ne craignez pas : voici que notre Dieu rend un jugement ; lui-même viendra et nous sauvera. Alors, les yeux des aveugles s'ouvriront et les oreilles des sourds entendront ; alors, le boiteux sautera comme un cerf, et claire sera la langue des bègues ⁴ ». Et, pour dire des morts qu'ils ressusciteront : « Ainsi ressusciteront les morts, et ressusciteront ceux qui [seront] dans les tombeaux ⁵ » ; et [c'est] grâce à

2. Cf. Justin, *Dialog.*, CXIV, 1.

3. Is., XXIX, 18.

4. Is., XXXV, 3-6 ; ms. *Antonyanê* au présent (texte imprimé : *Antonyanê* au futur) ; dans *Adv. Haer.*, III, 21, 2 (Sagnard, p. 344), Irénée explique, à propos de ce texte, que le salut vient de Dieu seul : Ipse Dominus erat qui salvabat eos (les hommes) quia per semetipsos non habebant salvari ; et propter hoc Paulus infirmitatem hominis annuntians ait : Scio enim quis non habitat in carne mea bonum (Rom., VII, 18), significans quoniam non a nobis, sed a Deo est bonum salutis nostrae. Et iterum Miser ego homo, qui me liberabit de corpore mortis hujus ? (ibid., 24). Hoc autem et Isaïas : Confortamini inquit, manus resolute et genua debilia ; adhortamini pusillanimes sensu, confortamini, ne timeatis ; ecce Deus noster iudicium retribuit, et retributorus est (ces trois derniers mots manquent dans la *Démonstration*) ; ipse veniet et salvabit nos (Is., XXXV, 3-6). Hoc, quoniam, non a nobis, sed a Dei adiumento habuimus salvari.

5. Is., XXVI, 19 ; le même texte est cité *Adv. Haer.*, V, 15, 1 et 34,1, mais dans un sens un peu différent ; il est considéré comme

l'accomplissement de ces choses [qu']il sera cru Fils de Dieu.

68

Et que, après avoir été méprisé, il sera torturé, et, à la fin, mis à mort, Isaïe [le] dit ainsi : « Voici, mon fils comprendra ¹ et sera exalté et glorifié au plus haut point ; de même que beaucoup s'étonneront à ton sujet, ainsi sera sans gloire ton aspect [aux yeux] des hommes ² ; et des nations nombreuses s'étonneront et des rois fermeront leur bouche, parce que ceux à qui [rien] n'avait été raconté à son sujet verront, et ceux qui n'avaient pas entendu comprendront. Seigneur, qui a cru à notre parole ? Et le bras du Seigneur, à qui s'est-il manifesté ? Nous avons fait notre récit en face de lui ; comme un enfant, comme une racine dans une terre desséchée, il n'avait ni apparence, ni gloire, et nous l'avons vu, et il n'avait ni apparence, ni beauté ; mais son apparence était objet de mépris, plus vile que [celle] des autres hommes. Homme [soumis] aux coups et sachant supporter les mauvais traitements ; parce que sa face a été détournée ³, il a été méprisé et compté pour rien ; lui, [ce sont] nos péchés [qu']il porte, et [c'est] à cause de nous [qu']il a été alligé de souffrances ; et nous, nous avons estimé qu'il était soumis aux souff-

annonçant, non les résurrections opérées par Notre Seigneur pendant sa vie mortelle, mais la résurrection future.

68 1. Is., LII, 13-LIII, 5 ; texte cité partiellement *Math.*, VIII, 17 ; *Jn.*, XII, 38 ; *Rom.*, X, 16 ; *I Clement.*, XVI, 3-5 ; *Justin, Dialog.*, *passim*, et au chap. précédent de la *Démonstration* ; cité complètement par *Justin, I Apol.*, I, 2-9 et *Dialog.*, XIII, 2-6 ; *imasci* forme médio-passive au sens actif du conjonctif acoriste de *imanas*, *avvigeo*, traduit exactement le grec *avvigeo*.

2. Le texte des Septante, tel qu'il est cité par *Justin, I Apol.*, I, 4, ajoute ici *xxi* à *δὲ* *σοὺ* *ἀπὸ* *τῶν* *ἑσπερίων*.

3. Le texte écrit ici : *ἰ* *βαρ* *δάρη* [sa face] a été enlevée ; il faut lire *ἰ* *βαρ* *δάρη* [sa face] a été détournée ; grec *ἀνιόρπαρξαι*.

frances et aux coups et aux tortures. En fait, il a été blessé à cause de nos iniquités et maltraité à cause de nos péchés ; la punition [qui] nous [a donné] la paix est sur lui, [c'est] grâce à ses blessures [que] nous avons été guéris. » Et, par ces paroles, ce sont précisément les mauvais traitements qui se trouvent annoncés, comme dit aussi *David* : « Et j'ai été maltraité ⁴ » ; seulement, *David* n'a jamais été maltraité, mais le *Christ*, quand [l']ordre a été donné qu'il fût crucifié ⁵. Et de nouveau son Verbe dit par *Isaïe* : « J'ai livré mes épaules aux coups et mes joues aux soufflets, et je n'ai pas détourné ma face de l'ignominie des crachats ⁶. » Et le prophète *Jérémié* dit la même chose en ces termes : « Il livrera ses joues à celui qui [le] frappe et il sera comblé d'opprobres ⁷. » C'est tout cela que le *Christ* a supporté.

69

D'autre part voici ce qui suit dans *Isaïe* : « Grâce à ses blessures, nous avons tous été guéris : comme des brebis nous avons erré ; l'homme a erré sur sa route et le Seigneur l'a livré à nos péchés ⁸. » Il est donc clair que [c'est] par la volonté du Père [que] ces choses lui sont arrivées pour notre salut. Ensuite, il dit encore à propos de sa Passion : « Il n'ouvre pas la bouche ; comme une brebis il a été conduit à la tuerie ; comme un agneau devant le tondeur, [il est] sans voix ⁹ » ; voilà comment il fait con-

4. Ps. XXXVII, 18 (?) ; *παρρηγόησα*.

5. *Justin, I Apol.*, XXXV, 6.

6. Is., I, 6 ; cf. chap. 34, n. 2.

7. *Lam.*, III, 30.

69 1. Is., LIII, 5-6 ; ces versets et les suivants sont cités par *Math.*, XXVI, 63 ; *Act.*, VIII, 32 ; *I Cor.*, XV, 3 ; *I Clement.*, XVI, 5-7 ; *Ps. Barnabé*, V, 2 ; *Justin, Dialog.*, *passim* ; on trouve plusieurs allusions dans *Adv. Haer.*, surtout à travers *Act.*, VIII, 33 ; ainsi *III, 12, 10* (Sagnard, p. 230).

2. Is., LIII, 7.

naître qu'il vient volontairement à la mort. Quant à cette parole du prophète : « C'est dans l'abaissement que sa sentence de mort a été enlevée », elle signifie la manifestation de son abaissement : [c'est] selon la forme de sa faiblesse que la sentence a été prise », et la prise d'une sentence conduit les uns au salut et les autres au châtiement de mort, car il y a ce qui est subi par l'un et ce qui est ôté à l'autre ». Telle est aussi la sentence : par les uns elle a été subie * et ils la prennent sur eux pour leur propre châtiement de mort ; aux autres elle a été enlevée et ils

3. Is., LIII, 8 : ἐν τῇ ταπεινώσει αὐτοῦ ἡ κρίσις αὐτοῦ ἔσθῃ. *tapei-nōw-sis* est le rappel de la condition humaine du Christ (Phil., II, 8 ; *Adv. Haer.*, V, 21, 2 ; per eam quae fuit in homine humilitas) ; le ἔσθῃ final est traduit dans la citation par *barjaw* et dans le commentaire par *afaw* ; nous retrouvons la même singularité au chap. 72 ; de même, dans le Ps. XXIII, 7 cité au chap. 84, l'im-pératif ἔσπετε est traduit par *afaw*.

4. *dataxani arowma elaw*, probablement ἡ κρίσις ἔσθῃ.

5. *N'anzī arow lini ē ar owmek'ē ew d ar yowmek'ē*, phrase difficile. Il est impossible d'assimiler *owmek'ē* et *yowmek'ē* (Bartholot ; par les uns... par les autres). Dans son édition le R. P. Smith traduit : for there is taking to a person, and taking from a person (c'est lui qui souligne) ; mais cette traduction suppose la lecture *owmek'ē* (datif) au lieu de *owmek'ē* (ablatif) ; le grec serait approximativement *αἰφρατα γὰρ ἴστω δ τωι, καὶ ἴστω δ παρὰ οὐ ἄνο τωο*. Pour peu que le traducteur ait lu *ἴστω xai*, il a écrit *ē ew*, puis, en se corrigeant, a ajouté un nouvel *ē* après *ew*, le premier *ē* s'ajoutant au *owmek'ē* précédent. Si l'on accepte cette explication, les *ew* qui suivent sont au datif et les autres *ē* *nyawān*, au contraire de celui-ci, sont les compléments d'agent des passifs *afaw*. Dans une note qu'il veut bien m'adresser, le R. P. maintient *owmek'ē*, mais en le considérant comme un instrumental complément d'agent de *afaw*, si bien que la phrase grecque serait *αἰφρατα γὰρ ἴστω ἢ ἄνο τωο xai ἴστω ἢ παρὰ οὐ ἄνο τωο*, mot à mot : il y a ce qui a été pris par l'un et ce qui a été pris à l'autre. Les *ew* qui suivent sont au génitif qui correspond pour le sens au *ἄνο τωο* de la phrase.

6. Application du principe qui vient d'être posé ; *afaw xpīzw* que commente ce passage signifie *subir un jugement* ; en ce sens *επίστω αἰφρατα ἄνο τωο* signifie : le jugement est subi par quelqu'un, et *επίστω αἰφρατα παρὰ οὐ ἄνο τωο* le jugement est enlevé à quelqu'un.

ont été sauvés de ses coups. Or [ceux qui] ont subi sur eux-mêmes la sentence, [ce sont] ceux qui l'ont crucifié, et, en le traitant ainsi, n'ont pas cru en lui, de sorte que, par cette sentence qui a été subie par eux », ils mourront dans les châtiements ; et la sentence a été enlevée à ceux qui ont cru en lui, et ils ne sont pas sous ses coups — la sentence, dis-je, qui, par le feu, doit être l'extermination des incrédules à la fin de ce monde-ci.

70

Ensuite il dit : « Sa lignée, qui la racontera ? » C'est pour que nous ne le méprisions pas comme un homme de peu et faible en raison de ses ennemis et des douleurs de sa passion, qu'il a été dit pour notre conversion que celui qui a supporté tout cela a une lignée inébranlable. En effet, parce qu'il appelle génération celui qui l'a engendré, à savoir son Père », celle-ci est inébranlable et

7. *ī nyawān arow*, nous revenons ici à l'emploi classique de l'ablatif précédé de *ī* pour désigner le complément d'agent du passif ; mais, outre qu'il ne faut pas demander à notre traducteur trop de cohérence formelle, on peut se demander si le grec ne portait pas *ἐν* *αὐτοῦ διαθήκη*, et non plus *ἔσθῃ* ; le R. P. Smith me fait remarquer la différence entre *αἰφω xpīzw*, je subis un jugement, et *λαβέτω xpīzw*, je fais subir un jugement (à quelqu'un) ; c'est le second sens que nous trouvons ici. Le verbe *afaw* (dont *afaw* est la troisième personne du singulier de l'aoriste passif) traduit d'ailleurs régulièrement *λαβέτω* beaucoup plus que *αἰφω*.

10. 1. Is., LIII, 8 : τῆς γυναικὸς αὐτοῦ τῆς ἀγγελουμένης ; Irénée reprend ici l'exégèse de Justin, *J. Apôt.*, LI, 4 ; *Dialog.*, XLIII, 3 ; LXXVI, 2 où l'origine du Christ est proclamée ἀγγελουμένης ; cf. *Dialog.*, LXIII, 2 ; LXVIII, 4 ; LXXXIX, 3. On lit dans *Adv. Haer.*, IV, 55, 2 : hoc factus quod et nos, Deus fortis est et inenarrabile habet genus. En parlant du même texte, Irénée combat les prétentions des gnostiques à pénétrer les secrets de la génération éternelle du Verbe [*Adv. Haer.*, II, 42, 3].

2. *awgn* ; ce mot signifie généralement *race, tribu* ; cependant la pluriel *awgn'* signifie les parents immédiats, le père ou la mère, dans *Adv. Haer.*, V, 33, 2 citant Matth., XIX, 29 ou Luc, XVIII, 29.

indécible. Reconnais donc que telle est la génération de celui qui a supporté précisément cette passion, et ne le méprise pas à cause de la passion qu'il a supportée pour toi intentionnellement ³, mais crains-le à cause de sa génération.

71

Et, en un autre endroit, Jérémie dit : « L'Esprit de notre face, le Seigneur Christ, et comment a-t-il été saisi dans leurs filets, [lui] dont nous avons dit : sous son ombre, nous vivrons parmi les gentils ? » L'Écriture à la fois nous fait savoir que le Christ, tout en étant Esprit de Dieu, devait se faire homme soumis à la souffrance, et manifeste en quelque sorte surprise et étonnement devant ses tourments, de ce qu'il devait supporter ainsi les tourments, [lui] à l'ombre de qui nous avons dit que nous vivrions. Et [l'Écriture] appelle ombre son corps, parce que, comme une ombre est produite par un corps, ainsi la chair ² du Christ aussi a été faite par son Esprit ; mais par l'ombre, elle signifie aussi l'abaissement de son corps et sa facilité à être humilié, parce que tout comme même l'ombre des corps droits et debout est sur le sol et est foulée aux pieds, de même aussi la chair du Christ, tombée à terre, a été pour ainsi dire foulée aux pieds dans sa

3. *zorkodov*, intentionnellement ou peut-être en mystère, ce dernier mot pris au sens de saint Paul. Cette phrase insignifiante quirompt le développement et dont le verbe est à l'impératif est peut-être une glose.

71 1. *πνεῦμα προσώπου ἡμῶν Κύριος Χριστός*, Lam., IV, 20 ; on retrouve ce texte *Adv. Haer.*, III, 44, 2 (Sagnard, p. 170). Justin le cite pour montrer que le nez trace une croix au milieu du visage ; mais il lit *πνεῦμα πρὸ προσώπου ἡμῶν* (I *Apol.*, LV, 5). Cf. Daniélou, *Théologie du Judaïsme-Christianisme*, p. 107.

2. Le même mot arménien *marzin* sert à traduire à la fois *οὐρὴ* et *σῶμα*.

passion. [L'Écriture] a appelé encore ombre le corps du Christ, parce qu'il était devenu une ombre par la gloire de l'Esprit et qu'il la volait ; d'autre part aussi, souvent, quand le Seigneur passait, on plaçait sur son chemin des [gens] aux prises avec des maladies variées et ceux sur qui arrivait son ombre étaient sauvés ².

72

Et de nouveau le même prophète [s'exprime] ainsi au sujet de la Passion du Christ : « Voilà comment le juste a péri et personne ne [le] prend à cœur ¹, et les hommes justes sont enlevés et personne ne s'en rend compte ; en effet [c'est] de la face de l'injustice [qu'a lieu] l'enlèvement des justes ² ; sa sépulture sera paix ; il a été enlevé. »

3. Smith remarque justement que l'Évangile ne dit rien de pareil à propos du Christ ; mais cette puissance miraculeuse est attribuée à l'ombre de saint Pierre dans Act., V, 15.

72 1. Is., LVII, 1-2, et non plus Jérémie qu'il vient de citer ; dans l'*Adv. Haer.*, d'après le *Lozique* de D. B. Reynders, zard introduit toujours une interrogation directe ; il n'en est pas tout à fait de même dans la *Dinnostr.* ; le même texte d'Is., LVII, 1 est cité *Adv. Haer.*, IV, 56, 4, mais avec *orpēs* au lieu de *zard*.

2. *ardaroyz* au pluriel ; peut-être faut-il, avec les Septante et Justin, lire le singulier *ardaroyz* : ἄρτοι ἢ ἄρτια. La ponctuation indiquée ici, et qui est celle des éditions, reproduit celle des Septante et correspond au commentaire ; bien différente est celle de Justin qui cite souvent ce texte I *Apol.*, XLVIII, 4-6 et surtout *Dialog.*, où il est appliqué tantôt au Christ (XCVII, 2 ; CXVIII, 1), tantôt aux chrétiens persécutés (XVI, 5 ; CX, 6) : Ἐρταῖ ἐν εἰρήνῃ ἢ κατὰ πρόσωπον ἄρτοι ἐκ τοῦ μίσου, son tombeau a été enlevé ; ces derniers mots sont cités séparément comme une prophétie de la résurrection (*Dialog.*, CX, 6 et CXVIII, 1). Is., LVII, 1 est cité *Adv. Haer.*, IV, 56, 4 avec ce commentaire : Haec autem in Abel praemeditabantur, a prophetis vero praecognabantur, in Domino autem perficiebantur, et in nobis autem idipsum est, consequente corpore suum coput.

Et qui d'autre est parfaitement juste en dehors du Fils de Dieu, qui rend parfaitement justes ceux qui croient en lui, lesquels, semblablement à lui, sont persécutés et mis à mort ? Puis, quand il dit : « Sa sépulture sera paix », il fait connaître comment il est mort pour notre salut, car elle est dans la paix du salut ; et [il annonce] que, par sa mort, ceux qui auparavant étaient ennemis et adversaires les uns des autres, une fois qu'ils croiront ensemble en lui, auront la paix entre eux, donnant et recevant des marques d'amitié en raison de leur foi commune en lui : c'est exactement ce qui arrive. Mais quand il dit : « Il a été enlevé », il signifie sa résurrection des morts ; en effet, après [son] ensevelissement ³, il n'est plus apparu mort. Que, une fois mort et ressuscité, il devait demeurer immortel, le prophète [le] dit en ces termes : « Il a demandé la vie et tu lui as donné même la longévité pour les siècles des siècles ». Pourquoï dit-il donc : il a demandé la vie, alors qu'il devait mourir ? Et bien ! [c'est] sa résurrection d'entre les morts [qu']il fait connaître et que, une fois ressuscité des morts, il est immortel ; car il a reçu, et la vie pour ressusciter, et la longévité pour les siècles des siècles, afin d'être incorruptible.

3. *spanonin* à l'indicatif présent passif, leçon du ms. ; les éditions portent *spanin*, ils tairent ! Smith rapproche cette réflexion de celle de Justin : il sera enlevé avec ceux qui espéreront en lui : ἀνεπιβήσομεν; ἕνα τοῦ ἐν' αὐτῷ βαπτισθέντος ἀσπένδου; [*I Apol.*, XLVIII, 4].

4. ἔπειτα est traduit ici par *ensu* à *suifoy* ; au chap. 89 par *barjow* à *suifoy*; les deux expressions arméniennes sont donc synonymes.

5. Le ms. porte *z' meteloy* (texte imprimé *meteloy*) *zyrouc'isann* nous.

6. *d'alelwoyn*, lire *d'alelyn*.

7. Ps. XX, 5 ; ce texte que Justin ne semble pas citer est appliqué ailleurs par Irénée au salut de l'homme et à la résurrection de la chair : *Pater omnium donante, et in saeculum aereali perseverantiam his qui salvi sunt ; non autem ex nobis, neque ex nostra natura vita est ; sed secundum gratiam Dei datur* [*Adv. Haer.*, II, 56, 1].

73

Et, à son tour, David parle ainsi de la mort et de la résurrection du Christ : « Moi, je me suis couché et endormi ; je me suis éveillé, parce que le Seigneur m'a saisi ». [Ce n'est] pas [à propos] de lui-même que David disait cela, puisqu'il n'est pas ressuscité une fois mort, mais l'Esprit du Christ qui [parlait] déjà à son sujet chez les autres prophètes ² dit encore maintenant par David : « Moi, je me suis couché et je me suis endormi ; je me suis éveillé, parce que le Seigneur m'a saisi » : il appelle la mort un sommeil, parce qu'il ressuscita.

74

Et David [parle] encore ainsi de la Passion du Christ : « Pourquoi les gentils se sont-ils agités et les peuples ont-ils pensé des choses vaines ? Les rois se sont disputés sur la terre et les princes se sont réunis ensemble à propos du Seigneur et de son oint ». De fait, Hérode, le roi des Juifs, et Ponce Pilate, préfet de Claude César ², s'étant

73 1. Ps., III, 6 cité dans *I Clement.*, XXVI, 2 ; *Adv. Haer.*, IV, 48, 2 et 55, 4 ; Justin, *I Apol.*, XXXVIII, 5 et *Dialog.*, XCVII, 1, où ce verset est exposé comme une prophétie de la résurrection du Christ. Cf. Daniélou, *Théologie du Judaïsme-Christianisme*, p. 109, 2. Cf. Ignace, *Magnés.*, IX, 3 : [Jésus-Christ] οὗ καὶ προσέταξαι παύσαι ἄνετα τῶ πνεύματι...

74 1. Ps., II, 1-2, cité dans *Act.*, IV, 25-26, reproduit dans *Adv. Haer.*, III, 12, 5 (Sagnard, p. 216) ; le Ps. II tout entier figure dans la *I Apol.* de Justin, XL, 11-19.

2. Pilate fut procureur de 27 à 37, tandis que Claude commença son règne en 41 : on sait qu'Irénée fait vivre Notre Seigneur jusqu'à la vieillesse : Per omnem venit aetatem et infantibus infans factus sanctificans parvulus ; et in parvulis parvulus... ; in juvenibus juvenis... ; sic et senior in senioribus, ut sit perfectus magister

rassemblés, le condamneront à être crucifié, parce que Hérode craignait, comme s'il devait être un roi terrestre, d'être chassé par lui de la royauté ; quant à Pilate ², [c'est] contraint par Hérode et les Juifs de son entourage [qu']il le livra à la mort contre sa volonté — puisqu'il fait ce qu'il ne [veut] pas ⁴ — plutôt que de s'opposer à César en sauvant un homme à qui on donne le titre de roi.

in omnibus, non solum secundum expositionem veritatis, sed et secundum aetatem, sanctificans simul et seniores, exemplum ipsa quoque fides (*Adv. Haer.*, II, 33, 2) ; un peu plus bas, il explique que l'*aetas senior* commence vers quarante à cinquante ans. Remarque la traduction de Ponce : *Pontacı*, l'homme du Pont, reprise des Évangiles.

3. Lire *Pilatos* à *Hersodes* avec Akinean cité par Smith.

4. or zi t'ð o' or zays arasç' k'an zhakaraksn kaysor gorçel ; le sens général est clair, mais l'explication grammaticale est désespérée. Smith supprime le second or et suppose que k'an correspond au grec ἦ certes, sans doute, confondu maladroitement avec ἦ que ; il aboutit ainsi à « for — they said — if he did not do so [ou one who would not do so], would surely he going against Caesar ». Dans une note qu'il veut bien m'adresser, le R. P. suppose que le grec primitif pourrait être ὁς ἐάν μὴ ταῦτο ποιῆσθαι ἐπιτοίμως καταξ... qui aurait été traduit : k'ansi t'ð o' zays arasç' zhakaraksn kaysor gorçel. Au cours de la transmission, k'ansi aurait été remplacé accidentellement par orzi, ce qui aurait entraîné un correcteur à noter en marge : non or, k'an ; finalement une copie se serait présentée sous la forme suivante, le texte du scribe en romaines et la correction en italiques :

o' or or zi t'ð o' zays arasç'
k'an zhakaraksn kaysor gorçel

o' or aurait été compris comme l'indication : lire o' or au lieu de o' tout court et k'an comme un mot à incorporer au texte là où il se trouvait ; gorçel serait facilement devenu gorçel. « Solution plus ingénieuse que probable », ajoute lui-même le P. Smith. Parfois k'an semble servir à insister sur le mot qui le suit : k'an sukaw (*amassak'*, peu de temps [Meillet, *Altarmenisches Elementarbuch*, Heidelberg, 1913, n. 175, p. 136 ; exemple emprunté à Fauste de Byzance]) ; mais cet emploi de k'an est rare et il ne peut s'agir que d'une hypothèse. On voit que si, heureusement, le sens est clair, l'explication grammaticale n'est pas simple.

75

Et encore au sujet de la Passion du Christ, le même prophète dit : « Toi, tu nous a chassés et tu nous as méprisés et tu as rejeté tes oints ¹ : tu as rompu l'alliance de mon serviteur ; tu as jeté à terre ton Saint ; tu as abattu toute sa clôture, tu as fait trembler ses forteresses ; les passants du chemin l'ont pillé ; il est devenu un objet de mépris pour ses voisins ; tu as exalté la droite de ses oppresseurs, tu as réjoui à ses dépens ses ennemis ; tu as détourné le secours de son épée et tu ne lui as pas donné la main dans la bataille ; tu l'as délié [et] détaché ² de la pureté, tu as renversé à terre son trône ; tu as diminué les jours de son temps et tu as répandu la honte autour de lui. » Et qu'il supporterait cela, et que [ce serait] de par la volonté du Père, il l'a fait savoir clairement, par [c'est] de par la volonté du Père [qu']il devait subir la Passion ³.

76

Et Zacharie s'exprime ainsi : « Épée, réveille-toi contre mon pasteur et contre l'homme, mon compagnon ; frappe le pasteur, et les brebis du troupeau seront dispersés ¹. » Et cela arriva lorsqu'il fut saisi par les Juifs ; car tous les disciples l'abandonnèrent, craignant d'être peut-être mis

75 1. Ps. LXXXVIII, 39-46 : *zawceals k'o, tes oints ou, peut-être, son oint.*

2. *foocer k'astqer*, doublé probable pour *foocq*.

3. Cf. Justin, *Dialog.*, XCV, 2 ; celui qui a accepté ces souffrances selon la volonté du Père *τεθνομέναιτος κατά τῆς τοῦ Πατρὸς βουλῆς ταῦτα παθῆν.*

76 1. Zach., XIII, 7, texte cité par Justin, *Dialog.*, LIII, 5 et partiellement par Matth., XXVI, 31 ; Marc, XIV, 27 et Ps. Barnabé, V, 12 ; *Farménien* i *veray marđoy ankeri imoy* correspond bien au *in* *ἐλεγχ* *τοῦ λαοῦ* *πῶς* de Justin.

à mort avec lui : car même eux ne croyaient pas encore en lui fermement, jusqu'à ce qu'ils l'eussent vu ressuscité des morts.

77

Il est dit encore dans les douze prophètes : « Et, l'ayant lié, ils le présentèrent devant le roi ¹. » En effet Ponce Pilate était préfet de Judée et il avait alors une inimitié pleine de rancune contre Hérode, le roi des Juifs. Aussi, à ce moment-là, le Christ lui ayant été amené, lié, Pilate l'envoya à Hérode avec demande de l'interroger pour savoir avec certitude ce qu'il voulait à son égard, trouvant que le Christ était une occasion propice pour se réconcilier avec le roi ².

78

Et, dans Jérémie, voici en quels termes il s'exprime pour faire connaître sa mort et sa descente aux enfers : « Et le Seigneur, le Saint d'Israël, se souvient de ses morts, de ceux qui étaient déjà endormis dans le limon de la terre, et il descendit auprès d'eux pour [leur] porter la bonne nouvelle de son salut, les sauver ³. » Ici, il montre

aussi les raisons de sa mort, car sa descente aux enfers était le salut des défunts.

plusieurs fois cités par Irénée dans l'Adv. Haer., soit sans nom d'auteur (IV, 50), soit avec attribution à Isaïe (III, 22, 4; Sagnard, p. 356), à Jérémie (IV, 36, 4), au prophète (V, 31, 4), à allé (IV, 55, 3). Ces deux dernières citations sont les plus intéressantes : [Christus] tribus diebus conversatus est ubi erant mortui, quemadmodum propheta ait de eo : Commemoratus est Dominus sanctorum mortuorum suorum, eorum qui ante dormierant in terra sepelitionis et descendit ad eos extrahere eos et salvare eos. Et ipse autem Dominus : Quemadmodum, ait, Jonas in ventre ceti tres dies et tres noctes mansit, sic erit et Filius Hominis in corde terrae (V, 31, 4 citant Matth., XII, 40). En IV, 55, 3, après une longue énumération des faits de la Passion annoncés par les prophètes, nous lisons : alii autem dicentes Rememoratus est Dominus noster sanctorum suorum qui praedormierant in terra limi, et descendit ad eos ut erigeret ad salvandum illos ; causam reddiderunt propter quam passus est haec omnia. L'exégèse est la même que dans le présent chap. de la Démonstration ; il manque cependant l'attribution à Jérémie. Remarquables aussi sont le nombre et l'importance des variations du texte.

Irénée attache une grande importance au salut des justes de l'Ancien Testament ; sans lui, la victoire du Christ n'est ni complète, ni logique : Cum autem salvator homo, oportet salvari eum qui prior formatus est homo. Quoniam nimis irrationabile est illum quidem qui vehementer ab inimico laesus est et prior captivitate passus est dicere non eripi ab eo qui vicierit inimicum, ereptus vero filius ejus quos in eadem captivitate generavit. Nec victus quidem adhuc parabit inimicus ipsis veteribus mansentibus apud eum. Quemadmodum si hostes expugnaverint quosdam et vinetos duxerint captivos et multo tempore in servitate possederint eos ita ut generent apud eos, et aliquis dolens pro his qui servi facti sunt eisdem hostes expugnet, non tamen justus faciat si filios quidem eorum qui captivi ducti sunt liberet de potestate eorum qui in servitute duxerunt patres eorum, ipsas vero qui captivitate sustinuerunt subjectos relinquit inimicis, propter quos et ultionem [Sagnard : evictionem] fecit ; consecutus libertatem filius eis causa paternae vindicationis, sed non relicta ipsis patribus, qui ipsam captivitate sustinuerunt. Neque enim infirmus est Deus neque injustus qui opulatus est homini et in suam libertatem restauravit eum [Adv. Haer., III, 33, 1; Sagnard, p. 384]. La répétition, jusqu'à quatre

77 1. Os., X, 6 (Septante) : Justin le cite : καὶ δεσμεύσας αὐτὸν εἰς Ἀσσυρίους ἀπέχευεν ἕνα τῶ βασιλεῖς et le commente (Dialog., CIII, 4). Irénée reproduit ici l'interprétation de Justin. Dans l'Apologie, ce texte d'Osée n'est pas cité ; mais Justin y interprète Ps. II, 2 comme la prophétie du même événement (I Apol., XL, 11). Il est curieux que ni Justin ni Irénée ne citent ici les mots de Marc, XV, 1 : δεσμεύσας τὸν Ἰησοῦ ἀπέχευεν καὶ παρέβουσαν Πιλάτου.

2. Luc, XXIII, 6-12.

78 1. Ce texte est connu par le Dialog. de saint Justin qui reproche aux Rabbins de l'avoir retranché du livre de Jérémie : Ἐμνήσθη δὲ Κύριος ὁ Θεὸς Ἰσραὴλ Ἰσαΐη τῶν νεκρῶν αὐτῶν τῶν κατακειμένων ἐν γῆ χιματός, καὶ κατέβη πρὸς αὐτοὺς ἐσθραβίσασθαι αὐτοὺς τὸ σωτήριον αὐτοῦ (Dialog., LXXII, 4 ; voir la note d'Archambault in hoc loco). Ces mots ne figurent dans aucun texte actuel de Jérémie ; ils sont

Et de nouveau, au sujet de sa croix, Isaïe s'exprime ainsi : « J'ai étendu les mains tout le jour vers un peuple indocile et rebelle », car cela signifie la croix. Et David dit encore plus clairement : « Des chiens de chasse m'ont entouré, une foule de méchants a fait cercle autour de moi ; ils ont percé mes mains et mes pieds ». Et de nouveau il dit : « Mon cœur est devenu comme une cire liquéfiée au milieu de mes entrailles ; ils ont disloqué mes os ». Et de nouveau il dit : « Épargne à mon âme l'épée et cloue mes chairs, parce qu'une foule de méchants s'est levée

fois, du même raisonnement et la force des expressions employées montrent à quel point le salut des « Pères » tient au cœur d'Irénée.

Quelques pages plus loin, il revient sur la question et dénonce celui qui s'est fait, dit-il, la synthèse de toutes les hérésies antérieures, mais a ajouté de son cru le message de la damnation d'Adam, Tattien ; celui-ci : tentans et subinde hujusmodi à Paulé assidue dietis quoniam in Adam omnes moriamur (I Cor., XV, 22), ignoerans autem quoniam ubi abundavit peccatum, superabundavit gratis (Rom., V, 20). En réalité, dit Irénée, si autem illa (le salut d'Adam) non est inventa, adhuc possidetur in perditione omnis hominis generatio... Hi qui contradicunt salutem Adæ nihil profectum, nisi hoc quod scimetipso hæreticos et apostatos faciunt veritatis, et advocatos se serpentis et mortis ostendunt (Adv. Hæc., III, 37, Sagnard, p. 398). Voir aussi *Démonstr.*, 16, n. 3 et 17, n. 5.

On remarquera que la descente aux enfers trouve place ici entre le jugement du Christ et le crucifiement ; on l'attendrait plutôt entre les chap. 82 (la mort) et 83 (la résurrection). D'une manière générale, la *Démonstration* est écrite au courant de la plume sans souci des redites et d'un certain désordre.

79 1. Is., LXX, 2, texte cité par Ps. Barnabé, XII 4 et Justin, *Dialog.*, XCVII, 2 et CXIV, 2. Cf. Daniélou, *Théologie du Judaïsme chrétien*, p. 296.

2. Ps. XXI, 16 ; ce Psaume est cité par Ps. Barnabé, VI, 6 et 14 et Justin I *Apolog.*, XXXV, 5 et XXXVIII, 4-6-8 ; longs commentaires dans *Dialog.*, XCVII, 3 et C-V.

3. *Ibid.*, 15.

contre moi ». Dans ces passages, il montre et désigne de façon lumineuse sa crucifixion. Mais Moïse aussi dit la même chose au peuple en ces termes : « Et ta vie sera suspendue devant tes yeux, et tu craindras jour et nuit, et tu ne croiras pas en ta vie ». »

80

De nouveau David dit : « Eux m'ont regardé fixement ; ils se sont partagé mon vêtement et tiré ma robe au

4. Le texte imprimé écrit *znoas panjn tm i aroy av i bevetes in znoarais si farcolob zolozaran yarov i vray in, epargne à mon âme l'épée et l'épargne le clou à mes chairs parce qu'une foule de méchants s'est levée contre moi*. En supprimant *av* i devant *bevetes* et en écrivant le pluriel *des foules... se sont levées...*, nous trouvons exactement une phrase qui ne figure dans aucun de nos livres bibliques, mais dans Ps. Barnabé, V, 13 où elle est citée comme une prophétie de la mort du Christ : *paixai mou tñ; φαγις ἀπὸ φαρισαῖς, ἀπὸ ἰουδαῖς καὶ τῶν εὐραίων ὅτι πορευομένης σου γυναικὸς ἐκείνης καί;* le premier mot *znoas*, pour *znoas*, traduit très bien *épée*, tandis que Ps. XXI, 21 (Septante et Justin) écrit *ἔσται* qu'il faudrait traduire par *p'écœu*. En outre, le texte, tel qu'il est imprimé, plaçant le clou et l'épée sur le même plan, n'annonce pas clairement la croix ; celle-ci apparaît beaucoup mieux si nous adoptons la leçon du Ps. Barnabé.

Notre citation est composée et comporte quatre éléments :

Ps. XXI, 21 : *erue a framae [Dreus] animam meam.*

Ps. CXVIII, 120 : *conège [timore tuo] carnes meas.*

Ps. XXI, 17 : *quoniam... concilium malignantium...*

Ps. LXXXV, 14... *insurrexerunt super me.*

Il est certain que si, dans une citation aussi complexe, Irénée rencontre le Ps. Barnabé, ce n'est pas l'effet d'un hasard. Irénée a recouru, non à son texte biblique, mais à celui de son devancier ou à un recueil tout préparé de citations, celui même que le Ps. Barnabé avait utilisé ; il n'a pas contrôlé sur l'original comme eût fait un auteur moderne. Pour le détail, je me permets de renvoyer à mon travail paru dans les *Recherches de Science Religieuse*, t. XLIV, Paris, 1956, p. 508 : *Sur trois textes cités par saint Irénée*, 5. Deut., XXVIII, 66.

sort ¹. » En effet, quand ils le crucifièrent, les soldats partagèrent ses vêtements selon qu'ils en avaient l'habitude; le vêtement, ils se le partagèrent après l'avoir déchiré; mais, en ce qui concerne la robe, et parce qu'elle était tissée d'en haut et sans couture, ils [la] tirèrent au sort afin que la prit celui à qui elle écherrait.

81

Et le prophète Jérémie dit de nouveau : « Et ils reçurent les trente pièces d'argent, prix de celui qui fut vendu, qu'ils achetèrent aux enfants d'Israël, et ils [les] donnèrent pour le champ du potier, comme le Seigneur me l'a commandé ². » En effet, Judas, qui faisait partie des disciples du Christ, s'étant engagé envers les Juifs et ayant conclu un pacte avec eux — car il voyait qu'ils voulaient le mettre à mort — pour avoir été réprimandé par lui, reçut les trente statères du pays ³, leur livra le Christ, et ensuite, ayant eu des remords de ce qu'il avait fait, retourna rendre l'argent aux chefs des Juifs et s'étrangla lui-même. Mais eux, estimant qu'il n'était pas convenable de [le] mettre dans leur trésor, parce que c'était le

80 1. Ps. XXI, 19; Jo., XIX, 23-24.

81 1. Matth., XXVII, 10 citant Zach., XI, 12, sous le nom de Jérémie.

2. *ερεσσην εγγραψαίν αταραχ*; nous avons adopté la traduction la plus simple, *gaveat* correspondant régulièrement à *χρησ*; ce qu'étaient ces statères du pays n'intéresse guère Irénée peu soucieux de nos précisions archéologiques. Robinson remarque d'ailleurs que, dans le récit de la trahison de Judas, le *Codex Bezae* écrit *εταρερος* au lieu de *εταρετας* (Matth., XXVI, 15). Mais Vardanian voit dans *gaveat* la traduction de *το νόμισμα*, de la loi, le mot droitement *το νόμισμα*, du pays; la confusion est facile et l'explication a été adoptée par Smith; ces « statères de la Loi » désigneraient la monnaie en usage dans le Temple, pratiquement le tétradrachme phénicien.

prix du sang, en achetèrent le champ qui était la propriété d'un potier, pour [être] une sépulture d'étrangers ⁴.

82

Et, l'ayant crucifié, lorsqu'il demanda une boisson, [c'est] du vinaigre mêlé de fiel [qu']ils lui donnèrent à boire, et cela même avait été dit par David : « Ils m'ont donné pour nourriture du fiel, et, dans ma soif, ils m'ont fait boire du vinaigre ⁵. »

83

Et que, une fois ressuscité des morts, il devait s'élever dans les cieux, voici comment David le dit : « Les myriades de chars de Dieu, les milliers de cochers ⁶, le Seigneur [est] parmi eux, à Sion ⁷ dans le sanctuaire, il est monté dans les hauteurs, il a fait captive la captivité; il a pris [et] donné des dons aux hommes ⁸. » Il appelle captivité l'abo-

3. Matth., XXVII, 1-10.

82 1. Jo., XIX, 28; Matth., XXVII, 34; Ps. LXVIII, 22; Ps. Barnabé, VII, 3 et 5; *Ev. Pebré*, V.

83 1. Ps. LXVII, 18-19 *αυτοειρη*, *αυτοειρητες*, cochers, conducteurs, qui se trouve ici et dans le Psautier arménien dont notre texte a probablement subi l'influence (Robinson), tandis que nos manuscrits des Septante écrivent *ειρηνοειρητες*, *lactantium*.

2. *Sion*; le texte porte *Sionai*, conforme à nos manuscrits grecs des Septante et à la Vulgate arménienne; voir à la note 4 les raisons qui nous font proposer cette correction.

3. *et et towers mardian*, *εατες θεων εθματα εθρησταις*; ici encore il y a peut-être influence de la Vulgate arménienne. Nos manuscrits des Septante écrivent : *εατες εθματα εν εθρησταις*. Saint Paul cite : *εθων εθματα τοις εθρησταις* (Éph., IV, 8), et Justin suit à peu près ce texte (*Dialog.*, XXXIX, 4 et LXXXVII, 3-6). Irénée combine les deux; la Vulgate arménienne semble traduire *εατες εθματα εθων εθματα τοις εθρησταις*; il n'est pas impossible que notre texte s'en soit inspiré.

Ce verset est commenté par Justin dans le *Dialog.* de deux manières différentes : en XXXIX, 4-5, la captivité, *αιχμαλωτια*,

lition du pouvoir des anges révoltés ; et il a fait connaître aussi l'endroit d'où il devait monter de la terre au ciel, car « le Seigneur, dit-il, est monté de Sion ⁴ dans les hauteurs » ; en effet, c'est sur la montagne en face de Jérusalem, [montagne] dite « des oliviers » [que], après sa résurrection des morts, il rassembla ses disciples et leur rappela ce qui concerne le royaume des cieux, tandis qu'eux le voyaient s'élever ; et ils virent comment les cieux s'ouvrirent pour le recevoir ⁵.

84

[C'est] la même chose [que] David dit encore : « Enlevez, princes, vos portes, soulevez-vous, portes éternelles, et le

signifie les hommes que le Christ arrachera à l'erreur et auxquels il fera des présents ; en LXXXVII, 3-6, ce sont les puissances de l'Esprit-Saint qui se sont reposées sur le Christ, en sorte que c'est ce dernier qui, maintenant, distribue les dons de l'Esprit, tandis qu'il n'y a plus de prophète en Israël.

4. Tout à l'heure, le texte du Psaume LXVII, 18-19, reproduit par le manuscrit arménien, parlait du *Sināi*, et voici qu'Irénée le commente en écrivant *Sion*.

On peut remarquer que le mot *Sion* apparaît plusieurs fois dans l'*Adv. Haer.*, mais toujours à travers des citations — et une autre fois seulement dans la *Démonstr.*, et Irénée éprouve le besoin de l'expliquer (chap. 65). Quant à *Sion*, il est absent de l'*Adv. Haer.* et ne figure qu'ici dans la *Démonstr.* Les Pères Apologistes, et Justin l'emploie une fois (*Dialog.*, CXXVII, 3) ; les Pères Apostoliques l'ignorent, même Clément si versé dans l'Ancien Testament ; seul le Ps. Barnabé l'emploie trois fois, et encore, dans une citation d'Is., XVI, 1, écrit-il Σιών alors que le texte biblique écrit Σιών (Barnabé, XI, 3). Ajoutons enfin que le ἐν τῷ ἁγίῳ du Psaume, correctement traduit ici par *i srbowt'ean*, s'interprète tout naturellement d'un temple, ce qui suggère l'idée de Jérusalem.

Pour toutes ces raisons, nous supposons que *Sion* a été la leçon primitive, non seulement du commentaire, mais aussi de la citation biblique, laquelle a été corrigée par la suite soit sur un manuscrit grec, soit après la traduction arménienne (cf. n. 2).

5. Act., I, 1-11 ; ces derniers mots sont destinés à introduire le chapitre suivant ; mais le récit des Actes exclut toute vision céleste.

roi de gloire entrera ¹ » ; les portes éternelles sont en effet les cieux. Mais, parce que le Verbe est descendu sans être visible aux créatures, il n'a pas été reconnu par elles à sa descente ; parce qu'il s'était incarné, alors le Verbe [était] visible [quand] il montait dans les hauteurs, et, parce qu'elles le voyaient, les principautés, [c'est-à-dire] les anges d'ici-bas ², crièrent à ceux qui étaient dans le firmament : « Enlevez vos portes et soulevez-vous, portes éternelles, afin qu'entre le roi de gloire. » Et ceux-ci s'étonnaient et disaient : « Qui est-il ? » ; ceux qui l'avaient déjà vu attestent une seconde fois : « C'est le Seigneur puissant et fort ; c'est le roi de gloire ³. »

85

Et que, une fois ressuscité et monté à la droite du Père, il attend le moment fixé par le Père pour le jugement de

84 1. Ps. XXIII, 7 ; Justin expliquait déjà ces versets comme une prophétie de l'Ascension (*I Apol.*, LI, 6-7 ; *Dialog.*, XXXVI, 4 et surtout LXXXV, 1-4) ; cf. *Adv. Haer.*, IV, 55, 4, dont le latin doit être corrigé par l'arménien : Qui autem dixerunt eum dormisse, et somnum cepisse, et resurrexisse quoniam Dominus adjutor fuit ejus et praecipiet (le latin écrit *praecipientes* qui n'a pas de sens) principibus caelorum aperire aeternas portas ut introeat Rex glorie. Le verbe *clēse* (cf. n. 1) « mortuus est per Patrem et receptionem (arm. *veranal*, d'où grec : ἀνάληψιν, ascension) in caelos, praekonaverunt. Une description analogue figure dans l'*Apocalypse de Pierre*, voir Daniélou, *Théologie du Judéo-Christianisme*, p. 284-285.

Noter la traduction de ἀρχαί par *arék'* (cf. c. 69, n. 3).

2. Smith traduit autrement : When the principalities saw Him, the angels underneath called to those who were on the firmament... Ch. Mercier fait remarquer que la présence de l'article dans *išxanowt' iwnk'n*, puissances, et son absence dans *nerk' in hreštakk'*, anges d'ici-bas, font supposer qu'il s'agit d'un seul et même groupe. Le firmament est le plus bas des sept cieux et concerne notre monde (c. 9, n. 8).

3. Ps. XXIII, 10.

tous ses ennemis [qui] lui [auront été] soumis — et les ennemis, [ce sont] tous ceux qui ont été trouvés en [état de] révolte, les anges et les archanges et les principautés et les trônes ¹ qui ont méprisé la vérité — [c'est] encore lui en personne, le prophète David, [qui le] dit en ces termes : « Le Seigneur a dit à mon Seigneur : assieds-toi à ma droite, jusqu'à ce que j'aie placé tes ennemis sous tes pieds ² ». Et qu'il s'est élevé là d'où précisément il était descendu, David [le] dit : « Sa montée [se fait] des extrémités du ciel, et son repos ³ [s'étend] jusqu'aux extrémités du ciel » ; ensuite, [c'est] son jugement [qu'il signifie quand il dit : « Et il n'est personne qui puisse se dérober à son ardeur ⁴ ».

86

Donc, si les prophètes ont prophétisé que le Fils de Dieu devait se manifester sur la terre et s'ils ont prophétisé aussi le lieu de la terre, la façon et la forme de sa manifestation ⁵, et si le Seigneur a assumé toutes ces prophéties,

85 1. Énumération analogue *Adv. Haer.*, III, 8, 3 (Sagnard, p. 149) ; sive Angelī, sive Archangelī, sive Thronī, sive Dominatōnes. Sur le jugement des Anges, Jud., 6 et II Pierre, II, 4-9 ; Smith cite II Énoch, 7, 3 : Les Anges qui ont apostasié leur Seigneur, qui n'ont pas obéi au commandement de Dieu et ont pris conseil de leur propre volonté. Cf. Vaillant, *Le Livre des Secrets d'Hénoch*, texte slave et trad. fr., Paris 1952, p. 19.

2. Ps. CIX, 1 ; voir chap. 48, n. 1.

3. Ps. XVIII, 7 ; *hāngiāt* [se] et dans la Vulgate arménienne) traduit très bien *κατάβηκα* ; *Adv. Haer.*, IV, 55, 4 cite le même texte et commente ainsi [suite du texte cité au chap. précédent, n. 1] : In eo quod dixerunt : A summitate caelae egressus ejus et occursum [*κατάβηκα* est ici traduit par le doublet *hāngiāt patakōsian*] ejus usque ad summitatem caeli et non est qui se abscindat a calore ejus, quoniam illuc assumptus est unde et descendit, et non est qui justum iudicium ejus effugiat, id ipsum annuntiabant.

4. Ibid.

86 1. *orpisī patmē* [avec une rature entre les deux dernières lettres de ce mot] *erevel*, mot à mot : sous quelle forme il raconte se

assurée était notre foi en lui, et véridique, la tradition de la prédication, c'est-à-dire le témoignage des apôtres qui, envoyés par le Seigneur, ont prêché dans le monde entier que le Fils de Dieu était venu à la Passion et [l']avait supportée pour détruire la mort et vivifier la chair, afin que, déposant l'inimitié à l'égard de Dieu, à savoir l'iniquité, nous recevions la paix avec lui, en faisant ce qui lui est agréable. Et [c'est] ce [qu'il] a fait connaître par le moyen des prophètes en disant : « Comme ils sont beaux, les pieds de ceux qui annoncent la bonne nouvelle de la paix, et la bonne nouvelle du honneur ¹ ! » Et que ces [messagers] devaient sortir de la Judée et de Jérusalem pour nous exposer la parole de Dieu, qui aussi bien est loi pour nous, Isaïe le dit en ces termes : « Car de Sion sortira une loi, et une parole du Seigneur, de Jérusalem ² ». Et qu'elles devaient être prêchées sur toute la terre, David le dit : « Sur toute la terre est sortie leur voix, et jusqu'aux limites du monde, leurs paroles ³ ».

87

Et que [ce n'est] pas selon la prolixité de la loi, mais selon la concision de la foi et de l'amour [que] l'humanité devait être sauvée, Isaïe le dit ainsi : « Une parole concise et brève dans la justice, parce que Dieu accomplira une parole brève dans le monde entier ⁴ ». Et c'est pourquoi l'apôtre Paul dit : « La plénitude de la Loi, c'est l'amour ⁵ »,

manifeste, à quoi il est difficile de donner un sens. Nous avons adopté la conjecture de Smith qui suppose le grec *πίλις παύσηται*, *MEAAEI* ayant été lu par erreur *AITTEAL*.

2. Is., LII, 7, cité Rom., X, 45 et *Adv. Haer.*, III, 43, 1 (Sagnard, p. 254).

3. Is., II, 3 ; même explication *Adv. Haer.*, IV, 56, 3.

4. Ps. XVIII, 5 ; *Démonstr.*, 21 et Justin, *I Apol.*, XL, 3.

1. Is., X, 23 (Septante) et Rom., IX, 28.

2. Rom., XIII, 10 ; cf. *Adv. Haer.*, IV, 22, 2 ; voir la note suivante

car celui qui aime Dieu a accompli la Loi. Mais surtout le Seigneur, lorsqu'on lui demanda : « Quel est le premier commandement ? », dit : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur et de toute ta force ; et le second [est] semblable à celui-là : Tu aimeras le prochain comme toi-même ; de ces deux commandements, dit-il, toute la Loi et les prophètes dépendent ». » Donc, grâce à la foi en lui, il a augmenté notre amour pour Dieu et pour le prochain, nous rendant pieux, justes et bons ; et c'est pourquoi il a accompli une parole concise sur la terre, dans le monde ⁴.

88

Et que, après l'ascension, il devait être élevé au-dessus de tous [les êtres] et qu'il n'y aurait personne qui pût se

3. Marc, XII, 30; Matth., XXII, 37; texte cité par Justin particulièrement *I Apol.*, XVI, 6 et complètement *Dialog.*, XCIII, 2; cf. *Adv. Haer.*, IV, 22, 1-2 : Etenim ipsi [Pharisaei] secundum legem aliquod curabant, circumscidentes hominem in sabbato, se autem ipsos non redarguebant, per traditionem et pharisaicam legem transgredientes praeceptum Dei, et praeceptum Legis non habentes, id est dilectionem quae est erga Deum. Quoniam hoc primum et maximum praeceptum est, sequens autem ergo proximum, Dominus docuit, totam legem et prophetas pendere dicimus ex ipsis praeceptis. Et ipse autem aliud majus hoc praecepto non detulit : sed hoc ipsum renovavit suis discipulis, iubeans eie Deum diligere ex toto corde, et ceteros quemadmodum se [Matth., XXII, 37]... Et Paulus autem, *Adimpletio*, inquit, legis dilectio [Rom., XIII, 10], et, omnibus ceteris evacuatis, manere fidem, spem, dilectionem, maiorem omnium esse dilectionem (I Cor., XIII, 13) et neque agnitionem sine dilectione quae est erga Deum praestare aliquid (I Cor., XIII, 2); neque mysteriorum comprehensionem neque fidem neque prophetiam, sed omnia vacua et frustra esse sine dilectione : dilectio vero perficere perfectum hominem ; et eum qui diligit Deum esse perfectum, et in hoc aevo et in futuro. Numquam enim desinimus diligentes Deum ; sed quanto plus eum intuiti fuerimus, tanto plus eum diligimus.

4. *i vray ekri garzarthi, sur la terre, dans le monde, probablement un doublet.*

comparer à lui, Isaïe le dit en ces termes : « Qui est celui qui est en procès ? Qu'il se tienne en face [de lui] ! Et qui est celui qui est justifié ? Qu'il s'approche du Fils du Seigneur ! Malheur à vous, parce que tous vous vieillirez comme un vêtement et que la teigne vous mangera ! Toute chair sera humiliée et ravalée et seul le Seigneur sera élevé parmi ceux qui sont élevés ». » Et que, à la fin, ceux qui servaient Dieu devaient être sauvés par le moyen de son nom, Isaïe le dit : « Et, à ceux qui me servent, il sera donné un nom nouveau ² qui sera béni sur la terre, et ils béniront le vrai Dieu ³. » Et que, cette bénédiction-ci, lui-même devait la mettre en œuvre personnellement, et que lui-même devait nous sauver par son propre sang, Isaïe l'a fait connaître en disant : « [Ce] n'[est] pas un intercesseur, [ce] n'[est] pas un ange, mais le Seigneur lui-même [qui] les a sauvés, parce qu'il les aime et prend soin d'eux : [c'est] lui-même [qui] les a délivrés ⁴. »

88 1. Is., L, 8 et 9; II, 11 et 17; cette citation composite et son commentaire ont été empruntés à l'*Adv. Haer.*, IV, 55, 4 : *Quisquis iudicabitur ex adverso adstet ; et quisquis iustificabitur appropinquet puero* (l'arménien écrit par erreur *gogis, spiritus*) *Dei* [il faut probablement lire *Dominus* avec l'arménien] ; et *Vae vobis quoniam omnes veterascitis sicut vestimentum et tinea comedit vos ; et Vanis similabitur omnis caro, et exaltabitur Dominus solus in ultimis ;* significabitur quoniam, post passionem et assumptionem, omnes qui contra eum (sc. Christum) fuerant sub pedibus eius subiciet Deus, et ipse super omnes exaltabitur et nemo erit qui iustificetur aut comparetur ad eum.

Le premier de ces textes n'a pas été emprunté directement au livre biblique, mais à Ps. Barnabé, VI, 1,2 où on lit : *Τίς ὁ κρινομένης μοι ; Ἀντιτρέτος σοι. Ἴη τίς ὁ βυσαίνωνος (ou βυσαίνωνος) μοι ; Ἐργάσιος τῷ μακρῷ καρπί. Οἱ αἱ ἱσθῆ' ἔτε πάντες ἡμέτες μακροβήσομε ὡς ἡμέτερος καὶ τῆς κερκίτης ἡμέτε. Cf. Sur trois textes cités par saint Irénée, *Recherches de Science Religieuse*, t. XLIV, Paris, 1956, p. 414 et suivantes. L'emprunt a pu aussi être fait à une source commune.*

2. Le ms. porte *nova*, de lui, que les éditeurs corrigent heureusement en *novum*.

3. Is., LXV, 15-16.

4. Is., LXIII, 9 : *et̄ b̄arozow̄ of̄ ḥrejt̄ak̄ ;* Septanta : *ōl ep̄is̄tōs ; ōl̄l̄*

Et que, ceux qui ont été ainsi délivrés, il ne veut pas [les] ramener à la législation de Moïse — car la Loi a été accomplie par le Christ ¹ — mais [les] sauver par le moyen de la foi et de l'amour envers ² le Fils de Dieu dans le renouvellement grâce à la parole, Isaïe [F]a fait connaître quand il a dit : « Ne vous souvenez pas des premières [choses], et, ce qui était dès l'origine, n'y pensez pas : voici que je fais du neuf qui maintenant va poindre, et vous le connaîtrez : et je ferai un chemin dans le désert ³,

ἄγγελοι. Nous retrouverons ce texte au chap. 94 ; cf. *Adv. Haer.*, III, 22, 1 (Sagnard, p. 346) : quoniam neque homo tantum erit qui salvat nos neque sine carne [sine carne enim angeli sunt] praedicavit enim dicens : neque senior neque angelus, sed ipse Dominus salvabit eos.

89 1. ἐκκλησίῃ ἐν Χριστῷ, avec allusion à Matth., V, 17 : on lit de même dans *Adv. Haer.*, IV, 4, 1 : neque legem reprobandebat quam venerat adimplere ; IV, 24, 1 : neque solventis legem, sed adimplentis et extendentis et dilatantis [ses derniers mots détaillent le sens de ἐκκλησίῃ] ; III, 12, 10 (Sagnard, p. 230) : παλαίσθητες ἐν πύθῃ τῆν γραφῶν.

2. C'est probablement le sens, mais le texte arménien doit littéralement se traduire qui *vient* du.

3. Is., XLIII, 18-20) : le texte imprimé écrit *arariz zanapatz* ἐσπαρῆ. M. Ch. Mercier veut bien me communiquer que, dans le manuscrit, on lit *zanapat* i avec une séparation nette, mais que la préposition *z* devant *anapat* est de seconde main et placée sous l'a ; ce réviseur a compris : *Je ferai le désert en chemin, c'est-à-dire je ferai du désert un chemin* (cf. Ps. CVI, 35-40). Nous avons adopté la correction de Bartholomé qui lit *arariz yanapatz* ἄναπαρῆ, *je ferai dans le désert un chemin*, le locatif *yanapatz* correspondant bien au locatif *yan/rdwaf*, dans la région aride. D'ailleurs nous retrouvons le même texte dans *Adv. Haer.*, IV, 55, 5 : *faciam in deserto viam*, arm. *arariz yanapatz* ἄναπαρῆ. En ce qui concerne la *Démonstr.*, Mercier pense que le texte aurait pu évoluer de la façon suivante : d'abord *arari yanapatz* ἄναπαρῆ..., j'ai fait dans le désert un chemin, puis *arariz yanapatz* ἄναπαρῆ, je ferai dans le désert un chemin, finalement *arariz zanapat* i ἄναπαρῆ, je ferai le désert en chemin.

et, dans la région aride, des fleuves, pour abreuver ma nation et mon peuple d'élection, que j'ai acquis pour raconter mes hauts faits ⁴. » Et déserte et aride était antérieurement la vocation des gentils, car le Verbe ne passait pas parmi eux ni l'Esprit-Saint ne les abreuvait — [le Verbe] qui ⁵ a préparé la voie nouvelle, [la voie] de la piété et de la justice et qui a fait jaillir des fleuves en abondance ⁶, [ce qui consiste] à disséminer l'Esprit-Saint sur la terre ⁷, selon qu'il avait promis par les prophètes de répandre l'Esprit à la fin sur la face de la terre.

C'est donc dans le renouvellement de l'Esprit que se fait notre vocation et non dans la vénéusté de la lettre ¹ selon la prophétie de Jérémie : « Voici, des jours viennent, dit le Seigneur, et je m'écarterai à bien pour la maison d'Israël et pour la maison de Juda une alliance [nouvelle non comme] l'alliance ² que j'ai conclue avec leurs pères le

4. Cf. *Adv. Haer.*, IV, 55, 5 : quae est novi Testamenti libertas, haec manifeste annuntiabant, et novum vinum quod in novis uetres mittitur, fidem quae est in Christo qua annuntiavit in crems viam iustitiae, et in terra iniquosa flumina Spiritus sancti, adhaere genus electum Dei quod acquisivit, ut virtutes ejus enarrentur : sed non ut blasphemarent eum, qui haec fecit Deus.

5. Le pronom relatif or se rapporte visiblement au Verbe, non à l'Esprit-Saint.

6. Allusion possible à Jn., VII, 38 et Apoc., XXII, 1.
7. Allusion possible à la parabole du semeur ou à Matth., XIII, 37 ou plutôt peut-être à la parabole du blé qui lève tout seul : Marc, IV, 26 : ὡς κῆραις βλαστῶν σπῆρον ἐπὶ τῆς γῆς.

90 1. Rom., VII, 6 : lire i *knost'ouan* groya (et non *meroy*) avec le texte de saint Paul : ἐν παλαιῇται γραμματεῖς. Le raisonnement se développe : les prophètes de l'ancienne alliance ont prédit que celle-ci prendrait fin un jour et qu'une nouvelle alliance lui succéderait (cf. chap. 89).

2. Jérém., XXXI, 31-36, texte souvent employé pour montrer la nouveauté de l'alliance inaugurée à l'Incarnation : on le trouve

jour où je les ai pris par la main pour les faire sortir du pays d'Égypte — car eux ne sont pas demeurés dans l'alliance, et, de mon côté, je me suis désintéressé d'eux, dit le Seigneur — en effet, voici l'alliance que je conclurai ² avec la maison d'Israël après ces jours-là, dit le Seigneur : après avoir donné ³ ma loi à leurs intelligences, je l'écrirai aussi dans leurs cœurs ; je serai leur Dieu ⁴ et eux seront mon peuple, et ils ne s'instruiront plus mutuellement entre concitoyens et entre frères en disant : Connais le Seigneur, car tous me connaîtront, du petit au grand parmi eux, parce que je pardonnerai ⁵ leurs iniquités, et que, de leurs péchés, je ne me souviendrai plus. ⁶

citée partiellement Hébr., VIII, 8 et X, 16 ; Act., X, 43 ; Justin, *Dialog.*, XI, 3 ; Irénée s'en sert (*Adv. Haer.*, IV, 18) pour montrer l'unité du Dieu des deux Testaments ; les mots que nous avons placés entre crochets manquent dans notre texte, mais figurent, du moins quant au sens, dans cette citation ; ils s'imposent d'ailleurs à cause de l'article *n* final de *Abrahamin*. Une ligne du texte biblique a été omise :

.....*ovwt*

Abrahamin noe oç sot otri

Abrahamin sot...

3. Lire le futur *ovwtetie* au lieu de l'aoriste *ovwtetif*.

4. *lowent*, *l'été* ; le texte de Jérémie, XXXI, 33 (Septante) écrit *été* ; mais les deux citations de Hébr., VIII, 8 et X, 16 écrivent simplement *été*.

5. Le ms. porte *été noyay autowae ev nok'a étien inj tétoword* ; le texte imprimé écrit *noyay* au lieu de *noyay* en supprimant l'y, ce qui grammaticalement est très recevable. On pourrait aussi supposer *noyay autowae*, je deviendrai leur Dieu ; mais cette conjecture se heurte à la fin de la phrase où nous lisons *inj tétoword*, ils seront un peuple pour moi, et non *inj i tétoword*. Cependant, à la fin du chap. 93, la même prophétie se présente sous la forme *été inj i tétoword ev ev été noyay autowae*.

6. *noetie ev k'awif été*, doublé pour *l'été* *été*.

91

Et que ces promesses devaient être un héritage pour [le temps de] la vocation des gentils — pour qui aussi [le livre de] la nouvelle alliance a été ouvert ¹ — Isaïe [le] dit en ces termes : « Voici ce que dit le Dieu d'Israël : en ce jour-là, l'homme mettra son espérance en son créateur, et ses yeux regarderont vers le Saint d'Israël, et ils ne mettront pas leur espérance dans des autels d'idoles ni dans les œuvres de leurs mains, qu'auront faites leurs doigts ². » En effet, il est bien évident que ces [paroles] ont été dites à l'adresse de ceux qui abandonnent les idoles et croient en Dieu notre créateur grâce au Saint d'Israël ; et le Saint d'Israël, c'est le Christ ; et comme il s'est rendu visible aux hommes, lui que nous contemplons avec attention, nous ne mettons pas notre espérance dans des idoles ni dans des œuvres de nos mains.

92

Et qu'il devait se manifester parmi nous — parce que le Fils de Dieu s'est fait fils d'homme — et être trouvé par nous qui, auparavant, n'en avions pas connaissance, le Verbe lui-même le dit en ces termes dans Isaïe : « Je me suis manifesté à ceux qui ne me cherchaient pas ; j'ai été trouvé par ceux qui ne me questionnaient pas ; j'ai dit : Me voici, à un peuple qui n'avait pas invoqué mon nom ³. »

91 1. Expressions qu'on trouve en d'autres passages : *Adv. Haer.*, III, 11, 5 (Sagnard, p. 176) ; III, 18, 4 (Sagnard, p. 304) ; IV, 56, 2 ; V, 2, 4 ; V, 23, 1 et *Démonstr.*, 8, n. 6 où les textes sont cités sommairement.

2. Is., XVII, 7-8 : ce texte semble commenté ici pour la première fois.

92 1. Is., LXV, 1, cité partiellement Rom., X, 20 ; ce verset figure trois fois dans l'œuvre de Justin : *Dialog.*, XXIV, 4 et CXIX, 4 ;

Et que le peuple en question doive être un peuple saint, cela a été annoncé dans les Douze prophètes par Osée : « Le non peuple, je [l']appellerai mon peuple, et le non aimé sera aimé; au lieu (même) où il aura été appelé non mon peuple, là, ils seront appelés fils du Dieu vivant ». C'est aussi le sens de ce qu'a dit Jean-Baptiste : « Dieu peut, de ces pierres, faire surgir des fils à Abraham ». En effet, après avoir été arrachés par la foi aux cultes des pierres, nos cœurs voient Dieu et deviennent fils d'Abraham qui a été justifié par la foi. Et c'est pourquoi Dieu dit par le prophète Ezéchiel : « Et je leur donnerai un autre cœur et je mettrai un esprit nouveau en eux, et j'arracherai de leur chair le cœur de pierre et je leur donnerai un autre cœur de chair, en sorte qu'ils marchent dans des commandements et qu'ils gardent mes justices et les accomplissent, et ils seront mon peuple et je serai leur Dieu. »

I Apol., XLIX, 2, chaque fois avec un texte différent; c'est le premier de ces textes que traduit notre arménien : 'Ερωπῆς γὰρ ἔγνωθ' ὅτις ἐπὶ μὴ ἔγνωθ'εν, εὐρέθη τοῖς ἐπὶ μὴ ἰσπουσίαι... εἰναῖ ἰσοῦ εἶναι, ἡθεὺν ὅτι οὐκ ἰσσελλῶσιντό σου τὸ ὄνομα.

93 1. Osée, II, 24 et I, 10, cités à travers Rom., IX, 25-26; le même texte figure dans *Adv. Haer.*, I, 4, 1 et IV, 34, 12 avec le commentaire : Id quod a propheta typice per operationem factum est, ostendit Apostolus vere factum in Ecclesia a Christo.

2. Matth., III, 9 cité et accompagné d'un commentaire analogue dans *Adv. Haer.*, IV, 13 : hoc autem fecit Jesus, a lapidum religione extrahens nos et a duris et infructuosus cogitationibus transferens nos, et similes Abraham fidem in nobis constituens.

3. Le doublet ἰ βαρ κορσαὶ καὶ μεν κορσπον ἀντὶ λατῖν εστραβο (texte cité dans la note précédente) et αβραβο (*Adv. Haer.*, IV, 51, 1).

4. *Ézéch.*, XI, 19-20, cité librement dans Barnabé, VI, 14, qui y voit une prophétie de l'Incarnation du Christ et de son habitation dans nos cœurs.

Donc, par la vocation nouvelle, il se fait un changement des cœurs chez les gentils grâce au Verbe de Dieu, une fois qu'il se fut incarné et eut planté sa tente parmi les hommes, comme dit son disciple Jean : « Et son Verbe se fit chair et il habita parmi nous ». Aussi l'Église porte-t-elle beaucoup de fruits, [à savoir] ceux qui sont sauvés, car [ce n'est] plus un intercesseur Moïse, ni un messager, Élie, mais [c'est] le Seigneur lui-même [qui] nous a sauvés, en donnant à l'Église plus d'enfants qu'à la synagogue des anciens, comme Isaïe l'avait fait connaître en disant : « Réjouis-toi, stérile, qui n'as pas enfanté ! » — la

94 1. *Jn.*, I, 14 : ce texte est évidemment cité plusieurs fois dans *l'Adv. Haer.*, jamais cependant avec le possessif *nostra*, αὐτοῦ, qu'on ne trouve qu'ici, sans doute par distraction.

2. Cf. chap. 88, n. 6. Pour *Aréteak* *Éféay*, Smith préfère la traduction de Weber : l'Ange d'Élie; grammaticalement, on ne peut guère choisir, Élie s'écrivant *Elia* au nominatif et *Eliai* au génitif : le sens serait alors : ce n'est plus un intercesseur humain comme Moïse, ni même l'Ange qui accourut Élie (I Rois, XIX, 5-7), mais le Seigneur lui-même. En sens inverse, on peut dire qu'Élie est le plus ancien des prophètes et qu'associé à Moïse il intervient dans la scène de la Transfiguration où il semble les représenter tous.

3. *αἰμαῖνος* *ἰουδαιανῖν*, texte certainement erroné. On n'y saurait voir une citation de l'Épître au Hébreux, XII, 23 : *ἐκκλησία πρωτοτόκου*, car *αἰμαῖνος* ne peut traduire *πρωτοτόκος* et la même expression *αἰμαῖνος* *ἰουδαιανῖν* se retrouve quelques lignes plus bas pour désigner la synagogue, la première assemblée qui avait pour mari la loi. Il faut donc traduire comme Smith : Lord Himself, who grants more children to the Church than to the Synagogue of the past; mais il faut *αἰμαῖνος* au lieu de *αἰμαῖνος* et surtout supposer la chute de la particule *ἡ* qui, à la manière du que français, indique la comparaison. Le datif *ἰουδαιανῖν* est classique; quant au *α* qui précède l'expression *αἰμαῖνος* *ἰουδαιανῖν*, il ne sert pas à indiquer la comparaison, mais correspond probablement à l'article grec τῷ : chap. 23, n. 2 et *Introd.*, p. 17.

4. *Is.*, LIV, 1, cité dans Gal., IV, 27 et par Justin, *I Apol.*, LIII, 5-6; pour ce dernier, la stérile, ce sont les peuples des Gentils qui *Irénée de Lyon.*

stérile, c'est l'Église qui, dans les premiers temps, ne présentait absolument aucun enfant à Dieu — « Pousse des cris de douleur et de cri, toi qui n'avais pas été en travail, car celle qui était seule a plus d'enfants que celle qui a un mari », et la première synagogue avait pour mari la loi.

95

D'autre part, Moïse dit aussi dans le Deutéronome que les gentils seront en tête et le peuple indocile, à la fin ; puis il dit encore : « Vous, vous avez excité ma jalousie par vos non-dieux et vous avez provoqué ma colère par vos idoles ; et moi, j'exciterai votre jalousie par un non-peuple, et, par un peuple fou, je provoquerai votre colère ». Parce qu'ils abandonnèrent le Dieu qui est et qu'ils rendaient un culte à des dieux qui n'étaient pas, et qu'ils ont mis à mort les prophètes de Dieu, et que [c'est] par Baal — en qui était une idole des Chananéens — [qu']ils prophétisaient, et qu'ils ont rejeté le Fils de Dieu qui est, tandis que leur choix se portait sur Barabbas, un brigand arrêté en flagrant délit de meurtre, et qu'ils ont renié le roi éternel et qu'ils reconnaissent

semblaient délaissés par le vrai Dieu, ἵσταντες γὰρ τὴν πίστιν τὰ ἰδωλὰ ἑσθλῶς θεῶν, tandis que, pour Irénée, c'est l'Église, qui est d'ailleurs composée presque uniquement de païens (cf. 95, début), et qui n'a été appelée et épousée qu'à l'Incarnation du Christ.

5. *Ibid.* : ce verset d'Isaïe est cité avec un commentaire analogue dans la *II Clementis*, II, 1-3 : notre peuple paraissait abandonné de Dieu ; maintenant que nous avons cru, nous sommes devenus plus nombreux que ceux qui paraissent posséder Dieu.

95 1. Deut., XXXII, 21 cité partiellement Rom., X, 19 et beaucoup plus complètement par Justin, *Dialog.*, CXIX, 2.

2. γὰρ ἔσθ, en qui était ; Ch. Mercier veut bien m'écrire : « D'après le manuscrit, on dirait qu'il y a un signe de suppression sur y » ; en ce cas, le sens serait meilleur : qui était une idole...

3. ἀγαπῶντες ἀποθέμενοι, ἵσταντες τὸν υἱὸν τοῦ Θεοῦ ὡς υἱόν, le Fils de Dieu qui est ; le pronom relatif qui se rapporte à Fils et non à Dieu.

[pour] leur roi le César qui n'a qu'un temps ; Dieu s'est complu à faire don de son héritage aux nations folles et à ceux qui n'appartenaient pas à la cité de Dieu et ne savent pas ce qu'est Dieu. Maintenant donc que, grâce à cette vocation, la vie nous a été donnée et que Dieu a récapitulé en nous la foi d'Abraham, nous ne devons plus retourner en arrière, je veux dire à la première législation, car nous avons reçu le Maître de la Loi, le Fils de Dieu, et, par la foi en lui, nous apprenons à aimer Dieu de tout notre cœur et le prochain comme nous-mêmes ; or l'amour de Dieu est exclusif de tout péché, et l'amour du prochain ne fait pas de mal au prochain ?

96

C'est pourquoi aussi la Loi ne nous est pas nécessaire comme pédagogue ; voici que nous causons avec [le]

4. Depuis le début de la phrase, quatre chefs d'accusation distincts ont été énumérés contre Israël : l'idolâtrie, les faux prophètes, la mort du Christ, l'apostasie — chacun étant exprimé en deux propositions où sont rappelés successivement son refus de Dieu (avec le verbe au parfait) et son choix criminel (avec le verbe à l'imparfait). Une pareille recherche de style est rare chez Irénée.

5. ἡ ἰσότης ἀναστῶν ἑσθλῶν, ἡ τῆς πολιτείας ; cf. *Adv. Haer.*, V, 13, 3 citant Phil., III, 20.

6. ὁρατὴν πίστιν ἡλικιωσέμενον Ἀβραάμῃ ἰ μετ' Ἀβραάμῳ ἑσθλῶν ; le mot difficile est πίστιν, en foi ; nous sommes certainement en présence d'un génitif absolu et ὁρατὴν ἡλικιωσέμενον traduit un participe du ἡλικιωσάμενος ; nous avons supposé que πίστιν est une manière d'indiquer la voix moyenne, le verbe serait alors ἀνακαταλιπέμενος ; Smith : God has restored again in us Abraham's faith in Him. On pourrait aussi supposer ἰσότην au lieu de πίστιν ; le sens serait alors : Dieu lui-même a récapitulé en nous la foi d'Abraham.

7. Smith rapproche ces mots de Rom., XIII, 10 : ἡ ἀγάπη τοῦ πληρώσει κακῶν οὐκ ἔσται ; et de Polycarpe, *Philippiens*, III, 3 : ὁ γὰρ ἴσταν ἀγάπην κακῶν οὐκ ἔσται ἀμαρτία.

96 1. Cf. Gal., III, 24 cité approximativement *Adv. Haer.*, IV, 4, 2 : Sed et legem paedagogum [καταγωγόν, arménien *dastiarak* comme ici] nostrum in Christum Jesum [Paulus] dixit.

Père et que, devant lui, nous nous tenons debout ² face à face, devenus enfants pour la malice ³ et affermis en toute justice et modestie. La Loi, en effet, n'aura plus à dire : Tu ne seras pas adultère, à celui en qui il n'est venu absolument aucun désir de la femme d'un autre ⁴; ni : Tu ne tueras pas, à celui qui a éliminé en soi toute colère et inimitié ⁵; [ni] : Tu ne désireras pas le champ de ton prochain ou son bœuf ou son âne, à ceux ⁶ qui n'ont absolument aucun souci des choses de cette terre, mais font provisions des fruits célestes; ni : Oeil pour œil et dent pour dent, à celui qui ne regarde personne [comme] son ennemi, mais tous [comme] son prochain, et, pour cette raison, ne peut pas même avancer la main pour la vengeance ⁷; la dîme, la Loi ne la réclamera pas à celui qui a consacré à Dieu tous ses biens, a abandonné son père, sa mère et sa famille au complet et a suivi le Verbe de Dieu ⁸; et il n'y aura pas d'injonction de rester sans rien faire pendant un jour de repos pour celui qui observe le sabbat tous les jours, c'est-à-dire qui rend un culte à Dieu dans le temple

2. *anokal hamis'*, probablement *irréprouvés*.

3. I Cor., XIV, 20 : *μη συνίθε γίνεσθε ταῖς ἡμαρτίαις, ἀλλὰ τῆ σκέπῃ νοσηρεῖτε, ταῖς ὅτι ἡμαρτίαις τίλανος γίνεσθε*.

4. Ex., XX, 14 et Matth., V, 27-28 : *or aj é pambouat' iwn ankous of akosal hraj awari*; au lieu de *ankous*, involontaire, qui n'a pas grand sens, il faut lire *ankous* qui renforce les négations et que nous avons traduit par *absolument*; c'est cet *ankous* qui explique la présence de la seconde négation of qui le renforce : il y aurait en grec une négation simple suivie d'une négation composée. En tête de la proposition, on attendrait par plutôt que *or. Ch. Mercier* estime que cette phrase, si peu arménienne, traduit brutalement le texte grec.

5. Ex., XX, 13 et Matth., V, 21. Cf. Tertullien, *Apolog.*, XLV, 3.

6. Ex., XX, 17; curieux est ce pluriel *ankous*, à ceux, au milieu des singuliers *ayoun*, à celui; il est attesté par les substantifs verbaux pluriels *ainobos* et *hamborobos*.

7. Ex., XXI, 24 et Matth., V, 38.

8. Ex., XXII, 29 et Matth., XIX, 29.

de Dieu, qui est le corps de l'homme ⁹, et qui pratique la justice en tous temps. « Car [c'est] la miséricorde, dit-il, [que] je veux, et non le sacrifice, et la connaissance de Dieu plutôt que les holocaustes ¹⁰. » « Mais inique [est] celui qui m'immole un veau comme s'il mettait à mort un chien, et celui qui m'offre de la fleur de farine comme du sang de porc ¹¹. » « Mais quoiconque invoquera le nom du Seigneur sera sauvé ¹². » « Et il n'a pas été donné d'autre nom de Seigneur sous le ciel pour le salut des hommes ¹³, sinon [celui] de Dieu qui est Jésus-Christ, le Fils de Dieu, auquel obéissent même les démons et les esprits mauvais et toutes les vertus ¹⁴ rebelles.

97

Par l'invocation du nom de Jésus-Christ qui a été crucifié sous Ponce Pilate ¹, Satan est écarté ² des hommes ;

9. Justin, *Dialog.*, XII, 3 : *αὐτοῦστιν ἑαυτὸς ὁ καινὸς νόμος διὰ παντός ἔθετο*; I Cor., III, 16.

10. Osée, VI, 6 cité partiellement par Matth., IX, 13 et XII, 7; cf. *Adv. Haer.*, IV, 29, 5.

11. Is., LXVI, 3; cf. *Adv. Haer.*, IV, 31, 2; non sacrificia sanctificant hominem; non enim indiget sacrificium Deus; sed conscientia ejus qui offert sanctificat sacrificium, pura existens, et praestat acceptare Deum quasi ab amico.

12. Act., II, 21 et Rom., X, 13 citant Joël, II, 32 [Vulgate].

13. Act., IV, 12; un long fragment de ce chapitre est cité *Adv. Haer.*, III, 12, 4 [Sagnard, p. 216].

14. Probablement *idéprouvés*.

97 1. Robinson compare cette expression à celle que nous lisons *Adv. Haer.*, II, 49, 3: *Ἐν τῷ ὀνόματι Ἰησοῦ Χριστοῦ τοῦ σταυρωθέντος ἐπὶ Πιλάτου Πλάτου*; on trouve des allusions à ces exorcismes dans Justin, *Dialog.*, XXX, 3; LXXXV, 2 et *I Apost.*, VI, 6.

2. *mekneat satani* et il faut lire *mekneat satanayi*, ou mieux, avec Smith, *mekneat satani Satanayi*; le verbe *satani* figure ailleurs (*Adv. Haer.*, V, 30, 3), et surtout le factitif *satanyanem* exprime la séparation définitive opérée par Dieu entre les bons et les mauvais (*ibid.*, IV, 7).

partout ³ où quelqu'un de ceux qui croient en lui et font sa volonté l'appelle par manière d'invocation, [Jésus] se tient tout près de lui, accomplissant les demandes de ceux qui l'invoquent dans la pureté du cœur. Et ainsi, recevant le salut, nous rendons grâces chaque jour à Dieu qui, par le moyen de sa grande et insondable sagesse ⁴, nous sauve et proclame le salut [du haut] des cieux — [salut] qui est la venue visible de notre Seigneur, c'est-à-dire sa vie humaine ⁵ — que, laissés à nous-mêmes, nous n'eussions pu recevoir ⁶, car ce qui est impossible aux hommes est possible à Dieu ⁷. C'est pourquoi Jérémie ⁸ dit aussi à son sujet : « Qui est monté au ciel et l'a reçu et l'a fait descendre des nuages ? Qui est passé au-delà de la mer, l'a trouvé et l'emportera au prix de l'or fin ? Il n'est personne qui ait trouvé son chemin ni qui comprenne son sentier. Mais celui qui sait tout le connaît par sa sagesse, celui qui dispose la terre pour un temps éternel [et] l'a remplie ⁹ de gras quadrupèdes, qui envoie la lumière, et elle se propage — [celui-là] l'a appelée et elle l'a écouté

avec crainte — et les astres se sont levés ¹⁰ pour leurs veilles, et ils se sont réjouis ; il les a appelés, et ils ont dit : « Nous voici » ; ils ont point joyeusement pour celui qui les a faits. [Celui-là] est notre Dieu ; aucun autre ne sera mis en ligne avec lui ; il a trouvé tout chemin par sa science, et il l'a donné à Jacob, son serviteur, et à Israël, son bien-aimé ; ensuite, il a apparu sur la terre, et il a vécu avec les hommes ¹¹. Tel est le livre des commandements de Dieu et de la Loi qui sont éternels ; tous ceux qui la détiennent [vont] à la vie ; mais ceux qui l'abandonnent mourront. » Mais il appelle « Jacob et Israël » le Fils de Dieu qui a reçu du Père autorité sur notre vie, et qui, après l'avoir reçue, l'a fait descendre sur nous, qui sommes loin de lui, lorsqu'il a apparu sur la terre et vécu avec les hommes, mélangeant et pétrissant l'Esprit de Dieu le Père avec la chair façonnée de Dieu, pour que l'homme fût à l'image et [à] la ressemblance de Dieu ¹².

10. *εναγκαλίον*, futur difficile à expliquer ; nous avons la *taoriste enagyn* qui se retrouve à la ligne suivante.

11. Le grec écrit : *Ἰησοῦς μόνος ὄντων ἰσχυροτάτος καὶ ἰσοῦς κτίσας Ἰακώβ... Μετὰ ταῦτα ἐπὶ τῆς γῆς ὤφθη καὶ ἐν τοῖς ἀνθρώποις συνηγοροῦντας. Le sujet de ὤφθη et de συνηγοροῦντας est donc plutôt celui de tout ce passage, ὁ Θεός (v. 23), que *ἰσχυροτάτος* et surtout *ὄντων*. Telle est l'interprétation d'Irénée si l'on admet, comme il est probable, une reminiscence de ce texte dans *Adv. Haer.*, IV, 34, 4 : *Prophetae... praedixaverunt... quoniam videbitur Deus ab hominibus et conversabitur eum eis super terram... 5. Praesignificabant igitur prophetae quoniam videbitur Deus ab hominibus. Voir plus haut, c. 12, n. 8.**

12. *Gen.*, 1, 26 ; sur l'importance de ce verset dans la théologie d'Irénée, voir chap. 22, n. 8 et 55, n. 3. C'est ici que se termine l'exposé proprement dit ; la fin n'est que un résumé des positions des hérétiques ; le raisonnement de l'auteur s'achève sur une vision de l'avenir fondée sur ce verset. Il en est de même pour l'*Adv. Haer.*

3. *ovv* ; Ch. Mercier veut bien m'écrire que, à l'examen du microfilm, « il semblerait qu'il y ait un signe de suppression sur le *w* » ; en ce cas, il faudrait lire et traduire : quiconque, parmi ceux qui croient en lui et font sa volonté, l'appelle...

4. *ἀνίκητος ἢ ἀνερωςδι*, doublet probable pour *ἀνίκητος* ?

5. *τὴν ἀνθρώπων κτίσιν σωτήριον*.

6. Cf. chap. 31.

7. *Luc.*, XVIII, 27 cité *Adv. Haer.*, IV, 34, 5.

8. En réalité, il s'agit de Baruch, III, 29-IV, 1 ; le chap. V du même prophète est cité longuement *Adv. Haer.*, V, 35, 1, avec la même attribution à Jérémie. Dans le livre biblique, ce texte est un éloge de la Sagesse ; il est curieux qu'Irénée — qui identifie généralement la Sagesse et l'Esprit-Saint — y voit une prophétie de l'Incarnation du Fils de Dieu. Cf. chap. 43.

9. *ἰσχυρῶς*, impossible : la forme voisine *ἰσχυρῶς* serait un futur ; or le passé s'impose ; le grec écrit d'ailleurs *ἐνέκλυτον* et la Vulgate arménienne *ἐλεῖ* ; nous avons supposé l'*taoriste ἰσχυρῶς*.

98

Telle est, mon cher ami, la prédication de la vérité ¹, telle est l'image de notre salut, tel est le chemin de la vie ², que les prophètes ont annoncé, que le Christ a établi, que les apôtres ont transmis et que l'Église, sur toute cette terre, transmet à ses fils ³. Il faut le garder avec tout le soin [possible] par une volonté bonne et en étant agréable à Dieu par des œuvres bonnes et une façon de penser saine ⁴.

99

[Ce qui arrive] quand ¹ on ne va pas imaginer qu'existe un Dieu Père autre que notre créateur, comme l'imaginent les hérétiques ²; ils méprisent le Dieu qui Est, et, de ce

98 1. Plutôt que telle est la chère prédication de la vérité, grammaticalement possible, mais moins probable, l'adjectif verbal *sirili* semblant plutôt réservé aux personnes.

2. Cf. chap. 1.

3. Cf. *Adv. Haer.*, V, préface : *praecoinio Ecclesiae, quod prophetae quidem praeconaueverunt, ... perfecit autem Christus, apostoli vero tradiderunt, a quibus Ecclesia accipiens, per uniuersum mundum sola bene custodiens, tradidit filiis suis* (Robinson).

4. Probablement *ἵνα ἡσίουσιν*.

99 1. *yarṭam*, en arménien classique *qasand*, lorsque, ici presque causal; Smith, qui traduit *non*, admet une altération du texte. De fait *yarṭam* n'est jamais adverbial, mais toujours conjonction de subordination. On peut se demander si cette phrase ne continue pas simplement la précédente : Il faut garder [le chemin de la vie] avec tout le soin [possible] par une volonté bonne et en étant agréable à Dieu par des œuvres bonnes et une façon de penser saine, [ce qu'on fait] quand on ne va pas imaginer... ou : à condition de ne pas imaginer [dans la *Démonstration*, le sens de *yarṭam* est rarement temporel; cf. *Introduct.*, p. 17, n. 1].

2. On trouve dans l'*Adv. Haer.*, des énumérations d'erreurs, par exemple III, 11, 12 (Sagnard, p. 302); V, 1, 2 et 3; 2, 1; 19, 2; celle-ci offre cette originalité d'être trinitaire; elle reprend, comme

qui n'est pas, ils font une idole; ils se créent un père au-dessus de notre Créateur, ils croient avoir trouvé eux-mêmes quelque chose de plus grand que la vérité; en fait, tous ces gens-là sont des impies et des blasphémateurs de leur Créateur et Père, comme nous l'avons montré dans les [livres] : *Exposé et Réfutation de la Pseudo-Gnose*.

D'autres à leur tour méprisent la venue du Fils de Dieu et l'économie de son Incarnation que les apôtres ont transmise et dont les prophètes avaient fait connaître à l'avance qu'elle serait la récapitulation de notre humanité, comme nous te l'avons montré brièvement, et les gens de cette espèce seront rangés au nombre des incroyants.

D'autres n'acceptent pas les dons de l'Esprit-Saint et rejettent loin d'eux le charisme prophétique ² par lequel l'homme, quand il en est arrosé, porte comme fruit la vie de Dieu; ce sont ces gens-là dont Isaïe a dit : « Car [ceux là], dit-il, seront comme un thérébinthe qui a perdu ses feuilles et comme un jardin qui n'a pas d'eau ³. » Et les gens de cette espèce ne sont d'aucune utilité à Dieu, puisqu'ils ne peuvent porter aucun fruit.

L'auteur le dira au chapitre suivant, « les trois parties de notre sceau » indiquées au début du livre (chap. 3) en référence au symbole baptismal. Les différents groupes d'hérétiques indiqués ici ne sont pas tellement à distinguer les uns des autres.

3. Robinson rapproche ces mots de ceux que nous lisons *Adv. Haer.*, III, 11, 12 : *simul et Evangelium et propheticum repellunt Spiritum; infelices vero, qui pseudo-prophetas quidem esse nolunt, propheticum vero gratiam repellunt ab Ecclesia*. Mais, alors que ce texte de l'*Adv. Haer.* semble viser les montanistes qui prétendent posséder seuls le don de l'Esprit-Saint à l'exclusion de l'Église Catholique (Tillemont, Massuet, Harvey), il n'en est certainement pas de même ici : la condamnation s'adresse plutôt aux disciples de Marcion qui rejettent l'Ancien Testament en bloc.

4. Is., I, 30.

Donc, par rapport aux trois chapitres de notre sceau ¹, l'erreur en a égaré beaucoup loin de la vérité, car, ou ils méprisent le Père, ou ils ne reçoivent pas le Fils en parlant contre l'économie de son Incarnation, ou ils n'acceptent pas l'Esprit, c'est-à-dire, ils méprisent la prophétie : de toutes les personnes de cette espèce il faut nous garder et fuir leur opinion si nous voulons vraiment plaire à Dieu et obtenir de lui le salut.

D'Irénée, Démonstration de la Prédication apostolique. Gloire à la Toute Sainte Trinité et à l'unique Divinité, Père et Fils et Saint-Esprit, providence universelle, dans les siècles, amen.

Du vénéral et trois fois bienheureux archevêque Ter Yovhannès, possesseur de ce livre [et] le frère du saint roi, souvenez-vous dans le Seigneur, ainsi que du misérable scribe [que je suis].

400 1. *ἀνάγκη*, ἀσφαλίς; au chap. 3, nous lisons que « le Baptême est le sceau de la vie éternelle ». Le mot ἀσφαλίς employé absolument est synonyme de βέβαιον dans la *II Clementis* : l'auteur anonyme nous parle des graves inquiétudes qui nous attendent ἐὰν μὴ ταρταρώμεν τὸ βέβαιον ἔργον καὶ ἀμείβετον (VI, 9) et des châtiements τῶν... ἢ ταρταρώμεν... τὴν ἀσφαλίδα (VII, 6), finalement il conseille ταρταρῶσαι τὴν σάβρα ἀγῆνη καὶ τὴν ἀσφαλίδα ἰσοκλίον ἵνα τὴν αἰώνιον ζωὴν ἀπολάβῃτε (VIII, 6).

Le mot ἀσφαλίς ne figure pas dans nos fragments grecs de l'*Adv. Haer.*, et le mot *sigillum* lui-même est absent du *Lexique* de Dom Bruno Reynolds : pourtant, on les liait certainement au pluriel en IV, 11, 5, mais le grec est perdu et le latin et l'arménien tous deux corrompus avec *singula* et *skoi k'o* au lieu de *sigilla* et *skoiid's*.

APPENDICE I

RÉFÉRENCES BIBLIQUES

Pour les références à la *Démonstration*, le premier chiffre indique le chapitre et le second la note.

GENÈSE	Démonstration	GENÈSE	Démonstration
I, 1-3	43, 5	24-25	20, 1-3
7	9, 8	26	21, 1
26	10, 6	27	21, 6
	22, 8	X, 6-19	20, 6-11
	55, 3	XI, 1	22, 9
	97, 12	2 et 4	23, 1
II, 5	32, 1	26	21, 4
7	11, 5	XII, 1, 4, 7	24, 4, 5, 7
	14, 4	XIII, 15	24, 7
15	11, 4	XV, 5, 6	24, 9, 11
16-17	15, 5		25, 3
19-23	13 <i>passim</i>		35, 1 et 3
25	54, 1	14-16	24, 8
III, 17-19	17, 2	XVII, 8	24, 7
24	10, 8	11	24, 12
IV, 1	17, 3	XVIII, 1-3	44, 1
8	17, 4	XIX, 24	44, 3
	19, 3	XXI, 1-4	24, 13
17-25	17, 6-7	XXII, 6	35, 7
VI, 2-4	18, 2	XXV, 25	24, 13
8	19, 3	XXXVIII, 12-15	45, 1
IX, 1-6	22, 2	XXXII, 28	51, 3
2-4	18, 2	XXX, 54	25, 1
6	11, 4	XLVI, 6-7	25, 1
14-15	22, 1	27	25, 2
18-19	19, 5	XLIX, 10-11	57, 2

Exode	Démonstration	Josué	Démonstration
I, 5	25, 2	III, 14-17	29, 2
45	25, 4	XIII, 7	29, 3
III, 6	8, 11	XIV, 2	29, 3
	31, 5	XV, 63	29, 4
	34, 16	XXIV, 11	20, 6
7	46, 1		
14	2, 8	Juges	
IV, 17	39, 7	I, 8, 21	29, 4
VII, 20-XII, 30	25, 5		
XII, 7-13	25, 8	II SAMUEL	
XIV, 15-31	25, 11	V, 6-7	29, 4
XVII, 6	46, 5	VII, 12, 13	36, 1
10	25, 6		64, 1
11	46, 9	I ROIS	
XX, 13, 14, 17	96, 4, 5, 6	XIX, 5-7	94, 2
XXI, 24	96, 7		
XXII, 29	96, 8	PSAUMES	
XXV, 9	26, 4	I, 1	2, 7
16	26, 6	II, 1	46, 2
29-39-40	26, 4		
40	9, 11	II, 1-2	74, 1
XXVII, 1-8	26, 5	2	77, 1
XXVIII-XXIX	26, 7	3	86, 3
XXXI, 18	26, 1	7-8	49, 2
		III, 6	73, 1
LÉVITIQUE		XVIII, 5	21, 9
XVII, 14	22, 3		86, 4
XXIV, 2	10, 1	7	85, 2-4
		XX, 5	72, 7
NUMÉRIQUES		XXI, 15-21	79, 2-3-4
XIII, 2-XIV, 38	27, 1	19	80, 1
XIV, 31	46, 7	XXIII, 7	69, 3
XXI, 8-9	25, 6	7-10	84 <i>passim</i>
XXIV, 17	58, 1	XXXII, 6	5, 5-8
XXVI, 3	28, 1	XXXVII, 18	68, 4
XXXVI, 13	28, 1	XLIV, 7-8	47, 3
		LXVII, 18-19	83, 1 et 4
DEUTÉRONOME		LXVIII, 22	82, 1
XXVIII, 44	95, 1	LXXI, 17	43, 6
66	79, 5	LXXXI, 6-7	3, 9
XXXII, 21	95, 4	10-12	65, 4
49-52	29, 1	LXXXV, 14	79, 4

PSAUMES	Démonstration	ISAÏE	Démonstration
LXXXVIII, 39-46	75, 1	VII, 9	3, 3, 6
LXXXIX, 4	15, 5	10-16	36, 1, 2
CVI, 35-40	89, 2	14	54, 3
CIX, 1	49, 1		64, 1
	85, 2	14-16	53, 4, 5
	1-7	VIII, 3	54, 6
	3	IX, 6	40, 2
CXVIII, 120	79, 4		54, 6
CXXXI, 10-12	64, 1		55, 1, 5
11	36, 1-2	5-7	56, 1, 2, 4, 5
		X, 23	87, 1
PROVERBES		XI, 1-10	29, 1, 7
IV, 18	1, 7	2	9, 7
V, 22	60, 1	3-5	60, 1, 2, 3
VIII, 21-25	5, 8	10	61, 5, 7
22	43, 5	XVI, 1	83, 4
XII, 28	1, 7	XVII, 7-8	91, 2
		XIX, 23-24	80, 1
SAGESSE DE SALOMON		XXVI, 19	67, 5
I, 6	5, 8	XXIX, 13	20, 5
II, 23	11, 4	18	67, 3
24	16, 1	XXXV, 3-6	67, 4
IX, 17	5, 8	XL, 12	55, 4
X, 1-3	17, 5	XLIII, 5-6	47, 2
4	19, 4	18-20	89, 2
5	24, 4	23	43, 5
15-19	25, 11	XLV, 1	49, 1
XIV, 6-7	19, 4	XLVI, 7	54, 3
		XLIX, 5-6	50, 1
		L, 6	34, 2
ECCLÉSIASTIQUE			68, 6
XV, 3	5, 9	8-9	88, 1
XLIV, 17	19, 3	8-10	43, 5
XLVI, 1-6	29, 4	LII, 7	86, 2
XLVII, 2-13	29, 4	LII, 12-LIII, 5	68, 1
		LIII, 4	67, 1
		5-8	69, 1, 2, 3
ISAÏE		8	54, 6
I, 30	99, 4		70, 1
II, 3	86, 3	LIV, 1	94, 4, 5
11-17	88, 1	LVII, 1-2	72, 1, 2
VI	10, 4	12	69, 4

ISRAËL	Démonstration	JOÏL	Démonstration
LVIII, 6-9	43, 5	II, 32	96, 12
LXI, 1	53, 10 59, 1 60, 1	Amos	
LXII, 11	65, 1	IX, 11	38, 4 62, 1
LXIII, 9	88, 4	MICHAËL	
LXV, 1	92, 1	V, 2	63, 1
2	79, 1	HABACUC	
15-16	88, 3	II, 4	35, 4
LXVI, 1	45, 3	ZACHARIE	
2	43, 5	IX, 9	65, 1
3	96, 11	XI, 12	81, 1
7	54, 4	XIII, 7	76, 1
JÉRÉMIE		II MACCHABÉES	
I, 5	43, 6	VII, 28	4, 3
XXXI, 31-34	90, 2, 4	MATTHIEU	
LAMENTATIONS		I, 22-23	36, 2
III, 20	68, 7	II, 1-11	58, 5 63, 1 64, 9
IV, 20	71, 1	III, 9	24, 9 93, 2
BARUC		IV, 22	35, 7
III, 38	12, 8	V, 17	37, 2 89, 1
III, 29-IV, 1 et V	97, 8, 11	21-27-28-38	96, 4, 5, 6, 7
EZÉCHIEL		VI, 26	8, 3
XI, 19-20	93, 4	VIII, 17	67, 1 68, 1
XX, 25	26, 3	IX, 13	96, 10
XXVII, 10	20, 11	X, 15	94, 3
XXX, 5	20, 11	XI, 27	7, 4
XLVII, 1-2	26, 2	XII, 7	96, 10
DANIEL		XIII, 7	26, 2
VII, 10	26, 2		40 78, 1
OSÉE		XIII, 37	89, 7
I, 10	93, 1		
II, 24	93, 1		
VI, 6	96, 10		
X, 6	77, 1		

MATTHIEU	Démonstration	JEAN	Démonstration
XIX, 29	70, 2	II, 25	60, 1
	96, 8	III, 5	41, 3
XXI, 5-9	65, 1-2	VI, 44	26, 2
XXII, 12	30, 1	VII, 38-39	5, 9 89, 6
	32		43, 9
	8, 11	VIII, 25	26, 2
	21, 5	XII, 32	68, 1
	37		33, 2
	44	XIV, 26	33, 2
XXVI, 15	81, 2	XV, 26	33, 2
	31	XVI, 13-14	33, 2
	63	XVIII, 10	26, 2
XXVII, 1-10	81, 1 et 3	XIX, 23-24	80, 1
	34		82, 1
XXVIII, 10	81, 1		33, 2
	63		26, 2
MARC		XXI, 6-11	
IV, 26	89, 7		
XII, 26	8, 11	ACTES	
	30	I, 5	41, 2
XIV, 27	76, 1	1-11	83, 5
XV, 1	77, 1	II, 21	96, 12
LOG		29-30	64, 1, 2
I, 75	5, 14	30	36, 1
III, 8	24, 9	29, 30, 36	64, 1 et 2
IV, 18	53, 10	III, 12-26	25, 9
	60, 1	IV, 12	96, 13
	7, 4	25	46, 2
X, 22	26, 2	25-26	74, 1
XI, 20	8, 3	V, 15	71, 3
XII, 24	97, 7	VII, 2-7-8	24, 4, 7, 8, 14
XVIII, 27	70, 2	11-15	25, 1, 2
	29		9, 11
XX, 37	8, 11		49
XXIII, 6-12	77, 2	VIII, 32	69, 1
XXIV, 26	25, 9	X, 43	90, 2
		XIII, 33	49, 2
JEAN			50, 1
I, 1-3	43, 10	XV, 16	28, 4
	3		62, 1
	5, 4, 9	XVI, 19	26, 2
	13	XXI, 30	26, 2
	14	XXVIII, 31	1, 5
	94, 1		

ROMAINS	Démonstration	I CORINTHIENS Démonstration	
I, 17	35, 4, 7	22	78, 1
II, 4-6	8, 10	25	48, 1
III, 21	35, 7	26	31, 7
IV, 3	24, 11	55	ibid.
	35, 3	II CORINTHIENS	
11	24, 13	IV, 10	10, 1
13	35, 5		25, 9
V, 12-19	31, 6	GALATES	
13	96, 12	III, 6	24, 11
20	78, 1	6-11	35, 3, 4
VII, 6	90, 1	25	96, 1
18-24	67, 4	IV, 6	5, 11
VIII, 15	5, 11	10	25, 9
38	5, 7	27	94, 4
IX, 25-26	93, 1	ÉPHÉSIENS	
28	87, 1	I, 10	6, 5
X, 13	96, 12		30, 5
15	86, 2	21	5, 7
16	68, 1	II, 18	47, 2
18	21, 9	III, 12	47, 2
19	95, 1	18	34, 4
20	92, 1	IV, 6	5, 9
XIII, 10	87, 2-3	8	83, 3
	95, 7	16	5, 12
XIV, 9	41, 6	PHILIPPIENS	
I CORINTHIENS		II, 6	34, 5
III, 16	96, 9	7	53, 1
VI, 3	12, 1		62, 3
IX, 28	87, 1	8	31, 6
X, 4	46, 5		33, 7
6-11	25, 6		34, 3
11	30, 3		69, 3
15	86, 2	III, 3	95, 7
XII, 4-5	9, 5	20	95, 5
28	41, 4	COLOSSIENS	
XIII, 2-10-13	87, 3	I, 15	22, 6
XIV, 20	46, 7		43, 5
	96, 3		
XV, 3	69, 1		
12-17	39, 1		

COLOSSIENS	Démonstration	HÉBREUX	Démonstration
15-18	38, 3	XII, 23	94, 3
18	39, 2	XIII, 16	48, 1
	40, 1	JACQUES	
II, 19	5, 12	II, 6	62, 2
I THESSALONIENS		I PIERRE	
V, 23	42, 4	I, 20	22, 7
I TIMOTHÉE		II, 22	39, 5
I, 9	35, 6	III, 22	5, 7
II TIMOTHÉE		II PIERRE	
I, 10	6, 6	II, 4-9	85, 1
	38, 2	III, 8	15, 5
TITE		I JEAN	
III, 5	7, 1	III, 12	17, 4
HÉBREUX		JUDE	
I, 8	47, 3	6	85, 1
13	48, 1	22	50, 2
V, 6	48, 1	APOCALYPSE	
VII, 17	48, 1	I, 4	9, 4
VIII, 5	9, 11	5	38, 3
8	90, 2, 4		39, 2
X, 13	48, 1	III, 14	43, 5, 9
16	90, 2, 4	XVII, 12	41, 2
38	35, 4	XXII, 1	89, 6
XI, 1	3, 4		

APPENDICE II
RÉFÉRENCES
AUX PÈRES APOSTOLIQUES

I CLÉMENT	Démonstration
IV, 7-VI, 4	16, 1
IX, 4	7, 1
X, 3-6	24, 4-9
XVI, 3	67, 1
3-5	68, 1
5-7	69, 1
XXVI, 2	78, 1
XXXIII, 5	55, 3
XXXVI, 5	48, 1
XXXVII, 4	41, 1
LII, 1	9, 2
LX, 1	10, 5
II CLÉMENT	
II, 1-3	94, 5
VI, 9	100, 1
VII, 6	<i>ibid.</i>
VIII, 6	<i>ibid.</i>
PSEUDO-BARNABÉ	
IV, 7	26, 2
V, 2	69, 1
5	55, 4
6	6, 6
	38, 2
11	6, 5
12	76, 1

PSEUDO-BARNABÉ	Démonstre.
13	79, 4
14	34, 2
VI, 1-2	42, 5
	88, 1
6-16	79, 2
14	93, 4
VII, 3-5	82, 1
XI, 3	83, 4
10	26, 2
XII, 2	46, 9
4	79, 1
8	27, 2
10	48, 1
11	49, 1
XIV, 2	26, 2
9	58, 10
XVIII, 1	1, 7
A DIOGNÈTE	
VII, 4	55, 5
DIDACHE	
I	1, 7
HERMAS	
Mand., I, 1	4, 1
Vin. III, 2, 6 et 5, 2	26, 2

IGNACE D'ANTIOCHE	Démonst.	Tralliens	Démonstration
		V, 2	10, 5
<i>Ephésiens</i>			
V, 1	41, 1		
VII, 2	57, 1		
IX, 1	5, 12		
XI, 1	8, 3		
XVII, 2	7, 4		
XIX, 3	31, 7		
<i>Magnésiens</i>			
IX, 3	73, 2		
		<i>Smymoniotes</i>	
		III, 2	41, 1
POLYCARPE AUX PHILIPPIENS			
		III, 3	95, 7
MARTYRE DE POLYCARPE			
		XIV, 1	8, 1

APPENDICE III

M. Charles Mercier a bien voulu collationner à mon intention le texte imprimé dans la *Patrologia Orientalis*, XII, 5, pp. 659-731, avec le microfilm du manuscrit; c'est un titre de plus à ma reconnaissance et à celle du lecteur. C'est ce travail qu'il me permet de reproduire ici. — La pagination ici indiquée (avec la ligne) est celle (entre crochets) de la P. O.

Page Ligne

8	6	<i>aṙnel</i> ; ms. : <i>aṙen</i> , mais avec <i>l</i> en marge (<i>aṙnel</i>).
9	11	<i>apafunin</i> ; ms. : <i>apafunen</i> , puis signe de suppression sur <i>e</i> , avec <i>i</i> au-dessus de la ligne.
10	1	<i>ca</i> ; ms. : <i>ca</i> .
	2	<i>p'rkooṙ'ean</i> ; ms. : <i>p'rkooṙ'eana</i> .
11	3	<i>antesanli</i> ; ms. : <i>antesaneli</i> .
14	7	<i>awroaṙ'iamk'</i> ; ms. + <i>ant'iamk'</i> .
15	15	<i>erkrad</i> ; ms. : <i>erkradn</i> (corriger la numérotation des lignes de cette page).
15	10	<i>et</i> ; ms. : <i>ed</i> .
	13	<i>gnanragoyṙ</i> ; ms. : <i>znanragoyṙ</i> + <i>ew</i> <i>zṙ'ap'kargoyṙ</i> .
	15	<i>paragrap</i> ; ms. : <i>paradrap</i> .
	16	<i>kerparan</i> ; ms. : <i>i kerparan</i> .
16	3	<i>oṙaf</i> ; ms. : <i>yṙaf</i> .
17	5	<i>amenayn</i> ; ms. : <i>yamenayn</i> .
	7	<i>kataraci</i> ; ms. redoublé, mais avec signe de suppression sur le deuxième.
20	4-5	<i>est znowakir</i> ; ms. redoublé, sans signe de suppression.
	12	<i>zawroaṙ'ians</i> ; ms. : <i>zawroaṙ'ians</i> .
22	14	<i>ew</i> <i>z</i> ; ms. peut se lire <i>ew</i> <i>zē</i> .
	15	<i>zhoṙowen</i> ; ms. : <i>zhoṙowena</i> , mais avec un point sur le dernier <i>n</i> ; est-ce une tache ? est-ce un signe de suppression ?

Page Ligne

25	11-12	<i>est'awosnamena</i> <i>zr</i> <i>ew</i> <i>ownr kin ew minṙder</i> ; dans le manuscrit, ces mots sont en renvoi dans la marge inférieure, mais <i>ew minṙder</i> sont surmontés du signe de suppression. Suppression curieuse.
26	2	<i>ṙarod</i> ; ms. : <i>ṙarord</i> .
	6	<i>yerkins</i> ; ms. : <i>i yerkins</i> .
	13	<i>owatoṙ</i> ; ms. : <i>owatoṙn</i> .
27	12	<i>awanel</i> ; ms. : <i>awaneli</i> .
28	8	<i>et</i> ; ms. : <i>ed</i> .
29	1	<i>ink'eaa</i> ; ms. : <i>ink'eans</i> .
	16	<i>aṙṙani arar</i> ; ms. : <i>aṙṙani abar</i> [nettement].
30	14	<i>zṙoṙowroda</i> ; ms. : <i>zṙoṙowrodn</i> .
32	7	<i>ṙetedc</i> ; ms. : <i>ṙetedc</i> .
	10	<i>ṙowṙē</i> ; ms. : <i>ṙowṙē</i> .
	33	8 <i>yṙafagoyṙ</i> ; ms. : <i>yṙafagoyṙ</i> .
	34	1 <i>awanel</i> ; ms. : <i>awaneli</i> .
35	1	<i>zawosnamen</i> ; ms. : on dirait qu'il y a le signe de suppression sur <i>z</i> (?).
	7	<i>i Davt'ay</i> ; ms. : <i>ē dast'ay</i> .
36	2	<i>zṙargelanin</i> ; ms. : <i>zṙargelanin</i> ou <i>yargelanin</i> ; le <i>y</i> est placé au-dessus du <i>z</i> de telle manière qu'on ne peut savoir s'il s'écrit après lui ou s'il le remplace.
11	20	<i>zowa</i> ; ms. : <i>zowa</i> n'apparaît pas sur la projection du microfilm. À son emplacement, on dirait qu'il y a un défaut du parchemin. Les éditeurs ont-ils pu lire ce mot ou l'ont-ils suppléé ? Sa suppression ne nuirait pas au sens; la présence redoublée de l'article ancien <i>el</i> <i>el</i> <i>el</i> assure le sens du passage (corriger la numérotation des lignes de cette page).
39	6	<i>yurov'ian</i> ; ms. : <i>ew yurov'ian</i> .
	14	<i>yṙafagoyṙ</i> ; ms. : <i>yṙafagoyṙ</i> .
	16	<i>yṙafagoyṙ</i> ; ms. : <i>yṙafagoyṙ</i> .
	40	1 <i>zerowil</i> ; ms. : <i>zerowil</i> .
	41	17 <i>yerkir</i> ; ms. : <i>yerkin</i> .
	43	16 <i>aysink'n</i> ; ms. + <i>z</i> .
	45	5 <i>werk</i> ; ms. : <i>verk</i> .
	48	3 <i>awosen</i> ; ms. : <i>awosna</i> .
	5	<i>awosank' 1^{er}</i> ; ms. : <i>awosank'a</i> .
	10	<i>p'rkooṙ'ean</i> ; ms. : <i>p'rkooṙ'eana</i> .
51	12	<i>aran</i> ; ms. : <i>oṙac</i> , avec signe de suppression sur le <i>e</i> et <i>n</i> au-dessus de la ligne.
52	4	<i>yṙowitaban</i> ; ms. : <i>yṙowitaban</i> .
	13	<i>zṙ'ristos</i> ; ms. : <i>zṙ'ristosn</i> .

Page Ligne

53	7	akels ; ms. : on lirait plutôt zhos.
54	9	zmj ; ms. : and mj, mais sur and, signe de renvoi à la marge où on trouve z.
56	6	dow ; ms. : dans la marge, avec renvoi.
58	9	p'ozanak hatowscé ; ms. : p'ozanak hatowscé av p'a-zanak hatowscé avec signe de suppression sur les trois derniers mots.
62	8	splanin ; ms. : splanin.
13		mereloy ; ms. : mereloy.
17		z'i i mereloy ; ms. : z'i mereloy.
63	13	linoyel ; ms. : lineloy, mais avec signe à sur el et a (7) sur ay = lin-oy-el.
64	5	zaf ; ms. : zaf (sic).
66	7	bažanecin ; ms. : bažanecin.
68	15	t'agicé ; ms. : t'ak'icé.
70	15	nor ; ms. : nora.
71	6	z'i ; ms. : z'i i.
8		anapaté ; ms. : anapat i, puis, de seconde main, z sous le premier a ; le z pourrait avoir été ajouté, alors que le voisinage du ç (arariç) très semblable à y avait fait tomber cette lettre. Le choix du z s'expliquerait d'autant mieux que, dans le ms., i de anapaté est nettement détaché du mot ; cette rupture à l'intérieur d'un mot est fréquente.
15		košosmas ; forme inexistante. Je me demande si un scribe n'a pas pris n pour s, ce qui est très facile. Nous aurions eu autrefois košosman.
72	4	noxa ostosow ; ms. : noxyaw ; à quoi faut-il rattaché y : à noxa (noxy se rencontre plus d'une fois dans ce ms.) ou à ac : yastosow ?
74	15	gor ; ms. : il semble que y soit surmonté du signe de suppression, mais ce peut n'être qu'une tache du parchemin ; le microfilm ne permet pas de décider.
17		zyneitonaban ; ms. : même remarque pour z que pour y de la référence précédente.
76	13	owr ok' ; ms. : ik encore il me paraît qu'il y a un signe de suppression sur w de owr, ce qui donnerait or ok', quicunque.
77	14	ownin ; ms. : ownin.
78	17	besekni ; ms. : besekni.

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION.

I. Le Manuscrit.....	8
II. La langue et la syntaxe.....	14
III. La date de la traduction.....	19
IV. Éditions de la <i>Démonstration</i>	22
V. L'alphabet arménien.....	24

TEXTE ET NOTES.....	27
---------------------	----

APPENDICES.

I. Index des références bibliques.....	171
II. Index des références aux Pères Apostoliques.....	178
III. Nouvelle collation du manuscrit arménien par Ch. Mercier.....	180

ACHEVÉ D'IMPRIMER
LE 20 JUILLET 1959
SUR LES PRESSES
DE PROTAT FRÈRES,
A MACON

NUMÉROS D'ORDRE : IMPRIMERIE, 5962 ; ÉDITION, 4509.
DÉPÔT LÉGAL : 3^e TRIMESTRE 1959.